



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

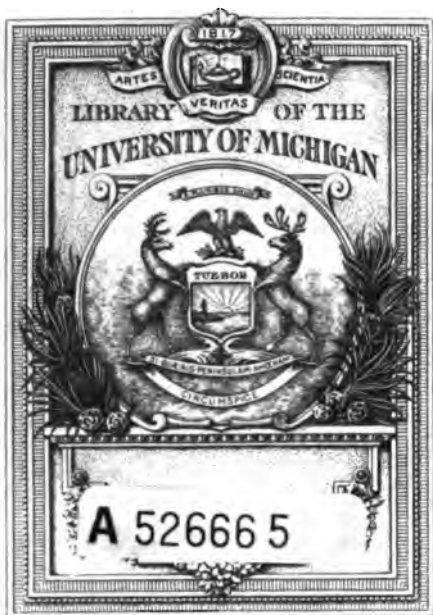
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A 52666 5

D
273
A2
E8
1743







LETTRES, MEMOIRES
^{E T}
NEGOCIATIONS

DE MONSIEUR LE

COMTE D'ESTRADES, *g. d'Espe-
roux*

*Tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C.
en Italie, en Angleterre & en Hollande,*

*Que comme Ambassadeur Plénipotentiaire
À LA PAIX DE NIMEGUE,*

Conjointement avec Messieurs

COLBERT & COMTE D'AVAUZ;

Avec les

REPONSES DU ROI ET DU SECRETAIRE D'ETAT :

Ouvrage où sont compris

L'ACHAT DE DUNKERQUE,

Et plusieurs autres choses très-intéressantes.

NOUVELLE EDITION,

*Dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé
dans les précédentes.*

TOME HUITIEME.



A L O N D R E S,

Chez J. NOURSE, proche Temple-Bar.

M D C C X L I I I.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1914

low-moa, europ.
high
4-27-38
35633



LETTRES

De Messieurs le Maréchal

D'ESTRADES,

COLBERT ET D'AVAUX,

Ambassadeurs Plénipotentiaires de Sa Ma-
jesté Très-Chrétienne, à la Paix
de Nimegue.

LETTRE

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi,*

Du premier Janvier 1677.

SIRE,

Nous reçûmes hier la Dépêche dont il
a plu à Votre Majesté nous honorer du
24. Décembre, & nous pouvons dire que
Tome VIII. A les

64-28-38772.

les nouvelles facilitez qu'elle apporte pour l'avancement de la Paix, ne pouvoient venir plus à propos, qu'avec la nouvelle que nous recevons de la Victoire remportée par le Roi de Suède sur le Roi de Danemarck, qui nous donne d'autant plus de lieu de faire voir aux Médiateurs, que tous les bons succès dont il plaît à Dieu de bénir les Armes de V. M. ou celles de ses Alliez, augmentent toujours en Elle le désir de donner la Paix à toute l'Europe. Nous avons déjà concerté avec Messieurs les Ambassadeurs de Suède les moyens de terminer toutes les difficultez des Pleinpouvoirs, suivant l'ordre que V. M. nous en donne, & nous croyons devoir plutôt remettre au premier ordinaire à l'informer de ce que nous avons fait pour sortir de ce premier embarras, que de la fatiguer encore par celles-ci du détail ennuyeux des chicanes qu'on a continué de nous faire, pour attendre la venue du Comte de Kinsky, qui n'est pas encore arrivé, & qui pourroit bien trouver de nouveaux prétextes de retardement, s'il les croyoit capables d'en apporter à la Négociation. Elle ne peut être qu'heureuse, s'il plaît à Dieu d'exaucer les vœux que nous faisons avec toute la France, à ce qu'il comble V. M. de toute sorte de prospérité pendant cette année, & autant d'autres que vous désirent, avec tout le zèle & le respect possible,

SIRE, &c.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
à Monsieur de Pomponne,*

Du premier Janvier 1677.

Nous espérons, Monsieur, que nous vous pourrons écrire par le premier ordinaire, ou que nous avons entièrement terminé toutes les difficultez qu'on nous a faites sur nos Pleinpouvoirs, ou que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux & de leurs Alliez feront obliger d'avouër, qu'ils ne veulent rien faire jusqu'à ce que Monsieur le Comte de Kinsky soit arrivé. Monsieur Jenkins nous a déjà préparé à cette miserable défaite, qui ne laissera aux Ennemis de la France aucun moyen de rejeter sur nous le blâme du retardement de la Paix, nous proposant un modèle de pourvoir tous ensemble à celui que vous nous avez expédié, si ce n'est que nous en avons retranché tous les termes que les Ambassadeurs des Etats Généraux ont rejeté : s'il n'est pas agréé, nous consentirons à celui dont nous vous avons envoyé la Copie par le dernier ordinaire, en y changeant quelque chose. Si on ne se contente pas d'un seul Pleinpouvoir, & qu'on persiste à en vouloir d'au-

tres, ainsi que Monsieur de Beverning soutient être absolument nécessaire, on tâchera de les réduire à quatre, à cause de la conséquence que celui qu'on demande pour l'Electeur de Brandebourg feroit pour tous les autres Princes d'Allemagne ; & Messieurs les Médiateurs avouent eux-mêmes, qu'il suffira que Messieurs les Ambassadeurs de Suède en promettent, ainsi qu'ils l'ont offert, un du Roi leur Maître pour cet effet à l'Electeur. Des quatre il y en aura deux, l'un pour l'Empereur, & l'autre pour l'Espagne, dans lesquels on fera mention expresse de la Médiation du Pape ; dans les deux autres en termes généraux seulement, suivant le projet que nous vous envoyons. Enfin, Monsieur, si nous ne pouvons terminer ces difficultez en la manière que nous le souhaitons, ce sera en celle que nous pourrons.

Il est venu ici un homme qui s'appelle Monsieur de Gloxin, qu'un de nous a vu Envoyé de feu Monsieur l'Electeur de Mayence en Angleterre, & qui dit avoir aussi été Envoyé vers le Roi, & être à présent obligé de se retirer de Mayence, pour fuir la persécution des Ministres de l'Empereur. Il nous a fait des propositions assez vagues, & qui témoignent plutôt une grande envie d'être employé & de subsister, qu'une apparence de succès : mais pour ne rien omettre de ce qui pourroit peut-être, contre nôtre opinion, produire quel-

quelque bon effet pour le service du Roi, nous vous dirons succinctement, Monsieur, qu'il nous a premièrement assuré, que la plupart des Princes d'Allemagne souhaiteroient qu'il s'y formât un parti neutre, pour contrequarrer la trop grande puissance de l'Empereur, & empêcher même la ruine entière des Suédois; que l'Electeur de Saxe & beaucoup d'autres Princes sont dans ce sentiment, & qu'il croit que, si cette affaire étoit bien négociée, elle pourroit avoir un bon succès. Il propose d'agir pour cet effet sous une commission du Roi d'Angleterre, & sous prétexte d'exhorter les Princes d'Allemagne de concourir à la Paix. Il a ajouté que, pour donner quelque commencement à cette Négociation, il faut écouter les propositions que fait Monsieur le Duc de Saxe-Hall, de faire, pour le service de la Suède, une levée de cinq ou six mille hommes, dans le Pais de Magdebourg, dont il est Administrateur, de remettre même Magdebourg entre les mains des Suédois, s'ils sont en état de s'en prévaloir: il assure que l'Electeur de Saxe appuyera les intérêts de son Frere, & si une fois le parti de Suède reprend vigueur en Allemagne, il donnera lieu à beaucoup d'autres Princes, qui ne peuvent plus souffrir que l'Empereur les accable de quartiers d'hiver, & gouverne despotiquement, à entrer dans le parti de la Neutralité, ce qui obligerait l'Empereur à faire la Paix. Enfin, Monsieur, toutes ces grandes Proposi-

tions tombent à faire payer par avance à ce Prince de Saxe vingt-deux ou vingt-trois mille écus, qu'il prétend lui être dûs pour la subsistance de quelque Régiment qu'il a ci-devant levé pour le service du Roi, ou pour celui de l'Electeur de Cologne. Vous jugerez mieux que nous, Monsieur, si l'on peut faire quelque bon usage de ces propositions, & si ledit Sieur de Gloxin, que vous connoîtrez peut-être, mérite que l'on accepte l'offre qu'il fait de passer en France. Nous souhaitons, Monsieur, que dans l'année en laquelle nous entrons tout vous soit heureux, & qu'elle soit suivie de beaucoup d'autres semblables; étant, &c.

Ajouté.

Messieurs les Médiateurs nous ont fait voir une Lettre du Magistrat de la Ville de Hambourg, par laquelle il se justifie le mieux qu'il peut, des sujets que cette Ville a donnez au Roi de la traiter comme ennemie; & demande qu'il plaise à S. M. accorder des Passeports pour les Députez qu'il prétend envoyer en cette Assemblée. Il vous plaira, Monsieur, nous faire sçavoir ce que nous aurons à répondre sur cela aux Médiateurs, au cas que Sa Majesté ne juge pas à propos d'en accorder.

LET-

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 7. Janvier 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. La Depêche que vous m'avez écrite le 25. du mois passé est presque toute sur la difficulté que vous avoit faite l'Ambassadeur de Brandebourg, de ne point recevoir visite, si vous ne donnez à son Collègue, comme à lui, le traitement d'Excellence. & la main. Il est étrange qu'il ait voulu s'arrêter à une prétension qui est détruite par un usage continuel, & dont les exemples sont encore si récents dans la Diète de Francfort pour l'élection de l'Empereur. J'ai fort approuvé que vous ayez appuyé sur une coutume dont vous ne pouvez vous départir, sans faire tort à votre Caractère. Le Sieur Somnitz auroit dû prendre d'abord l'expedient qu'il vous a fait proposer depuis, de recevoir seul votre visite, & de vous la rendre à tous trois; mais ce tempérament paroît aujourd'hui peu praticable, puisque, depuis le long tems que cette difficulté dure, il aura sans doute visité d'autres Ambassadeurs, & qu'en ce cas vous n'êtes plus en état de recevoir.

la visite. Je vous ai prescrit par vos instructions ; & je vous le confirme encore , que vous ayez à refuser les visites des Ministres qui ne commenceront pas par vous à les rendre. Des expédiens que vous proposez pour leur faire connoître la conduite que vous êtes obligés de tenir, je n'approuve pas que vous leur fassiez témoigner , lorsque vous leur envoyerez demander Audience, que vous prétendez avec justice qu'ils vous voyent avant tous les autres Ambassadeurs. Ce seroit faire paroître un doute, que vous ne devez pas avoir sur une matière qui ne peut en recevoir ; mais en cas qu'ils vous envoient demander l'heure qu'ils pourroient aller chez vous, & que vous sçussiez alors qu'ils eussent été chez quelqu'autre Ambassadeur, vous refuserez de les recevoir , & leur en ferez connoître la cause. Que s'il arrivoit, ainsi que vous le supposez, qu'ils eussent envoyé divers Gentilshommes en même tems chez divers Ambassadeurs , & que, dans la juste croyance qu'ils devoient commencer par vous, vous leur eussiez assigné une heure ; si dans ce tems ils faisoient une autre visite la première, & qu'ils vinssent ensuite chez vous, ce seroit alors que, les laissant venir jusqu'à votre porte, vous leur feriez dire qu'ils ne vous pourroient voir. Par toutes ces raisons & manières vous établirez la connoissance que je désire qu'on ait à Nimegue, qu'après les Médiateurs, qui ne portent point
de

de conséquence , & les Ambassadeurs de l'Empereur , vous vous maintiendrez dans toute la prérogative qui m'est dûe.

Pour ce qui touche la difficulté que vous faites , qu'ayant rendu ensemble vos premières visites , il seroit juste que vous reçussiez séparément celles qui vous seroient rendues : quoique vous marquez qu'il en soit usé de cette sorte à l'égard des Ambassadeurs d'Angleterre , les mêmes raisons qui m'ont fait voir des inconveniens à cette conduite , me paroissent subsister toujours de la même sorte , lorsque vous prétendez , que la restitution des visites se fasse séparément à votre égard. Les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne pourroient demander que vous les visitassiez en particulier ; & c'est retomber dans l'embaras que j'ai jugé à propos d'éviter. L'exemple même des Villes Anseatiques , au Traité de Munster , ne semble pas pouvoir avoir de force en cette recontre , puisque les prétensions que l'on peut avoir à l'égard de Villes si peu considérables , ne pourroient pas se soutenir de même avec les Couronnes. Ainsi je juge toujours à propos , que , comme vous rendrez vos premières visites ensemble , vous receviez de même conjointement celles qui vous seroient rendues , à moins que les Ministres d'eux-mêmes ne vous les fissent demander séparément ; mais pour ce qui est de la prétension , il ne sera pas à propos que vous vous en déclariez.

Je vous ai mis en main tant de facilitez

A 5

touchant

touchant les difficultez que l'on avoit fait naître sur les Pleinpouvoirs, qu'à moins d'un dessein formé d'éloigner les Conférences, elles seroient finies il y a long-tems.

Il paroît même que les Etats Généraux les ont cru bien foibles, lorsqu'ils ont abandonné toutes les autres, pour insister seulement que la Médiation du Pape ne fût point nommée; le plus court, ainsi que le Sieur de Beverning l'a proposé, seroit de n'en mentionner aucune, si les Ambassadeurs d'Angleterre y vouloient consentir: mais sur ce point même je vous ai mis en en main de quoi ne pas retarder la Négociation; & si le Sieur de Beverning avoit parlé sincèrement, il doit s'être expliqué à cette heure des propositions qu'il s'étoit déclaré qu'il vouloit faire. Le seul fruit que je me promets de la conduite que je vous ai ordonné de tenir, est de faire voir, qu'au milieu des avantages de la guerre, je me rends facile sur tout ce qui peut conduire à la Paix. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à S. Germain en Laye, le 7. jour de Janvier mille six cent soixante-dix-sept.
Signé LOUIS; & plus bas ARNAULD.

LET-

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 7. Janvier 1677.

LA Lettre du Roi répond amplement, Messieurs, à votre dépêche, & à la Lettre particulière qu'il y vous a plu de m'écrire le 25. du mois passé. Elle vous fait connoître les sentimens de Sa Majesté sur les Cérémonies de vos visites: en vain voudrois-je y ajouter quelque chose.

J'accuserai la reception de vos deux Lettres des 29. du mois passé & premier de celui-ci; & dont je ne puis rendre compte que ce matin à Sa Majesté. Ce qui me reste, est de vous assurer, Messieurs, que je suis entièrement à vous, & de vous souhaiter, & pour votre gloire particulière, & pour le bien de l'Europe, que cette année soit heureuse pour le grand Ouvrage que vous avez entre les mains.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 8. Janvier 1677.

S I R E,

La dépêche de V. M. du 31. de l'autre mois, & la précédente, ont levé les difficultez apportées jusqu'à présent sur les Plein-pouvoirs, & prévenu toutes celles qui pourroient y être formées à l'avenir; de sorte que dans l'état où elles nous ont mis de pouvoir faire parler nettement les Ambassadeurs d'Hollande, nous aurons bien-tôt lieu de rendre compte à V. M., si toutes les avances & promesses qu'ils nous ont faites & fait faire d'entrer en matière auront été de bonne foi, ou si ce n'auroit été que des artifices pour gagner du tems & favoriser les évasions de leurs Alliez; & nous n'omettrons rien pour l'exécution de tous les autres ordres que V. M. nous donne sur cela, que nous entendons fort bien.

Nous avons fait une découverte d'un obstacle à l'avancement du Traité séparé avec les Etats. C'est par deux des Médiateurs, dont le troisiéme, qui est Mylord Berkley a fait confidence à moi d'Avaux, dans une
Con-

Conférence que j'ai eüe avec lui, après avoir exigé le dernier secret, que je lui ai promis, avec tous les remercimens qu'une chose aussi importante que celle-là le méritoit.

Cette découverte, Sire, dont nous rendons compte à V. M., est que Messieurs Temple & Jenkins, ayant appréhendé que nous ne fissions un Traité avec les Etats Généraux, parce que d'un côté ils le jugoient conforme à nos intérêts, & qu'ils avoient connu & pénétré d'un autre, par les discours de Beverning, que si les Alliez ne se rendoient raisonnables sur les conditions de la Paix, ses Maîtres pourroient bien en ce cas faire leur Traité séparé, lesdits Sieurs Temple & Jenkins, dans cette crainte d'une Traité séparé, & pour l'empêcher, se sont portez à en écrire au Roi de la G. B. leur Maître, & à lui remontrer de quelle consequence seroit à l'Angleterre un pareil Traité entre la France & la Hollande, & ce par une Lettre faite à l'insçu de Mylord Berkley, lequel ayant heureusement surpris Monsieur Jenkins comme il l'écrivoit, & s'en étant scandalisé & plaint, il n'en pût tirer d'autre réponse, si-non que, si ce n'étoit pas son avis, il pouvoit mettre ses raisons contraires au bas de la Lettre.

Votre Majesté jugera de ce discours, que nous allons trouver les Médiateurs opposez en tout ce que nous voudrons faire par leur Médiation en ce Traité particulier, & que le plus avantageux pour son service

quelque raison que nous ne sçavons pas.
Nous sommes, Monsieur, entièrement à
vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi,*

Du 12. Janvier 1677.

S I R E,

Les Médiateurs nous sont venus rendre la réponse de Monsieur de Kinsky, sur celle que nous leur avons faite au sujet de sa première visite, & dont nous avons rendu compte à V. M. dans notre dernière dépêche. Ils nous ont dit, que Monsieur de Kinsky leur avoit déclaré, qu'il en useroit avec nous comme on en use dans toutes les Cours de l'Europe, & dans le St. Empire. Nous nous sommes défiez de ces paroles ambiguës, & nous avons fait connoître à Messieurs les Médiateurs, qu'il n'étoit ici, ni de la bienséance, ni de notre dignité, d'entrer dans de certains détails, qu'il étoit nécessaire pourtant d'expliquer à Monsieur de Kinsky, & qu'il étoit plus convenable que cela vînt d'eux Médiateurs; par exemple, de lui proposer, comme des expédiens pour sortir de cette affaire, qu'il les assurât de n'avoir donné part de son
arri-

arrivée à personne, que la visite que Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc lui avoit faite de son pur mouvement, il ne la restituât point qu'il n'eût auparavant donné part de son arrivée à tous les Ambassadeurs qui sont ici, & reçû leurs visites; qu'il pouvoit même, si c'étoit tout de bon qu'il souhaitât que nous le visitassions, prendre les mesures que lui Mylord Berkeley, & l'Ambassadeur de Dannemarc avoient prises, qui sont de nous faire avertir une heure avant les autres, & de nous mettre par-là en état de lui rendre une visite à tems, & de recevoir la sienne; que si Monsieur de Kinsky faisoit difficulté de se déclarer si positivement avec nous sur cette préférence, nous consentions qu'il s'en expliquât seulement avec eux Médiateurs, sous promesse qu'ils ne nous en diroient rien, & qu'il nous suffisoit, qu'après avoir parole de Monsieur de Kinsky, ils nous donnassent la leur que nous serions satisfaits. Nous avons proposé, Sire, à Messieurs les Médiateurs de dire tout ceci comme d'eux-mêmes, parce que nous leur avons déclaré, que nous ne les chargions de rien de nôtre part, & que nous sçavions ce que nous avions à faire quand on nous traiteroit comme on le doit.

Messieurs les Médiateurs, Sire, se sont acquitez de ce que nous les avons priez avec toute la fidélité & l'exactitude possible, & nous ont rendu une réponse dans laquelle Monsieur de Kinsky s'explique assez

fez nettement de ne vouloir point de Commerce avec nous ; car bien loin de defavouer la Notification, il leur a déclaré l'avoir faite , & avoir reçu en consequence les visites de l'Ambassadeur de Dannemarc, & des autres à qui il les veut restituer, & ensuite donner part de son arrivée à tous les Ambassadeurs qui sont ici : il leur a dit, qu'il enverra en même tems chez nous, & donnera la première Audience à celui qui la lui enverra demander le premier.

Les Médiateurs ont été scandalisez aussi bien que nous de cette réponse , voyant que Monsieur de Kinsky prétend faire deux Notifications, & deux sortes de visites, l'une *incognito*, l'autre en cérémonie, comme après avoir fait une Entrée publique : ce que personne n'a fait, le Roi de la G. B. ayant fait témoigner dans toutes les Cours qu'il ne le souhaitoit pas. Aussi Monsieur de Kinsky veut introduire une chose contre l'ordre établi en cette Ville du consentement général de tous les Ambassadeurs qui y sont , & cela à dessein de nous donner de l'embaras , & de causer des démêlez. C'est à quoi les Médiateurs s'opposent fortement , & c'est par cette raison qu'ils ne goûtent pas l'expédient qu'on fasse de nouvelles Notifications , & qu'ils ont déclaré n'en vouloir point recevoir, ni rendre d'autres visites de Cérémonie que celles qu'ils ont faites. Pour nous, nous ne pouvons accepter en aucune manière cette proposition de seconde Notification, sur-tout avec
les

Nous pensions, Sire, que ce feroit-là notre dernière réponse, mais Messieurs les Médiateurs nous en sont venus demander une de la part de Monsieur de Kinsky plus positive, & nous ont dit en même tems la manière dont il s'étoit tout de nouveau expliqué avec eux, qui est qu'il veut absolument faire une nouvelle Notification à tous les Ambassadeurs qui sont ici, qu'il la leur fera à tous en même tems, que celui qui le premier lui demandera Audience l'aura le premier; & il a ajouté à tout ceci, qu'il avoit déjà dit auparavant, que celui à qui il aura donné la première Audience, aura aussi de lui la première visite.

Il ne nous a plus été permis après une telle déclaration de douter de la méchante volonté de Monsieur de Kinsky. Nous avons seulement consulté quel parti nous devions prendre, ou d'en demeurer à notre dernière réponse, & le laisser faire après ce qu'il voudroit, ou de nous expliquer davantage. Nous avons jugé à propos de ne nous en pas tenir à notre dernière réponse, sçavoir de le traiter en Ambassadeur de l'Empereur quand il nous traiteroit en Ambassadeurs de France; parce que, comme ce n'étoit ni l'accepter, ni le refuser, il pourroit nous jeter dans un inconvenient, en nous envoyant notifier son arrivée à tous en même tems, auquel cas il eut fallu, en lui demandant Audience, le faire expliquer sur la visite que nous aurions à lui faire, & sur celle qu'il auroit à

à nous rendre, ce que nous ne pourrions faire, ni avec la même sûreté par un Gentilhomme que nous le faisons à cette heure par les Médiateurs, ni avec la même bienséance, puisque c'est lui à présent qui est le demandeur, & qu'alors ce seroit à nous à courir. C'est pourquoi nous avons dit à Messieurs les Médiateurs, qu'après que Monsieur le Comte de Kinsky a déclaré qu'il a déjà notifié son arrivée à plusieurs Ambassadeurs & Ministres, desquels même il a reçu la visite, la seconde Notification qu'il prétend faire est contraire à l'usage établi dans cette Assemblée sur la requisition du Roi d'Angleterre, & du consentement uniforme de tous ceux qui y sont arrivez devant lui, & par eux observé sans contredit ; ainsi que nous, qui ne voulons point admettre un nouvel usage contraire à l'intention de S. M. B., ne pouvons recevoir une telle Notification après ce qui s'est passé. Nous nous sommes servis de ces raisons, quoique nous en eussions d'autres, parce qu'elles doivent mettre dans notre parti le Roi de la G. B. & les Ambassadeurs de Hollande, qui ont souhaité & exécuté le même Règlement, d'autant plus que les Médiateurs persistent dans leur première résolution, de ne point recevoir de seconde notification, & de tenir la visite qu'ils ont faite pour la seule & unique qu'on doit faire, sans en vouloir rendre d'autre.

D'ailleurs, Sire, un de nous a scû par
une

une personne sûre , que Mr. de Kinsky ayant fait notifier son arrivée par des Gentilshommes à tous les Ambassadeurs, hormis à ceux de France & de Suède, les Ambassadeurs des Etats ont demandé à Monsieur de Kinsky, si ce n'étoit pas sa véritable Notification, & prétendent lui avoir rendu leur première visite en forme.

Nous avons sçu encore positivement, que Dom Pedro Ronquillo, qui est ici depuis un mois, & qui laissoit croire au public, que s'il ne donnoit point part de son arrivée avant Monsieur de Kinsky, c'étoit pour ne nous point faire d'embaras, & qui alléguoit même cette raison aux Ambassadeurs des Etats quand ils le pressoient de se déclarer; bien loin d'entrer dans la pensée d'éviter toutes sortes de contestations, a dessein d'en faire naître de plus grandes, & qu'il prétend se déclarer un jour avant que Monsieur de Kinsky fasse cette Notification prétenduë : il a dit vrai qu'on a dit en même tems que ce n'est pas une chose réglée entre Messieurs de Kinsky & Dom Ronquillo ; mais il suffit qu'il en ait le dessein, pour croire qu'il l'exécutoit, si nous ne nous étions tirez nous-mêmes de cet embaras.

Nous avons eu une Conférence sur ce sujet avec Messieurs les Ambassadeurs de Suède, qui ne se sont point trouvez de nôtre avis; aussi avons-nous les uns & les autres des vûs & des raisons bien différentes : mais comme nous ne nous les
som-

sommes pas expliquées, nous n'avons eu
 garde de nous entre-persuader. Ils ont fort
 insisté, qu'il étoit avantageux d'établir, au-
 tant qu'il se pourroit, un Commerce avec
 nos Ennemis ; qu'ils avoient à leur égard
 des ordres précis pour cela, & de ne pas
 faire légèrement des difficultez dans ces
 commencemens, sur des choses où ils pour-
 roient trouver des expédiens ; & qu'il leur pa-
 roissoit que c'en étoit un fort bon que l'of-
 fre que faisoit Monsieur de Kinsky de fai-
 re une seconde Notification. Nous leur a-
 vons répété toutes nos raisons, pour leur
 faire connoître, que non seulement cette
 seconde Notification étoit contraire aux in-
 tentions du Roi de la G. B., mais qu'elle
 ne pouvoit remédier à rien, puisque les Mé-
 diateurs ne la recevraient point ; qu'ainsi
 il ne tiendrait qu'à l'Ambassadeur de Dan-
 nemarc de qualifier sa première visite de
 quelle manière il lui plairoit, & de dire,
 que celle qu'il feroit après la seconde No-
 tification, ne seroit point la visite de Céré-
 monie ; qu'ainsi il l'auroit toujours faite &
 reçûe avant nous. Nous leur avons ajoû-
 té, que cette affaire ne se devoit pas trai-
 ter entre nous comme affaire commune,
 que chacun avoit ses ordres, & ses raisons
 particulières ; que pour nous, nous ne pou-
 vions admettre aucun tempérament en ce
 qui regarde l'honneur & la dignité de Vô-
 tre Majesté.

Nous voyons bien, Sire, que ces Mes-
 sieurs, dont l'un, qui est Monsieur d'Oxen-
 stiern,

stiern, est tout-à-fait attaché à la Cour de l'Empereur, pourroient accepter la seconde Notification. Ils avoient un extrême désir que nous en fissions de même; mais ce qui les portoit à nous presser de la recevoir, est précisément ce qui nous détermina à la refuser absolument. Ils sçavoient la Déclaration que l'Ambassadeur de l'Empereur a faite sur la manière dont il enverra des Gentilshommes aux Ambassadeurs, & sur l'ordre des visites qu'il recevrait; & ils font leur compte que, quand la prédilection porteroit l'Ambassadeur de l'Empereur à donner part de son arrivée à Dom Pedro Ronquillo, supposé qu'il fût ici publiquement, ou quand il n'y seroit pas, à l'Ambassadeur de Dannemark, il est constant que Monsieur d'Oxenstiern, qui demeure vis-à-vis de l'Ambassadeur de l'Empereur, sera toujours averti devant nous; & qu'ainsi, quand il seroit visité après le Dannemarc, il le seroit toujours trop bien, puisqu'il le seroit avant nous. Voilà, Sire, où nous en sommes demeurez avec Monsieur de Kinsky, & où nous en demeurerons en apparence.

Nous avons déjà, Sire, rendu compte à V. M. assez légèrement d'une chose qu'on ne nous avoit pas bien expliquée, & que Messieurs les Médiateurs nous apprirent hier; que l'Empereur a fait une Ordonnance le mois de Novembre dernier, par laquelle il déclare que les Ambassadeurs de Brandebourg seront tous trois traités d'Excel.

cellence, & auront la main, & enjoint à ses Ambassadeurs d'en user avec eux en cette manière; & les Brandebourgeois prétendent, que cet ordre de l'Empereur fasse une loi pour nous. Nous avons dit là-dessus tout ce que nous devions à Messieurs les Médiateurs, qui en ont écrit à leur Maître.

On ne nous a rendu, Sire, nulle réponse sur l'affaire des pouvoirs: nous sçavons que l'arrivée de Monsieur de Kinsky cause ce retardement, mais nous ne sçavons pas si les Ambassadeurs des Etats se laisseront mener long-tems par lui & par Dom Ronquillo; ou si, après s'être plaints si souvent & si publiquement du retardement que la Maison d'Autriche apporte aux Conférences de la Paix, ils auront enfin la force de convenir séparément avec nous de la forme des pouvoirs, puisqu'ils se sont déclarés à Messieurs les Médiateurs, être fort satisfaits de celui que nous leur avons communiqué, & qu'ils en conviendroient très-volontiers.

Nous avons fait connoître, Sire, aux Ambassadeurs de Suède, la facilité que V. M. vouloit bien apporter à tout ce qui pouvoit être de l'avantage du Roi leur Maître, & la grande utilité dont leur pouvoit être l'assurance que V. M. a bien voulu donner au Sieur Adlerkron, que l'avance qu'on peut faire de 10000. écus par mois, sera payée, lorsqu'elle fera acquitter au mois de Juillet le terme qui sera échû

du subside. Ces Messieurs nous ont témoigné beaucoup de joye de cette nouvelle , & nous ont dit, qu'ils en alloient donner part à Monsieur de Konigsmark. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 12. Janvier 1677.

NOus avons, Monsieur, rendu un compte un peu long au Roi de toutes nos contestations au sujet de la première visite de Monsieur de Kinsky: mais nous avons crû ne devoir rien omettre sur une matière aussi délicate, & qui touche si fort la dignité de S. M. Vous jugez bien par ce commencement, que les autres Ambassadeurs de l'Empereur, & une partie de ceux qui sont nos Ennemis, en useront de même: & vous sçavez, Monsieur, que nos Alliez seront aussi bien aise d'établir ici, autant qu'ils le pourront, cette prétention commune de beaucoup de Rois, que la préférence pour recevoir des visites n'est attachée qu'à la diligence de celui qui a rendu la première.

Nous

Nous vous supplions d'ajouter un éclaircissement à tous ceux que nous vous avons déjà demandé, & que nous croyons très-nécessaire.

Il est hors de doute que la plupart des Ambassadeurs ne s'embarassent pas de cette double visite *incognito*, & en Cérémonie; ainsi nous aurons peut-être à répondre à des gens qui nous tiendront les mêmes discours que Monsieur de Kinsky, & auxquels nous n'aurons pas les mêmes réponses à faire. Nous vous demandons si, en ce cas, nous déclarerons, que ces Messieurs voulant dans la restitution des visites suivre l'ordre de celles qu'ils ont reçu, & préjudicier par ce moyen à notre droit, nous ne pouvons recevoir leur compliment; ou bien si, sans entrer dans aucune explication, nous laisserons seulement connoître, que puisque la guerre qu'ils ont commencée contre nous les porte jusqu'à ne nous pas rendre ce qui nous est dû, nous ne pouvons les voir en aucune manière.

Nous avons bien compris, Monsieur, que le dessein de Monsieur de Kinsky est de ne nous point voir, & de faire en sorte, s'il peut, que tous les Ambassadeurs qui viendront ici ne nous voyent point non plus, afin de pouvoir faire connoître au Danemarck & aux Hollandois, qu'il ne seroit pas juste qu'ils fussent les seuls qui eussent commerce avec nous: mais outre que nous ne pouvons faire autrement, c'est qu'il est constant que les Médiateurs sont per-

suadez, comme nous, de l'intention de Monsieur de Kinsky, qu'ils en doivent écrire en ce sens au Roi leur Maître; que les Ambassadeurs d'Hollande voyent clair là-dessus, & que ce ne sera pas cela qui les empêchera de convenir avec nous, quand ils en auront l'intention.

On nous a dit, Monsieur, que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne n'étoient pas d'accord avec ceux des Etats Généraux sur les pouvoirs; que les premiers veulent qu'ils soient généraux, & que les derniers en demandent de séparer.

On avoit aussi fait courir quelque bruit de représailles que les Etats vouloient faire contre les Espagnols, mais l'exécution en est différée de trois semaines, sur la parole que Monsieur de Villa-Hermosa a donnée, d'acquitter dans ce tems tout ce qui est dû aux Hollandois. Nous ne sommes pas contents du long séjour de Monsieur Temple auprès de Monsieur le Prince d'Orange, & nous aimerions encore mieux l'avoir ici.

Nous nous donnons l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une Copie de lettre qu'une personne de notre connoissance a reçue de Leipfic; elle confirme assez ce qu'on nous a dit d'ailleurs, que le Cercle de la basse Saxe avoit résolu de ne point souffrir de quartier d'hiver, & d'aller jusqu'à la force ouverte pour l'Empereur. Voilà aussi un Mémoire que Messieurs les Médiateurs
nous

[29]

nous ont envoyé dans ce moment : nous n'y avons rien répondu , sinon que nous vous en rendrions compte. Nous sommes, Monsieur, avec vérité, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 14. Janvier 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert , & Comte d'Avaux. Je répons à vos Lettres du 29. du mois passé, 1. & 5. de celui-ci. Je n'ai nuls nouveaux ordres à vous donner sur les difficultez affectées, qui dureroient encore sur quelques termes des Plein-pouvoirs. La manière dont je vous ai ordonné d'agir dans cette affaire, devroit avoir épuisé toutes les chicanes des Ministres de mes Ennemis, si leur intention, d'éloigner la Négociation de la Paix, étoit moins visible. Vous avez vu de quelle sorte j'avois bien voulu convenir d'un Plein-pouvoir général qui seroit dressé par les Médiateurs : vous avez connu les tempéramens que j'ai trouvé bon d'admettre, ou pour ne parler d'aucune médiation, ou pour

spécifier celle du Pape dans des pouvoirs séparés pour l'Espagne & pour l'Empereur, & que j'avois prévenu ce qui vous a été demandé depuis : mais plus cette manière d'agir devroit defarmer Monsieur de Beverning, & plus il paroît même revenir à cette heure aux termes de vos Pleinpouvoirs, sur lesquels il avoit formé les premières difficultés, plus j'ai lieu de douter que son dessein de traiter avant l'arrivée des Ministres d'Espagne & de l'Empereur ait jamais été sincère. La demande même de cette diversité de Pouvoirs en est un grand témoignage, lors principalement qu'on les étend jusqu'à l'Electeur de Brandebourg. Comme les autres Electeurs & Princes de l'Empire auroient la même raison d'en prétendre, ce seroit les multiplier avec peu de dignité jusqu'à l'infini ; aussi ne puis-je donner les mains qu'à ceux qui seront pour l'Empereur, le Roi d'Espagne, le Roi de Danemarck, & les Etats Généraux ; & je fais assez connoître l'intention que j'ai d'avancer les Conférences, lorsque je donne les mains à une nouveauté qui n'a point d'exemple dans les autres Traitez. Jusques ici, toutes les Parties qui ont été en guerre ont été comprises dans un même Pleinpouvoir : mais pour ne pas retarder les Conférences, je consens aux quatre que vous avez offerts, & en la manière dont vous avez proposé d'y faire mention de la Médiation du Pape à l'égard de l'Empereur & du Roi d'Espagne. Mais comme je vous ai déjà rendu maîtres de

de divers expédiens sur cette même affaire, je vous permets encore d'embrasser celui que vous jugerez le plus prompt & le plus capable de la terminer.

Il y a lieu de croire, que le changement si considérable que la Victoire du Roi de Suède contre le Danemarck apporte aux affaires des Alliez, les rendra plus raisonnables, en même tems qu'il leur rendra l'accômodement plus nécessaire. J'en attends de grandes suites; & si, comme je me le promets, le Roi de Suède acheve durant cet hyver la Conquête de la Scanie, il y a beaucoup de sujet de croire qu'il rétablirait cette Campagne ses affaires dans l'Empire. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à S. Germain en Laye, le 14. Janvier 1677. Signé LOUIS, & plus bas ARNAULD.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne , à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 14. Janvier 1677.

S'il n'y avoit pas sujet de craindre, Messieurs, que les Ambassadeurs des Etats Généraux feront naître encore quelques difficultez pour éloigner la Négociation, l'on auroit sujet de croire, que par les facilitéz que vous aviez apportées sur les Plein-pouvoirs, vous auriez terminé ces longueurs si visiblement affectées ; la Lettre de S. M. vous fait voir, qu'elle avoit approuvé les expédiens que vous proposez, & qu'à cette heure que Monsieur de Somnitz tenoit pour reçû la visite que vous aviez eu dessein de lui rendre, elle trouve bon que vous ayez reçu la sienne, puisqu'il vous aura vû avant tout autre Ministre.

Sa Majesté m'ordonne de vous dire sur ce sujet des visites, que bien que par sa dernière Depêche elle vous eût laissé la liberté de recevoir séparément vos premières visites, en cas que les Ambassadeurs, auxquels vous les auriez rendu tous trois ensemble, se portassent d'eux-mêmes à
vous

vous les rendre séparées ; elle a jugé depuis pour ne vous exposer point à l'incident d'être coupez, elle désire que, soit pour les rendre, soit pour les recevoir, vous les receviez & les rendiez tous trois ensemble. Cela s'entend pour les premières visites ; car comme celles qui se rendent dans la suite sont sans conséquence, elle vous laisse la liberté, selon que vous le jugerez à propos, d'en rendre séparément. Sa Majesté trouve que vous devez demeurer contents de la satisfaction que les Etats Généraux & Monsieur le Prince d'Orange vous ont fait de l'insulte qui avoit été faite à Monsieur Descarrières, & a approuvé que la punition du Cavalier vous ayant été remise, vous ayez demandé pour lui le pardon de la faute qu'il avoit commise.

Le Sieur Glaxin a été autrefois en cette Cour. Les Propositions qu'il vous a faites peuvent partir d'un bon zèle, ou plutôt du dessein de chercher le moyen de tirer quelqu'argent ; mais ce que vous pouvez, Messieurs, est de louer ses bonnes intentions, sans l'engager à des voyages. Il suffira de lui faire connoître, que l'on réserve sa bonne volonté pour d'autres occasions.

Sa Majesté voudra bien accorder des Passeports aux Députés de Hambourg, bien qu'ils leur soient peu nécessaires pour se rendre à Nimegue ; mais jusques ici l'Assemblée n'est pas tellement formée qu'ils

V. M. nous a honorez. Nous ne doutons pas que Dom Pedro Ronquillo n'en use de même au premier jour dans la part qu'il donnera de son arrivée.

Nous avons reçu assez à tems les ordres que V. M. nous a donnez dans sa Lettre du 7. de ce mois, au sujet de Monsieur de Somnitz, car il n'a encore vu personne, non pas même Messieurs les Médiateurs: de sorte que nous verrons avec Monsieur Jenkins ce que Monsieur de Somnitz a dessein de faire, & s'il suit l'exemple de Monsieur de Kinsky, comme il y a apparence, & qu'il vienne nous rendre la première visite après celle des Médiateurs, nous la recevrons, comme nous aurions déjà fait, si nous n'avions eu sujet de croire, dans le tems que Monsieur de Kinsky en usoit si mal, que le dessein de Monsieur de Somnitz n'étoit pas de nous rendre ce qui nous étoit dû. Nous sommes entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs ,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 15. Janvier 1677.

Nous ajoûtons seulement ce mot, Monsieur, à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, pour vous rendre compte d'un embarras que nous avons eu. Il provenoit de ce que Mylord Berckley prend avec tant de chaleur les intérêts de S. M., que non seulement il a demandé à Monsieur de Kinsky, pourquoi il ne vouloit pas promettre qu'il nous donneroit la première Audience, & s'il vouloit disconvenir que la France n'eût pas la préférence sur tous les autres ; mais encore il lui a dit, que toutes les difficultez qu'ils faisoient n'étoient que pour éloigner la Paix, & dans de méchans desseins : de sorte que Monsieur de Kinsky s'étant trouvé offensé de ce discours, a parlé à Monsieur Jenkins seul de cette dernière proposition, sans vouloir que Mylord Berckley y eût part. Nous avons prié Monsieur Jenkins, que nous en pûssions témoigner quelque chose à Mylord Berckley, l'assurant que

ce; mais que le Comte de Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur, & Dom Pedro Ronquillo, Ambassadeur d'Espagne, ne pouvoient consentir qu'il ne fût fait aucune mention de la Médiation du Pape, & que l'on en fît une si expresse du Roi de la G. B., que néanmoins, au lieu de mettre, par les soins & la Médiation dudit Roi, si on y substituoit, par les soins & par les Offices, &c. ils y donneroient les mains; ce changement ne nous ayant point paru considerable, & le mot d'Offices n'étant pas moins-avantageux à S. M. B. que celui de Médiation, nous nous en sommes rapportez à Messieurs les Médiateurs: qui n'ont pas crû, aussi-bien que nous, que l'honneur du Roi leur Maître en pût recevoir la moindre diminution. Ainsi nous nous stattons déjà de finir ces difficultez préliminaires, & de passer au plutôt à des Conférences plus solides: mais après avoir lû le Projet des Ambassadeurs de Messieurs les Etats Généraux en présence des Médiateurs, nous avons premièrement remarqué, qu'encore qu'il soit conforme au nôtre, ils ont omis un mot fort essentiel, qui est celui d'Al-liez; en sorte que leur pouvoir se réduit seulement de traiter avec nous, offrant néanmoins d'en rapporter un pareil pour la Suède. Ce qui nous donne lieu de croire, qu'ils veulent renouveler une difficulté qu'ils n'avoient fait que toucher légèrement lorsque nous communiquames nos Pouvoirs, qui est, qu'on ne pouvoit pas faire

re mention des Alliez de la France sous un terme général, & que c'étoit à nous à les dénommer. Outre cette difficulté, nous en avons encore trouvé une autre dans l'écrit par lequel on se doit obliger réciproquement à rapporter des Pouvoirs semblables à ce modèle dans le tems convenu, le Comte de Kinsky & Dom Pedro Ronquillo ne se voulant engager qu'à faire tous les Offices & les diligences pour l'obtenir, & disant que le respect qu'ils doivent à leurs Maîtres ne leur permet pas d'en promettre purement & simplement l'expédition. Nous avons fait connoître aux Médiateurs, qu'il étoit bien étrange, qu'après avoir accordé, il y a plus d'un mois, aux Ambassadeurs des Etats Généraux le retranchement de tous les termes de nos Pleinpouvoirs contre lesquels ils avoient fait quelque objection, & leur en avoir fait présenter un dont ils avoient témoigné d'abord auxdits Médiateurs être contens, ils aient laissé passer un tems si considérable & si utile à l'avancement de la Paix sans donner aucune réponse; & qu'à présent, qu'il ne leur reste aucun moyen de trouver de leur chef de nouvelles difficultez, ils en fassent au nom des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne, qui n'ayant point encore notifié leur arrivée, ni communiqué leurs Pouvoirs, ne sont pas en droit d'agir; qu'à nôtre égard, pour témoigner de plus combien les intentions de V. M. pour l'avancement de la Paix sont

sincé-

sincères, nous voulons bien signer l'écrit portant obligation pure & simple de rapporter de part & d'autre un Pleinpouvoir tel que les Ambassadeurs des Etats Généraux & l'Ambassadeur de Dannemarc l'ont agréé, pourvu qu'ils ajoutent au leur la clause des Alliez, qui apparemment n'avoit échappé qu'à la plume de leur Secrétaire: que s'ils vouloient changer le mot de Médiation en celui d'Office, comme nous croyons le dernier aussi honorable à S. M. B. que le premier, nous ne nous opposerions point au changement, si eux Médiateurs y consentoient: que nous voulions bien même leur donner parole, que si les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne, après avoir communiqué leurs Pouvoirs, offroient aussi, pour terminer toutes difficultez, le même expédient que les Ambassadeurs des Etats Généraux, nous nous y soumettrions aussi pareillement à leur égard; que si même ils désiroient quelque autre clause qui fît mention plus expresse de la Médiation du Pape, nous y donnerions encore les mains, pourvu qu'ils s'obligeassent réciproquement & en termes formels, de rapporter de nouveaux Pouvoirs dans le tems convenu. Messieurs les Médiateurs nous ont laissé assez entendre, que les difficultez que font les Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne sont insoutenables, & nous ont témoigné être fort satisfaits de la sincérité de notre procédé. Nous verrons dans la suite quel

en

libérations ce désir de continuer la guerre, & il nous paroît au contraire tant de raisons qui les doivent obliger de la finir au plutôt, que nous ne pouvons attribuer qu'à un grand aveuglement la conduite qu'ils tiennent. Le Comte de Kinsky ne nous a pas encore donné part de son arrivée, & a feint une indisposition, pour avoir un prétexte de retardement. Il trouve quelque opposition à ce qu'il avoit dessein de faire à notre égard, de la part des Alliez, qui prétendent, à ce qui nous a été dit, que le premier avis qui leur a été donné de sa venue doit passer pour une véritable Notification. Nous le verrons venir, & ne ferons rien qui puisse blesser la prééminence de S. M.

L'Ambassadeur de Danhemarc nous ayant fait assurer, que nous aurions dans peu les Passeports du Roi son Maître pour Monsieur le Marquis de Vitry & pour Monsieur le Comte de Rebenac, nous en a fait demander un en même tems pour deux fils naturels de Monsieur de Guldenleuw, qui est assez connu de vous, Monsieur, & qui a dessein de les envoyer étudier à Saumur. Ils portent le même nom de Guldénleuw. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 20. Janvier 1677.

N'ayant pû avoir l'honneur de rendre moi-même compte au Roi de votre dépêche du 8. de ce mois, à cause de quelqu'accès de fièvre qui m'empêcha hier d'aller au Conseil, S. M. à qui Monsieur de Louvois la lût, m'a fait sçavoir par lui les ordres qu'elle avoit à vous donner, & m'a commandé, Messieurs, de vous les écrire.

Elle se tenoit déjà fort assurée de l'affection de Mylord Berkley pour ses intérêts; elle en a reçu une grande & agréable preuve, par la confiance qu'il vous a faite des sentimens de Messieurs ses Confrères, si opposez aux intérêts de S. M., & comme l'on a sujet de croire, aux intentions du Roi son Maître. Sa M. désire que vous lui témoigniez de sa part, combien elle a appris avec un gré particulier ce nouveau témoignage de son zèle pour elle; dont il lui a donné tant d'af-

fadeurs de l'Empereur & du Roi Catholique ont donné à l'écrit, portant obligation de rapporter dans le tems dont on conviendra de nouveaux Pleinpouvoirs, conformes au Projet qui sera agréé de part & d'autre. Nous sommes même d'accord de ce Projet, sinon en ce que les Confédérez, au lieu d'y comprendre les Alliez de la France sous les termes purs & simples d'Alliez & d'Adhérans, comme nous le demandons suivant ce qui a été observé dans tous les Traitez précédens, & les offres que nous faisons de nôtre part, ils y mettent ces mots : *Alliez qui sont contre nous en guerre*; ce qui exclueroit, & l'Evêque de Strasbourg, & tous les autres Princes qui, pendant la Négociation de la Paix & dans la suite de la Guerre, voudroient peut-être, pour la finir, féconder les bonnes intentions de V. M. Nous espérons que Messieurs les Médiateurs, qui sont persuadés de la justice de nôtre demande, y feront bien-tôt acquiescer nos Parties : mais ils auront apparemment beaucoup plus de peine à leur faire entendre raison sur le nombre des Pleinpouvoirs; car quoique les Catholiques & Protestans soient à présent tous contens d'un même Formulaire, & qu'ainsi il n'y ait aucune nécessité de rapporter plus d'un Pouvoir de V. M., néanmoins les Confédérez s'attachent toujours opiniâtrément à en vouloir cinq, qui comprennent tous ceux qui sont en guerre contre la France, l'un pour traiter avec les
Am-

Ambassadeurs de l'Empereur, le second pour l'Espagne, le troisième pour le Danemarck, le quatrième pour les Etats Généraux des Provinces-Unies, & le cinquième pour l'Electeur de Brandebourg, dans chacun desquels la même clause qui regarde les Alliez de ces Puissances, qu'ils disent être les principales, soit insérée. Nous avons déjà informé V. M. des inconveniens que nous trouvons à nous obliger d'en rapporter un pour les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, & nous espérons apprendre aujourd'hui sur cela les sentimens de V. M. ; mais n'ayant reçu aucune de ses Dépêches ; ni de celles de Monsieur de Pomponne, nous avons cru de nous même devoir prendre les résolutions les plus utiles à votre service ; & comme ces mêmes conséquences, que nous aurons sujet d'appréhender pour beaucoup d'autres Princes, & entr'autres pour le Duc de Lorraine, cessent, par les assurances que les Médiateurs nous donnent, qu'on se contentera de ces cinq Pleinpouvoirs pour tous ceux qui sont à présent en guerre contre la France, il ne nous est resté, Sire, que de foibles raisons de refuser aux Confédérez les cinq Pouvoirs qu'ils demandent, & au contraire, de très-fortes pour y acquiescer : car, premièrement, l'opiniâtreté avec laquelle les Ambassadeurs des Etats Généraux demandent des Pouvoirs séparés, est un indice du désir qu'ils ont de

traiter séparément ; secondement , la maladie de Monsieur l'Electeur de Brandebourg , qui fait même craindre pour sa vie à ceux qui sont dans ses intérêts , les avantages remportez par le Roi de Suède sur celui de Dannemarc , la Paix de Pologne , & surtout le bon état des affaires de V. M. doit faire souhaiter à ce Prince , aussi-bien qu'aux Etats Généraux , un prompt accommodement , pour ne pas laisser à son fils , s'il venoit faute de lui , une trop rude guerre à soutenir. Ce qui nous confirme encore que ce pourroit être , à ce que nous venons de dire , où tend la demande que ce Prince & les Etats Généraux nous font de Pouvoirs separez , c'est qu'on nous a avertis , que l'Ambassadeur de l'Empereur & celui du Roi d'Espagne avoient toujours été d'un avis contraire , & soutenoient qu'il se falloit contenter d'un seul Pouvoir. Ainsi nous croyons , qu'après avoir ôté par nos refus tous les ombrages que nos Ennemis avoient dû concevoir de cette multiplication de Pouvoirs si nous l'avions offert , il est du service de V. M. de ne pas rejeter plus long-tems les moyens qu'ils nous donnent d'eux-mêmes de parvenir à des Traitez separez ; & pour ces raisons nous sommes résolus d'y donner les mains , aussi-tôt qu'on fera entièrement d'accord de la forme des Pleinpouvoirs ; à moins que les Lettres que nous attendons après-demain de V. M. ne nous ordonnent

[51]

nent le contraire. Nous sommes avec un
profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 22. Janvier 1677.

Nous n'attribuons, Monsieur, qu'au mauvais tems le retardement de nos Lettres, & nous espérons sçavoir après demain les intentions du Roi, sur la multiplicité des Pleinpouvoirs; si-non, nous nous fixerons à la résolution dont nous informons S. M., qui est celle qui nous paroît à présent la plus utile à son service.

L'Ambassadeur de Dannémarc, ne se voulant pas assujettir à la forme commune des Pleinpouvoirs François & Latins, en ce qu'il dit que l'un vient de vous & l'autre des Suédois, quoique l'un & l'autre doivent être confiderez comme l'ouvrage des Médiateurs, auquel toutes les Parties ont consenti, a dressé un Formulai-

re pour lui, qui, quoique dans la substance ne diffère pas des nôtres, & n'ait point d'autres défauts à notre égard, que l'omission de la qualité de Très-Chrétien, qu'il n'ajoute pas à celle de Roi de France, ce que vous sçavez, Monsieur, qu'il prétend injustement appartenir au Roi son Maître; néanmoins ce Formulaire est différent dans le Préambule du Projet commun, & donne plus de lieu aux Suédois qu'à nous de s'en plaindre, en ce que les titres qu'ils prétendent dûs au Roi leur Maître n'y sont pas insérez. Nous tâcherons de terminer au plutôt ces restes de difficulté, & il sera facile, si nos Alliez veulent prendre l'expédient commun, & qui a toujours été pratiqué, qui est que chaque Prince mette dans ses Pouvoirs les qualitez qu'il prétend, sans imposer aux autres la nécessité de les insérer tout au long dans leurs Pouvoirs; mais la principale seulement, comme dans le Pouvoir du Dannemarc pour la Suède, celle de Roi de Suède seulement, qui doit comprendre les autres titres; & dans celui de Suède pour le Dannemarc, celle de Roi de Dannemarc seulement: à quoi on pourra joindre un Acte des Médiateurs, que les qualitez prises ou omises dans les Pouvoirs, ne pourront nuire ni préjudicier.

Monsieur Hyde retourna hier ici de la Haye, en qualité de quatrième Ambassadeur d'Angleterre pour la Paix. On nous
avoit

avoit fait appréhender la révocation de Mylord Berkley , mais nous apprenons à présent que ce dernier venu pourra bien prendre la place de Monsieur Jenkins , que le Roi d'Angleterre destine pour Successeur à l'Archevêque de Cantorbery , qui ne peut pas réchaper de la maladie dont il est au lit.

Monsieur le Comte de Kinsky ne nous a pas encore notifié son arrivée , & nous ne le verrons pas chez lui , qu'il ne consente que nous ayons les sûretés nécessaires pour le maintien de nôtre rang , qui est une Déclaration des Médiateurs , qu'il n'a notifié son arrivée à pas un autre Ambassadeur qu'à eux ; sans quoi nous tomberions dans des inconvéniens qui blesseroient ce qui est dû à notre caractère. Nous sommes très-véritablement , Monsieur , entièrement à vous.



L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne.

Du 23. Janvier 1677.

L'Avis que nous venons de recevoir, Monsieur, que l'ordinaire n'est pas encore parti, nous donne lieu d'ajouter ce mot à nôtre Lettre d'hier, pour vous informer qu'il ne reste plus de difficulté sur les Pleinpouvoirs : mais comme nous sommes avertis, que ceux que l'Ambassadeur de l'Empereur doit produire au premier jour sont fort injurieux à la France, nous nous trouvons sur cela assez embarrassés ; car, par l'écrit que nous signons, tout ce qui sera traité pendant le tems que l'on a pris pour faire venir de nouveaux Pleinpouvoirs doit être valable en vertu des premiers qui avoient été communiquez ; ainsi nous traiterons sur un Pouvoir dont nous ne pouvons pas même souffrir la lecture sans en témoigner du ressentiment. Il nous paroît un expédient pour sortir de cet embarras, & ce seroit de faire entendre à Messieurs les Médiateurs, que si, contre nôtre opinion, il y avoit, suivant l'avis qui nous avoit été donné, quelque expression
dans.

dans les Pouvoirs qui nous doivent être communiqués, qui pût blesser l'honneur du Roi, il seroit de leur prudence de ne nous les pas faire voir, puisque nous ne pourrions nous empêcher de témoigner nôtre juste ressentiment ; mais que, pour faciliter la Négociation, nous consentirons de traiter avec les Ambassadeurs de l'Empereur & autres, sur le Certificat que lesdits Médiateurs nous donneront, que lesdits Ambassadeurs seront valablement continuez pour traiter & conclure ; & au lieu de mettre dans l'Ecrit qui doit être signé par tous les Ambassadeurs, que tout ce qui sera négocié en attendant les nouveaux Pleinpouvoirs sera valable en vertu des premiers, nous ferons mettre, sera valable en vertu dudit Ecrit & des nouveaux Pleinpouvoirs, qui auront à cet égard un effet retroactif, comme s'ils avoient été produits dès à présent.

Messieurs les Ambassadeurs de Brandebourg n'ont point encore rendu les visites ; ainsi nous aurons été en état, en recevant la dernière Dépêche de S. M., d'accepter le parti dont Monsieur Olivenkrans avoit fait ouverture à l'un de nous, qui étoit de recevoir la visite de Monsieur de Somnitz seul ; mais Monsieur Jenkins, à qui nous en avons parlé, nous a dit, que Monsieur de Somnitz n'est pas dans ce sentiment, & qu'il ne prétend pas se séparer de son Collègue. Nous croyons qu'ils s'opiniâtreront d'autant plus dans la prétension d'être

tre traitez également, qu'on nous a averti que l'Ambassadeur de l'Empereur est dans le dessein de leur donner à tous le titre d'Excellence & la main. Nous sommes &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 26. Janvier 1677.

S I R E,

Nous attendons les ordres de V. M. sur la demande de Monsieur l'Electeur de Brandebourg d'un Pouvoir séparé; & comme, par la Lettre dont elle nous a honorez du 14. de ce mois, elle nous fait connoître, que son intention n'est pas que nous nous relâchions jusques là, nous n'avons pas cru le devoir faire, quoique nous en ayons d'assez bonnes raisons, que nous avons expliqué à V. M. dans nôtre dernière Dépêche. Nous avons fait déjà toutes nos diligences pour obliger les Alliez à se contenter de deux Pouvoirs, l'un pour les Catholiques, & l'autre pour les Protestans, ou au plus, des quatre auxquels V. M. nous a ordonné de consentir; mais nous trouvons les Alliez toujours fort opiniâtres à
en

en demander cinq. Monsieur de Beverning a même été trouver Monsieur Olivenkrans, pour lui dire que ce refus d'un Pouvoir en faveur de Monsieur l'Electeur de Brandebourg nous retiendrait beaucoup plus long-tems qu'aucune autre difficulté préliminaire, d'autant plus que le Comte de Kinsky ne le souhaite pas non plus que nous, prétendant que tous les Electeurs & Princes d'Allemagne ne doivent agir ici que sous la direction de l'Empereur : à quoi l'Electeur de Brandebourg a intérêt de s'opposer, & eux d'appuyer la prétention qu'il a de traiter séparément & indépendamment de l'Empereur ; le Sieur de Beverning n'a pas manqué de faire connoître, qu'il est de l'intérêt de soutenir en cette occasion les Princes de l'Empire contre l'Empereur. Ces raisons ont déjà porté nos Alliez à consentir à ce cinquième Pleinpouvoir, pourvu que nous le promettions aussi de notre part, à quoi ils nous sollicitent puissamment, & comme V. M. nous permet d'embrasser celui de tous les partis que nous jugerons le plus prompt & le plus capable de terminer toutes les difficultez, nous tâcherons de faciliter cette affaire quand nous y trouverons les sûretés nécessaires, pour nous garantir des conséquences que pourroit avoir la demande de Monsieur l'Electeur de Brandebourg. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c
C 5

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à
Monsieur de Pomponne .*

Le 26. Janvier 1677.

NOus croyons, Monsieur, que vous ferez averti qu'on a arrêté à Amsterdam le Secrétaire de Monsieur de Feuquieres, & qu'on le mene prisonnier à la Haye: Monsieur Lirot, qui nous dit hier cette nouvelle, nous a assuré en même tems, qu'il avoit les papiers de ce Secrétaire, & qu'ainfi ils n'auront pas été pris avec lui. Comme nous ne sçavons, Monsieur, sur quelle sûreté ledit Sieur le Vasseur étoit dans Amsterdam, & que nous ignorions même qu'il y fût; nous ne sçavons non plus de quelle manière agir en cette occasion, jusqu'à ce que vous nous ayez fait l'honneur de nous mander la volonté du Roi là-dessus.

Mylord Berkley, Monsieur, dit hier à l'un de nous, que Monsieur Temple, qui est encore à la Haye, avoit mandé au Roi leur Maître, que nous avions commencé à traiter une Paix séparée avec la Hollande, & que c'étoit une affaire bien avancée. Sur quoi le Roi de la G. B. avoit écrit

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Le 28. Janvier 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre Dépêche du 12. de ce mois m'a rendu un compte bien exact de la confusion que le Comte de Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur, vouloit mettre dans l'ordre de notifier son arrivée, & de recevoir & rendre les premières visites. On ne peut pas douter que son dessein n'ait été de faire naître en cette sorte des contestations entre vous & les deux autres Ambassadeurs, même avec ceux de Suède: mais comme je ne puis admettre cette égalité, selon laquelle il veut régler la restitution de ses visites, en visitant les premiers ceux dont il aura été le premier visité; j'ai approuvé la manière dont vous lui avez fait parler sur ce sujet par les Médiateurs, & qu'il ait pû connoître, que non seulement vous n'admettriez point cette double notification qu'il proposoit de faire, mais que vous ne recevriez point sa visite s'il voyoit quelqu'autre Ambassadeur

deur que les Médiateurs avant vous. Soit qu'il puisse connoître que vous soutenez en cette sorte le rang qui vous est justement dû, soit qu'il puisse connoître que les Ministres de mes Ennemis, en se favorisant respectivement, ne veulent point avoir de Commerce avec vous; il ne peut être que d'un bon effet, que l'on sçache que vous vous maintenez dans la prééminence qui est dûë à votre Caractère, & que vous ne pouvez voir ni recevoir les visites de ceux qui ne la garderoient pas. Cet exemple même en la personne d'un Ambassadeur de l'Empereur, servira de règle à tous les autres qui arriveront à l'Assemblée, soit qu'ils en usent avec vous en la manière qu'ils le doivent, soit qu'ils ne le fassent pas.

J'ai vû par votre Lettre, & l'avis m'en a été confirmé d'Allemagne, que l'Electeur de Brandebourg avoit obtenu un écrit de l'Empereur, pour faire que le second & le troisiéme de ses Ambassadeurs reçussent des Ministres Impériaux les mêmes honneurs de la main & de l'Excellence; mais comme les règles de Vienne ne sont point celles que je dois suivre, je ne veux rien changer à l'usage que mes Ambassadeurs ont observé jusqu'à cette heure avec les Electeurs: ils n'ont accordé l'honneur de l'Ambassade qu'à celui qui en étoit le Chef; mon intention est que vous en usiez ainsi, & que vous vous teniez aux exemples qui en ont été pratiqués sur ce sujet

en diverses occasions, même dans la Diète de l'Élection à Francfort.

Le Passeport que j'ai accordé aux Ambassadeurs de l'Empereur, s'étend non seulement à leurs personnes, mais à leurs équipages; ainsi vous pouvez lever le scrupule que l'on vous a fait paroître pour les hardes du Marquis de los Balbases, bien qu'elles ne suivent pas la même route par laquelle ils marchent pour se rendre à l'Assemblée.

Par les avis que j'ai d'Angleterre, je suis informé de ce que le Sieur Temple a reconnu des sentimens du Prince d'Orange & des Etats Généraux dans son voyage de la Haye. Il a trouvé dans ce Prince & dans le Pensionnaire Fagel un grand désir, & ensemble un grand besoin de faire la Paix, mais il ne les a pas trouvés moins attachés à conserver un Païs à l'Espagne, qui serve comme de barrière entre la France & la Hollande. Comme il est visible qu'ils regardent en ce point beaucoup moins l'intérêt de cette Couronne que le leur propre, l'on ne peut douter qu'ils n'en fassent toujours un des premiers articles des conditions sous lesquelles ils voudroient faire la Paix; mais parce que, dans les sentimens où ils sont d'y travailler, après même que le Sieur de Beverning s'est expliqué tant de fois qu'il entreroit bien-tôt en matière avec vous, il peut arriver aisément qu'il vous portera des propositions, dans le sens à-peu-près dans lequel on a parlé à Monsieur
Tem-

Temple ; je crois important de vous faire connoître tellement mes intentions sur ce sujet, que vous soyez en état d'y répondre.

En cas donc que le Sieur de Beverning vous fit quelque ouverture de Traité , & qu'il y attachât cette condition , sans laquelle les Etats Généraux auront peine à se porter à la Paix , ma pensée n'est point que vous l'arrêtiez d'abord par un refus , ou par trop de difficultez ; je désire au contraire que vous lui témoigniez , que mon intention étant sincère , de rétablir ma première amitié avec les Etats Généraux , & d'assurer leur tranquillité , je ne m'éloignerai point des propositions qui pourront y contribuer ; mais qu'ayant été attaqué le premier par l'Espagne , j'ai été obligé de repousser la guerre qu'elle vouloit porter dans mes Etats , & que nulles Conquêtes ne peuvent être à un titre plus juste , que celles que j'ai faites ou que je pourrai faire encore contre cette Couronne : que comme je veux bien toutefois contribuer au repos de la Hollande , & assurer une frontière à l'Espagne , je dois de même pourvoir à la sûreté & à la commodité de mes frontières : que si dans les Conquêtes que je j'ai faites dans cette Guerre ou dans celles que je pourrois encore faire , il se trouvoit quelques Places qui empêchent trop cette Barrière que les Etats Généraux témoignent tant désirer , je ne m'éloignerai point pour le bien de la Paix , en con-

fer-

servant ce qui peut être commode pour mes Etats, d'en recevoir la récompense ailleurs, soit en Catalogne, soit en Sicile, soit dans les autres Etats que le Roi Catholique possède en Italie, soit même dans ceux qui lui sont soumis dans les Indes. Les Etats Généraux connoîtront en cette sorte, que je ne m'attache pas autant qu'ils le craignent à la Conquête de la Flandre, puisque je voudrai bien prendre ailleurs un dédommagement de mes Conquêtes; mais ils ne peuvent aussi trouver légitimement à redire, que le sort des Armes m'ayant été favorable dans une Guerre que l'Espagne m'a déclarée, cette Couronne me récompense dans quelqu'un de ses Etats de tant de dépenses qu'elle m'a causé, & de tant de sang de mes Sujets qu'elle m'a obligé de répandre.

Vous jugez assez que mon intention dans cette réponse est de guérir la Hollande de l'appréhension que leur propre intérêt leur inspire pour la perte de la Flandre, & de leur faire connoître en même tems, qu'il est juste que, dans une Guerre aussi légitime que celle que je soutiens contre l'Espagne, je profite par un équivalent des avantages que mes Armes ont remporté, ou qu'elles peuvent remporter encore. Par-là étant délivrés de la première crainte qui les touche, ils auront moins d'intérêt de disputer pour les conditions de l'Espagne, lorsqu'ils verront la sûreté qu'ils souhaitent pour une Barrière aux Pays-Bas.

Sur

Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à S. Germain en Laye le 28. Janvier 1677.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 28. Janvier 1677.

DEpuis que la Dépêche de S. M. a été écrite, j'ai reçu, Messieurs, votre paquet du 15. de ce mois. Comme je n'ai pas le tems de répondre, ni à votre Dépêche à S. M., ni à la Lettre particulière qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai seulement, que j'ai vu avec bien du plaisir, que la conduite que vous avez fait paroître, ait presque réduit Monsieur de Kinsky aux termes que vous les pouvez désirer : en ce cas, vous auriez tiré avantage des difficultez qu'il vous a faites sur la visite, & elles n'auroient servi qu'à mieux établir le rang qui vous est dû. Je remets à vous faire connoître par l'ordinaire qui partira après

après demain, les intentions de S. M. sur
votre Dépêche du 15., & je vous prie
cependant, Messieurs, de me croire avec
toute sorte de vérité, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 29. Janvier 1677.

S I R E,

Toutes les raisons que nous avons pu al-
léguer pour obliger les Alliez à se conten-
ter, ou d'un seul Pleinpouvoir de V. M.
ou de deux, dont l'un seroit pour les Prin-
ces Catholiques, & l'autre pour les Pro-
testans, & enfin de quatre, n'ayant pu
vaincre leur opiniâtreté à en vouloir un cin-
quième pour Monsieur l'Electeur de Bran-
debourg; & Monsieur de Beverning ayant
déclaré à Monsieur Olivenkrans, qu'il ne
faloit pas espérer d'entrer en Négociation,
que cet Electeur ne fût distingué des au-
tres par un pouvoir séparé, comme il le
demandoit. D'ailleurs, moi Maréchal d'Es-
trades

trades ayant été averti de bonne part, que ledit Sieur de Beverning avoit des ordres précis de ne se pas défiliter de cette demande, nous avons cru ne devoir pas différer davantage à donner encore aux Etats Généraux satisfaction sur ce point; premièrement, parce que les Dépêches de V. M. des deux derniers ordinaires nous permettent, & même nous ordonnent, de prendre l'expédient que nous jugerons plus convenable pour sortir au plutôt de ces difficultés préliminaires; secondement, parce que la parole que Monsieur de Beverning offre de nous donner, que si quelqu'un des Princes dont les Ambassadeurs n'ont point encore paru dans cette Assemblée font de nouvelles instances pour d'autres Pouvoirs séparés, les Etats Généraux ne les appuieront pas, & ne laisseront pas de continuer la Négociation avec nous: ce qui ne nous laisse plus aucun lieu de craindre les conséquences que nous avons ci-devant appréhendées pour les autres Princes d'Allemagne, & sur-tout pour Monsieur le Duc de Lorraine, pour lequel nommément les Ambassadeurs des Etats Généraux déclarent n'en prétendre pas. En troisième lieu, nous sommes avertis de plusieurs endroits, & particulièrement par Messieurs les Ambassadeurs de Suède, que la prétension qu'a eue Monsieur le Comte de Kinsky, d'avoir la direction de tous les intérêts des Alliez, & les contestations que Monsieur de Beverning a eue avec lui sur ce sujet, sont

sont cause de l'opiniâtreté avec laquelle ledit Sieur de Beverning demande ces Pouvoirs séparés pour ses Maîtres & pour l'Electeur de Brandebourg, dont les intérêts ne sont pas moins à cœur au Prince d'Orange que les siens propres, & qu'ainsi cette séparation de Pouvoirs peut être un acheminement à des Traitez séparés. En quatrième lieu, parce que Monsieur Courtin nous écrit, qu'on est fort allarmé en Angleterre du bruit qui y court d'un Traité particulier, fait entre la France & les Etats Généraux, que rien ne seroit plus capable de retenir la mauvaise volonté du Parlement, que de le rendre effectif; & que pour cela il importe extrêmement au service du Roi, de n'omettre aucuns moyens de terminer toutes les difficultez qui nous empêchent d'entrer en conférence avec Monsieur de Beverning. Toutes ces raisons donc nous ont obligé tous trois, d'un commun accord, de nous rendre aux pressantes instances que nous ont fait les Ambassadeurs de Suède, d'accorder ce cinquième Pouvoir à Monsieur Olivenkrans, qui alla hier à notre prière informer Monsieur de Beverning, que nous voulions bien encore faire ce pas pour le contenter, & a rapporté à l'un de nous, que ce Ministre lui a dit, que non seulement il nous voudroit voir aussi-tôt que l'Ecrit seroit signé, pour nous confirmer la parole qui nous avoit été donnée de sa part, par lui Monsieur Olivenkrans, & qu'il consentiroit même
que

que Messieurs les Médiateurs nous la donnaient dès à présent; mais aussi qu'incontinent après la signature de cet Écrit, il donneroit ses Propositions aux Médiateurs, dans une Lettre qu'il leur écriroit pour cet effet, & qu'il prétendoit avoir ensuite directement avec nous autant de Conférences que nous jugerions à propos pour l'avancement de la Paix.

Le Sieur Olivenkrans nous a aussi informé, qu'ayant dit audit Sieur de Beverning, que le bruit étoit bien répandu en Angleterre, que l'accommodement étoit déjà fort avancé entre la France, la Suède & les Etats Généraux, & qu'il ne tiendrait qu'à lui de le rendre véritable bien-tôt, le Sieur de Beverning a répondu, qu'on ne le devoit attribuer qu'aux appréhensions mal fondées du Comte de Kinsky & de Dom Pedro de Ronquillo: que la prétention qu'avoit le premier, que tous les intérêts des Alliez devoient être dirigés par lui, & traité conjointement avoit donné lieu à Monsieur de Beverning de leur dire à tous deux, qu'elle ne s'accorderoit pas avec les ordres qu'il avoit de ses Maîtres, qui étoient de traiter séparément & indépendamment, sans néanmoins abandonner leurs Alliez; que cela lui avoit attiré le reproche de manquer aux engagements de leur Alliance, qui ne permettoit à pas un des Confédérés, de traiter que conjointement avec les autres; & qu'il avoit répondu, que quand les Etats Généraux

raux auroient obtenu des conditions raisonnables pour leurs Alliez, ils croiroient avoir satisfait à leur obligation, & ne devoir pas sans sujet entretenir une Guerre éternelle avec lui: qu'on lui avoit répliqué, qu'en ce cas son Traité seroit bientôt fait, & qu'il seroit dans peu sans occupation; qu'il leur avoit dit en riant, qu'il auroit pour lors celle de Médiateur, & qu'il avanceroit peut-être leurs affaires plus qu'aucun autre; que tout ce discours avoit donné lieu au Comte de Kinsky & à Dom Pedro Ronquillo d'écrire en Angleterre que l'accommodement étoit presque assuré.

Ledit Sieur de Beverning a encore dit au Sieur Olivenkrans, qu'on lui donnoit avis que Monsieur Temple s'étoit plaint à Monsieur le Prince d'Orange, & à Monsieur Fagel, du trop d'empressement que lui Beverning avoit toujours témoigné pour l'avancement de la Paix, qu'il donnoit lieu aux Alliez de croire qu'il veut traiter sans eux; & il a ajouté, que Monsieur le Prince d'Orange ne la souhaite pas moins que lui, mais qu'on doutoit fort que V. M. la veuille, vû les grands préparatifs qu'elle fait pour attaquer des Places qui auroient servi aux accommodemens qu'on pourroit faire, pour mettre la Barrière que les Etats Généraux désirent entre la France & eux, & sans laquelle ils ne peuvent entendre à la Paix. Monsieur Olivenkrans a répondu, que c'est ce qui les doit presser
de

de nous faire des propositions, & que comme il est d'un sage Gouvernement d'entendre à la Paix lorsque les affaires prospèrent, il ne doutoit pas que V. M. ne reçoive favorablement les Propositions raisonnables qui lui seroient faites. La conclusion de leur entretien a été, que la semaine dans laquelle nous allons entrer ne se passera pas que lui Beverning n'ait des Conférences directement avec nous. Nous ne manquerons pas, suivant l'ordre que V. M. nous fait donner par Monsieur de Pomponne, de nous servir du Sieur Des-carrières pour agir auprès dudit Sieur de Beverning, dans les choses que nous ne pourrons faire nous-mêmes. Cependant, comme Monsieur le Prince d'Orange sçait déjà tous les avantages qu'il peut espérer de V. M., & pour lui, & pour Messieurs les Etats Généraux, dans un accommodement séparé; qu'il nous paroît aussi que Monsieur de Beverning en est informé, & que cette affaire n'est arrêtée, suivant le compte que moi Maréchal d'Estrades en ai ci-devant rendu à V. M., que parce que le Prince d'Orange désire qu'elle lui confie les conditions sous lesquelles Elle traitera avec l'Espagne, & qu'Elle veut, au contraire, avec beaucoup de raison, que ce Prince ou les Etats fassent leur propositions, & pour ce qui les regarde en particulier, & pour ce qu'ils disent être nécessaire pour leur sûreté; nous ne voyons pas, qu'en nous tenant comme nous devons, à l'ob-
fer-

servation de ses ordres, nous puissions faire nous-mêmes, ni faire faire aucune autre ouverture à Monsieur de Beverning, jusqu'à-ce qu'il nous ait fait quelque proposition ; mais nous profiterons, sans perdre un moment de tems, de toutes les occasions qui nous paroîtront propres pour avancer les affaires que V. M. nous a confiées. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 29. Janvier. 1677.

Nous avons, Monsieur, reçu la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire le 20. de ce mois, pour nous accommoder aux conditions du secret que Mylord Berkley a exigé de Monsieur d'Avaux, en lui faisant la confidence de ce, sur quoi le Roi nous ordonne de lui témoigner le gré qu'il lui en sçait. Nous nous servirons de la même voye de Monsieur d'Avaux, pour lui faire connoître combien

bien S. M. a eu agréable cette nouvelle marque de son affection à son service, & lui insinuer en même tems tout ce qui sera capable de le toucher, & de l'exciter, par l'estime que le Roi a pour lui, à nous continuer dans la suite la confiance, pour en profiter pour le service de Sa Majesté.

Le Roi a très-bien jugé, Monsieur, que la Lettre que Messieurs Temple & Jenkins avoient écrite au Roi d'Angleterre à l'insçu de Mylord Berkley, pour empêcher que les Etats Généraux ne traitent séparément, s'est trouvé contraire aux intentions de leur Maître; car cela s'est vérifié de même par la réponse que le Roi d'Angleterre a faite ici à ses Ambassadeurs à cette Lettre, & à d'autres que Monsieur Temple avoit continué de lui écrire de la Haye sur le même sujet; qu'il ne prenoit pas d'intérêt que les Etats Généraux traitassent séparément avec la France, comme nous en avons déjà rendu compte à S. M. par notre Dépêche du dernier ordinaire, sur la nouvelle confiance que Mylord Berkley, par une suite de son affection & de son zèle pour le service du Roi, en avoit fait à Monsieur d'Avaux; de quoi il y a d'autant moins de lieu de douter, que Monsieur Courtin, qui n'aura pas manqué de son côté d'en informer le Roi, nous le confirme par sa Lettre que nous reçûmes avant-hier, nous marquant le sçavoir de la propre bouche du Roi d'Angleterre, & qui lui a même fait voir en confiance, que le Sieur

Temple avoit continué de lui en écrire d la Haye.

Ce qui nous donne lieu d'espérer, que ce que le Roi d'Angleterre a fait sçavoir là dessus à ses Ambassadeurs, pourra peut être faire agir à l'avenir les Sieurs Temple & Jenkins avec moins de partialité. Nous avons rendu compte à S. M. par nos précédentes, que nous ne verrions pas Monsieur de Kinsky, & des raisons pour lesquelles nous ne l'avons pû faire; nous trouvons de plus en plus que sa difficulté de première & seconde visite étoit un piège pour nous y faire tomber; & nous le jugeons d'autant plus, que quoique Monsieur l'Ambassadeur de Suède soit logé à la porte de Monsieur de Kinsky, il n'a passé qu'après l'Ambassadeur de Danemarck.

Nous sommes bien aise, Monsieur, par la part que nous prenons à votre santé, que votre incommodité ait été de peu de durée; faites-nous, s'il vous plait, l'honneur de le croire, & d'être persuadé que nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Le 30. Janvier 1677.

VOtre Dépêche, Messieurs, du 15. de ce mois, donne lieu de croire à S. M. que vous aurez reçu la visite de Monsieur de Kinsky dans le rang qui vous est dû, & que la difficulté que ce Ministre avoit fait naître, n'aura servi qu'à faire improuver le dessein qu'il avoit eu, de vous confondre avec tous les Ambassadeurs qui doivent seulement vous suivre. S. M. n'a pû voir, sans sçavoir un gré particulier à Mylord Berkeley, la manière si juste & si ferme en même tems dont il s'étoit expliqué sur la préséance qui est dûë à votre Caractère, & sur le tort qu'avoit l'Ambassadeur de l'Empereur de la mettre en doute; aussi S. M. a-t-elle fort approuvé, que vous n'avez pas laissé tellement cette Négociation à Monsieur Jenkins, que vous ne lui en ayez fait tomber la plus grande partie.

Je vous envoie, Messieurs, le nouveau Passeport que vous avez désiré pour Mon-

sieur Voeller. Je vous supplie de me croire entièrement à vous.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.

Du 2. Février 1677.

S I R E,

Nous croyons pouvoir assurer V. M. que toutes les difficultez préliminaires sont enfin terminées, & nous espérons que l'ordinaire prochain nous aurons l'honneur de lui faire sçavoir l'exécution des paroles de Monsieur de Beverning. Les Médiateurs nous sont venus déclarer de sa part, que les Etats Généraux seroient satisfaits, pourvû que nous consentissions de donner cinq Pouvoirs, & ils nous ont donné en même tems la parole de Monsieur de Beverning & de l'Ambassadeur de Danemarck, que quand bien même quelque autre Prince, soit Electeur, soit nommément Monsieur le Duc de Lorraine, souhaiteroient avoir un Pouvoir séparé, ils ne feroient eux nulle instance pour cet effet, & que si la qualité d'Alliez les obligeoit à témoigner qu'ils feroient qu'on leur donnât cet-

cette fatisfaction , ce seroit un office qu'ils n'appuyeroient pas , & que non-seulement ils consentoient dès à cette heure qu'on les refusât , & qu'on n'eût nul égard à leur instance , mais même qu'ils prioient les Médiateurs de nous assurer de leur part , que cela n'arrêteroit pas un moment le cours de la Négociation , qu'ils commenceroient dès le lendemain du jour que nous aurions signé les cinq formulaires des Pouvoirs & les Actes obligatoires : que pour eux (nous entendons toujours le Dannemarc & les Etats) ils ne trouvoient rien à rédire à pas un de ces deux Actes , & qu'ils étoient prêts de les signer : qu'ils devoient encore s'assembler demain , qui est le jour de cette Dépêche , pour voir avec leurs Alliez s'ils n'y font nulle difficulté ; & comme nous croyons que les Ambassadeurs de Brandebourg , qui suivent les mouvemens de ceux d'Hollande , n'y en trouveront point , & que Monsieur de Kinsky s'est expliqué qu'il offroit de signer ces deux Actes , nous ne doutons point que tout ne soit terminé aujourd'hui. Nous ne disons point à V. M. tout ce que Monsieur de Beverning a ajouté , pour nous faire connoître l'intérêt que nous avons de donner à l'Electeur de Brandebourg un Pouvoir séparé ; car comme nous lui en avons déjà rendu compte dans deux ou trois Lettres , nous croyons que ce seroit une rédite inutile & ennuyeuse à V. M.

Les Ambassadeurs de Suède sont les plus difficiles ; ils s'arrêtent souvent à de choses peu considérables, & tout ce que nous pouvons faire, est de les porter par nos raisons & par notre exemple à ne pas donner à nos Ennemis les prétextes qu'ils recherchent si fort d'éloigner la Paix, & d'en rejeter la faute sur nous.

C'est dans cette vûë, Sire, & dans celle d'obéir aux ordres de V. M., que pour mettre une fin à tout ceci, nous allâmes hier offrir à Messieurs les Médiateurs, de leur porter demain matin, qui est mercredi, les Formulaires & les cinq Actes obligatoires signez de nous, pour en faire l'échange avec ceux qui leur seront délivrez par nos parties adverses. Nous croyons que la chose s'exécutera de cette manière, ou qu'elle ne sera remise tout au plus que d'un jour, après lequel nous ne devons pas douter que nous n'ayons des Propositions de Monsieur de Beverning, comme il nous l'a fait dire si souvent & si positivement même par les Médiateurs; & comme nous nous verrons chez nous, ainsi qu'il nous en a fait assurer par Monsieur Olivenkrans, & que c'est un homme fort ouvert & fort décisif, nous espérons, dans les Conversations, terminer plus d'affaires en un jour, que nous ne ferions en un mois avec les Médiateurs, que nous voyons ne vouloir pas avancer la Négociation; mais nous croyons être de notre prudence, de ne pas
té-

1 témoigner de nous en appercevoir, ni de
 1 faire aucune plainte d'eux qui leur puisse
 1 revenir.

Les Médiateurs ont aussi dressé un écrit
 qui regarde beaucoup plus les Ambassa-
 deurs de Suède & de Dannemarc que nous,
 par lequel ils déclarent, que les qualitez
 prises ou omises ne pourront nuire ni
 préjudicier aux parties. Les Suédois font
 quelque difficulté sur deux ou trois mots
 de cet écrit; mais nous croyons qu'ils se
 rendront aisément, & que cela ne nous ar-
 rêtera pas.

Les Ambassadeurs des Etats, & ceux de
 leurs Alliez, avoient choisi une Chambre
 qui rend dans la Maison de Ville, pour
 faire des Conférences particulières en-
 tre'eux. Monsieur de Beverning, à qui
 nous avons fait faire des plaintes de ce
 que cela s'étoit fait sans la participation
 des Médiateurs, & sans nous en avoir don-
 né avis, nous a fait dire franchement,
 qu'en cela il n'avoit eu autre dessein que
 de prendre un lieu tiers pour s'assembler,
 ne voulant pas aller chez l'Ambassadeur de
 l'Empereur, qui souhaitoit que ce fût tou-
 jours chez lui, & tenir par-là une espèce
 de direction sur tous les Ambassadeurs.
 Monsieur de Beverning nous a fait offrir
 en même tems, que si nous voulions
 pour nos Conférences particulières une
 chambre dans la Maison de Ville, nous
 pouvions en choisir une telle qu'il nous plai-
 roit; & même jusques à ce que nous ayons

été la voir, il s'est abstenu, lui & ses Alliez, de s'assembler dans celle qu'ils avoient pris pour eux; de sorte qu'en cela nous avons eu toute sorte de satisfaction, & nous arrêterons une chambre, pour la forme seulement & en cas de besoin; car nos Alliez sont fort pointilleux, & nous croyons qu'ils ne conviendroient pas si aisément avec nous, quoiqu'ils le dussent faire avec bien plus de raison que les Alliez parmi lesquels se trouvent l'Espagne & le Dannemarc, qui sont demeurez d'accord de toutes choses ensemble.

Pour ce qui est des Conférences générales, nous ne croyons pas, Sire, qu'on en fasse; ce n'est ni nôtre intérêt, ni nôtre sentiment; ce n'est pas celui non plus de Monsieur de Beverning, quoique Monsieur Temple nous ait dit, qu'ils avoient reçu des ordres précis du Roi leur Maître depuis un mois, d'offrir de faire les Conférences publiques; & cependant nous étions tombez d'accord, que c'étoit une chose peu praticable dans la quantité d'Alliez, & dans la petitesse du lieu où il se faudroit rendre.

Monsieur Hyde nous a fait donner part de son arrivée. Nous l'avons été voir tous trois ensemble en Cérémonie, & nous l'avons reçu de même tous trois ensemble chez moi Maréchal d'Estrades, suivant les ordres de V. M. Il nous a fait demander, si nous souhaitions qu'il nous donnât part de son arrivée, ou si nous trouverions bon que,
n'é-

n'étant ici que pour peu de jours, il se mit avec ses Collègues dans la première visite qu'ils nous rendroient : & nous lui avons fait sçavoir qu'en cela il étoit le maître, & que le parti qui lui seroit le plus commode, seroit pour nous le plus agréable. Il n'a pas trouvé la même facilité dans l'esprit des autres Ambassadeurs; & comme il nous avoit fait demander ensuite, si nous le recevions séparément ou conjointement, & que nous lui avions témoigné, que nous le recevions tous ensemble, il a cru nous devoir témoigner dans son compliment, qu'il nous étoit obligé, lui & ses Collègues, de ce que nous avions bien voulu lui laisser le choix, ou d'essuyer toutes les premières Cérémonies de l'Ambassade, ou de s'en exempter; & qu'ayant à nous en remercier, aussi bien que du respect que nous avions rendu au Roi son Maître en sa personne, il avoit résolu, pour nous faire plus d'honneur, de nous rendre à chacun de nous une visite; mais que si, contre son propre désir, il nous en rendoit moins qu'aux Ambassadeurs de Suède & aux autres, qu'il croit voir séparément, il ne croyoit pas mal faire en nous obéissant.

Nous avons fçû depuis ce dernier ordinaire encore plus particulièrement la dureté qu'on exerce contre la personne du Sieur le Vasseur, & le scellé qu'on a mis sur sa valise, qui est avec les coffres du Sieur de Lilienroth. Nous avons même appris que le Sieur de Silverkroon n'agit pas en cet-

te occasion comme il le deyroit, puisqu'au lieu de soutenir que toutes les hardes qu'il y a dans la maison apartiennent au Sieur de Lilienroth, il lui mande, qu'il lui conseille de dire que la valise ne lui appartient pas, & nous pouvons même juger que lui Silverkroon l'a déjà déclaré aux Officiers qui ont été chez lui : cela nous a obligé d'en parler premièrement à Messieurs les Médiateurs, & ensuite aux Ambassadeurs de Suède, à qui nous avons fait connoître, de quelle importance il étoit pour eux, si V. M. voyoit qu'ils abandonnoient un homme qui n'alloit que pour leur service. Nous avons dit aussi au Sieur Descarrières d'en aller parler à Monsieur de Beverning: il y a été, & il nous a donné le Mémoire ci-joint pour l'ajouter à notre Lettre. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.



LET

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pompenne.*

Du 2. Février 1677.

NOus n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Lettre du Roi, & ce n'est que pour vous assurer de la continuation de nos très-humbles services, que nous nous donnons l'honneur de vous écrire. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 4. Février 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert, & Comte d'Avaux. La Lettre que vous m'avez écrite le 19. du mois passé, m'auroit fait voir les difficultez que les Ministres de
D. G. l'Em-

l'Empereur & du Roi Catholique apportent encore sur les Pleinpouvoirs, si votre Dépêche du 22 ne m'avoit appris qu'ils étoient enfin convenus de l'écrit qui avoit été dressé par les Médiateurs. Ils auroient montré trop manifestement combien leur affectation auroit été grande, pour faire durer les Préliminaires de la Paix, si, au lieu de promettre de fournir dans un certain tems des Pleinpouvoirs, tels qu'ils auroient été dressés par les Médiateurs, ils s'étoient contentés de promettre leurs soins pour les obtenir de leurs Maîtres. A cette heure qu'ils se sont engagés à cette condition, & que tous les Ministres qui sont à Nimégue en feront convenus, rien ne peut empêcher que la Négociation ne se commence. Vous aviez remarqué de vous mêmes, combien la manière de comprendre mes Alliez sous le nom de ceux qui sont présentement en guerre, seroit préjudiciable aux Princes qui sont à cette heure dans mes intérêts, tels que l'Evêque de Strasbourg, que l'on ne peut dire armé, bien qu'il me soit étroitement uni, & aux autres qui pourroient y entrer à l'avenir; ainsi que je ne doute point que vous n'ayez fait comprendre indéfiniment tous mes Alliez ou Adhéraus, qui sont les termes généraux & usitez en ces sortes de matières, & dont je veux bien me servir à l'égard de mes Ennemis.

Pour ce qui touche la demande qu'on vous a faite de cinq Pleinpouvoirs, vous avez

avez déjà vu par quelles raisons je ne cro-
 yois pas devoir les étendre au de-là des Té-
 tes Couronnées, & des Etats Généraux,
 & de quelle conséquence il feroit, que tous
 les Princes d'Allemagne en demandassent de
 particuliers, à l'exemple de l'Electeur de
 Brandebourg: je persiste dans ce sentiment;
 & crois qu'autant qu'il sera en vous, vous
 devez exclure la prétention de cet Electeur.
 Si toutefois vous trouvez une trop gran-
 de opposition à surmonter cette difficulté,
 & que vous la crussiez capable de trop re-
 tarder la Négociation, je vous permets de
 l'accorder aux conditions qui ont été pro-
 posées de la part des Médiateurs, c'est-à-
 dire sous un engagement positif de leur
 part, que ce Pleinpouvoir accordé à
 l'Electeur de Brandebourg ne porteroit
 conséquence pour aucun Prince, & qu'au-
 de-là des cinq, il n'en feroit prétendu ni ac-
 cordé aucun autre pour aucune partie in-
 téressée dans la Guerre. Il seroit nécessai-
 re de prendre sur ce sujet vos sûretés bien
 entières, & même par écrit; & vous pour-
 riez encore faire appuyer la parole qui vous
 seroit donnée par les Médiateurs, de l'enga-
 gement des Ministres de l'Empereur, d'Es-
 pagne, de Dannemarc & des Etats, que
 cet exemple de l'Electeur de Brandebourg
 n'en pourroit attirer aucun autre. La dif-
 ficulté que vous me marquez qui pour-
 roit être faite par les Ambassadeurs de Sué-
 de, touchant le Pleinpouvoir qui a été
 dressé par les Ambassadeurs de Dannemarc,

semble devoir être aisément levée par l'expédient de la déclaration des Médiateurs, que les qualitez prises ou omises par les Parties ne pourront nuire ni préjudicier : ainsi je vois que toutes les longueurs que mes Ennemis ont apportées jusqu'à cette heure, avec tant d'affectation, aux préliminaires de la Paix, sont sur le point de finir, & que s'ils ont des intentions sincères pour traiter, la Négociation pourra bien-tôt être ouverte.

Mais parce que tout ce procédé me fait connoître combien la Maison d'Autriche désire peu de travailler au succès de l'Assemblée, & que j'ai sujet de juger que l'intention des États est plus sincère, je crois que, pour faire craindre à ceux-ci, que la conduite de leurs Alliez ne les prive de la Paix qu'ils paroissent désirer, vous pourriez témoigner dans le discours, & comme de vous-même, soit en parlant aux Médiateurs, soit en vous entretenant dans la rencontre avec quelques autres Ministres, que l'éloignement si visible que l'on voit dans la plus grande partie de mes Ennemis pour la Paix, vous donneroit lieu de craindre, que je ne me lassasse enfin de vous tenir si long-tems & si inutilement dans un lieu où l'on semble travailler à éluder la Négociation plutôt qu'à l'avancer.

Mon intention est, que parlant de cette sorte, vous témoignerez parler comme de vous-même, sans y mêler mon nom : je ne voudrois pas qu'il parût aucun engagement de

de ma part à vous rapeller, selon que mes Ennemis agiroient mal, parce qu'il ne feroit peut-être pas de mon service de le tenir, & que les Ministres de la Maison d'Autriche se rendroient plus difficiles, s'ils croyoient en cette sorte m'obliger à vous retirer: ce que je veux seulement, est que les bien-intentionnez pour la Paix, surtout les Etats, conçoivent plus d'indignation contre le long-tems que l'on a perdu inutilement depuis que vous vous êtes rendus à Nimégue, & que, par la crainte de voir rompre encore une fois l'Assemblée, les Etats Généraux se portent à traiter séparément avec vous, lorsqu'ils seront lassez des remises affectées de leurs Alliez. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à S. Germain en Laye le 4. Février 1677.



LET

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne , à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 4. Février 1677.

LA Dépêche du Roi répond amplement, Messieurs, à ce qui est porté par les vôtres du 19. & 22. du mois passé; il reste à voir de quelle manière le Comte de Kinsky agira avec vous, & s'il vous visitera dans l'ordre qui vous est dû: en tout cas, vous êtes pleinement instruits des intentions de S. M. sur ce sujet.

Je vous envoie, Messieurs, les Passports que Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc vous a demandé pour les deux Fils naturels de Monsieur Gûldenleuw, qu'il envoie étudier à Saurmur. Vous les garderez, s'il vous plaît, jusqu'à ce qu'on vous remette ceux du Roi de Dannemarc pour Messieurs le Marquis de Vitry & Comte de Rebenac; au premier, pour revenir de Stralsund; au second, pour y aller: en cette sorte vous en ferez l'échange en même temps.

J'ap-

J'apprens par des Lettres de la Haye, que le Sieur le Vasseur, Secrétaire de Monsieur le Marquis de Feuquières, avoit été arrêté à Amsterdam. Il étoit parti de Paris avec Monsieur Lilienroth, & avoit un Passeport des Etats. On assure à la vérité qu'il étoit expiré lorsqu'il a été pris, & en ce cas il n'y auroit rien tout-à-fait contre les règles: mais je crois, Messieurs, & S. M. m'a commandé de vous l'écrire, que si vous faites passer en sa faveur quelques offices par Messieurs les Médiateurs auprès des Ambassadeurs des Etats Généraux, ils ne feront pas de difficulté de relâcher un Domestique qu'il n'est pas besoin de qualifier de Secrétaire, qui avoit été en Hollande sur la foi d'un Passeport, & qui n'y avoit d'autre affaire que d'y chercher un passage pour retrouver son Maître. En effet, il étoit venu ici sans affaires, & uniquement pour porter la nouvelle du Combat que le Roi de Suède gagna près de Helmslat. L'on m'assure même qu'il n'avoit point ses Dépêches avec lui, & qu'ainsi elles ne seront point tombées entre les mains de Monsieur le Prince d'Orange. Je veux croire, Messieurs, que vos offices ne seront point sans effet pour obtenir sa liberté, & je vous supplie toujours de me croire avec toute sorte de vérité, entièrement à vous.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 5. Février 1677.

S I R E,

La Dépêche dont V. M. nous a honorez le 28. du mois passé, nous donne une instruction si ample & si avantageuse pour les Etats Généraux, qu'il ne nous reste qu'à souhaiter que leurs Ambassadeurs veuillent bien-tôt entrer en matière avec nous, puisque nous avons de quoi les satisfaire, également dans le désir qu'ils ont d'avancer la Négociation de la Paix, & de former en même tems une Barrière qui les mette en quelque sûreté. Ainsi dès que Monsieur de Beverning nous fera ses propositions, nous nous servirons, Sire, de tout ce que V. M. nous fait l'honneur de nous mander; & par la facilité qu'elle apporte à vouloir bien recevoir en des Pais si éloignez la récompense des Places qu'elle a justement conquises, nous avons de quoi le guérir de l'apprehension où il est, que

que V. M. étant déjà maître d'Aire, & étant sur le point de l'être aussi des autres Places qui pourroient servir à l'échange de celles qui sont plus avancées; ces échanges qu'ils se figurent toujours que V. M. veut, étant en Flandre, & par-là devenant impossibles, la Paix ne le fût de même, & les Etats ne se trouvaient par ce moyen engagez de continuer, malgré eux, une Guerre dont ils souhaitent si ardemment de voir la fin.

Nous espérons, Sire, que dans peu de jours Monsieur de Beverning nous donnera lieu de lui faire connoître ces bonnes intentions de V. M., si avantageuses pour le bien public & pour le repos particulier des Etats-Généraux; car nous avons déjà remis entre les mains des Médiateurs le Formulaire des cinq Pleinpouvoirs avec les Actes obligatoires. Nous ne voyons pas même qu'il reste aucune difficulté de la part de nos Parties adverses, que deux seules.

La première est, que V. M. donne à Monsieur l'Electeur de Brandebourg le titre de Duc en Prusse, & le titre de Sérénissime: mais comme c'est une chose qui n'a point encore été pratiquée, nous croyons qu'on s'en désisterra, comme en effet on n'a guères appuyé là-dessus.

La seconde difficulté n'est pas mieux fondée, mais on y insiste cependant avec plus de force. L'Ambassadeur de Danemarck prétend, que puisque nous avons nos
Pou-

Pouvoirs en François, il aura les siens en Danois. Nous avons fait connoître aux Médiateurs, que c'étoit une chose inusitée, qu'il n'étoit pas juste qu'une prétension si peu fondée d'un particulier, arrêtât un Ouvrage d'aussi grande conséquence pour toute la Chrétienté que celui de la Paix; que nous nous en raportions nous-mêmes à ce qui se trouveroit dans deux Traitez, à choisir dans les trois derniers que nous avons fait avec le Dannemarc: que l'on y trouvera que nos Pouvoirs sont en François, & les leurs en Latin: que l'Ambassadeur de Dannemarc avoit des délicatesses que le Roi son Maître n'avoit jamais eues, puisque sans aller plus loin, les Pouvoirs qu'il a apportez ici sont en Latin; cependant il a reçu les Passeports de V. M. en François, & l'on n'a rien trouvé à redire que nos Pouvoirs fussent en François: qu'enfin dans tous les Traitez de l'Angleterre, de la Suède & du Dannemarc avec nous, on trouvera beaucoup des premiers en François, mais tous les autres en Latin. Les Médiateurs connoissant aussi-bien que nous le peu de fondement qu'a l'Ambassadeur de Dannemarc de former cette difficulté, lui ont néanmoins remontré si foiblement nos raisons, que nous avons peur que cela ne traîne encore quelques jours.

Cet Ambassadeur, Sire, fait encore un incident sur les titres que V. M. doit donner au Roi son Maître, & qu'elle en doit re-

recevoir, à quoi nous avons répondu par les mêmes raisons, qu'il n'y avoit qu'à suivre les derniers Traitez, & les Passeports que le Roi a donnez, & ceux que nous avons reçus de son Maître; nous ne sçavons après cela ce qu'il nous pourra dire.

A l'égard des Etats Généraux, il n'y a nulle difficulté, & pour ce qui est de l'Empereur & du Roi d'Espagne, nous avons dit qu'on suivroit ce qui fut arrêté à Munster, & ce qui a été depuis pratiqué dans les Traitez des Pirenées & d'Aix la Chapelle, & dans ceux que V. M. a fait avec l'Empereur.

Messieurs les Ambassadeurs de Suédo avoient aussi formé une difficulté qui paroïssoit faire contre nous, en ce qu'ils prétendoient, en cas que les Pouvoirs des Espagnols fussent en Espagnol, que les leurs fussent en Suédois; mais nous avons aisément fait connoître la différence qu'il y a entre nous & l'Espagne, en ce que les Suédois soutiennent qu'il n'y a jamais eu de Traité entre l'Espagne & eux, & qu'ainsi il s'agit d'établir une manière de traiter entre eux, sur laquelle ils sont en leur entier, & en liberté de stipuler ce que bon leur semblera: que nous, au contraire, nous avons vingt exemples, & qu'il n'y a nulle raison de changer ce qu'un long usage, qui est la seule règle sur laquelle on puisse régler de pareilles contestations, a suffisamment établi.

Sire,

Sire, après avoir remercié séparément V. M. de la confiance dont elle a bien voulu nous honorer, nous ne pouvons que l'assurer tous ensemble, que nous apporterons tous nos soins & toute notre application pour faire réussir l'affaire dont elle a eu la bonté de nous donner part, & que nous concerterons les moyens d'y parvenir avec toute la fidélité possible, & tout le zèle avec lequel nous sommes très-respectueusement,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 5. Février 1677.

NOus avons peu de chose, Monsieur, à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi; vous y verrez que les difficultez qui nous restent, ne valent pas la peine de nous arrêter.

Les Médiateurs nous ont demandé, que le Roi donnant la qualité de Frère à l'Empereur, y ajoutât celle de Cousin. Nous n'y avons trouvé nulle difficulté, & nous avons dit, que l'on donneroit à l'Empereur les mêmes Titres qu'il donneroit au Roi.

Roi. Nous avons même proposé que, pour finir tous ces Préliminaires, d'autant plus que Monsieur de Kinsky ne répond quasi à tout ce que l'on lui dit, si-non qu'il n'est pas bien informé du stile de la Chancellerie de l'Empereur, qu'on laissât en blanc les titres, qui seront remplis de part & d'autre suivant l'usage.

Nous avons fait voir aux Médiateurs, que dans les Passeports que le Roi de Dannemarc nous a donné, il y a, en parlant du Roi, *Serenissimus atque Potentissimus Princeps Dominus Ludovicus decimus quartus Francia & Navarra Rex Christianissimus*; & nous croyons que dans les Passeports que le Roi a donné, il n'y a que le *Roi de Dannemarc*. Monsieur de Haren, qui est venu à un souper qu'un de nous a donné, nous a fait espérer que nous verrons bien-tôt Monsieur de Beverning plus familier.

Nous avons reçu, Monsieur, le Passeport de Monsieur de Voeller: & un de nous a parlé à Mylord Berkley, qui s'est un peu clairement expliqué sur le petit déplaisir qu'il avoit reçu en France, qui ne regarde point du tout ses meubles; mais en ce que sa femme n'a point eu de présent, & qu'on en avoit fait beaucoup à d'autres. Il a protesté en même tems, que ce n'étoit point qu'il en demandât; mais qu'ayant cela sur le cœur, il n'avoit pu s'empêcher de le dire. Ainsi, Monsieur, quoi-que nous ayons cru vous le devoir man-
der,

der, vous n'en sçavez que ce qu'il vous plaira; car on n'a point témoigné à Mylord Berkley qu'on vous en écrirait. Nous sommes, &c.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.

Du 9. Février 1677.

S I R E,

Nous avons espéré que la fin de la semaine dernière seroit aussi celle de toutes nos contestations sur les Pleinpouvoirs, & que nous pourrions rendre compte dans celle-ci à V. M. des Conférences que nous nous flattions d'avoir, moi Maréchal d'Estrades, d'un côté, avec Monsieur le Prince d'Orange, & de l'autre, tous ensemble avec les Ambassadeurs des Etats Généraux; mais le retour précipité de ce Prince à la Haye, pour y pourvoir aux pressans besoins du Duc de Villa-Hermosa, apporta un retardement de quelques jours à la Négociation commencée, & les visites que nous devoient faire les Ambassadeurs des Etats se trouvoient aussi arrêtées par des nouvelles chicanes, qu'ils ne pouvoient s'empêcher, aussi-

aussi-bien que les Médiateurs, de desapprouver. V. M. aura déjà été informée par nos précédentes, que pour entrer en matière avec lesdits Ambassadeurs des Etats, & pouvoir enfin tirer quelque fruit du long séjour que nous avons déjà fait ici, nous avons, suivant ses ordres, accordé tout ce qui nous a été demandé de la part desdits Etats ou de leurs Alliez, qui ne nous a pas paru tout-à-fait déraisonnable, ou contraire aux affaires de V. M. Nous avons encore plus fait: car comme Messieurs les Médiateurs, depuis le retour de Monsieur Temple, n'ont terminé aucune difficulté; pour les y obliger, nous portâmes Samedi dernier les cinq modèles de Pouvoir; avec les Actes signez de nous, en la manière qu'ils ont été concertez, & nous leur permîmes d'en donner communication, & en même tems des Copies authentiques à tous les Alliez, aussi-tôt que ceux-ci voudroient faire la même chose. Pressez donc de cette sorte par tant de diligence & de facilitez de notre côté, ils nous rapportèrent hier, qu'en ayant donné part aux Alliez, Monsieur de Kinsky leur avoit seulement dit, que n'étant pas informé du stile de la Chancellerie de l'Empereur, touchant les Titres qu'il doit donner à V. M., il demandoit que de notre part & de la sienne ils fussent laissez en blanc, pour être remplis de bonne foi suivant l'usage; & à l'égard du tems pour rapporter ces nouveaux Pou-

voirs, il consentoit qu'il fût limité à soixante jours, au lieu de trois mois, qu'il avoit désiré: que les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient témoigné être fort content du Pleinpouvoir & de l'Acte que nous avons signé pour ce qui les regarde: que celui de l'Electeur de Brandebourg ne voulant pas avoir de Commerce avec eux Médiateurs, à cause du refus qu'ils font, aussi bien que nous, de donner à Monsieur de Blaespiel la main & le titre d'Excellence, & ne pouvant par cette raison leur porter leurs Pleinpouvoirs, demandoient qu'ils voulussent bien en prendre communication par les mains des Ambassadeurs des Etats Généraux, & nous certifier par écrit, qu'eux dits Electoraux ont un Pouvoir suffisant pour s'obliger à en rapporter un nouveau en la forme qui a été concertée; & que Dom Pedro Ronquillo, ne pouvant pas encore si-tôt notifier son arrivée, demandoit aussi que nous voulussions bien nous contenter du même compliment, je dis du même expédient: qu'à l'égard de l'Ambassadeur de Dannemarc, il avoit déclaré qu'il ne prétendoit pas se régler par les exemples, ni même sur le Pouvoir qu'il a communiqué & sur les Passeports que nous avons du Roi son Maître; qu'il ne vouloit s'obliger qu'à rapporter un Pouvoir en Danois, si le nôtre étoit en François; que ce ne seroit pas la première nouveauté qui s'est introduite depuis vingt ans, que le Gouvernement de Dannemarc avoit bien chan-

gè de forme ; qu'enfin il prétendoit une égalité en toutes choses avec la France, & qu'il avoit ordre du Roi son Maître de ne s'en pas desister. Messieurs les Médiateurs nous ont avoué, que Monsieur de Beverning même ne s'étoit pû empêcher de blâmer cette ridicule prétention de compétence. Nous avons répondu, que sans entrer dans les chimères de Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc, qui ne méritoient pas de réponse, nous prétendions ne rien changer au stile qui avoit toujours été suivi entre la France & le Dannemarc, & que quand le Dannemarc auroit gagné dix fois autant de Batailles qu'il en avoit perdu, nous ne consentirions pas qu'il introduisît ici aucune nouveauté à nôtre préjudice ; qu'ainsi nous attendrions fort patiemment que son Ambassadeur se mît à la raison.

Quant aux demandes de Dom Pedro Ronquillo & des Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg, quoique nous ayons assez de raisons de les refuser & de reduire ces Ministres à nous communiquer effectivement leurs Pleinpouvoirs ; néanmoins comme ils n'en ont besoin que pour s'obliger à en rapporter de nouveaux, & qu'il nous doit même suffire que les Ambassadeurs des Etats Généraux soient valablement fondez ; nous avons cru devoir accepter l'expédient offert, afin de continuer par tous les Alliez, & les disposer d'autant plus à ne pas soutenir l'opiniâtre-

té mal fondée de Monsieur l'Ambassadeur de Dannemarc.

Ceux de Suède n'ont pas apporté un moindre obstacle à la Négociation, par la protestation qu'ils ont faite, que le tems de soixante jours ne courra pour eux, que lorsqu'ils auront une liberté toute entière de dépêcher des Couriers au Roi leur Maître, au lieu qu'ils s'étoient reduits dans le commencement à la demander quant à présent, en faveur du Courier seulement qu'ils enverront, pour apporter ces nouveaux Pleinpouvoirs, & que l'extension qu'ils font pour tous autres ayant déjà été refusée par V. M. aux Alliez, ne leur peut être demandée avec justice. Nous leur avons représenté les retardemens que cette protestation pourroit apporter à la Paix; mais il semble que les avantages que le Roi leur Maître a remportez dans la dernière Bataille, leur fait croire qu'ils ne perdront rien à temporiser : nous espérons néanmoins, que si l'Ambassadeur de Dannemarc écoute la raison, nos Alliez s'y rendront aussi.

Nous sommes obligez, Sire, de commencer nos importunités auprès de V. M. & la supplier très-humblement, de vouloir bien ordonner que nous soyons payez de ce qui nous est dû des appointemens qu'elle nous a fait la grace de nous accorder; les vivres & denrées étant augmentées ici à un point, que sans les continueller
assif.

assurances de V. M. il ne sera pas possible d'y subsister. Nous sommes avec un très-profond respect,

S I R E , &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 9. Février 1677.

Nous sommes bien mortifiés, Monsieur, de n'avoir encore à rendre compte au Roi que des chicanes qu'on nous fait sur les Pleinpouvoirs, après y avoir apporté tant de facilitez de notre part; mais à dire vrai, la prétension de l'Ambassadeur de Dannemarc, qu'il nous a fait dire être sa réponse courte & nette, (ce sont ses termes) est tellement insoutenable, que quand nous aurions été portez à recevoir son Pleinpouvoir en Danois, nous ne pouvons plus lui accorder sans ordre du Roi ce qu'il demande, après s'être expliqué comme il a fait, & nous croyons nous en devoir tenir à l'usage établi par une infinité d'exemples, dont nous avons ici trois preuves : l'une

du Traité fait en 1645. par Monsieur de la Thuillerie à Coppenhague, imprimé dans Siri, avec les Pouvoirs, l'un en François, l'autre en Latin: l'autre est celui que l'Ambassadeur de Dannemarc nous a communiqué: & la troisième, les Passeports que nous avons du Roi son Maître, aussi en Latin. La protestation qu'ont faite Messieurs les Ambassadeurs de Suède, dont nous vous envoyons Copie, n'est pas un moindre obstacle à la Négociation; ils prétendent aussi à l'égard de l'Espagne, la même chose que l'Ambassadeur de Dannemarc envers la France. Ainsi, Monsieur, voilà notre Négociation, je dis, notre navigation arrêtée par le vent du Nord, & il faut attendre qu'il cesse pour la reprendre. Nous sommes, &c.

Nous omettions de vous dire, Monsieur, que Monsieur le Comte de Kinsky a obligé Messieurs les Médiateurs de lui faire voir les Pouvoirs en vertu desquels ils agissent ici: ils nous le sont venus dire, & nous ont offert de nous les communiquer; mais nous leur avons donné par notre réponse autant de sujet de se louer de nous, qu'ils nous ont témoigné en avoir de se plaindre de la défiance des autres.

L E T.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 11. Février 1677.

MOn Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. La Lettre que vous m'avez écrite le 26. du mois passé , & celle que vous avez ajoutée à celle du 23. m'ont été rendues en même tems : j'y ai vû ; ainsi que vous me l'aviez déjà mandé , que toutes les difficultez touchant les Pleinpouvoirs étoient terminées ; mais qu'en attendant ceux qui devoient être fournis par toutes les Parties , conformément au Projet des Médiateurs , vous aviez appris que ceux du Ministre de l'Empereur étoient en termes si injurieux à la France , que vous ne pourriez les admettre ; qu'ainsi la Négociation seroit suspendue sur cet incident , jusqu'à-ce que vous fussiez en état d'agir avec ses Ministres sur les nouveaux Pleinpouvoirs. J'ai approuvé que , pour éviter un si long retardement , vous vous serviez de l'expédient que vous m'avez proposé , & que sans prendre par vous-même la communication des Pleinpouvoirs de l'Empereur ,

reux, vous témoigniez aux Médiateurs, que vous vous contenteriez, pour traiter avec les Ministres Impériaux, de l'Ecrit qu'ils auront fourni en leurs mains touchant ce Projet. Si je croyois dans mes Ennemis de la sincérité pour avancer la Négociation, je devrois me promettre d'attendre bien-tôt par vos Lettres qu'elle seroit commencée; mais les longueurs qu'ils ont affecté jusqu'à cette heure ne me donnent pas lieu de croire qu'ils ouvrent si-tôt les Conférences de la Paix.

Je vous instruisis si amplement par ma dernière Dépêche de mon intention sur les Pleinpouvoirs qui vous sont demandez, que je n'ai rien à y ajoûter par celle-ci: vous y avez vu que quelques raisons que j'eusse de n'en point accorder de particulier à l'Electeur de Brandebourg, j'ai bien voulu y consentir pour le bien de la Paix, à condition toutefois que vous prendrez toutes les sûretés nécessaires, tant de la part de l'Empereur que des Etats Généraux & de leurs Alliez, pour ne pas étendre de semblables prétentions à aucun autre Prince. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à St. Germain en Laye le 11. Février 1677.

LET-

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 11. Février 1677.

Vous vîtes, Messieurs, par ma dernière Lettre, que le Roi étoit déjà informé de l'arrêt du Sieur le Vasseur, dont vous avez donné avis par votre Dépêche du 26. du mois passé. Celles du 29. du même mois, & du 2. de celui-ci, que je reçois dans ce moment, & dont je vais rendre compte à S. M. m'apprennent les diligences que vous aviez faites en sa faveur auprès de Monsieur de Beverning, & la rigueur que l'on gardoit avec lui à la Haye. Il y a lieu de se promettre beaucoup de vos offices, au moins, si l'on veut rendre quelque justice en Hollande; mais l'on peut dire que le Sieur de Silverkroon sert fort mal le Roi de Suède, s'il n'a pas fait tout ce qui étoit en lui pour sauver des Dépêches qu'il ne peut douter qui n'ayent rapport à ses intérêts.

Les mêmes bruits d'un Traité séparé entre la France & la Hollande nous étoient

E s

re-

revenus de Londres: ils étoient avec **fi** de fondement, qu'il y a lieu de **croi** qu'ils se seront aisément dissipés; aussi M. a-t-elle fait connoître sur ce sujet au R d'Angleterre, qu'Elle étoit incapable d rien traiter sans sa participation.

Je me réjouis par avance, Messieurs, de voir dans votre Dépêche du 2. de ce mois, que vous devez à cette heure être entrez en Négociation avec les Ambassadeurs d'Hollande, puisque vous avez terminé toutes les difficultez sur les Plein-pouvoirs, & même sur celui de Monsieur l'Electeur de Brandebourg: après la parole qui vous a été donnée par les Médiateurs & par les Ambassadeurs d'Hollande, la chose doit être sans conséquence. Je suis, Messieurs, avec toute la vérité que l'on peut être, entièrement à vous.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 12. Février 1677.

S I R E,

L'Ordinaire de Liège est arrivé, sans nous apporter aucune des Lettres qui ont été adressées à Maestricht ; ainsi nous ne pouvons accuser la reception de celles dont V. M. aura pû nous honorer, & depuis nôtre dernière les Médiateurs n'ont rien avancé qui puisse mériter de lui être écrit ; au contraire, nous avons appris de Mylord Berkley, qui est le seul qui, secondant les bonnes intentions de son Maître, souhaite la Paix, & nous avertit de tous les obstacles que forment ses Collègues, que Monsieur de Beverning leur ayant témoigné qu'il n'étoit pas d'avis de faire la Guerre pour appuyer les chimères de l'Ambassadeur de Dannemarc, & les ayant même prié de nous communiquer son Formulaire de Pleinpouvoir, avec l'Acte signé de lui & de Monsieur Haren, & même de nous

E. G.

en

en donner des Copies authentiques , comme on est convenu ; Monsieur Temple prenant la parole , & sans consulter les autres , lui avoit dit , qu'il étoit du devoir des Médiateurs de maintenir l'union entre les Alliez , & de ne rien avancer d'un côté , que toutes les Parties qui le composent , n'en fussent d'accord : que ledit Sieur de Beverning ayant répliqué , qu'il étoit du devoir des Médiateurs de se charger du Pleinpouvoir & de l'Ecrit qu'il offroit de leur mettre en main pour nous le communiquer , & qu'à leur refus , il nous le porteroit lui-même ; ledit Sieur Temple , & Messieurs Hyde & Jenkins avoient prié ledit Sieur de Beverning , de leur donner encore deux ou trois jours pour disposer le Comte de Kinsky & tous les autres Alliez à y consentir , & faire les mêmes choses de leur part : qu'il n'y avoit plus que l'Ambassadeur de Dannemarc qui s'opiniâtrât de rapporter un Pouvoir en Danois , mais qu'il y avoit lieu d'espérer , qu'aujourd'hui au plus tard nous recevrons une visite d'eux Médiateurs , qui termineroit à notre satisfaction toutes ces difficultés. Si elle nous est rendue avant le départ de l'ordinaire , nous ne manquerons pas d'informer V. M. de tout ce qui nous aura été dit.

Cependant Monsieur Temple dissimule si peu la joye que lui donnent tous les incidents qui retardent la Négociation , que les Ambassadeurs des Etats n'en sont pas moins scan-

scandalisez que nous ; mais comme tous ses discours nous font assez connoître que son but est de plaire plutôt au Parlement d'Angleterre qu'au Roi son Maître , nos plaintes lui feroient trop de plaisir , & nous croyons ne nous pouvoir mieux venger de sa conduite , qu'en témoignant , & à lui & aux autres , que nous en sommes contents. Les Alliez ne le font guères les uns des autres , & Monsieur Berkley nous a dit , que dans peu nous verriens rompre les Assemblées qu'ils ont commencé de faire entr'eux à la Maison de Ville , à cause qu'ils ne peuvent s'accorder , ni sur le rang , ni sur la manière de procéder , ni sur la substance des Propositions qu'ils ont à faire. Les Impériaux & les Espagnols craignent , qu'aussi-tôt que la porte sera ouverte à la Négociation , les Ambassadeurs des Etats Généraux ne veuillent traiter séparément avec nous , & toutes les démarches de Monsieur de Beverning nous font assez voir qu'il ne souhaite pas moins que nous d'avancer , par des visites réciproques , la Négociation de la Paix , sans l'entremise des Médiateurs , qu'il reconnoît y être fort opposé , & ne témoigner la souhaiter générale , que parce qu'ils la croient ou impossible , ou fort éloignée. Nous n'informons point V. M. par cette Lettre de la dernière Conférence que moi Maréchal d'Estrades ai eu avec Monsieur Pesters ; car , quoique j'aye depuis dit à mes Collègues ce qui s'y est agité de plus essentiel ,

J'ai cru en devoir rendre compte à V^{otre} Majesté séparément. Nous sommes avec vous très-profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 12. Février 1677.

Nous n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi; mais quoique les Médiateurs ne nous aient pas encore rendu la visite que nous attendions, Monsieur Temple nous a fait entendre dans un discours que sa rencontre nous a fait avoir avec lui, que si nous voulions consentir qu'il inserât dans l'Acte de non-préjudice, que la différence de Langue dont on se servira dans l'expédition des Pleinpouvoirs ne pourra être tirée à conséquence, il cherchera de disposer l'Ambassadeur de Danemarck, sous cette condition, à en rapporter un en Latin. Ainsi nous avons sujet d'espérer que dans peu cet Ambassadeur se mettra à la raison, & que, sans rien stipuler,

il se conformera à ce qui a toujours été
praticqué entre la France & le Dannemarç.
Nous sommes, Monsieur, avec beaucoup
de vérité, entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis nos Lettres écrites, la Dépêche
de S. M. & la vôtre du 4. nous ont été
renduës, & comme il ne nous reste pas as-
sez de tems pour y répondre, nous aurons
seulement l'honneur de vous dire, Mon-
sieur, que nous espérons que les raisons qui
nous ont obligé de consentir au cinquième
Pleinpouvoir, sous les assurances qui nous
ont été données de la part des Ambassadeurs
des Etats Généraux par les Médiateurs,
satisferont d'autant plus S. M. que c'est une
condition sans laquelle nous ne pourrions
à l'avenir traiter séparément avec lesdits
Etats. Nous nous attacherons plus étroi-
tement à l'avenir à l'entière observation
des ordres du Roi, quoique les perils aux-
quels S. M. s'expose pendant la Campa-
gne, doivent rendre excusable l'empresse-
ment que nous aurions de l'en retirer par
une bonne & prompte Paix.

En achevant cette Lettre, Messieurs les
Médiateurs nous ont apporté le Formu-
laire de Pleinpouvoir de Messieurs les Etats
Généraux, avec l'Acte signé d'eux en bon-
ne forme. Ainsi, Monsieur, les autres se-
ront obligés d'en faire de même, ou ces
premiers de traiter séparément.

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 16. Février 1677.

NOus avons, Monsieur, peu de chose à vous mander cet ordinaire. Messieurs les Médiateurs nous ont témoigné que le Roi d'Angleterre se plaint d'eux, d'avoir souffert qu'on ait été le mot de Médiation dans les Pleinpouvoirs, mais qu'il se louë en même tems de nôtre conduite, & se plaint de celle des autres Parties; & comme les Médiateurs nous ont demandé que ce mot fût remis dans les Pleinpouvoirs, nous en avons fait expédier tout aussi-tôt d'autres en la forme qu'ils le désirent, & les avons envoyez chez Mylord Berkley dès le soir même: ce qui a servi d'exemple aux autres Ambassadeurs, qui sçachant nôtre procédé, ont consenti à remettre le mot de Médiation dans les leurs. Ainsi voilà une affaire terminée.

Il reste, Monsieur, à vous rendre compte de la visite que Messieurs les Médiateurs nous ont faite ce matin, pour nous
dire,

dire, que les Pleinpouvoirs de Monsieur de Ronquillo étoient en bonne forme ; nous leur avons demandé, s'il étoit pourvû du titre d'Ambassadeur & de Plénipotentiaire, sur quoi ils n'ont rien répondu, & nous ont dit seulement, qu'ils ne pouvoient pas nous éclaircir là-dessus, jusqu'à ce qu'ils eussent fait sçavoir à Monsieur de Ronquillo la demande que nous leur faisons : nous leur avons dit de plus, que s'il n'a que le titre de Plénipotentiaire, nous ne lui donnerons pas la main ni de l'Excellence.

Nous écrivons aujourd'hui à Monsieur de la Haye tout ce qui s'est passé entre les Ambassadeurs Plénipotentiaires de Brandebourg & nous sur leur prétention, & notre résolution suivant les ordres de S. M., afin d'éviter de tomber, s'il y a moyen, en de pareilles difficultez, entre les Ambassadeurs que Monsieur l'Electeur de Bavière doit envoyer ici. Nous sommes, &c.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 18. Février 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Comme la Lettre que vous m'avez écrite le 5. de ce mois m'a fait voir que toutes les difficultez étoient terminées touchant les Pleinpouvoirs, depuis que vous aviez remis entre les mains des Médiateurs le Formulaire de Pleinpouvoirs, & les Actes obligatoires, je n'ai rien à répondre à ce que vous m'avez écrit sur ce sujet par vos Dépêches du 29. du mois passé & second de celui-ci; je ne dois pas croire, ainsi que vous me le marquez, que la prétension de Monsieur de Beverning pour le titre de Sérénissime & de Duc en Prusse soit capable de vous arrêter, & je ne dois pas juger de même, que la difficulté de l'Ambassadeur de Danemarck, sur ce que vos Pleinpouvoirs sont en François, puisse être approuvée par aucuns des Ministres qui se trouvent à l'Assemblée. Toutes ces nouveautez doivent être trouvées d'autant plus odieuses, qu'elles font perdre plus de tems, & qu'elles sont combattues par l'usage reçu dans tou
le

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 18. Février 1677.

J'Espère, Messieurs, que vos Dépêches vont contenir dorénavant des matières plus importantes que celles qu'elles ont traitées jusqu'à présent : les Préliminaires achevez, il y a apparence que Monsieur de Beverning liera bien-tôt la Négociation, & que vos Dépêches apprendront à S. M. les propositions qu'il aura faites. Quoique l'on ne doive pas se promettre beaucoup de fruit de ces premières, c'est toujours beaucoup que d'entrer une fois dans la carrière qui peut conduire à la Paix, & qui doit, Messieurs, vous en procurer la gloire.

Il y avoit long-tems que nous scavions les plaintes peu fondées de Mylord Berkeley, & les prétentions qu'il avoit eues d'un Présent pour Madame sa Femme. Ce n'est pas l'usage ici d'en donner aux Ambassadrices, bien qu'il ait voulu prendre exemple de Madame Lockart; il est vrai qu'elle en a reçu un, mais il n'étoit pas pou

pour elle , & étoit proprement celui qui étoit acquis à son Mari, qui étoit mort à Paris; mais comme Mylord Berkley ne vous a pas prié d'en parler, il est bon d'en ignorer , & de laisser croire même que vous n'en avez pas écrit. Je suis , Messieurs, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 19. Février 1677.

S I R E,

Nous avons déjà satisfait aux précautions que V. M. nous commandoit de prendre par sa Dépêche du 11. de ce mois, pour éviter les conséquences du Pleinpouvoir accordé pour les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg , par les sûretés que nous avons prises des Médiateurs & des Ambassadeurs d'Hollande, que ce Pleinpouvoir particulier ne seroit tiré à aucune conséquence pour les autres Electeurs & Princes de l'Empire; & quoique ce, soit une chose faite & accordée, nous n'avons
pas

pas encore le modèle du Pouvoir des Ambassadeurs de cet Electeur, parce qu'ils l'ont pas encore remis ès mains des Médiateurs, mais nous en avons rendu compte V. M. Celui des Ambassadeurs d'Espagne, dans l'échange par copie, a été fait par les Médiateurs, qui ont gardé les Originaux, lesquels Ambassadeurs d'Espagne ne nous disent pourtant encore rien de mot; & comme nous pensions hier finir à faire avec Monsieur de Kinsky par un pareil échange, nous reconnûmes par les Copies, tant du Pleinpouvoir que de l'Acte que cet Ambassadeur avoit signé, qu'il faisoit prendre de grands titres à l'Empereur, & entr'autres celui de Duc de Bourgogne; ce qui nous fit demander aux Médiateurs l'Acte qu'ils ont fait, portant que les qualités prises ou omises ne pourront nuire ni préjudicier, lesquels nous ayant répondu, qu'ils ne l'avoient pas encore signé, nous leur dûmes ne recevoir point ce Pleinpouvoir de l'Empereur avec ces qualitez sans cet Acte: c'est-à-dire, Sire, qu'en voilà encore pour quelques jours.

Monsieur Temple étant hier au soir en conversation avec nous, Colbert & d'Alvaux, nous dit, que Dom Pedro Ronquillo étoit un homme de bonne conversation, qu'il souhaitoit qu'il se pût trouver quelque occasion de le voir, & qu'il croyoit que, quoiqu'il n'eût que la qualité de Plénipotentiaire, & non celle d'Ambassadeur, nous ne devions pas faire difficulté de le

donner la main, puisque Monsieur de Clingenberg l'avoit eu à Breda de tous les Ambassadeurs, quoiqu'il n'eût aussi que celle de Plénipotentaire. Quoique moi, Maréchal d'Estrades, qui étois le Chef de l'Ambassade de V. M. à Breda, n'aye aucun souvenir que ledit Sieur de Clingenberg ait eu une telle prétension, ni même qu'elle ait été mise en Négociation, nous attendrons sur cela les ordres de V. M., & sommes avec toute sorte de soumission & de respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 19. Février 1677.

VOus verrez, Monsieur, par la Lettre .que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, le compte que nous lui rendons de ce qui s'est passé depuis nos dernières, & faisant réponse à celle que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire, qui accompagnoit celle de S. M., nous aurons celui de vous dire, que nous croyons le Sieur le Vasseur en liberté, du
moins

moins on le fait espérer ainsi de la Haye à moi Maréchal d'Estrades: mais comme l'on ajoute à l'avis qu'on en donne, que les Etats vouloient examiner les papiers pour voir s'il n'y avoit rien contre leur service; nous jugeons qu'il n'y a rien de bien sûr, si ce n'est que si l'on examine les papiers, il faut que l'Envoyé de Suède & le Sieur de Silverkroon ayent fort mal à propos donné les mains à la recherche de ce dudit le Vasseur, parmi les hardes dudit Envoyé; ce qui est, comme vous dites fort bien, Monsieur, très-mal servir le Roi de Suède leur Maître.

Les Ambassadeurs de Suède nous ont fait des plaintes des rigueurs qu'ils disent qu'on exerce dans le Duché & la Ville de Deux-ponts, dont le Roi de Suède leur Maître doit hériter, & nous ont prié d'en écrire au Roi, afin qu'il plût à S. M. de donner des ordres qu'on traitât ces lieux-là plus doucement, & pour la conservation des Archives & Papiers, de même que pour celle des Tombeaux des Ducs, qui sont les Ancêtres du Roi de Suède: de quoi, Monsieur, nous vous disons un mot, comme nous étant difficile de nous en dispenser.

Nous avons, Monsieur, plusieurs choses sur lesquelles nous avons besoin de votre information, & d'avoir des ordres plus précis, attendu les changemens arrivés à ceux qui nous ont été donnés.

Le Roi nous avoit commandé de de
mar-

mander dans les premières ouvertures des Conférences, la restitution de 48000. écus appartenans à S. M. qui furent pris à Cologne par les Officiers de l'Empereur. Nous vous demandons, Monsieur, s'il n'y a aucun changement à cet égard, & si nous le ferons à présent qu'il y a apparence que nous allons entrer en Négociation.

Nous avons reçu même ordre de faire souvenir les Ambassadeurs d'Angleterre, que S. M. s'étoit, sur les instances du Roi leur Maître, remise à ses offices pour obtenir la liberté du Prince Guillaume de Furstenberg, & de témoigner aux Ambassadeurs des Etats Généraux leur engagement à travailler conjointement avec S. M. de la G. B. auprès de l'Empereur à même fin, & nous vous supplions très-humblement, Monsieur, de vouloir prendre la peine de nous faire sçavoir, si nous exécuterons cet ordre dans nos premières Conférences. Nôtre raison d'en douter est, que S. M. nous a depuis ordonné de différer cette demande, jusqu'à ce que l'Assemblée fût formée, & que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne y fussent arrivez; lesquels y étant à présent, & en termes d'entrer en matière, nous vous demandons lequel des deux ordres nous exécuterons, & si, en les exécutant, nous ne devons pas nous contenter d'en faire nos offices auprès des Médiateurs & des Ambassadeurs des Etats Généraux, suivant

nos instructions, sans en faire une con-
tion de passer outre.

Nous avons encore, Monsieur, be-
d'un plus grand éclaircissement sur
protestations que le Roi nous ordonne
faire entre les mains des Médiateurs, à l'
gard de Monsieur le Prince Charles, &
les qualitez que S. M. lui a données &
Duc de Lorraine ne pourront nuire &
préjudicier; car voici proprement le tenu
de le faire, & nous vous demandons si nous
ne le ferons pas. Nous croyons que l'E-
crit que Messieurs les Médiateurs ont don-
né, que les qualitez prises ou omises ne
pourront nuire ni préjudicier aux Parties,
ne peut pas être une protestation suffisante
à notre égard, en une chose aussi impor-
tante, qui semble désirer quelque chose de
plus précis & de plus positif; d'autant plus
quand on voudroit prendre un Ecrit à la
rigueur, nous croyons qu'il ne pourroit
pas s'étendre jusqu'au cas de l'affaire de
Lorraine, parce que la qualité que S. M.
donne dans ses Passeports de Duc de Lor-
raine, n'est ni prise, ni omise, mais est
donnée: ce qui est un cas qui n'est point
compris dans l'Ecrit des Médiateurs, &
qu'ils n'ont pas même voulu comprendre
par la déclaration qu'ils ont faite, que les
Parties ne seroient pas obligées de donner
à leurs Parties adverses les titres qu'elles de-
mandent; mais que chacun prendroit ce
que bon lui sembleroit. C'est ce qui nous
fait croire qu'il sera nécessaire d'en met-
tre

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
à Monsieur de Pomponne.*

Du 23. Février 1677.

NOUS nous donnons l'honneur de vous envoyer, Monsieur, les Extraits des Lettres que moi, Maréchal d'Estrades, ai tiré de mes Dépêches de Breda, par lesquelles vous verrez les ordres que j'ai reçu de donner la main & de l'Excellence au Plénipotentiaire de Dannemarc. Il est vrai que c'étoit sans tirer à conséquence; mais il paroît que cette clause regardoit plutôt ceux qui, avec le titre de Plénipotentiaire avoient celui d'Envoyé, que ceux qui seroient uniquement revêtus de celui de Plénipotentiaire, comme est Dom Pedro Ronquillo. Cependant, comme à Munster, ceux qui n'avoient point la qualité d'Ambassadeur, quoiqu'ils fussent Plénipotentiaires, n'étoient traitez que comme Députés, & que les Ambassadeurs de Suède nous ont assuré que Monsieur Petkum doit être compris dans le même Pouvoir, mais sans aucune autre qualité que celle d'ajoin avec celle du Comte Anthoine & Mon
sieur

ſieur Hœugh Ambaſſadeur de Dannemarc, nous croyons que ce pas, à l'égard de Dom Pedro Ronquillo, pourroit être tiré à conſéquence à l'infini, & que, puisqu'il doit être déclaré Ambaſſadeur dans deux mois, à compter du 14. de celui-ci, il n'y auroit peut-être pas tant d'inconvénient d'attendre ce tems-là, d'autant plus qu'il ne laiſſe pas d'agir, quoiqu'*incognito*, & que ce n'eſt pas par-là que la Négociation eſt retardée.

Dans une Conférence que nous eumes avec Meſſieurs les Ambaſſadeurs de Suède, Monſieur le Comte d'Oxenſtiern nous dit, que Monſieur de Beverning l'avoit été voir, & qu'après lui avoir tenu les mêmes diſcours que nous vous avons répétez, Monſieur, ſi ſouvent, du mécontentement que lui Beverning a des Médiateurs, & du grand éloignement qu'il voit en Monſieur de Kinsky pour la Paix, il lui avoit dit, que dans une Conférence que tous les Alliez avoient enſemble, Monſieur de Kinsky ayant fait connoître, qu'il ſouhaitoit que tous les Alliez donnaſſent leurs propositions conjointement; il lui avoit répondu, que ce qu'il propoſoit n'étoit que dans le deſſein d'éloigner la Paix, qu'il y avoit déjà long-tems qu'on le faiſoit attendre, ſous prétexte de l'échange des Pouvoirs, & que puisque les Alliez ne témoignent pas plus d'envie de la Paix, les Hollandois feroient leurs propositions ſeparément, & ſans aucun delay : qu'enſuite Monſieur de

Brandebourg ont tort dans le fond, puis qu'après avoir reçu la visite des Médiateurs, non seulement ils n'ont pas voulu la leur restituer; mais les Médiateurs, nonobstant cela, ayant passé par dessus toutes les formes, & les ayant été trouver quand il étoit question de parler d'affaires, ceux de Brandebourg, après avoir reçu deux ou trois visites de Monsieur Jenkins, ont refusé absolument de le voir, si on ne leur donnoit à tous le titre d'Excellence & la main, & ont communiqué par ce moyen de l'Ambassadeur de Dannemarc avec les Médiateurs; de sorte, Monsieur, qu'il n'est pas surprenant que le Roi d'Angleterre ait été piqué d'un procédé si fier, pour appuyer une prétention si injuste. Mais il est bien plus extraordinaire, & c'est ce que nous avons fait remarquer à Monsieur d'Oxenstiern, que les Ambassadeurs des Etats les soutiennent dans cette même prétention, si contraire aux intérêts de leur République; & que faisant encore quelque chose de plus que l'office d'Alliez, ils en prennent un prétexte de rompre plutôt toute sorte de Négociation, que de les abandonner dans cette occasion, mais un prétexte si frivole & si peu fondé en raison, qu'un homme d'autant d'esprit que Monsieur de Beverning, ne le devoit pas proposer; car ce qu'il nous offroit vingt-quatre heures auparavant, étoit de donner nos Propositions séparément de part & d'autre: dans ce tems il n'étoit pas question de cel-
les

les de l'Electeur de Brandebourg, qui n'a pas encore communiqué ses premiers Pouvoirs, bien loin d'avoir signé la Copie du Formulaire du nouveau. Monsieur de Beverning sçavoit donc bien que c'étoit une affaire qui ne pouvoit être terminée de quinze jours; cependant il disoit s'en vouloir décharger, & à présent il dit, qu'il ne le peut plus, quoiqu'il ne soit pas encore à remarquer que ces propositions n'ont rien de commun, & que nous n'avons rien à démêler avec le Brandebourg. Tout le resultat de sa conversation avec Monsieur d'Oxenstiern a été, qu'il le prioit de chercher un expédient à cette affaire, & de nous le communiquer. Voilà, Monsieur, où nous en sommes. Nous attendons cependant Monsieur de Beverning, qui a dit qu'il vouloit voir quelqu'un de nous sous prétexte de visite, n'osant pas encore nous voir tous ensemble; nous ne doutons pas qu'il ne nous en dise encore deux fois plus qu'il n'en a dit aux autres, mais nous verrons ce qu'il fera, & c'est par où nous en jugerons, très-disposez toujours à changer de sentimens, quand il nous en donnera lieu.

Vous sçavez mieux que nous, Monsieur, que les Ambassadeurs des Etats sont obligez de donner leurs Propositions par écrit, par la nécessité qu'il y a de les communiquer à toutes les Villes: cependant la longueur que cela a apporté à Munster, & les inconvéniens qui en peuvent arriver,

semblent autoriser une manière de trait de vive voix, & de les laisser prendre à Médiateurs. Nous vous supplions, Monsieur, de nous faire sçavoir, quelle est volonté du Roi là-dessus; si nous donnerons toutes nos Propositions par écrit; nous n'en donnerons point du tout; ou nous nous contenterons de donner la première, qui est comme le plan de tout le reste, & dans laquelle, comme on n'offre pas tout ce que l'on veut accorder, quoi qu'il soit fâcheux d'en donner des Copies, il le seroit encore plus d'en laisser prendre l'Extrait, qui étant détaché de tout ce que l'on met pour faire entendre qu'on est prêt de faire encore quelque chose de plus, feroit voir aux Etats des Propositions bien sèches & bien crûes. C'est dans cette vue, & sur l'offre de Monsieur de Beverning, que nous avons fait ce Projet séparé, que nous donnerons, Monsieur, si l'occasion s'en présente, & si S. M. juge qu'il ne tire point à conséquence, ni en soi, pour ce qu'il porte, ni pour la suite, à l'égard de toutes les autres propositions qu'on voudroit nous engager à faire de même, & que nous ne croyons pas de son service de pouvoir faire.

Nous vous envoyons, Monsieur, la Copie du Pouvoir de Dom Pedro Ronquillo. Vous y verrez ses qualitez. Il ne nous a pas encore envoyé l'Ecrit, portant obligation d'en rapporter un autre; d'où vous pouvez juger que ces Messieurs vouloient

crist

tirer en des grandes longueurs, puisqu'étant depuis un mois entier d'accord de tout, on auroit pû faire en 24. heures, ce que nous n'aurons pas fait en six semaines : Nous joignons aussi à cette Lettre, la Copie de l'Acte obligatoire de Monsieur de Kinsky, que nous n'eumes pas le tems de faire transcrire le dernier ordinaire.

Mylord Berkley, depuis nôtre Lettre écrite, nous a aporté le Formulaire du Pouvoir que Dom Pedro Ronquillo offre de rapporter : ainsi il ne reste plus que ceux de Dannemarc & de Brandebourg. Mylord Berkley nous a confirmé ce qu'on nous avoit dit de l'ordre qu'ils ont reçu du Roi leur Maître, de n'avoir nul commerce avec les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg par personnes interposées ; & nous a ajouté ensuite, que Monsieur de Kinsky demeuroit d'accord que c'étoit une nouveauté, mais que l'Empereur prétendoit, qu'ayant donné ordre à ses Ambassadeurs d'en user de cette manière, les autres devoient suivre cet exemple. Nous n'avons pas manqué de lui dire là-dessus ce que nous devions.

Le Marquis de los Balbases nous a fait donner par Monsieur Jenkins le présent Certificat, & nous a fait en même tems demander, si nous lui voulions donner nôtre parole que ses gens seroient en sûreté : mais comme nous n'avons pas pouvoir de le faire, nous lui avons dit, Monsieur, que nous vous en écrivions, pour sçavoir quel-

quelle est la volonté du Roi, & si S. M. lui veut accorder un Duplicata pour son bagage, comme les Espagnols en ont donné un à Monsieur de Marseille, ou à quelle autre manière il lui plait faire donner sûreté à l'équipage de cet Ambassadeur. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 25. Février 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'avois cru que toutes les difficultez sur les Pleinpouvoirs & préliminaires de votre Négociation étoient terminées, lorsque j'ai reçu votre Dépêche du 9. de ce mois. Elle m'a fait voir que des prétextes peu fondez, particulièrement de la part de l'Ambassadeur de Danemarck, y apportent encore quelque retardement. Vous avez très-bien fait de tenir ferme, pour ne rien changer à l'usage établi dans tous les Traitez que j'ai signez avec cette Couronne, même le dernier de 1665. pour tous lesquels on ne peut dis-

con

convenir que les Pleinpouvoirs n'ayent été en Latin, lorsque ceux de mes Ministres ont été en François. Comme cette prétention est desaprouvée par tous les Alliez, particulièrement par les Hollandois, je ne dois pas croire que cet Ambassadeur la soutienne; puisque l'usage & la coutume sont l'unique règle de la décision de ces sortes de difficultez.

Puisque les Médiateurs n'ont point de Commerce directement avec les Ambassadeurs de Brandebourg, sur la difficulté de la main & de l'Excellence pour les seconds, vous pouvez accepter le tempérament, qu'ils reçoivent la communication de leurs Pleinpouvoirs par les Ambassadeurs d'Hollande, & accorder le même expédient à Dom Pedro Ronquillo, que je sçai qu'il ne diffère à communiquer ses Pleinpouvoirs, que parce qu'il y a seulement la qualité de Plénipotentiaire, qui n'emporte, ni la main, ni l'Excellence, ainsi que celle d'Ambassadeur: mais il vous peut suffire pour traiter, qu'en même tems que les Médiateurs auront connu qu'il est suffisamment autorisé, il donne l'Acte obligatoire dont on est convenu, par lequel il promet de rapporter dans un tems limité un Pleinpouvoir conforme au Formulaire qui a été dressé par les Ambassadeurs d'Angleterre.

Puisque le Comte de Kinsky témoigne ignorer l'usage de la Chancellerie de son Maître, il n'y a point d'inconvénient qu'il

laisse ses qualitez en blanc dans l'écrit qu'il donnera aux Médiateurs.

Il y en a davantage à la prétention des Ambassadeurs de Suède, que les soixante jours du terme prescrit pour fournir les Pleinpouvoirs, commencent seulement à courir de celui que la liberté du passage des Couriers ordinaires pour la Suède sera établie. Il ont trop connu combien il a été peu possible jusqu'à cette heure de surmonter l'obstacle que le Roi de Danemarck y a apporté; & il dépendroit de lui, en continuant de le refuser, d'arrêter tout-à-fait la Négociation de la Paix.

Vous avez vû par mes précédentes, que pour guérir les Etats Généraux de l'apprehension qu'ils pourroient avoir pour la Flandre, lorsqu'ils auroient signé un Traité particulier avec moi, j'avois bien voulu les rassurer par une suspension d'Armes dans tous les Pais-Bas, & que je ne pouvois me rendre maître d'aucune Place. Je demeure toujours dans les mêmes sentimens; je vous en informerai amplement alors, & j'en donnerai part en même tems au Roi d'Angleterre: mais parce que j'ai considéré depuis, que les Etats & l'Angleterre même ont témoigné, par l'intérêt de leur Commerce, une grande jalousie de la conquête de la Sicile, j'ai jugé à propos de les guérir encore de la crainte que je voulusse conserver la possession de cette Isle. J'ai fait communiquer pour ce sujet au Roi d'Angleterre, par le Sieur Courtin, que mon

intention n'étant pas de retenir cette Couronne lorsqu'elle auroit été conquise par mes Armes, je serois prêt de la remettre au Prince Charles de Lorraine. Cette ouverture peut servir beaucoup contre l'inquiétude que pourroit causer un si grand établissement en la Mer Méditerranée, & j'ai voulu que vous en fussiez instruits, pour vous en servir selon les occasions, soit que les Etats vous formassent eux-mêmes cette difficulté, soit que le remede que j'y apporte leur fût communiqué par le Roi d'Angleterre. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à S. Germain en Laye le 25. Février 1677.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 25. Février 1677.

LA Dépêche, Messieurs, que le Roi vous écrit, vous instruit si amplement des intentions de S. M., qu'il ne me reste rien à y ajoûter. La précipitation avec laquelle

quelle je me trouve obligé de me préparer au voyage que le Roi doit entreprendre demain, m'ôte le tems de répondre à quelques Articles de vos dernières Dépêches ; mais c'est à quoi je satisferai exactement par le premier ordinaire. Je vous demande cependant de vouloir bien être toujours persuadé de toute la vérité avec laquelle je le suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 25. Février 1677.

LA Dépêche de S. M. répond si amplement, Messieurs, à votre Lettre du 4. que je n'ai rien à y ajouter ; je remets à répondre par l'ordinaire prochain à celles du 12. & du 16.

Nos Lettres vous apprendront bien-tôt sans doute de grands succès des Armes de S. M. Elle part après demain, malgré la saison assez fâcheuse, pour aller se mettre à la tête de ses Armées en Flandre, & vous apprendrez en même tems, qu'elle aura surmonté également la rigueur de la saison, & les Armes d'Espagne, dans les
plus

plus importantes Places de Flandre. Je
suis, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 26. Février 1677.

S I R E,

Dans le tems que nous croyions entrer en Négociation, il nous est survenu une difficulté de la part de Messieurs les Médiateurs, qui ont reçu ordre du Roi leur Maître de ne point traiter avec les Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg par aucunes personnes interposées. Cet incident nous a arrêté tout court, mais nous a primes hier qu'il étoit levé, & que les Médiateurs doivent se trouver aujourd'hui au même lieu où les Ambassadeurs de Brandebourg seront assemblez avec tous les Alliez, & que là ils recevront les Pouvoirs de ces Ambassadeurs. Ainsi ceux de Brandebourg n'agiront point par personnes interposées, puisqu'ils seront eux-mêmes présens, & la difficulté qui reste pour la
main

main & le titre d'Excellence, ne se ten-
contrera point en cette occasion. C'est à
qui nous fait espérer, Sire, que nous pour-
rons demain échanger nos Formulaires de
Pouvoirs avec les Ambassadeurs de Bran-
debourg.

Monsieur de Beverning nous vint voir
avant-hier, comme il nous l'avoit promis,
mais il ne s'est avancé de rien, & ne nous
a pas donné lieu de lui rien dire; apparem-
ment il vouloit voir auparavant tous ces
Préliminaires finis: il nous a seulement dit
deux choses, que nous croyons assez de
conséquence pour en rendre compte à Vo-
tre Majesté.

La première, que son avis étoit que l'on
ne donnât point les Propositions par écrit,
à cause des longueurs; & de tous les au-
tres inconvéniens que cette sorte de pro-
cédure entraîne avec soi, & nous a même
témoigné, qu'après le premier devoir ren-
du aux Médiateurs, de leur donner nos
premières Propositions, il seroit très-aisé
que nous nous vissions, & que nous parlâ-
sions nous-mêmes de nos affaires, parce
qu'il est persuadé que nous en terminerons
plus en un quart-d'heure, que les Média-
teurs n'en avanceront en un mois.

L'autre chose qu'il nous a dit est, qu'il
étoit d'avis que nous fissions de part & d'au-
tre nos Propositions séparées; c'est-à-dire
que nous en fissions à cette heure seule-
ment pour les Etats, après pour l'Empe-
reur & pour les autres Alliez, à mesure
qu'ils

qu'ils donneront les leurs. Ce que nous pouvons juger de ce procédé de Monsieur Beverning est, qu'il n'est peut-être pas encore en volonté, ou plutôt, qu'il n'a pas le pouvoir de rien conclure séparément, & qu'il y a quelque chose qui l'arrête; mais que, comme il est habile, & qu'il prévoit que dans la suite les Etats seront peut-être obligés de faire leur Traité en particulier, il se met en état de le faire quand bon lui semblera, sans que pour cela les Alliez lui voyent prendre d'autres mesures que celles qu'il se prépare dès le commencement. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.

Du 26. Février 1677.

Nous vous envoyâmes, Monsieur, par le dernier ordinaire, le Formulaire de Dom Pedro Ronquillo, dans le même
tems

tems que nous le reçûmes. Nous l'avons depuis examiné, & nous y avons remarqué des choses que nous ne croyons pas devoir souffrir, comme l'endroit où il est dit : *Por tanto confiando enteramente que todos juntos, y cada uno en particular tendroya attencion al major bien de Chri-tiandad, &c.* & encore un autre semblable; de sorte que nous en avons parlé à Messieurs les Médiateurs, & nous leur avons fait connoître, que pas un Prince ne pouvoit à si juste titre que le Roi s'attribuer ce soin universel du repos de la Chrétienté, après les avances que S. M. a fait pour le lui procurer; mais que nous avions suivi le Formulaire dont toutes les Parties étoient convenuës, & que nous doutions fort que Dom Pedro Ronquillo voulût s'en départir. Les Médiateurs ont trouvé que nous avions raison, & ils nous ont dit hier, que Dom Ronquillo avoit donné les mains à ce que cette clause fût reformée. On nous a apporté aujourd'hui le Formulaire du Pouvoir de l'Ambassadeur de Dannemarc, dans lequel nous avons trouvé aussi quelque difficulté, sur un homme que l'on joint, qui n'a pas la qualité d'Ambassadeur. Les Médiateurs sont encore de notre sentiment là-dessus; ainsi nous ne doutons pas que demain ou après demain l'échange ne s'en fasse : & nous avons sçû par les mêmes Médiateurs que tous les Alliez se préparoient à donner les Propositions Mardi; nous en faisons autant de notre côté.

parce que mon intention a été de m'appliquer tout entier à secourir la Suède en Allemagne, lorsque je serai dégagé de la Guerre d'Hollande. Vous leur communiquerez ce que je vous mande, comme des réponses que je vous ai préparées aux Propositions des Etats, & non comme des ouvertures dont vous vous soyez expliquez à Monsieur le Prince d'Orange. Vous leur direz en même tems, que lorsque je vous charge de leur découvrir mes pensées sur cette affaire, je donne la même communication au Sieur Courtin, pour s'en ouvrir, selon l'occasion, au Roi d'Angleterre. Peut-être que Monsieur le Prince d'Orange ne manquera pas si-tôt au secret qui lui a été demandé, que vous n'ayez eu le tems de parler de cette affaire aux Ambassadeurs de Suède. Vous prendrez soin de leur demander le même secret, & de leur faire approuver mes pensées, comme ayant ordre de vous en expliquer seulement lorsque vous aurez besoin de répondre aux Propositions des Etats.

Vous jugez assez par toute la conduite que je vous prescris, que mon dessein principalement est d'empêcher les Ambassadeurs de Suède, de pouvoir se plaindre que vous entriez en Traité sans leur participation. C'est la même raison qui m'oblige à vous instruire sur la manière dont vous devez user avec eux, en cas que Monsieur le Duc de Zell envoie quelque personne de confiance pour traiter avec

le

Le Maréchal d'Estrades. Il importe qu'on vous leur témoigniez, que la liaison de Parenté qu'il a avec Madame la Duchesse de Zell, lui a fait naître la pensée de lier quelque Négociation avec le Duc son Mari; que je l'ai approuvée, parce que je crois qu'elle pourroit être avantageuse au Roi leur Maître, mais que je vous ai chargé en même tems de leur en rendre compte; que rien ne me paroît être plus utile, que de retirer ce Prince par une Neutralité du parti de nos Ennemis communs, puisqu'il est le seul aujourd'hui qui puisse secourir le Danemarck, & lorsqu'il ne donnera plus de secours à cette Couronne, elle n'aura plus lieu d'attendre, ni de l'Espagne, ni de l'Electeur de Brandebourg; qu'ainsi le Roi de Suède seroit en état d'achever avantageusement la Guerre qu'il a contre le Danemarck, par un Traité de Paix; qu'il seroit libre après de porter toutes ses forces dans l'Empire, & de réparer heureusement les pertes qu'il y a faites: que le premier ordre que je vous ai donné avant que d'entrer en cette affaire, a été d'en prendre leurs sentimens, parce qu'il est bien juste que vous agissiez de concert avec eux, dans une affaire où le Roi leur Maître auroit le principal intérêt.

Je dois croire qu'ils embrasseront ce parti avec plaisir, puisque la Suède sera défaits de son plus dangereux Ennemi dans la basse Allemagne, lorsqu'elle sera assurée de la Maison de Lunebourg, & qu'elle

qu'elle sera assez forte par elle-même, pour réduire le Dannemarc & l'Electeur de Brandebourg : je ne dois pas douter que cette confiance ne fasse un grand effet auprès des Ambassadeurs de Suède, & qu'ils ne se sentent également obligés de la part que vous leur aurez donnée des deux affaires dont je vous instruis par cette Dépêche.

Vos Lettres du 12. & 16. de ce mois m'ont fait voir, que vous avez presque surmonté les difficultez des Préliminaires, & que vous aviez déjà entre les mains les Pleinpouvoirs des Etats. Cet exemple pourra bien-tôt obliger toutes les Parties à entrer en Négociation. Vous avez pu accepter la Proposition de mettre la prétention des Ambassadeurs de Dannemarc dans l'Acte de non-préjudice ; mais vous devez avoir soin de bien faire remarquer aux Médiateurs, combien, en cette rencontre, vous apportez de facilité à ce qui peut avancer la Négociation de la Paix, puisque c'est mettre en question un usage si incontestablement établi.

Depuis cette Dépêche écrite, j'ai reçu la vôtre du 19. de ce mois, & celle du Maréchal d'Estrades, par laquelle il me rend compte de ce qu'il a traité avec le Secrétaire que le Duc de Zell lui a envoyé. Je conviens de tous les avantages qui me reviendroient de la Neutralité de son Maître, & vous voyez que j'entends déjà dans la pensée de lui accorder des subsides. De

toutes les conditions qu'il demande, il n'a que celle qui regarde les Places qu'il voudroit retenir dans le Païs de Brême qui m'en barasse. Je ne puis, sans le consentement du Roi de Suède, entrer dans une semblable Proposition, quelque'avantageuse même que je crûsse qu'elle lui pût être.

Ainsi le parti que je prens est, que vous insinuez, comme de vous-mêmes, aux Ambassadeurs de Suède, l'utilité dont il seroit de détacher le Duc de Zell du parti de ses Ennemis. Je ne vous en dis pas les raisons particulières; vous les connoissez assez, & l'Envoyé de ce Prince en a touché les principales. Vous pourrez leur faire voir ensuite, que cet Accommodement ne se pourroit gueres faire, sans que ce Prince prétendît garder quelque chose de ce qu'il a conquis au Duché de Brême. Vous leur ferez envisager, que l'abandonnement d'une partie de leurs pertes, leur seroit recouvrer toutes les autres, & les mettroit en état de faire de nouvelles Conquêtes, soit sur le Dannemarck, soit sur l'Eleûteur de Brandebourg.

S'ils entroient dans ces sentimens, & qu'ils approuvassent que vous traitassiez avec le Duc de Zell, vous pourriez alors leur témoigner, que vous vous serviriez de l'amitié que vous remarquez entre le Maréchal d'Estrades & Madame de Zell, & continuerez en cette sorte la Négociation. Si vous avez leur consentement, j'en serai suffisamment autorisé, pour ôter au

Roi

Roi de Suède tout sujet de se plaindre que j'eusse traité sans sa participation, & vous jugez de quelle utilité le succès de cette affaire seroit pour mon service. Ce que je crains est, que quelque persuadé qu'eussent les Ambassadeurs de Suède, ils n'osent prendre aucun engagement sans en avoir rendu compte au Roi leur Maître; & que, comme la réponse demanderoit un fort grand tems, je ne perdisse le fruit que je pourrois tirer de l'ouverture qui a été faite au Maréchal d'Estrades: ainsi j'aurois beaucoup de lieu de désirer, que ledit Ambassadeurs prissent sur eux, de vous mettre en état de donner quelque espérance au Duc de Zell, que le Roi leur Maître pourroit entrer en quelque accommodement avec lui sur ses prétensions, & qu'ils autorisassent en cette sorte celle que vous donneriez à ce Prince. Autant que vous le pourrez, travaillez à les rendre favorables à une Négociation qui peut être d'un intérêt commun à moi & à leur Maître. Sur ce, je prie Dieu, &c.

Écrit à S. Germain en Laye le 27. Février 1677.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur de Pomponne.*

Du 2. Mars 1677.

Nous vous avons déjà informé, Monsieur, par le dernier ordinaire, de deux nouvelles difficultez qui avoient été formées par les Alliez : l'une en faveur des Ambassadeurs de Brandebourg, sur le refus que les Médiateurs faisoient d'en recevoir les Pleinpouvoirs par main tierce, & celle-là a cessé par l'expédient dont nous vous avons écrit ; & l'autre subsiste encore : c'est la clause que l'Ambassadeur de Dannemarc a ajouté à son Pleinpouvoir, par laquelle le Roi son Maître lui donne, & à Monsieur le Comte Anthoine, le Sieur Petkum pour Adjoint, sans aucune qualité, ni d'Ambassadeur, ni de Plénipotentiaire ; & cela en des termes si capiteux, que, quoique cet Adjoint n'ait pouvoir, ni d'intervenir dans aucune Conférence avec nous, ni de signer aucun Acte, néanmoins ils donneront toujours lieu au Roi de Dannemarc de défavouer ce que les Ambassadeurs auront fait sans l'intervention du Sieur Petkum, qui est entièrement

devoué à la Maison d'Autriche; les Médiateurs, les Alliez, & même l'Ambassadeur de Dannemarc, avouent, qu'il n'est pas bien fondé à soutenir cette clause, & celui-ci ne s'excuse que sur l'ordre exprès qu'il en a du Roi son Maître: ainsi nous trouverons bien les moyens de passer outre, & nous mettre à couvert, soit par une protestation, ou par un Acte que nous donneront les Médiateurs, de tout le préjudice que le service du Roi pourroit recevoir de cette clause.

Lesdits Alliez ont depuis notre dernière renouvelé une autre difficulté, qui paroît un peu mieux fondée, ils déclarent ne pouvoir admettre la protestation qu'ont fait les Ambassadeurs de Suède, que le tems de deux mois, dans lequel chacun s'oblige de rapporter de nouveaux Pleinpouvoirs, ne courra que du jour qu'ils auront un passage libre pour leurs Couriers. Quelques-uns desdits Alliez étoient même bien aise que la Suède leur fournît ce prétexte de retardement, & avoient proposé aux autres de faire un Manifeste, pour en rejeter tout le blâme sur la France & sur la Suède: mais Monsieur de Beverning ayant déclaré, qu'il avoit ordre de ses Maîtres, de ne plus différer à donner ses propositions; la résolution a été prise entr'eux, que chacun remettroit la sienne dans le jour que les Médiateurs seroient convenus avec nous; & ceux-ci nous étant venus demander si nous étions prêts, nous les avons as-

dire, que dès demain nous leur porterions les nôtres. Il est vrai que nous nous sommes trouvez d'avis différens avec eux sur la manière de les donner, & nous avons soutenu, suivant nos ordres, que celle d'écrire est d'une longueur infinie, & que si on vouloit une prompte Paix, il ne faisoit rien proposer que de bouche : mais le Sieur de Beverning nous ayant dit lui-même, que les principaux points de sa Proposition regardoient le rétablissement du Commerce, qui doit tenir beaucoup d'Articles, il les envoyeroit aux Médiateurs en forme de Lettre, pour soulager leur mémoire, & qu'après ce premier pas, qui ne tireroit à aucune conséquence, on ne traiteroit plus par écrit ; nous avons estimé ne pouvoir pas nous dispenser de donner aussi notre première Proposition en la même manière, en déclarant aux Médiateurs, que nous ne prétendons en faire aucune autre à l'avenir que de bouche, & nous croyons que chacun prendra facilement ce même parti.

Nous ne pouvons pas aussi, Monsieur, nous empêcher de joindre à nos trois principales Propositions deux autres ; l'une, pour ce qui regarde le Danhemarc, qui sera fondée sur le Traité fait à Copenhague en 1660., & demandera que tout ce qui doit appartenir à la Couronne de Suède, en vertu dudit Traité, lui soit restitué : l'autre, pour ce qui touche l'Electeur de Brandebourg, qui, quoique compris dans la

Pro-

Proposition générale qui regarde l'Empereur & tous les Princes d'Allemagne qui sont en Guerre, prétend que son intérêt soit traité séparément : mais nôtre Proposition à son égard, ne fera qu'une Copie de celle qui regarde tout l'Empire, c'est-à-dire le rétablissement des Traitez de Westphalie. Nous espérons vous envoyer par le premier ordinaire, & nos Propositions, & celles des Alliez.

Vous sçavez, Monsieur, que nous ne pouvons faire aucune instance en faveur du Prince Guillaume de Furstenberg, ni des protestations sur la qualité de Duc de Lorraine, que le Roi a donné dans ses Passaports au Prince Charles, jusqu'à ce que nous ayons reçu de nouveaux ordres de S. M.

Monsieur de Beverning nous a dit, qu'il partiroit mécredi ou jeudi, pour voir Monsieur le Prince d'Orange à son passage de Groningue à Wesel, où ce Prince doit s'aboucher avec Monsieur l'Electeur de Brandebourg. Il nous a fait espérer, qu'à son retour il ne tiendra qu'à nous d'avancer la Négociation de la Paix, par de fréquentes Conférences entre nous, sans aucune entremise. Nous sommes très-humblement, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 5. Mars 1677.

S I R E,

Nous reçûmes hier la Dépêche dont il a plu à V. M. de nous honorer du 25. du passé, qui nous apprend ses intentions sur ce qui restoit pour lors du différend touchant les Pleinpouvoirs ; mais elle a été informée par nos précédentes, que non seulement ces difficultez sont toutes terminées, par l'acquiescement de ceux qui les avoient faites à ce que l'usage a établi, à la reserve de celle qui regarde le Sieur Petkum ; mais même qu'on étoit convenu de toutes parts de remettre, le 3. de ce mois, entre les mains des Médiateurs, les premières Propositions pour parvenir à un Traité de Paix. C'est aussi ce qui a été fait, & nous espérons recevoir aujourd'hui celles qui nous regardent, & les envoyer à V. M. : mais, soit que les Médiateurs soient

occupez à en faire faire des Copies , où qu'ils ne croient pas se devoir si fortement presser d'en faire l'échange , nous n'avons point encore eu de leurs nouvelles , & nous ne pouvons joindre à cette Lettre que nos Propositions , dont il y en a deux toutes semblables ; l'une pour l'Empereur & les Princes d'Allemagne ses Alliez ; l'autre , pour l'Electeur de Brandebourg seul , tendante au rétablissement des Traitez de Westphalie en leur entier , avec une clause qui nous réserve de faire ci-après , en faveur des Alliez de V. M. , telles instances qu'elle estimera justes & raisonnables , afin que si elle nous donne quelque ordre , soit pour l'élargissement du Prince Guillaume , ou pour tel Prince d'Allemagne dont il conviendra au service de V. M. d'appuyer les intérêts , nous soyons en droit de le faire. Nous avons aussi été obligez de donner une Proposition pour le Dannemarc , qui ne tend qu'au rétablissement du Traité de Copenhague , de l'exécution duquel V. M. a donné la garantie. Nous les avons toutes communiquées aux Ambassadeurs de Suède , auparavant que de les donner aux Médiateurs , & ils en ont usé de même avec nous : mais comme leurs Propositions contiennent un assez long récit de toute la conduite que la Suède a tenuë depuis le commencement de cette Guerre , tant dans la Médiation que l'Action , & qu'au fond ils ne demandent , comme nous , que le rétablissement des Traitez de West-

phalie & de celui de Copenhague ; nous n'avons pas crû devoir grossir nôtre premier paquet de tant de papiers inutiles aux affaires de V. M.

Monsieur de Beverning n'est pas encore parti, pour aller trouver Monsieur le Prince d'Orange, qui diffère aussi de se rendre à Wesel, à cause que l'Electeur de Brandebourg est demeuré malade de goutte & de gravelle dans la Ville de Hambourg. Cette maladie donne beaucoup d'inquiétude aux Alliez, qui en appréhendent le retardement dans leurs desseins.

L'Evêque de Munster n'en a pas moins d'une Négociation qu'il soupçonne entre V. M., les Etats, l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Zell ; & il a fait écrire par son Secrétaire à l'un des nôtres, de l'éclaircir de ce qu'il en sçait, l'assurant que la connoissance qu'il voudroit bien lui en donner, ne nuiroit point aux affaires de V. M. : mais comme nous ne croyons pas devoir le guérir de cette appréhension, nous lui avons seulement fait répondre, qu'on ne le pouvoit satisfaire sur ce qu'il désire, mais que la remise des premières Propositions a été faite entre les mains des Médiateurs le 3. de ce mois.

Il y a tout lieu d'espérer, Sire, que l'expédient que V. M. prend touchant la Sicile facilitera fort la Négociation de la Paix, & s'il nous avoit été permis d'exposer nos raisonnemens aux lumières de V. M., nous aurions déjà pris la liberté de lui dire, qu'il

ne nous restoit pas un meilleur moyen de se débarasser des pressantes instances dont nous sommes menacez de la part de tous les Alliez en faveur du Prince Charles : mais le plus efficace que nous demandons à Dieu pour la conclusion d'une bonne Paix est qu'il lui plaise conserver la sacrée Personne de V. M. & donner à ses glorieux desseins tout le bon succès que lui souhaitent ardemment.

S I R E, &c.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pom-ponne.

Du 3. Mars 1677.

NOus ne pouvons pas encore, Monsieur, vous envoyer par cet ordinaire, les Propositions des Alliez ; car quand même Messieurs les Médiateurs nous les apporteroient avant le départ du Courier, nous n'aurions pas le tems de les faire copier, mais ce sera assurément par le prochain.

G 6

Vous

Vous aurez déjà reçu, Monsieur, les Formulaires des Pleinpouvoirs des Ambassadeurs des Etats Généraux, & ceux de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg nous vous envoyons celui de Dom Pedro Ronquillo, qui a désiré qu'on ajoûtât à la qualité de Frère celle de Cousin, ce que nous avons accordé. Nous joignons encore à cette Lettre une Copie de ceux que nous sommes obligés de rapporter avec les titres que S. M. doit donner aux Rois & aux Princes dont les Ambassadeurs sont dans cette Assemblée. Il vous plaira, Monsieur, les faire expédier, sans même excepter celui de Dannemarc; car quoique l'Ambassadeur de cette Couronne ne nous ait pas encore donné son Ecrit en la manière que nous le souhaitons, il n'y a pas à douter que la difficulté qui reste ne s'accommode à notre satisfaction; & nous savons qu'il a déjà fait des diligences, comme tous les autres Ambassadeurs, pour faire venir des nouveaux Pleins-pouvoirs tels que nous les demandons: les Ambassadeurs des Etats Généraux nous ont dit avoir déjà ceux qui nous regardent.

Il y a lieu d'espérer, Monsieur, que la marche du Roi avancera notre Négociation: elle cause bien de l'étonnement & de la crainte dans cette Assemblée, & nous croyons que toute l'Europe ne sera pas moins dans l'admiration d'apprendre, que, ni les forces de tant d'Ennemis, ni la rigueur de la saison, ne sont pas capables d'en

d'empêcher S. M. de faire de grandes Conquêtes. Mais que la France les achete bien cher, quand c'est au péril d'une vie si précieuse ; & qu'il est à souhaiter que nous l'en puissions bien-tôt garantir par une bonne & prompte Paix, qui lui donne lieu de jouir en repos d'une si inépuisable provision de gloire ! N'est-ce pas assez d'avoir infiniment surpassé tous ses Prédécesseurs, & ne pas laisser aux Rois à venir lieu de se flatter de la pouvoir jamais égaler ? Mais c'est plutôt à ses Ennemis à se desabuser des vaines espérances qu'ils avoient fondées dans leur puissante Ligue ; & puisque la continuation de la Guerre n'est qu'une perpétuelle matière de gloire pour S. M., & de confusion pour eux, il faut croire qu'ils la voudront finir en acceptant les conditions raisonnables quelle voudra bien accorder. Nous sommes, Monsieur, &c.



[178]

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 9. Mars 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la Dépêche que V. M. nous a fait l'honneur de nous écrire du 27. du passé. Nous apprenons par divers endroits que Valenciennes & S. Omer sont assiégés; ce sont de grands desseins, & qui surprennent si fort les Ennemis de V. M., que pour achever de les accabler, nous n'avons qu'à faire des vœux pour sa prospérité, & le bon succès de ses Armes, & prier Dieu pour la conservation de sa personne.

Nous avons eu une longue Conférence avec les Ambassadeurs de Suède: & après nous être entretenus sur les ridicules Propositions des Espagnols, & eux nous ayant fait part de celles du Roi de Dannemarc, qui sont de la même force des autres, & sur lesquelles il n'y a rien à traiter avec eux; nous avons commencé de leur parler con-
for-

formément aux ordres que nous avons eu de V. M. & leur avons dit, qu'elle nous a bien voulu mettre en état de répondre aux Propositions que les Ambassadeurs des Etats nous pourroient faire, & que, comme l'échange de quelques-unes des Places que V. M. possède, & la Barrière qu'ils veulent établir contre la France, sont les deux points que les Hollandois souhaitent le plus, V. M. voudra bien admettre des expédiens sur l'un & sur l'autre, tout cela supposé que l'Espagne voulût entendre à un Accommodement général ; mais en cas qu'elle s'en éloigne, & que la Hollande se portât à un Accommodement séparé, que V. M. vouloit bien, par une suspension d'Armes en Flandre, ôter aux Hollandois l'inquiétude qu'ils pourroient avoir de la chute entière des Païs-Bas.

Que dans toutes les deux Propositions V. M. songeoit aux intérêts de la Suède, puisqu'elle ne fera pas d'Accommodement général avec la Maison d'Autriche, sans faire donner une satisfaction entière à la Suède ; & en cas que la Hollande voulût traiter séparément, V. M. se verroit en état d'agir avec de telles forces en Allemagne, qu'elle y rétablirait bien-tôt les intérêts de la Suède & les siens ; & que c'étoit par cette raison, que dans ses Propositions V. M. ne parle point de l'Empire, pas même de Philipsbourg, parce que son intention est de s'appliquer tout entier à secourir la Suède en Allemagne, lorsqu'elle

qu'elle sera dégagée de la Guerre d'Hollande

Que V. M., en même tems qu'elle nous ordonne de leur découvrir ses pensées, donne ordre à Monsieur Courtin de s'en expliquer de même, selon l'occasion, au Roi d'Angleterre: & nous leur demandâmes ensuite un grand secret, comme leur confiant une chose que nous ne devions dire que lorsque nous répondrions aux Propositions des Etats.

Les Ambassadeurs de Suède reçurent cette marque de confiance avec bien de la joye, & nous témoignèrent, qu'il ne se pouvoit rien ajouter aux conditions que V. M. voudroit bien accorder pour la Paix, soit générale, soit particulière.

Nous tombâmes ensuite, à dessein, sur le mauvais état des affaires de Pomeranie, qu'eux-mêmes croient perduë par la puissante Armée de l'Electeur de Brandebourg, qu'on fait monter à 24000. hommes, & nous leur dîmes, que si on en pouvoit détacher quelques Princes d'Allemagne, & rendre leurs forces inutiles par une Neutralité, ce seroit un grand service à la Cause commune; que le Duc de Zell donne d'ordinaire 14000. hommes toutes les Campagnes; que le Roi de Dannemarck lui offroit Wismar, s'il lui vouloit prêter 4000. hommes; que si le Roi de Suède lui vouloit faire espérer de s'accommoder avec lui par échange, ou pour de l'argent, de quelqu'une des Places qu'il a conquises près de ses Etats, on pourroit peut-être

chesse de Zell, que pour la Neutralité V. M. l'accorde, comme aussi les subsides, dont on conviendra, & que pour ce qui regarde la cession de deux Places par la Suède quand la Paix se fera, V. M. ne peut pas entrer dans une affaire où ses engagements sont contraires, à moins que la Suède n'y consente.

Il nous reste à rendre compte à V. M. de ce que les Médiateurs nous font venir dire ; que les Alliez ayant remarqué, que dans nos Propositions il n'y en avoit aucune touchant la Lorraine, ils les leur avoient toutes rapportées, leur soutenant ; que nous ne pouvions pas nous dispenser de nous expliquer de ce que nous prétendions faire sur ce sujet, d'autant plus que trois d'entre eux étoient autorisés par Monsieur le Duc de Lorraine pour agir en sa faveur. Les Médiateurs nous lurent une Lettre que ce Prince leur écrit, par laquelle il leur déclare, que n'ayant pu jusqu'à présent obtenir pour le Ministre qu'il avoit envoyé en cette Assemblée le titre d'Ambassadeur, & ne voulant rien faire qui puisse préjudicier au droit dont ses Prédécesseurs ont toujours joui, il avoit prié ses Alliez d'exposer ici ses prétentions.

Nous les interrompîmes dans la lecture, & leur dîmes, qu'il ne nous importoit pas de sçavoir ce que Monsieur le Prince Charles leur écrivoit, & que quand ce Prince auroit ici quelqu'un de sa part avec Plein-pouvoir

le porter à une Neutralité, & que ce ne seroit pas un petit avantage que de retirer ce Prince de ce Parti, qui affoibliroit beaucoup les Ennemis de la Suède, non seulement par les 14000. hommes qu'il donne toutes les Campagnes aux Alliez, mais aussi par les Troupes qu'il faudra qu'on lui oppose en cas qu'il quitte le Parti. Nous parlâmes aussi de l'Evêque de Munster, qui ayant toujours assez témoigné d'inconstance dans sa conduite, pourroit bien aussi se laisser gagner par des offres: ce que nous dîmes fut par forme de conversation, pour pénétrer leur sentiment. Monsieur le Comte d'Oxenstiern nous répondit, que Monsieur l'Evêque de Munster étoit un homme léger, & qu'il y avoit si peu de sûreté à traiter avec lui, que le Roi son Maître ne s'y engageroit qu'avec peine: que pour Monsieur le Duc de Zell, il n'y avoit rien à faire: que Monsieur le Marquis de Feuquières avoit proposé, il y a quelque tems, au Roi de Suède une Neutralité pour lui, & qu'il lui cedât quelques Places qu'il avoit conquises: ce qui semble avoir été la même Proposition faite depuis à moi Maréchal d'Estrades; mais que le Roi de Suède le refusa, & n'en voulût plus entendre parler. Nous avons jugé par cette réponse, qu'il n'y a pas à espérer du Roi de Suède un accommodement, je dis, un consentement pour la cession d'aucune Place. De sorte que moi, Maréchal d'Estrades, je répondrai à Madame la Duchesse

nous croyons que c'est lui qui a obligé les Alliez à recevoir aujourd'hui nos Propositions. Monsieur le Prince d'Orange a chargé Monsieur de Beverning de la Négociation secrète, en cas qu'elle se puisse renouër.

Il a envoyé à moi, Maréchal d'Estrades, le Sieur Pesters, pour me dire, qu'il ne souhaitoit rien tant que V. M. proposât quelque expédient de le retirer avec honneur de l'engagement où il est avec les Alliez, pour être libre de lui témoigner la passion qu'il a de la servir; qu'il n'avoit parlé à personne de toutes les Propositions qui ont été faites, qu'au Sieur Pesters, & présentement au Sieur de Beverning, avec ordre de ne les communiquer à qui que ce soit des Etats.

Monsieur l'Electeur de Brandebourg est toujours à Hambourg, malade des gouttes; il est incertain que Monsieur le Prince d'Orange revienne en ces quartiers-ci, pour voir Monsieur l'Electeur de Brandebourg: il a eu assez à faire avec la Province d'Hollande, qui est à présent assemblée, pour fournir les cinq millions, qu'il demande pour la Campagne.

Monsieur Stratman, Ambassadeur de l'Empereur, nous fit signifier son arrivée, il y a trois jours, sur les neuf heures du matin: nous envoyâmes à l'heure même un Gentilhomme lui faire un compliment, & en lui demandant l'heure de l'Audience, nous le priâmes de nous l'accorder le ma-
tin

tin. Il s'en excusa, disant qu'il avoit des affaires à régler de la part de l'Empereur l'après-dînée avec l'Envoyé de l'Electeur de Cologne, & qu'il ne la pouvoit donner que sur les six heures du soir. Nous lui rendîmes la visite à cette heure là, & nous fûmes avertis, qu'il avoit donné celle de deux heures à l'Ambassadeur de Danemarck, & celle de quatre aux Ambassadeurs de Suède. De sorte que nous attendons, qu'il nous rende sa visite, pour lui faire l'affront de la refuser, en lui faisant dire, que c'est parce qu'il n'a pas rendu à V. M. ce qu'il lui doit. Nous sommes avec un profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 9. Mars 1677.

NOus avons reçu, Monsieur, votre Dépêche du 25. du passé. Vous verrez par celle que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, l'état où sont toutes choses. Nous suivrons exactement les ordres
que

que S. M. nous a donnez sur la visite de Monsieur Stratman, dont le procédé est extraordinaire, ayant reçu celles des Ambassadeurs de Dannemarc & de Suède avant la nôtre, quoique nous eussions demandé l'Audience dès le matin.

Nous ne vous écrivons point, Monsieur, nos sentimens sur les Propositions de nos Ennemis, nous ne doutons point qu'elles ne vous paroissent aussi déraisonnables qu'à nous. Celle de Monsieur le Prince d'Orange, sur le rétablissement de sa Principauté, avec tous les droits & augmentations qu'il y prétend, nous doit donner lieu, selon notre sentiment commun, de mettre sur le tapis la juste demande de Monsieur le Comte d'Auvergne, pour la restitution de la Comté de Berg-op-Zoom; & nous croyons, Monsieur, qu'il seroit bon de l'étendre, enforte qu'elle demeure beaucoup plus considérable que la prétention dudit Prince d'Orange. Si c'est votre sentiment & l'intention du Roi, il vous plait le faire sçavoir à Monsieur le Comte d'Auvergne, afin qu'il fasse dresser un Mémoire bien raisonné de tout ce qu'il a droit de demander, & qu'il vous plaise nous l'envoyer, pour l'ajouter à nos Propositions, & contrecarrer par-là celles dudit Prince d'Orange. Nous sommes, &c.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 13. Mars. 1677.

Nous n'avons rien à vous mander, Monsieur, cet ordinaire, toutes choses sont au même état que nous vous l'avons écrit par le dernier. La Cavalerie qui a passé près de Nimegue restera, jusqu'à nouvel ordre, dans le Païs de Cuik & de Ravestein : elle est en fort mauvais état. Si l'Armée d'Hollande ne fait pas plus de diligence qu'elle en a fait jusques à présent, elle n'arrivera pas assez-tôt pour secourir Valenciennes. Nous avons bien de la joye de voir un si beau tems favoriser les grands desseins du Roi : nous prions Dieu tous les jours pour la conservation de S. M. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 16. Mars 1677.

S I R E,

Monsieur de Beverning nous vint voir hier, nous Colbert & d'Avaux ; & comme il nous a dit à l'un & à l'autre à peu près les mêmes choses, quoiqu'il nous ait rendu des visites séparées, nous rendrons compte en commun à V. M. des conversations que nous avons eues avec lui. Nous ne lui avons pas trouvé toute la liberté d'esprit que nous lui aurions souhaité ; & il nous en a bien-tôt fait connoître la raison, en nous apprenant qu'il n'avoit différé sa visite, que dans l'espérance qu'on lui enverroient le Pouvoir de nous entretenir à fond ; mais que le Pensionnaire Fagel lui avoit mandé, qu'il étoit si accablé d'affaires, qu'il n'avoit pas le tems de lui envoyer quelques papiers qui lui étoient nécessaires, & qu'il les auroit par le premier ordinaire. Il nous a témoigné en même tems, que les Etats Généraux avoient été très-satisfaits des Propositions que nous a-

vous

vons faites, soit pour eux, soit pour les Alliez ; & qu'ils avoient été fort mécontents de celles que quelques autres avoient faites, qui étoient ridicules, voulant spécifier celles d'Espagne & de Dannemarc. Il nous a dit, qu'ils avoient eu nécessité d'entrer dans certaines liaisons dont il étoit de leur intérêt de se défaire petit à petit : qu'ils voyoient bien que la plupart de leurs Alliez ne vouloient point de Paix : que ceux qui avoient perdu quelque chose dans cette Guerre, espéroient toujours que quelque coup de hazard les rétablirait, mais que ce n'étoit pas une chose sur laquelle on devoit compter, & que ceux qui avoient profité ne songeoient qu'à se maintenir dans leurs Conquêtes ; & que s'ils en pouvoient tirer quelque avantage, ils les laisseroient peut-être, eux & l'Espagne, dans une Guerre dont ils auroient peine à se retirer.

Nous ne rapportons point, Sire, ce que nous avons dit à Monsieur de Beverning des bonnes intentions de V. M. pour les Etats Généraux, & de l'estime particulière qu'elle fait de sa personne. Nous aurons seulement l'honneur de lui dire, que Monsieur de Beverning nous ayant témoigné à l'un & à l'autre, qu'il ne pouvoit entrer en rien avec nous qu'il n'en eût le Pouvoir, & qu'il n'étoit pas bien aise de parler d'affaire qu'il n'en parlât tout-à-fait ; nous avons cru, qu'autant qu'il est de l'intérêt de V. M. de faire connoître aux E-

tats Généraux les dispositions favorables où elle est, de leur faire trouver dans une Paix des avantages si considérables ; autant seroit-il dangereux de témoigner ses bonnes dispositions à contre-tems, & sans en tirer aucun profit : c'est pourquoi nous ne sommes point entrez dans le détail de ce que V. M. nous a permis de dire quand l'occasion s'en présenteroit.

Nous espérons le faire plus utilement le premier jour, lorsque Monsieur de Beverning sera en état de nous proposer quelque chose, & de nous écouter. Ce que nous pouvons seulement juger de la satisfaction que les Etats ont eue de nos premières Propositions, est qu'ils en auront bien davantage, lorsqu'ils seront pleinement instruits des intentions de V. M., pour ce qui les regarde ; & que, bien loin de s'attendre à tout ce que V. M. veut faire d'avantageux pour eux dans la suite, ils n'espéroient pas que nos premières démarches fissent connoître tant de dispositions à la Paix.

C'est pourquoi, Sire, nous croyons qu'il sera très-avantageux au service de V. M., de faire connoître à Monsieur de Beverning tout ce qui est dans nos Instructions ; puisque, dans le désir extrême où il est de faire la Paix, il est sans doute qu'il a informera avantageusement ses Maîtres, & que le crédit de Monsieur le Prince d'Orange ne sera peut-être pas assez grand, pour l'emporter contre des gens qui, par
des-

dessus la nécessité & l'envie qu'ils ont de finir cette guerre, trouveront des avantages auxquels ils ne s'attendent point, & qu'on ne leur a pas fait connoître.

Nous devons encore dire à V. M., Sire, que Monsieur de Beverning nous a paru tout aussi prévenu que nous le sommes, que dans l'impossibilité d'accorder en même tems tant de différens intérêts, il n'y avoit d'autre moyen pour parvenir à une Paix générale, que de faire la leur particulière. Car quand nous lui avons dit, que ses Alliez sont persuadés, que la Hollande, pour rien au monde, n'abandonnera la Flandre, & qu'ils ne doutoient pas que les menaces qu'ils en font, ne font que pour leur faire peur; qu'ainsi ils demeurent toujours fermes dans le dessein de continuer la Guerre, & de laisser aux Etats le soin & la dépense de secourir les Pays-Bas Catholiques: il nous a dit, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de sortir de cet embarras, que de commencer par faire leur Paix, & de ménager après les intérêts de leurs Alliez l'un après l'autre. Voilà, Sire, à peu près tout ce que Monsieur de Beverning nous a dit: & quoique ce ne soit pas des choses fort essentielles, nous avons cru cependant en devoir rendre compte à V. M., & lui faire voir par-là, comme elle aura déjà connu, par tout ce qui lui est revenu de Monsieur de Beverning, qu'il est bien intentionné pour la Paix, & que c'est par lui que nous devons espérer de la devoir

faire. Monsieur Stratman n'a point encore rendu ses visites, pas même aux Médiateurs. Nous le croyons embarrassé de l'engagement où il s'est mis, d'avoir assigné des Audiences à d'autres Ambassadeurs avant nous. Nous l'attendons à ce qu'il fera lors de la restitution des visites, où nous observerons exactement les ordres de V. M.

Nous ajouterons encore ici, que Monsieur de Beverning nous paroît faire un peu de cas, & être fort mal satisfait de Monsieur de Kinsky; au moins nous l'a-t-il témoigné: il nous a même dit, qu'il croyoit que Monsieur de Kinsky étoit fort mécontent de lui, mais qu'il s'en soucioit fort peu. Nous sommes,

S I R E, &c.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 16. Mars 1677.

Nous n'avons rien, Monsieur, à ajouter à la Dépêche que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que ce que les Médiateurs nous sont venus dire de la part des Alliez. Ils nous ont témoigné, que les Alliez s'étoient plaints à eux, de la manière dont on avoit traité les Peuples du côté de Deux-Ponts & des Pais circonvoisins; & qu'ils avoient protesté entre leurs mains, qu'en cas que dans la suite de la Guerre ils en usassent de même manière, ce ne seroit qu'à l'exemple de ce qui venoit d'être pratiqué. Les Médiateurs ont ajouté à cela, que les Alliez les avoient prié de porter leurs protestations jusqu'au Roi d'Angleterre. Nous ne vous dirons point, Monsieur, de quelle manière les Médiateurs ont exagéré ce que la nécessité de la Guerre a fait faire; mais nous pouvons bien vous assurer, qu'ils ne nous ont épargné aucun terme de ceux dont les Alliez se sont servis dans leur plainte, & nous sommes

persuadez qu'ils les rapporteront au Roi d'Angleterre avec la même exactitude : ne rien omettre, de tout ce qu'ils croiront pouvoir être à notre désavantage. Nous leur avons répondu, que nous étions bien surpris, de ce qu'au lieu de se servir de leur Médiation pour avancer l'ouvrage de la Paix, auquel tous nos soins & toute notre application devoient être bornés; les Alliez leur donnaient la peine de nous venir trouver, pour nous prescrire de quelle manière ils veulent qu'on leur fasse la guerre : que véritablement on avoit tort de ne leur pas laisser leurs caves & leurs greniers bien remplis pour faciliter leurs desseins : que cependant, si on vouloit examiner de quelle manière leurs Troupes en usent, on trouvera que les Païs où elles ont passé, auroient bien de plus justes sujets de se plaindre; mais que pour nous, nous ne pouvions écouter que des Propositions de Paix, sans entrer dans le détail de ce qui se passe dans la Guerre. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 17. Mars 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Je répondrai en même tems à vos Lettres du 2. 5. & 7. de ce mois : mais je commencerai par la dernière, parce qu'elle étoit accompagnée de la copie des Propositions qui ont été remises entre les mains des Médiateurs par toutes les Parties. J'avois déjà vû & approuvé celles que vous deviez donner en mon nom, ainsi je vous ferai connoître seulement mon sentiment sur les autres.

Celles de Suède, tant à l'égard de l'Empereur, de l'Espagne & de Dannemarc, que de l'Electeur de Brandebourg, me paroissent assez conformes à la raison, puisqu'elles tendent seulement à rétablir les choses suivant les Traitez de Westphalie & de Copenhague, & les remettre en même état qu'elles étoient avant la Guerre ; car pour ce qui est inseré d'un dédommagement, je le regarde comme un de ces Articles qui se demandent toujours, sans penser de les obtenir jamais.

H 4.

Pour

Pour toutes les Propositions qui ont été données par les Ennemis, comme celle de l'Empereur & de l'Electeur de Brandebourg regardent principalement l'Empire, la seule réponse que l'on y doit toujours rendre, est de demander, ainsi que vous l'avez fait en mon nom, & que le Roi de Suède s'en est expliqué, de rapeller les choses aux mêmes termes des Traitez de Westphalie, comme le moyen le plus sûr & le plus naturel de rendre la Paix à l'Allemagne. Il en est de même de celles de Dannemarc, puisque les Traitez de Copenhague & de Westphalie peuvent encore terminer les différens de la Suède. Ainsi, pour tout ce qui regarde ces Princes, vous devez demeurer fermes sur la demande que vous avez faite, que les choses soient rétablies sur le pied de ces Traitez, & remises au même état qu'elles étoient avant la Guerre.

Il n'y a que les demandes d'Espagne, & celles des Etats Généraux en faveur du Prince d'Orange, qui ont si déraisonnables, qu'à peine peut-on trouver une manière d'y répondre: aussi mon intention n'est pas que vous vous pressiez de le faire, c'est aux Médiateurs à s'entremettre pour rapprocher les Parties sur ces premières Propositions, qu'ils jugeront peut-être de par & d'autre fort éloignées. Aussi ma pensée est seulement de vous instruire de mes sentimens, touchant la manière dont vous devez vous expliquer à eux, lorsqu'ils vous

voudront vous faire expliquer sur les demandes de mes Ennemis.

Je vous ai déjà marqué, que les Traitez de Copenhague & de Westphalie doivent vous servir de règle, pour ce que demande l'Empereur : mais pour ce qui touche les Propositions de l'Espagne, qui détruisent non-seulement un Traité de Paix solennel, mais qui mme feroient encore perdre tout le fruit d'une Guerre que l'Espagne m'a déclarée, vous n'aurez pas de peine à faire connoître aux Ambassadeurs d'Angleterre, qu'il n'y a nulle réponse à faire à de semblables demandes. Ainsi vous vous tiendrez toujours à l'offre que vous avez fait, & qui paroît la plus naturelle, de laisser les choses en l'état que le sort des Armes les a mises.

Mais parce que les Propositions des Ambassadeurs contiennent deux Articles, l'un qui regarde les Etats Généraux, l'autre qui touche le Prince d'Orange, je vous instruirai de mes sentimens sur tous les deux. Le Mémoire si ample qui vous a été donné sur le dernier, est en toute manière si peu raisonnable, qu'à peine méritoit-il de réponse. Il sort de la loi la plus ordinaire de tous les Traitez, qui a seulement accoutumé de remettre les choses en l'état auquel elles se trouvent, & à celui qu'elles étoient avant la Guerre. Ici on en rapelle qui sont passées long-temps auparavant, & l'on y prétend non seulement le rétablissement, mais l'augmenta-

tion de nouveaux droits, qui n'ont point été, ou qui ont été supprimez depuis long-tems; aussi, lorsque par l'entremise des Médiateurs, vous serez obligez de répondre sur cet Article, vous pourrez témoigner seulement, que je voudrai bien remettre dans un Traité de Paix, la Ville & la Principauté d'Orange en tout l'état qu'elle se trouve présentement, & dans tous les droits & privilèges dont elle jouissoit avant la Guerre.

Pour ce qui touche les intérêts des Etats Généraux, comme ils les réduisent à la restitution de Maestricht, à des mesures pour la Marine & pour le Commerce, & la satisfaction de leurs Alliez; tant qu'ils se tiendront dans des termes si généraux, & qu'ils ne paroîtront pas vouloir traiter séparément pour eux, vous devez aussi vous tenir dans votre première demande, de laisser les choses en l'état que le sort des Armes les a mis. Que si, comme il y a sujet de croire, ils trouvoient les demandes des Espagnols déraisonnables, & que voyant qu'ils s'y opiniâtassent injustement, vous vissiez jour à un Traité particulier; alors je ne change rien aux ordres que je vous ai donné en cela. Vous pouvez seulement comprendre Maestricht dans l'offre générale que je vous ai permis de faire d'un échange des Places qui incommoderoient trop la frontière d'Espagne & d'Hollande, ou qui pourroient accommoder la mienne, pourvu que j'en reçusse ailleurs

un dédommagement dans les Terres du Roi d'Espagne, ou en Flandre, ou en tel autre País de sa domination.

Comme par le Traité des Etats Généraux avec le Roi d'Espagne, ils sont obligés de lui remettre la Ville de Maestricht, en quelque manière qu'elle puisse revenir, ce doit être à l'Espagne à en composer l'équivalent, lorsque cette Place lui donneroit, & à la Hollande; trop de jalousie entre mes mains.

Toutes ces réponses que je juge à propos que vous puissiez faire, ne sont qu'en cas que les Médiateurs, en réduisant mes Ennemis à des prétentions plus raisonnables, cherchent aussi les moyens de vous faire rapprocher; jusques là, vous devez vous tenir à la justice des Propositions que vous leur avez données, & attendre que par leur entremise ils vous donnent jour à vous en expliquer davantage.

Votre même Lettre du 9. de ce mois, m'a fait connoître le peu de disposition que vous aviez trouvé dans les Ambassadeurs de Suède, pour admettre avec le Duc de Zell aucun tempérament sur quelque partage du Duché de Brême. Ainsi, comme je ne puis traiter des intérêts de la Suède sans le consentement de cette Couronne, j'ai approuvé la manière dont vous, Maréchal d'Estrades, avez résolu d'écrire à la Duchesse de Zell. Elle verra, que pour donner des marques de mon amitié au Duc son Mari, & pour lier une étroite

H. 6.

Al-

Alliance avec lui, je fais tout - ce qui peut dépendre de moi, & peut-être pourroit-il regarder ce premier pas, pour lequel il se détacheroit de mes Ennemis, pour traiter dans la suite avec le Roi de Suède.

Autant que j'ai sujet de me louer de la conduite de Mylord Berkley, sur le refus qu'il avoit fait de recevoir des mains des Alliez les Propositions qui leur avoient été remises de votre part, sous prétexte qu'il n'y en avoit point qui regardassent le Prince de Lorraine; autant ai-je sujet d'être peu satisfait de la condescendance que le Sieur Jenkins a apporté à les reprendre. Je charge le Sieur Courtin de s'en plaindre au Roi d'Angleterre; mais je suis bien aise d'apprendre que cet incident ait été terminé depuis le retour de Monsieur de Beverning, & que vos Propositions soient rentrées entre les mains des Ministres de mes Ennemis.

Je vois par votre Dépêche, que vous vous préparez à ne point recevoir la visite du Sieur Stratman, parce que vous jugez, qu'il pourroit visiter devant l'Ambassadeur de Dannemarc & ceux de Suède, dont il avoit reçu la visite devant la vôtre; mais j'ai été étonné, qu'après avoir sçu qu'il avoit donné l'heure à cet Ambassadeur que vous lui aviez demandée, vous vous soyez mis en état de le voir, puisque vous l'aeriez traité avec toute justice, de ne vous pas rendre chez lui à l'heure qu'il vous avoit donnée, lorsqu'il vous avoit prése-

ré d'autres Ambassadeurs dans l'ordre des visites.

Il me reste à répondre à vos premières Dépêches. Je remets à vos soins de vous défendre des inconvéniens que pourroit produire la clause que l'Ambassadeur de Danemarck a ajouté à son Pleinpouvoir touchant le Sieur Petkum, soit par la protestation que vous pourrez faire entre les mains des Médiateurs, que la qualité d'AJoint aux Ambassadeurs de Danemarck, qui lui est donnée, ne diminuera rien de la validité de ce qui sera conclu par lesdits Ambassadeurs, soit enfin par tel autre moyen que vous trouverez de vous mettre à couvert.

J'ai donné ordre de faire expédier les cinq Pouvoirs qui vous sont nécessaires, suivant le Projet qui en a été arrêté par les Médiateurs, & dont vous m'avez envoyé la Copie.

Je continuë toujours dans le dessein, que vous fassiez de fortes instances auprès des Médiateurs pour la liberté du Prince Guillaume, & que vous les fassiez souvenir, que j'ai principalement donné les mains à la recommandation du Roi leur Maître, pour reprendre les Conférences à Nimègue, sur la promesse qu'il m'a faite d'employer fortement ses offices sur cette affaire, lorsque cette Assemblée seroit formée.

Je ne change point de même de sentiment, sur la protestation que je vous ai

ordonné de faire, touchant la qualité de Duc de Lorraine; que j'ai donnée dans mes Passports au Prince Charles. Mais comme le procédé de mes Ennemis ne m'a que trop fait connoître jusqu'à cette heure, qu'ils affectoient les moindres prétextes pour former des embarras à la Négociation; je crois devoir différer jusqu'à ce qu'elle soit liée davantage; à vous ordonner l'exécution de ces ordres; ainsi vous remettrez à vous en acquiter jusqu'à ce que je vous en donne de nouveaux. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit au Camp devant Valenciennes le
17. Mars 1677.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 17. Mars 1677.

LA Dépêche du Roi que vous recevez par cet Ordinaire est si ample, que j'ai peu de chose à y ajoûter.

La proposition que les Etats Généraux
ont

ont donné pour les intérêts de Mr. le Prince d'Orange, est si peu convenable, que le Roi n'a pas jugé à propos d'y rien répondre, pas même par un Mémoire de même nature que Mr. le Comte d'Auvergne auroit pu donner touchant Berg-op-Zoom: il suffira que vous en demandiez la restitution dans le Traité de Paix en l'état auquel il étoit avant la Déclaration de la Guerre, & selon les Mémoires que Mr. le Comte d'Auvergne pourra alors vous en faire remettre.

J'envoie à Mr. le Chancelier les cinq Pleinpouvoirs qui vous sont nécessaires, & il prendra soin de vous les adresser aussitôt qu'ils seront scellez.

Quelque peu fondée que soit l'apprehension de Mr. l'Evêque de Munster, d'un Traité entre les Etats, l'Electeur de Brandebourg & Mr. le Duc de Zell, il est bon, Messieurs, que vous le laissiez dans son erreur, & que vous ne le delivriez pas de la jalousie qu'il a de ses Alliez: j'ai bien peur que les embarras d'un Camp n'ayent causé moins de régularité au Commerce que j'entretiens avec vous; mais ce manque de ponctualité sera bien réparé par la grande nouvelle que je vous mande.

La prise de Valenciennes fait un grand bruit dans toute l'Europe, il seroit à souhaiter qu'elle produisît à Nimegue tout l'effet qu'elle devoit, & qu'elle disposât l'Espagne à la Paix. J'espère de vous mander bien-tôt la suite de la Campagne
de

de S.^m. & je vous supplie cependant
Messieurs, de me croire entièrement
vous.

L E T T R E

*Des Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 19. Mars 1677.

S I R E,

Nous vîmes hier les Ambassadeurs de
Suède, qui nous dirent, qu'ils sçavoient de
bonne part que le dessein du Roi de Dan-
nemark & de l'Electeur de Brandebourg
étoit d'attaquer l'Isle de Rugen, pour le
rendre maîtres de Stralsund & de Stet-
tin, qui tomberoient après d'eux-mêmes
infailliblement: que c'est dans cette vue
que l'Envoyé de Dannemark presse si fort
l'armement des Vaisseaux que les Etats ont
promis au Roi son Maître: que Mr. Tromp-
n'a d'autre but dans son voyage que de re-
mener cette Flote, & que Mr. l'Electeur
de Brandebourg est aussi venu à ce des-
sein: qu'il leur sera d'autant plus aisé de le
faire réussir, que l'Isle de Rugen est ouver-
te de tous côtez, sans pas une Forteresse, &

que Mr. de Konigsmark n'a pas suffisamment de troupes pour en empêcher l'abord. De sorte que ces Ambassadeurs nous ont parlé de cette affaire comme s'ils y voyoient très peu de remède, & avec des visages si abattus, que nous avons bien vû qu'ils n'appréhendent que trop ce qu'ils nous disent. Nous leur avons fait toutes les ouvertures que nous avons pû, pour chercher des expédiens; mais nous les avons toujours trouvé plus fermes qu'il ne conviendrait à l'état présent de leurs affaires, sans vouloir souffrir qu'on donne la moindre espérance aux Princes qu'on pourroit détacher du Parti contraire, de retenir aucune Place de leurs Conquêtes. Ils nous ont seulement fait entendre, qu'ils ne pouvoient avoir d'autre secours que celui que V. M. leur donneroit de ses Vaisseaux; mais nous leur en avons fait connoître l'impossibilité, & ils s'y sont rendus. Nous leur avons seulement promis de parler à Mr. de Beverning, lorsque nous le verrions, & l'intérêt que les Etats ont d'empêcher cette grande puissance du Danemarck & de Brandebourg, est qu'on ne chasse pas entièrement les Suédois de l'Allemagne.

Nous croyons qu'il en est aussi persuadé que nous, mais qu'il n'oseroit le dire; d'autant plus, qu'il ne voit personne dans les Etats qui témoigne hautement le désir de la Paix, qu'ils ont pourtant tous dans le cœur,

cœur, & qu'ils ne font pas éclater en partie par crainte, parce qu'on leur persuade que nous ne la voulons pas: & comme ils ignorent les dispositions favorables de V. M., ils ne veulent pas s'engager à proposer une chose dont ils ne voyent pas comment pouvoir sortir.

C'est ce qui nous a fait résoudre & ne perdre aucune occasion d'entrer en matière avec les Ambassadeurs des Etats, sçachant bien qu'ils feront part à leurs Maîtres de tout ce que nous leur dirons, & que l'on leur a caché jusqu'à présent.

Nous avons encore appris, Sire, des Ambassadeurs de Suède, qui ont vû depuis nous Mr. de Beverning, que cet Ambassadeur leur avoit dit, que dans la Conférence que les Alliez avoient eüe ensemble, touchant la réponse qu'ils devoient faire à propositions, ils avoient dit, qu'ils ne pouvoient rien résoudre sans avoir reçu des ordres de leurs Maîtres, & qu'il leur faisoit un mois pour cela; que là-dessus M. Beverning leur avoit demandé, s'ils étoient Plénipotentiaires ou non; & que si à chaque Article ils étoient obligez d'en écrire, & d'attendre la réponse, on pourroit compter que cette Négociation ne finiroit jamais; que pour lui, il leur déclaroit qu'il avoit ses ordres, qu'il les exécuteroit dans deux jours, & qu'il alloit travailler à la Paix pour les Etats Généraux, & pour eux
au.É.

aussi. Ce discours confirme ce que Mr. de Beverning nous avoit dit dans les visites, qu'il n'attendoit plus que des papiers pour quelqu'éclaircissement touchant l'affaire du Commerce, de laquelle il n'est pas fort instruit; mais qu'il les recevrait dans deux jours, & que dès le même moment il nous reviendrait voir, & que Mr. de Haren ferait de retour dans le même tems, qui n'est pas moins bien intentionné que lui.

C'est ce qui nous fait espérer, Sire, que ces deux Ambassadeurs, qui assurément font porter pour la Paix, feront connaître avec plaisir aux Etats Généraux les avantages que V. M. leur veut faire, & que nous voyons bien qu'ils ont ignoré jusqu'à cette heure.

Les mêmes Ambassadeurs nous ont dit, que Mr. l'Electeur de Brandebourg étoit venu, pour tâcher de faire le Mariage de Monsieur le Prince d'Orange, avec la Princesse de Radzivil, à la charge d'abandonner au Prince d'Orange le Duché de Clèves & le Comté de la Marck, moyennant quoi ce Prince laisseroit à l'Electeur tous les Biens de la Princesse de Radzivil qui sont en Prusse, & qui sont considérables, & lui garantiroit la Conquête de Poméranie. Ces desseins quadrent assez bien avec les vûes du Dannemarc, qui se contente de son partage de ce côté-là de l'Isle de Rugen, & ils ne se rapportent pas moins aux démarches du Prince d'Orange, qui tendent toutes à la Guerre. Nous espérons,
Sire,

Sire, qu'elle ne lui fera pas plus heureux que l'année passée, & que Dieu bénira tellement les Armes de V. M., qu'elle obligera ses Ennemis à faire la Paix, qu'ils refusent, il y a si long tems: ce sont les vœux, Sire, de, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 19. Mars 1677.

Nous n'avons rien, Monsieur, à ajouter à ce que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi. Nous voyons que tout se prépare à la Guerre, & autant que nous en pouvons juger, au sujet de Maestricht. Tout ce que nous souhaitons, Monsieur, pour la gloire des Armes du Roi, & pour le bien de la Paix, est, que Mr. le Prince d'Orange n'y réussisse pas mieux que l'année passée; l'échec qu'il y reçut la Campagne dernière, l'a empêché cette année de parler avec la même hauteur qu'il avoit accoustumé, & il n'a éludé la Paix que par ses artifices. S'il fait cette année une plus grande perte, nous ne doutons pas qu'il n'en soit entièrement abbatu, & que les
bica-

bien-intentionnez ne nous fassent conclure la Paix fort promptement avec les Etats d'Hollande, qui la souhaitent fort, & qui ne peuvent quasi plus supporter le poids de la Guerre.

Monsieur le Prince d'Orange étoit venu jusqu'à Arnhem, mais comme c'étoit pour voir Mr. l'Electeur de Brandebourg, qui est malade à Ham, enforte que les Médecins n'ont pas jugé qu'il fut en état d'être transporté, ce Prince s'en va aujourd'hui à Breda. Dans la nécessité où nous sommes, Monsieur, d'envoyer quelques domestiques à Paris, & d'en faire venir d'autres, nous avons demandé ces jours passez un Passeport à Mr. de Villa-Hermosa pour quelques-uns de nos gens, qui nous l'a refusé; & Dom Ronquillo, à qui nous nous sommes adressés, nous a fait dire, que si nous pouvions avoir un Pouvoir qui ne s'étendît seulement qu'à donner des Passeports aux domestiques des Ambassadeurs qui sont en cette Assemblée de Nimegue, on y auroit bien plus de commodité, parce que lui avoit un pareil Pouvoir, sans que nous eussions besoin de recourir à Mr. le Duc de Villa-Hermosa. C'est sur quoi, Monsieur, nous ne lui avons fait aucune réponse, & dont nous vous rendons simplement compte. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

LET.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.

Du 23. Mars 1677.

S I R E,

Nous n'avons point reçu de Dépêche de V. M. par cet ordinaire, & nous ne sommes pas surpris que les ordres qu'elle a été obligée de donner dans Valenciennes, retardent de quelques jours ceux dont elle nous voudroit honorer. Quoique nous ayons toujours beaucoup espéré des puissans efforts de V. M. & de la manière admirable dont elle attaque les plus fortes Places, nous ne pouvons nous empêcher d'entrer dans l'étonnement où sont ici les Ambassadeurs & Ministres de l'Europe, qu'une si grande Ville, bien fortifiée, défendue par une bonne Garnison & un nombre infini d'Habitans, trop fiers d'avoir déjà repoussé deux Armées de V. M., commandées par ses plus habiles Généraux, ait été forcée par elle-même à se rendre, après sept jours seulement de tranchée ouverte. Il est vrai, Sire, que ce prodigieux

cou

coup produit dans cette Assemblée un effet bien différent; car la joye que nous en ressentons ne se peut exprimer, & la consternation de nos Ennemis est d'autant plus grande, qu'ils s'étoient toujours flattez, & publioient même, que cette Ville feroit perir la plus grande partie de vos Troupes, & vous coûteroit au moins un mois de tems. Il y a long-tems que V. M. leur apprend, que rien ne lui est impossible, & qu'il n'y a de solides remparts contre sa valeur, qu'une bonne Paix. Dieu veuille qu'ils profitent bien-tôt de tant d'enseignemens, & que se guérissant par-là des justes appréhensions que vos Armes leur donnent, ils nous ôtent aussi celles que nous causent les périls où elle expose trop souvent sa personne. Depuis nos premières Propositions, ils ont demeuré dans le silence; mais Monsieur de Beverning nous fait espérer qu'il le rompra bien-tôt; & effectivement, les intentions de ce Ministre nous paroissent si sincères, que nous ne devons pas douter qu'il ne nous fasse dans peu quelque ouverture de Paix; à moins que Monsieur le Prince d'Orange, retenu, ou par l'argent d'Espagne, qui commence à lui venir, ou par les Propositions de Mariage, ou de cession du Duché de Clèves, qu'on dit lui être faite de la part de l'Electeur de Brandebourg, n'empêche cet Ambassadeur d'agir, & ne continuë, en cachant aux Etats les bonnes intentions de V. M., à leur faire croire ce que Monsieur

Temple

Temple n'a pû s'empêcher ici de nous dire, qui est que V. M. ne peut pas vouloir sincèrement la Paix dans le bon état où sont ses affaires.

Nos Alliez souhaitent, que nos premières visites au Sieur de Beverning soient pour lui représenter, que si par le moyen du secours de quinze gros Vaisseaux, que les Etats Généraux ont résolu de donner au Roi de Dannemarc, il prend l'Isle de Rugen, qui fera perdre infailliblement aux Suédois Stralsund, & par conséquent tout ce qui leur reste en Pomeranie, la Paix deviendra impossible, à cause de la garantie que V. M. & tous les Etats de l'Empire sont obligez de donner à la Suède. Nous croyons aussi qu'il est du service de V. M., de faire voir ces conséquences au Sieur de Beverning, qui étant déjà persuadé qu'il ne convient pas à ses Maîtres d'augmenter la puissance du Roi de Dannemarc sur la Mer Baltique, ni de chasser entièrement les Suédois de l'Allemagne, pourroit insinuer aux Etats la nécessité qu'il y a de ne pas empêcher la Flotte de Suède de porter les secours dans la Pomeranie. L'un des Ambassadeurs de cette Couronne étant venu déplorer auprès de nous, le mauvais état où elle se trouve, & la trop juste appréhension qu'ils ont de la perte entière de la Pomeranie, ajoutant, qu'il étoit bien persuadé que V. M. appuyeroit toujours les intérêts de la Suède, avec autant de chaleur que les siens propres, &

qu

que dans un règne si auguste , & qu'un nombre infini de Conquêtes met incomparablement au dessus de toute la gloire que les plus grands de ses Prédécesseurs ont acquis , il n'y avoit pas à craindre pour ses Alliez le malheur d'en être abandonné : que cependant , si la Suède perd ce qui lui reste en Allemagne , tous les efforts & toutes les dépenses que V. M. voudroit faire dans la suite du tems pour son rétablissement seroient inutiles , & elle auroit le déplaisir de voir cette Couronne dépouillée , dans une Guerre qu'elle ne soutient que pour les intérêts de la France , de tout ce qu'elle a acquis par les Traitez de Westphalie. Que si V. M. pouvoit donner promptement quelque assistance extraordinaire à Monsieur de Konigsmark , il pourroit encore faire quelques levées , soit en débauchant les Troupes des Ennemis , soit en engageant au service de la Suède des personnes de qualité , & de bons Colonels , qui s'offrent de faire des Troupes en peu de tems , & conserveroit par ce moyen Stetin , Stralsund & l'Isle de Rugen ; ensorte que ce qu'on ne répareroit pas dans la fin de l'année pour beaucoup de millions , se maintiendrait présentement par une dépense de trois ou quatre cens mille livres , & qu'un si généreux effet de la puissante protection de V. M. pour ses Alliez , lui attireroit infailliblement dans peu de tems les plus considérables Princes d'Allemagne , & lui feroit obtenir des conditions de Paix beau-

coup plus avantageuses qu'elle n'en doit
 périr lorsque la Suède n'aura plus rien
 Allemagne. Il a ajouté, que V. M. y est
 en quelque façon obligée par le 13. Ar-
 ticle du Traité fait à Versailles le
 1675. par Monsieur de Pomponne, dont
 il a fait en même tems la lecture. Mais
 on lui a fait voir que ce Traité n'ob-
 ligeoit V. M. à rien de plus, qu'à ce
 qu'elle a fait en faveur de la Suède: que
 jamais cette Couronne n'avoit eu de si grands
 subsides, que ceux qu'elle reçoit à présent:
 que les dépenses que V. M. fait pour sou-
 tenir une si rude Guerre sont si prodigieu-
 ses, qu'il ne lui est pas possible de les aug-
 menter sans accabler ses Sujets, pour la con-
 servation desquels elle expose même une
 vie qui fait tout leur bonheur. Enfin, Sire,
 pour ne point importuner V. M. d'un plus
 long détail, on a rejeté cette Proposition,
 sans se vouloir charger de vous en écrire,
 & on ne le fait, que pour vous informer de
 l'abbatement où sont ces Ambassadeurs.
 Ils en envoient un Exprès au Roi leur Ma-
 tre, sous prétexte de nouveaux Pleinpo-
 uvoirs, mais en effet, pour l'informer du
 dessein qu'ont ses Ennemis sur l'Isle de Ru-
 gen, & le disposer à hasarder plutôt une
 Bataille par Mer, quoiqu'avec forces in-
 égales, que de laisser prendre cette Isle; &
 par conséquent Stralsund, sans entrepre-
 dre de la secourir.

Monsieur de Beverning s'en va aujour-
 d'hui à Arnheim, pour concerter les Propo-

frions qu'il a à nous faire avec Monsieur Fagel, qui s'y doit rendre pour ce sujet.

On croit que la Conférence de Wesel ne se fera pas, à cause de l'augmentation de la maladie de Monsieur l'Électeur de Brandebourg, qui jusqu'à présent ne lui permet pas de sortir de Ham.

Nous sommes encore obligez de rendre compte à V. M. de quelques incidens, arrivez au sujet des visites que Monsieur Stratman, troisième Ambassadeur de l'Empereur, étoit obligé de rendre; celle qu'il devoit aux Médiateurs a fait la première difficulté. Monsieur le Comte de Kinsky ayant demandé à Monsieur Temple, s'il ne se trouveroit pas avec Monsieur Jenkins chez Mylord Berkley, pour y recevoir la visite dudit Sieur Stratman; ledit Sieur Temple répondit, que lorsque cet Ambassadeur leur auroit fait demander à chacun en particulier l'heure d'Audience, ainsi qu'il s'étoit toujours pratiqué, ce seroit à eux de voir, s'il est plus de la dignité de leur Médiation, que chacun la donne chez soi, ou se trouve chez ledit Mylord, mais qu'il ne croyoit pas que le Sieur Stratman prétendît leur rien prescrire là-dessus; puisqu'il n'en avoit pas plus de droit que les Ambassadeurs de V. M. & ceux des autres Rois, qui ont jusqu'à présent laissé la liberté toute entière à ceux auxquels ils ont restitué les visites, de les recevoir en la manière qu'il leur a plu. Le Comte de Kinsky répliqua, que

ce que les autres avoient fait ne lui devoit pas servir de règle , & que les visites qu'il avoit lui-même rendu à chacun d'eux en particulier , ne devoient pas être tirées à conséquence , puisqu'elles avoient été faites *incognito* : que si son sentiment étoit suivi , Monsieur Stratman n'en rendroit qu'à chaque Corps d'Ambassade , & chez le premier Ambassadeur seulement , d'autant plus qu'il sçavoit très-bien , que V. M. nous avoit ordonné de les recevoir tous ensemble chez le premier de nous. Le Sieur Temple , qui vint nous rendre compte de tout cet entretien , ajouta , qu'il avoit toujours soutenu qu'il falloit se conformer à l'usage établi dans cette Assemblée , & que comme il ne reconnoissoit aucune supériorité dans la dignité Impériale , il prétendoit aussi recevoir des Ambassadeurs de l'Empereur , les mêmes honneurs qu'il leur avoit fait , & non pas la loi de se trouver où bon leur semble : que cependant , le Comte de Kinsky étoit demeuré ferme dans ses sentimens , & les appuyoit d'une manière à faire voir clairement , qu'il prétendoit être dû plus d'honneur aux Ambassadeurs de l'Empereur qu'à ceux des plus grands Rois. Nous lui avons seulement dit , que nous estimions que la dignité de V. M. n'est pas moins conservée , en recevant les visites en Corps chez le premier de nous , que si on nous les rendoit à chacun en particulier ; que nous nous étions même servis de la première voye envers Mon-

Monsieur Hyde, qui nous en avoit laissé le choix, & que lorsque Monsieur Stratman agiroit avec la même honnêteté envers nous, nous ne ferions pas de difficulté de prendre encore le même parti : mais que nous ne pouvions pas croire qu'il nous le voulût imposer comme une condition sans laquelle il ne nous rendroit pas ce qu'il nous doit. Depuis nous avons scû, que Monsieur Temple a été visité chez lui par ledit Sieur Stratman, qui a fait aussi le même honneur à Monsieur Jenkins. Mais, comme nous ne devons avoir aucune règle que les ordres de V. M., nous n'avons pas hésité à prendre la résolution de recevoir tous, chez moi Maréchal d'Estrades, la visite dudit Sieur Stratman, au cas qu'il nous fît demander l'Audience à chacun, comme tous les autres Ambassadeurs des Têtes Couronnées ont fait. Il est vrai, que nous avons été plus embarrassés à nous déterminer sur le parti que nous aurions à prendre, si cet Ambassadeur nous imposoit cette loi, comme une condition sans laquelle il ne pourroit nous voir ; car d'un côté nous avons appréhendé de faire une faute, d'admettre par-là une espèce de supériorité en la dignité Impériale, & un préjudice à celle de V. M., que nous ne pourrions pas réparer à l'avenir : mais enfin, pour concilier l'obéissance exacte que nous devons aux ordres de V. M., avec le maintien du Caractère dont elle nous a honoré, nous avons résolu de ne pas attendre que

Le Gentilhomme qui nous demanderoit Audienec nous imposât la condition de nous rendre chez le premier de nous, *mais* de l'interrompre, nous Colbert & d'Avaux, & de lui dire, que nous ne manquerions pas de nous trouver chez Monsieur le Maréchal d'Estrades à l'heure qu'il avoit prescrit, pour y recevoir tous la visite dudit Sieur Stratman. Mais quelque précaution que nous ayons pû prendre pour ôter tout prétexte audit Sieur Stratman, de se dispenser de nous rendre la première visite, il n'a pas laissé de visiter les Ambassadeurs de Suède, & d'envoyer même chez l'Ambassadeur de Dannemarc, quoiqu'il fût absent; après quoi seulement son Gentilhomme est venu chez moi Maréchal d'Estrades, pour me demander mon heure d'Audience, *me* priant d'y faire trouver mes Collègues pour recevoir sa visite; mais je lui ai répondu, que le Sieur Stratman ayant manqué à ce qu'il devoit à V. M., nous ne pouvions, mes Collègues ni moi, recevoir sa visite, ni avoir aucun Commerce avec lui. Ce Gentilhomme m'a voulu questionner sur les raisons de mon refus; mais je lui ai dit, que son Maître les sçavoit assez, & qu'il eût à se retirer. Nous avons cru, Sire, devoir rendre compte à V. M. de tout ce détail, afin que sur ces nouveaux incidens, elle puisse prendre les résolutions qu'elle jugera les plus convenables à sa Dignité, sur toutes les visites qu'il y aura à faire, tant aux Ambassadeurs d'Espagne, qui n'ont point

point encore paru, qu'au premier Ambassadeur de l'Empereur, & à tous les Ministres des Princes Ennemis de la France, qui ne manqueront pas apparemment de faire la même chose que le Sieur Stratman. Nous sommes avec un profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 23. Mars 1677.

Nous avons appris, Monsieur, par tant d'endroits la prise de Valenciennes, qu'encore que nous n'ayons point reçu de Lettres de vous par cet ordinaire qui nous la confirment, nous avons cru en pouvoir dès à présent témoigner nôtre joye à S. M. Si nous en croyons les Lettres de Bruxelles, elle nous donnera encore bientôt un pareil sujet de nous réjouir; mais quelque utilité que la France retire de ces glorieuses Conquêtes, nous vous avouons, Monsieur, que les périls auxquels on nous mande qu'elle expose sa Personne nous font frémir, & que nous serions très-aise d'apprendre, que par un heureux retour à

Verfailles, elle voulût bien donner le *ter* à ses Troupes de se rafraîchir, & à ses Sujets de goûter sans troubles & sans alarme les fruits de tous ses soins. Nous *vor* prions, Monsieur, de faire vos réflexions sur ce qui s'est passé dans les visites de Mr Stratman, & de nous donner vos conseils pour l'avenir, sur la conduite que nous *avons* à tenir. Nos Ennemis & nos *amis* sont tous de concert sur la présence *dû* au Roi, & les premiers se vengeront de leurs pertes par cette injuste prétention. Nous sommes, &c.

Ajouté.

Depuis nos Lettres écrites, Monsieur, j'ai appris de Madame de Beverning, qui est venu voir ma Femme, que Mr. son Mari ne va pas à Arnhem, comme Mrs. les Ambassadeurs de Suède nous l'avoient dit, & qu'au contraire il iroit passer quinze *jours* de tems chez lui, aussi-tôt que Mr. de *Ha*ren sera de retour de Frise; ce qui nemanque aucun empressement d'avancer la Négociation de la Paix.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 26. Mars 1677.

NOus n'avons point reçu de Lettre de vous, Monsieur, depuis celle du 7. de ce mois, & nous ne nous étonnons pas que S. M. ne nous ordonne rien pour la Négociation de la Paix, dans le tems qu'elle travaille à l'avancer elle-même, par des prodiges dont on n'avoit pas osé parler jusqu'à présent. Les particularitez que nous en apprenons par cet ordinaire, nous donneroient lieu de lui marquer nôtre admiration plus que nous n'avons fait par nôtre précédente; mais, Monsieur, cette action est trop au dessus de ce qui s'est jamais fait de plus héroïque, pour la pouvoir dignement louer, & nous n'aurions pas si-tôt exprimé ce que nous en pensons, que S. M. nous donnera une nouvelle matière de jôye & de vénération pour un Maître si incomparable.

Messieurs les Médiateurs sont venus nous demander un éclaircissement, sur le refus

que moi Maréchal d'Estrades ai fait de la visite de Mr. Stratman, nous disant que cet Ambassadeur leur avoit témoigné, qu'ayant toujours eu un profond respect pour S. M., il avoit été fort surpris d'apprendre que moi, Maréchal d'Estrades, ne lui avois pas voulu permettre de m'en venir donner les assurances, sans même en avoir voulu dire les raisons au Gentilhomme qu'il m'avoit envoyé, & qu'il auroit souhaité le sçavoir par leur moyen, pour se pouvoir justifier. Mais nous n'avons pas cru, Monsieur, le leur pouvoir expliquer nettement; car comme tout ce qu'il y a ici d'Ambassadeurs des Rois & Princes, tant Amis qu'Ennemis, & même les Médiateurs, seront toujours contraires à ce qui est dû à S. M., il ne serviroit à rien de s'en ouvrir clairement. Ainsi nous leur avons seulement dit, que nous étions bien fâchés que les Ambassadeurs de l'Empereur leur eussent donné la peine de nous venir parler d'une affaire faite, & qui ne pouvoit plus tomber en Négociation: que s'ils eussent suivi l'exemple des Ambassadeurs de l'Empereur à Munster, nous aurions reçu leur visite avec joye, & que si nous n'avions pas à l'avenir de Commerce directement avec eux, ils le doivent imputer à la conduite irrégulière qu'ils ont tenu avec nous. Nous avons même insinué en passant aux Médiateurs, que ce retardement de trois semaines à restituer la visite, sans s'être même excusé sur aucune maladie, est une

affectation de hauteur & d'incivilité, qu'eux-mêmes Médiateurs auroient eu peine à souffrir, si le désir de concilier les esprits ne les avoit rendus plus indulgens qu'ils n'auroient été en nôtre place & fonction: qu'enfin, le Sieur Stratman sçavoit assez en quoi il avoit manqué, & que de nôtre part nous croyons avoir fait ce qui étoit de nôtre devoir; & que c'étoit à chacun à justifier sa conduite plutôt auprès de son Maître qu'envers le Public, qui n'entroit gueres dans les justes règles de semblables Cérémonies.

Les Alliez ne témoignent pas vouloir sitôt faire quelqu'ouverture raisonnable de Paix, & les vaines espérances qu'ils fondent toujours sur l'arrière-saison, pourront bien les rendre encore aussi lents pendant toute cette Campagne sur la Négociation, qu'ils l'ont été la précédente; Monsieur de Beverning nous en donne même un grand indice, par le dessein qu'il a fait de s'aller divertir chez lui, aussi-tôt que Monsieur de Haren sera de retour de Frise. Nous sommes, &c.

Ajouté.

Nous ne vous informerons point, Monsieur, de toutes les menées qui se font ici entre les Ambassadeurs des Ennemis de la France, pour faire transférer l'Assemblée à une autre Ville. Comme ils craignent

avec raison que cette Proposition n'offen-
 se les Etats Généraux des Provinces-Unies,
 ils espèrent que Monsieur le Comte de
 Walstein, qui va à Londres de la part de
 l'Empereur, disposera le Roi de la G. B.
 à faire des instances auprès de S. M. I. *sur*
 l'élargissement de Monsieur le Prince
 Guillaume de Furstenberg, à cette condi-
 tion. Vous en aurez, Monsieur, des con-
 noissances plus certaines par Monsieur
 Courtin, & nous nous servirons de celles
 que nous avons auprès des Ambassadeurs
 des Etats Généraux, pour faire prendre à
 leurs Ministres des résolutions que le bien
 de leurs affaires, & la défiance de leurs
 Alliez leur doit inspirer.

Madame Voeller, dont nous nous som-
 mes donné l'honneur de vous écrire,
 n'ayant pû encore, à cause de sa maladie,
 profiter du Passeport que vous nous avez
 envoyé pour elle, dans le tems de deux
 mois auquel il est borné, nous sommes
 obligez, en reconnoissance de ceux qu'elle
 nous a fait procurer pour nos Domestiques,
 de vous supplier très-humblement, Mon-
 sieur, de lui vouloir renouveler le sien,
 avec l'addition qu'elle y demande par la Co-
 pie ci-jointe.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 29. Mars. 1677.

MOn Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Vos Lettres des 16. & 19. de ce mois me donneroient lieu de croire, que le Sieur de Beverning auroit pû entrer bien-tôt en Négociation avec vous, si je ne voyois par celle du 25. qu'il se préparoit à faire un voyage de trois semaines dans sa maison, & qu'il abandonneroit pendant tout ce tems-là les affaires de Nimegue.

Ce Ministre, esclave, au point qu'il est, de sa parole, & plein de bonnes intentions pour la Paix, ainsi que vous le croyez, a eu sujet de s'étonner des Propositions de l'Espagne & du Dannemarc. Rien ne peut être plus éloigné d'un Traité, & ce seroit avec justice qu'il voudroit séparer les Etats de leurs Alliez, si ces derniers continuoient à se montrer si peu raisonnables. S'il continuë dans ces sentimens, & que, d'autant qu'il en trouve des raisons dans vos Propositions, il veuille vous faire connoître sincèrement les sentimens de ses Maîtres ; je

Croirai alors que vous pourrez , ainsi que vous le proposez , lui faire connoître & droitement ma volonté , & les dispositions favorables que j'aurois pour eux , s'ils font autant touchés du désir de la Paix qu'ils le témoignent. Peut-être seront-ils capables d'en embrasser par eux-mêmes les moyens , lorsqu'ils y trouvent tant d'éloignement dans leurs Alliez. Sur-tout il importe que vous profitiez de l'opinion qu'il fait paroître , que pour arriver à une Paix générale , il faut celle d'Hollande la première , & que vous cultiviez les mécontentemens qu'il témoigne de la difficulté que les Ministres d'Espagne & de l'Empereur font de répondre à vos Propositions , qu'ils n'en aient reçu auparavant les ordres de leurs Maîtres. Tout ce qui peut diviser les Alliez , ne me peut être qu'avantageux , & je dois particulièrement souhaiter que la Hollande traite pour elle seule , lorsqu'elle perdra l'espérance de le faire avec tout le reste de son Parti.

Cependant c'est à vous à attendre que les Médiateurs travaillent à rapprocher des Propositions aussi éloignées que celles qui se sont faites de la part de mes Ennemis dans la première ouverture de la Conférence.

Il est si peu praticable que je puisse envoyer des Vaisseaux dans la Mer Baltique , ou joindre quelques Troupes à celles du Roi de Suède en Pomeranie , que quel-
que désir que les Ambassadeurs de ce Prin-

ce vous eussent témoigné, il doit vous avoir été aisé de les persuader, que la possibilité ne répondoit gueres à l'affection si sincère que j'ai pour ses intérêts ; ce que vous pouvez, ainsi qu'ils l'ont désiré, est d'insinuer à Monsieur de Beverning, si vous en trouvez l'occasion, que rien n'est plus contraire aux intérêts de ses Maîtres, que de faire perdre l'Isle de Rugen, & par elle la Ville de Stralsund & le reste de la Pomeranie aux Suédois. Il leur importe de maintenir la Mer Baltique partagée entre la Suède & le Dannemarc, & de ne pas mettre l'une de ces Couronnes en état de priver la Hollande un jour des utilitez si considérables qu'elle en tire par le Commerce. Du reste, quelque avantage que les Ambassadeurs de Suède aient tâché de tirer du Traité que j'ai avec leur Maître, il vous a été aisé de leur faire voir, que j'en remplis fidèlement toutes les obligations, puisqu'autant qu'il est en moi, je fais la Guerre contre tous ses Ennemis, & lui fais payer exactement les plus grands subfides qui se soient accordez. Je veux si bien espérer cependant des affaires de ce Prince contre le Dannemarc, que je me promets qu'il sera en état d'assister puissamment le Comte de Konigsmark, & de soutenir la réputation de ses Armes en Allemagne.

Quelque difficulté qu'ait fait le Sieur Temple de recevoir la visite de l'Ambassadeur de l'Empereur chez le premier des
Am-

Ambassadeurs d'Angleterre , je ne change rien aux ordres que je vous ai donné sur ce sujet : mon intention est , que vous rendiez & receviez toujours ensemble les visites de Cérémonie ; mais afin qu'aucun autre Ministre ne paroisse l'exiger de vous , ainsi que le Comte de Kinsky avoit paru le faire à l'égard des Ambassadeurs d'Angleterre , il sera bon que vous laissiez connoître que vous établissez cet usage , parce qu'alors on l'attribuera à votre choix.

J'avois approuvé l'expédient que vous aviez pris de ne pas donner le tems au Gentilhomme qui vous auroit été envoyé par le Sieur de Stratman , de vous proposer , ou une visite commune , ou une séparée , & de le prévenir par lui dire , que vous vous trouveriez ensemble chez le Maréchal d'Estrades : mais je vois que vous n'en avez pas eu l'occasion , & que par la conduite qu'il a tenuë avec vous dans l'ordre de ses visites , vous avez été obligé de refuser absolument celle qu'il avoit dessein de vous faire. Je vous avois déjà mandé , que vous auriez pû ne le pas voir , aussi-tôt que vous aviez appris qu'il avoit reçu devant vous les Ambassadeurs de Suède & de Dannemarc , puisqu'il paroissoit assez , que l'heure qu'il leur avoit donnée devant vous , étoit dans le dessein de manquer dans la suite au rang qu'il devoit garder avec vous. Je n'ai à vous renouveler , dans les occasions qui se présenteront à l'avenir de cette nature , que les m^{es}.

mes instructions que je vous ai déjà données.

Je ne doute point, qu'autant que vous me faites paroître de joye du succès si heureux dont il a plû à Dieu de bénir mes Armes à Valenciennes, autant cet événement n'ait causé de peine aux Ministres de mes Ennemis qui se trouvent à Nismegue : il pourroit servir, s'ils le vouloient, au grand Ouvrage pour lequel ils sont assembles ; il devroit leur faire connoître, combien est véritable mon intention pour la Paix, puisqu'elle est toujours la même au milieu de cette Conquête, & de celles qui la peuvent suivre. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit au Camp de Cambrai le 29. Mars.
1677.



Ambassadeurs d'Angleterre, je ne change rien aux ordres que je vous ai donnés sur ce sujet: mon intention est, que vous rendiez & receviez toujours ensemble les visites de Cérémonie; mais afin qu'aucun autre Ministre ne paroisse l'exiger de vous, ainsi que le Comte de Kinsky avoit paru le faire à l'égard des Ambassadeurs d'Angleterre, il sera bon que vous laissiez connaître que vous établissez cet usage, parce qu'alors on l'attribuera à votre choix.

J'avois approuvé l'expédient que vous aviez pris de ne pas donner le tems au Gentilhomme qui vous auroit été envoyé par le Sieur de Stratman, de vous proposer, ou une visite commune, ou une séparée, & de le prévenir par lui dire, que vous vous trouveriez ensemble chez le Maréchal d'Estrades: mais je vois que vous n'en avez pas eu l'occasion, & que par la conduite qu'il a tenuë avec vous dans l'ordre de ses visites, vous avez été obligés de refuser absolument celle qu'il avoit dessein de vous faire. Je vous avois demandé, que vous auriez pû ne le pas voir, aussi-tôt que vous aviez appris qu'il avoit reçu devant vous les Ambassadeurs de Suède & de Dannemarc, puisqu'il paroïssoit assez, que l'heure qu'il leur avoit donnée devant vous, étoit dans le dessein de marquer dans la suite au rang qu'il devoit garder avec vous. Je n'ai à vous renouveler, dans les occasions qui se présenteront à l'avenir de cette nature, que les m

dans très-peu de tems la fortune de Valenciennes, pendant que Monsieur ne s'attache pas encore tout-à-fait au Siège de S. Omer, qu'il conserve toujours l'espèce de Blocus qui est depuis long-tems devant cette Ville, & qu'il assure les Places plus avancées de S. M. Vous avez répondu avec votre prudence ordinaire aux plaintes que Messieurs les Médiateurs vous ont portées, de la manière dont les Armes du Roi avoient agi dans le voisinage de Deux-Ponts: comme tout leur ministère regarde la Paix, & ne doit pas régler ce qui se passe dans la Guerre, ils auroient pû se défendre de cette Commission, ou du moins ils auroient dû s'en acquitter avec moins de chaleur, & les exagérations dont s'est servi Monsieur Temple peuvent être légitimement suspectes de partialité.

Les mêmes instances que vous ont fait Messieurs les Ambassadeurs de Suède, touchant un secours d'hommes & de Vaisseaux, ont été faites depuis long-tems par le Ministre de cette Couronne auprès de S. M., & à Monsieur de Feuquières en Suède. Vous jugez assez, Messieurs, qu'il a été bien aisé de répondre à ces demandes, par l'impossibilité de faire passer de l'Infanterie dans des Provinces si éloignées; & par les difficultez qui ne sont pas moindres, à envoyer des Vaisseaux dans la Mer Baltique, exposez dans leur passage à toutes les forces Maritimes d'Hollande & de Dannemarc. Aussi toutes ces demandes, ont-elles presque toujours

jours fini par celles d'une augmentation de subfides, qui dans l'état présent des affaires, & des dépenses que S. M. a à foute-
 nir, n'est gueres moins impraticable, l'on
 principalement que S. M. fait payer irré-
 gulièrement un fubfide de 800000. écus.
 Bien que vous euffiez rendu Messieurs les
 Ambaffadeurs de Suède capables de ces ra-
 fons, j'ai cru toutefois qu'il étoit bon,
 pour vôte instruction, de vous informer
 de ce détail, afin de vous faire mieux con-
 noître ce qui s'est paffé dans cette affaire
 jufqu'à cette heure. Ce qui est à *défirer*,
 est, que les favorables succès des Armes
 du Roi de Suède dans la Province de
 Schonen, le mettent en état de porter u-
 ne partie de fes Troupes à la défenfe de
 l'île de Rugen, d'où dépend la *conferva-*
 tion de ce qui lui refte en Pomeranie. Par
 les Lettres que le Roi a reçu de Monsieur de
 Feuquières du 15. du mois paffé, ils pré-
 paroient un grand Armement par Mer, &
 fi la Flote, ainfi qu'il le mande, pourroit
 être de 150. Vaiffeaux, il y auroit lieu
 d'efpérer qu'ils pourroient rémedier aux
 affaires de cette Couronne.

Monsieur Bond., Résident de Suède au-
 près du Roi, m'écrit de Paris, que l'on
 propofoit à Nimegue, d'accorder tous les
 quinze jours le paffage d'un Courrier à
 Suède., pourvu que la France voulût per-
 mettre aux Ambaffadeurs d'Efpagne, d'en
 dépêcher de même un tous les quinze jours
 à Madrid. Je ne vois pas que cette deman-
 de

de vous ait été faite jusqu'à cette heure; mais en cas qu'elle le fût, vous sçavez que le Roi ne la veut point admettre. Ce qui suffit pour rendre les choses égales, est que le Roi de Dannemarc permette tous les quinze jours un passage d'ordinaire pour la Suède par ses Etats, parce que S. M. permet qu'il en passe un tous les quinze jours de Bruxelles à Madrid par la France.

Je ne sçai si nous pourrions rien demander de mieux de Monsieur le Prince d'Orange, que le Siège qu'il semble méditer de Mastricht. Nous aurions d'autant plus de lieu d'en attendre le même succès que l'année dernière, que la garnison de cette Place se trouve encore plus forte & en meilleur état. L'on n'a pas peine à juger de l'effet qu'a produit dans votre Assemblée la prise de Valenciennes; comme elle vous a été un sujet de joye, elle en aura été un de douleur à la plupart des autres Ministres qui y sont, & un d'étonnement à tous; toute l'attention sera tournée à cette heure sur le Siège de Cambrai. La Tranchée a été ouverte cette nuit, sans perdre un seul homme, à la Ville seulement, qui ne durera vraisemblablement que peu de jours, & laissera ensuite un champ fort libre pour la Citadelle: un peu de tems achèvera cette entreprisedans une saison qu'à peine les premiers préparatifs ont accoutumé de se faire pour la Campagne.

Je vous envoie, Messieurs les cinq
Plein-

Pleinpouvoirs qui vous sont nécessaires & j'y joins un Passeport que Monsieur van Beuninguen a fait demander au Roi par Monsieur Courtin; c'est en faveur d'un de ses Neveux, qui fut blessé l'année passée au Siège de Mastricht, & qui va chercher sa guérison en France. Il doit le faire retirer de vos mains. Soyez toujours persuadé, s'il vous plaît, Messieurs, de la vérité, avec laquelle je suis entièrement à vous.

L E T T R E

*Du Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 30 Mars 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la Lettre que V. M. nous a fait l'honneur de nous écrire du 17. de ce mois, & vû les ordres qu'il lui a plu de nous donner sur les réponses qu'elle désire être faites aux Propositions de tous les Alliez, avec ses ordres du tems & de la manière qu'elle entend que le tout se fasse, que nous exécuterons exactement, sans nous presser ni parler de quoi que ce
soit,

soit, qu'à mesure que les Médiateurs nous en presseront sur les explications, approches ou changemens que feront les Ennemis de V. M. dans leurs Propositions : & pour ne rien répéter à V. M. d'inutile, nous ne lui spécifions rien de particulier de ce que nous ferons sur chacune, parce que les intentions de V. M. sont si nettement expliquées sur toutes en général, & chacune en particulier, que nous n'avons qu'à lire & exécuter en chaque cas qui se présentera.

Nous avons seulement l'honneur de dire à V. M., que nous suivrons avec application tous les pas & démarches des Etats Généraux, & agirons pour Mastricht, selon le parti auquel nous les verrons s'attacher ; c'est-à-dire que nous suivrons les premiers ordres de V. M., auxquels ces derniers qu'elle nous donne ne dérogent point. Si nous ne les voyons réduits à se détacher par un Traité particulier, & s'ils ne veulent pas quitter le général, nous ne parlerons pas de Mastricht, que comme d'une des Places avancées que V. M. entend faire entrer dans le nombre de celles qui doivent faire l'échange à cette Barrière, dont il a été tant parlé, avec les conditions & les supplémens par les Espagnols, que V. M. nous explique si nettement par sa Dépêche ; comme cette Place doit être cédée & tourner à leur bénéfice, & que par-là V. M. nous met en état de pouvoir répondre à tous les bruits qui pourroient se répan-

pandre à l'avenir de la part de **Monsieur le Prince d'Orange**, que cette Place lui ait été offerte par moi **Maréchal d'Estrades**; & s'il venoit à s'en vanter, & à s'en vouloir prévaloir; j'aurai sujet de dire, que les offres que j'ai pû faire de **Mastricht**, ont toujours été sous la condition de cet échange & suplément; car il pourra arriver que ce Prince, qui a tenu le secret jusqu'à présent, ne continuera pas dans la même retenue, lorsqu'il verra que nous répondrons à ce Mémoire si ample & si déraisonnable, qu'il a fait donner pour **Orange**, suivant les ordres que nous en donne **V. M.** Toutes les fois que nous avons parlé aux Ambassadeurs de **Suède** de l'affaire du **Duc de Zell**, ils ont continué à nous dire les obstacles & impossibilités qu'ils croyoient qu'il y avoit de lier une Alliance étroite avec lui aux conditions que nous leur avions proposées.

Nous avons déjà rendu compte à **V. M.** des raisons qui nous ont obligé de refuser la visite de **Monsieur de Stratman**, & nous aurons l'honneur de lui faire connoître par cette Dépêche, ce qui nous a engagé à l'aller voir, quoiqu'il eût déjà reçu les visites de quelques autres Ambassadeurs. Aussitôt qu'il nous eût fait part de son arrivée, nous envoyâmes dans le même moment, qui étoit à dix heures précises, lui demander Audience pour le matin même. Il fit réponse à nos Gentilshommes, qu'il ne le pouvoit pas avant son dîner, & que l'après-dînée,

année, il avoit une affaire de conséquence avec un Envoyé de l'Electeur de Cologne, qu'il ne pouvoit remettre, & qui dureroit jusqu'à six heures, qui est l'heure qu'il nous assigna, & que nous acceptâmes. Nos gens n'eurent pas d'autre éclaircissement avec lui, & nous suivîmes en cela les ordres que V. M. nous a donnez dans la Lettre du 17. Janvier, qui sont, de ne pas faire témoigner, lorsque nous envoyons demander Audience, que nous prétendions qu'on nous voye avant tous autres Ambassadeurs, puisque ce seroit faire paroître un doute que nous ne devons pas avoir en une matière qui ne peut en recevoir. Nous suivîmes les mêmes ordres dans la suite; car quoique nous eussions appris que Monsieur de Stratman eût reçu à deux heures la visite de Monsieur l'Ambassadeur de Danemarck, & celle des Suédois à quatre, nous ne laissâmes pas de l'aller voir à six heures, dans le même principe que nous avons marqué dans nos Lettres du 25. Février, & qui avoit été approuvé, qui est, que la préférence de V. M. si incontestable sur les autres Rois, ne dépend pas d'être logé ou plus près ou plus loin d'un Ambassadeur, & d'avoir prévenu par la proximité du voisinage, ou par une intelligence secreete avec l'Ambassadeur que l'on va voir, ceux de V. M. qui prétendent avec justice être visitez les premiers, quoiqu'ils n'ayent rendu que les derniers leur visite. Voilà, Sire, ce qui nous fit résou-

dre d'aller chez Monsieur de Strammar. Nous avons rendu un compte exact de ce qui est arrivé dans la suite, & que nous ne répéterons pas, de peur d'être ennuyeux à V. M.; en quoi nous avons suivi les ordres de point en point.

Mais comme V. M. n'approuve pas que nous ayons visité Monsieur de Strammar, nous la supplions de nous permettre de mettre ici quelques réflexions que nous avons faites, & qui pourront nous servir de règle dans la suite, puisque nous aurons au premier jour, des nouvelles occasions de contestation sur la même matière. Il est constant que la préséance de V. M. sur les autres Rois est si bien établie, que les Ambassadeurs de France ont toujours prétendu être visités les premiers de tous les Ambassadeurs qui se trouvent en une Assemblée, en quelque rang & en quelque temps qu'ils aient fait leur visite. Les autres Ambassadeurs au contraire, qui en cela sont liés par un intérêt commun, & tâchent de mettre une égalité entre tous les Rois, prétendent, que quand un Ambassadeur est arrivé dans un lieu où il trouve des Ambassadeurs, il doit leur restituer les visites dans le même rang, que lui, comme dernier venu, en aura été visité. Il faut encore remarquer, qu'il y a un usage différent de visiter le dernier venu, selon les différents endroits; par exemple, un Ambassadeur qui arrive en un lieu où il y a une Cour, & qui se tient quelque temps *incognito*, ne
donc

donne point ordinairement part de son arrivée; cependant les autres le vont voir, & c'est le plus diligent, & celui qui est le mieux averti, qui fait le premier cette visite; c'est ce qui est établi à Venise. Cependant le Nonce du Pape a ordre, quand même l'Ambassadeur de France auroit été chez lui, ou y auroit envoyé le dernier, de lui rendre la visite avant celui d'Espagne. C'est ce que Monsieur Varese, qui est Nonce auprès de V. M., peut certifier; mais comme ils évitent, autant qu'ils peuvent, de marquer une si grande déférence, les Nonces font tout leur possible afin que les Ambassadeurs de France les aillent voir les premiers, ou du moins leur fassent faire un compliment, pour couvrir davantage cette préférence. Les Ambassadeurs de Venise ont un pareil ordre, de faire en sorte que les Ambassadeurs de France leur envoient faire les premiers complimens: tout ceci s'entend du traitement qu'on reçoit *incognito*; car dès que les Nonces, ou les Ambassadeurs de Venise, en quelque lieu qu'ils soient, ont fait leur entrée: ils ne manquent pas d'assigner la première Audience aux Ambassadeurs de France.

A Nimegue on n'a point fait de différence de *cognito* ou d'*incognito*; car aussi-tôt qu'un Ambassadeur a été arrivé, il a donné part de son arrivée aux autres Ambassadeurs. Ceux qui en ont bien voulu user comme Mylord Berkley, Monsieur

Hyde & l'Ambassadeur de Darmstadt ont envoyé avertir ceux de France plus de deux heures devant, & leur ont ainsi donné un moyen de demander la première audience. Monsieur de Stratman a envoyé différens Gentilshommes chez tous les Ambassadeurs en même tems: de sorte que la proximité des maisons, où le hazard décide en ce cas de la préférence des premières visites, & toute l'application & la diligence des Ambassadeurs de France ne peut de rien servir en pareille rencontre. C'est là-dessus que nous avons demandé des ordres, & comme ce même incident arrivera peut-être au premier jour, nous avons cru devoir rendre compte à V. M. d'un expédient dont nous avons résolu de nous servir.

Celui que nous avons proposé, de leur faire témoigner, lorsque nous prétendions, je dis, leurs envoyerions demander audience, que nous prétendions qu'ils nous vissent avant tous autres Ambassadeurs, est le même que les Ambassadeurs à Munster prirent à l'égard de Monsieur de Trautmanndorf, lorsqu'ils le lui envoyèrent dire par Monsieur de St. Romain: la chose réussit, en sorte que Monsieur de Trautmanndorf, pour sauver l'honneur de l'Espagne, alla voir son Ambassadeur, mais comme Ministre d'un Prince du Sang de l'Empereur, sans tirer à conséquence, c'est-à-dire, hors de rang; & avant qu'il vît les Médiateurs, il vint voir les Ambassadeurs de France. Cet expédient

de faire cette déclaration aux Ambassadeurs nouvellement arrivez n'ayant pas été approuvé, il n'en restoit que deux ; ou celui de ne pas aller voir l'Ambassadeur, s'il avoit assigné une Audience avant nous, auquel cas il y avoit un inconvénient fort grand, qui étoit, que si nous refusions d'aller voir un Ambassadeur, parce qu'ayant assigné une Audience avant la nôtre, nous devions appréhender que, dans la restitution des visites, il ne suivît le même ordre, & n'allât voir auparavant tous les Ambassadeurs qui l'avoient visité avant nous ; nous faisions connoître par-là, que nous doutions de notre droit, qui est d'être visitez les premiers, quoique nous eussions rendu la dernière visite, & nous aurions aussi attaché la primauté au hazard ou à milles incidens qui peuvent arriver ; & l'expédient que nous avions pris d'aller, quoique les derniers, présuppose toujours, que dans la restitution des visites on nous conserveroit ce qui nous est dû, dans la résolution de refuser la visite, en cas qu'on ne nous la fît pas dans l'ordre. Mais V. M. ne trouvant pas bon que nous ayons pris ce dernier parti ; il en reste un autre, que nous avons résolu de suivre, si l'occasion s'en présente avant que nous ayons reçu ses ordres sur ce Mémoire : c'est d'envoyer demander Audience, comme nous avons fait, dans le même tems qu'un Ambassadeur nous donnera part de son arrivée ; s'il nous don-

ne la première, nous irons; s'il la donne un autre avant nous, nous lui ferons dire que n'ayant pas perdu un moment de temps depuis qu'il nous a fait signifier son arrivée & voyant néanmoins qu'il avoit déjà donné des Audiences à d'autres, il falloit indubitablement qu'il leur eût donné part les premiers de son arrivée, & qu'ayant en cela manqué à ce qu'il doit à V. M., nous ne l'irons point voir. Ainsi nous n'irons point chez un homme de qui nous ne pourrions pas recevoir la visite, & nous rejetterons le refus que nous ferons d'aller chez lui, sur une raison qui pourroit être tournée à notre désavantage, comme cela arriveroit, si nous la cherchions sur ce que nous ne voulons pas aller les derniers, de peur d'être visitez les derniers.

Nous userons, Sire, du pouvoir que V. M. nous donne touchant le Sieur Per-kum, suivant ce que nous jugerons mieux pour son service, qui sera apparemment par protestation, autant que nous avons pu le connoître par les termes dont se sert V. M.

Nous attendrons les cinq Plein-pouvoirs que V. M. a commandé d'être scellés, pour nous en servir suivant ses ordres, & les échanger selon qu'il a été convenu.

Nous exécuterons aussi ponctuellement les ordres de V. M. pour les instances qu'elle nous commande de faire auprès des Mé-

diateurs pour la liberté du Prince Guillaume, lesquels nous ferons souvenir de tout ce qu'elle nous prescrit : que ç'a été principalement à la recommandation du Roi d'Angleterre leur Maître, & sur la promesse qu'il fit à V. M., d'employer fortement ses offices sur cette affaire, lorsque l'Assemblée seroit formée, qu'elle a donné les mains à renouer les Conférences. Nous en ferons tout de même sur la protestation pour la qualité de Duc de Lorraine, que V. M. a donné par ses Passports au Prince Charles, & nous en remettons l'exécution jusqu'aux nouveaux ordres que V. M. nous fait espérer. Nous sommes avec respect,

S I R E, &c.



L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.

Du 30. Mars 1677.

Nous ferons toujours, Monsieur, très-contens, quand en pareilles occasions vous diminuerez quelque chose de votre régularité ordinaire à nous honorer de vos Lettres.

Il n'y a rien de si grand & de si glorieux pour le Roi, ni de si inconcevable, que la réduction de Valenciennes, que nous espérons devoir bien-tôt être suivie de celle de Cambrai & de St. Omer; sur quoi nous ne sçaurions assez vous témoigner notre joye, quoique nous nous soyons déjà acquitez de ce devoir par nos précédentes. Nous répondrons, Monsieur, à ce que contient de particulier la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 17. de ce mois, que nous demanderons seulement à son tenns, dans le Traité, la restitution de Berg-op-Zoom, en l'état auquel il étoit avant la déclaration de la Guerre; suivant le Mémoire que

vous

vous faites espérer que Monsieur le Comte d'Auvergne pourra nous remettre. Nous laissons Monsieur l'Evêque de Munster dans la jalousie de ses Alliez, & ne travaillerons pas à le détromper d'un Traité entre les Etats, Monsieur l'Electeur de Brandebourg & Monsieur le Duc de Zell, suivant l'ordre que vous nous en donnez. Les Ambassadeurs de Suède nous sont venus trouver, pour nous représenter le mauvais état de leur Armée en Schonen, les maladies en ayant fait périr la moitié, & celle du Roi de Dannemarc se fortifiant tous les jours : leurs visages affligés & les termes dont ils se sont servis, ce qu'ils n'ont pas encore fait, pour nous prier d'écrire au Roi le besoin qu'ils avoient d'un secours extraordinaire pour sauver Stralsund & Stettin, & soitenir les affaires en Schonen, nous marquent bien le mauvais état de leurs affaires. Nous leur avons répondu, que nous les pouvons assurer de la bonne disposition où le Roi étoit de les assister en tout ce qui dépendroit de lui ; que pour cet effet, il étoit lui-même dès le premier de Mars en Campagne à la tête de son Armée, & avoit pris une des plus grandes Places de Flandre : que depuis il en avoit attaqué deux autres des plus considérables, qui attireroient, sans doute, une Armée d'Allemagne, & feroient une grande diversion : que nous ne doutions pas que S. M. ne donnât ordre que les subides promis fussent ponctuellement payez : ce qui n'étoit pas

peu de choses, dans un tems où S. M. étoit chargée de si grandes dépenses, & qu'ils devoient être persuadez, que les intérêts du Roi de Suède lui étoient aussi chers que les siens propres.

Vous verrez, Monsieur, par notre réponse à la Dépêche du Roi du 17. ce que nous nous donnons l'honneur d'écrire à Sa Majesté, sur tous ses ordres, que nous exécutons.

Nous vous envoyons, Monsieur, à Copie de la Lettre que Monsieur le Nonce Bevilacqua nous a écrite.

Monsieur Christin, l'un des Ambassadeurs d'Espagne, souhaiteroit d'avoir un Passeport du Roi pour Madame sa Femme, Monsieur son Fils, son Cousin, le Sieur Kesmacher, une Demoiselle, une Femme de Chambre, & quatre Domestiques à pied ou à cheval, conjointement ou séparément avec leur Equipage, pour venir de Bruxelles en cette Ville. Nous vous supplions, Monsieur, de vouloir nous l'envoyer lorsqu'il sera expédié. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne.

Du 2. Avril 1677.

Nous vous avons envoyé, Monsieur, par le dernier ordinaire, la Lettre que Monsieur le Nonce Bevilacqua nous a écrite. Depuis, l'un de nous s'étant enquis du Bourguemaître de la Ville, de ce qu'il prétendoit faire pour la satisfaction dudit Nonce, & quel traitement on lui feroit: il lui a été répondu, qu'un Evêque s'étant entremis auprès des Magistrats, premièrement, pour obtenir une Chapelle chez ledit Nonce, avec libre exercice de notre Religion; secondement, qu'on lui rendit les mêmes honneurs qu'aux têtes Couronnées; & en troisième lieu, qu'on le garantît de toute insulte & dérision du Peuple, en sorte qu'il pût demeurer ici avec la décence due à son caractère: on lui a promis de lui accorder ces trois points, avec promesse de punir seulement ceux du Peuple, qui manqueroient au respect qui lui est dû. Ainsi,

K. 6. Mon.

Monsieur, il ne tiendra qu'audit Nonce de se rendre bien-tôt ici ; & nous croyons que quand même il seroit plus favorable à nos Ennemis qu'à nous, ce que nous ne devons pas présumer, il ne laisseroit pas de nous être de quelque utilité, en ce que la jalousie qu'il donneroit aux Ambassadeurs d'Angleterre, les obligeroit de se comporter un peu plus honnêtement qu'ils ne font en notre endroit, quoique nous leur ayons déjà dit bien des fois au sujet de l'éclaircissement qu'ils nous ont fait, & demandé sur le refus de la visite de Monsieur Straman, que nous avions fait en cela ce que nous avions cru être de la dignité du Roi notre Maître. Néanmoins ils sont venus ce matin nous presser, de souffrir la lecture d'un Ecrit Latin, qu'ils nous ont dit leur avoir été remis par Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, & de trouver bon qu'ils leur donnassent aussi notre réponse par écrit ; mais nous leur avons témoigné, que nous n'avons rien à ajouter à notre dernière réponse, qu'ainsi il étoit inutile de recevoir ni de donner d'Ecrit sur cette matière.

Ils nous pressent bien moins, Monsieur, de donner des réponses aux premières Propositions de Paix, ni de consentir que nos Ennemis en donnent aux nôtres, & ils font assez paroître par leur conduite, qu'ils n'ont rien moins à cœur que l'avancement de la Négociation. Nous sommes, Monsieur, très-cérément à vous.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 6. Avril 1677.

S I R E,

Le désir que Monsieur de Beverning fait paroître si publiquement, de vouloir avancer la Négociation, & le mécontentement qu'il témoigne du procédé de ses Alliez, nous a fait résoudre, après avoir reçu la Lettre dont V^{otre} Majesté nous a honorez le 29. du mois passé, de tâcher de pénétrer, si cet Ambassadeur étoit en état de pouvoir faire un Traité séparé avec nous, & quels ordres il avoit de ses Maîtres là-dessus. J'ai été, moi d'Avaux, envoyé d'un commun concert chez ce Ministre pour cet effet, & pour lui faire connoître, de quelle conséquence il étoit à ses Maîtres, de donner des secours si puissans contre la Suède. Comme les Conquêtes de V. M. font le sujet de toutes les Conversations qu'on peut avoir; c'est par-là que nous avons commencé la nôtre.

K 7

Mon-

Monsieur de Beverning n'a pû s'empêcher de dire, après en avoir parlé avec toute l'admiration qui est dûe à des actions si surprenantes, qu'il déplorait le misérable état où ces grands progrès réduisent les affaires d'Espagne, & les difficultés qu'elles feront naître pour la Paix. Je lui témoignai, que V. M. ne changeoit point pour cela de la bonne intention qu'elle avoit pour le repos de la Chrétienté; mais que si les affaires des Espagnols empiraient tous les jours, c'étoit un mal qu'ils s'attiroient eux-mêmes; qu'ils avoient refusé la Paix dans des tems qu'ils l'auroient eue plus avantageuse qu'à présent; que cependant ils ne se corrigeoient point par l'exemple du passé, & paroissoient encore aussi éloignés de la vouloir faire que jamais; qu'ils différoient toujours, tantôt sur les espérances du Parlement d'Angleterre, tantôt dans la vûe des grands efforts que l'Empire fera sur la fin de la Campagne; & toujours parce qu'ils sont persuadés que les Etats Généraux n'abandonneront jamais la défense des Pais-Bas; & qu'à moins que les Etats ne les détrompent de cette opinion, on ne doit pas espérer que l'Espagne entre en aucune Négociation.

Monsieur de Beverning, qui est assez persuadé de toutes ces vérités, ne fit même aucune difficulté de me les avouer, & me dit, à l'égard du Parlement d'Angleterre, qu'ils n'étoient que trop persuadés qu'ils n'avoient rien à espérer de ce côté-là.

Et que le Roi de la G. B. , qui faisoit
 l'honneur au Prince d'Orange de lui man-
 der tout ce qui se passoit, le lui avoit fait
 entendre; que Monsieur van Beuningen en-
 étoit demeuré d'accord, il y a quelques
 jours, avec Mylord Berkley: car, Sire,
 j'aurai l'honneur de dire ici à V. M., que
 Mylord Berkley m'avoit déjà fait confiden-
 ce, que voyant tout le monde, & peut-
 être même ses Collègues, donner de grandes
 espérances aux Ennemis de V. M. des Re-
 quêtes présentées dans le Parlement d'An-
 gleterre, il avoit cru qu'il étoit, & du bien
 public pour l'avancement de la Paix, &
 du service particulier de V. M., d'en dé-
 tromper Monsieur de Beverning; qu'il l'a-
 voit donc été chercher exprès, & qu'il lui
 avoit fait connoître, qu'on ne devoit s'at-
 tendre à rien de tout ce qui avoit paru
 s'élever contre nous dans le Parlement
 d'Angleterre. C'est une suite du zèle &
 des bons offices de Mylord Berkley, dont
 nous avons cru devoir rendre compte à V.
 M. Monsieur de Beverning tomba ensuite
 d'accord, que tout l'Empire joint ensemble
 ne pourroit pas tant prendre de Places
 sur la France dans la fin de la Campa-
 gne, que V. M. en alloit conquérir dans
 les Pays-Bas en un mois de tems, & qu'ain-
 si ils perdroient toujours plus dans la con-
 tinuation de la Guerre qu'ils ne gagne-
 roient. Il m'apprit même, sur ce que je
 lui avois dit du peu de soin que les Es-
 pagnols prennent de secourir la Flan-
 dre,

dre, que par tous les ordres que Don Juan a donné depuis peu, il voyoit que l'Espagne fera tous ses efforts du côté de Sicile & de Catalogne, mais que pour la Flandre on n'y songeoit gueres, & qu'on se reposoit sur eux: sur quoi s'étant un peu échauffé, il ne put s'empêcher de me dire, que leur intérêt, à la vérité, étoit, que les Païs-Bas demeurassent sous l'obéissance du Roi d'Espagne; mais que si les Espagnols ne faisoient pas plus d'effort pour cela qu'ils paroissent en vouloir faire, les Etats Généraux ne pouvoient pas les soutenir plus long-tems; & m'ajouta, en jurant, que si cela continuoit, ils songeroient à faire leur Paix. Il me parût inutile de parler davantage d'une chose dont il étoit si fort persuadé, & je crus que je devois seulement tâcher de connoître, s'il étoit en état d'effectuer ses bonnes intentions, & s'il avoit un Pouvoir de traiter séparément avec nous; & quoi que je pusse déjà avoir jugé le contraire par tous ses discours, je ne laissai pas de lui dire, que V. M. avoit toujours témoigné des intentions très-sincères pour la Paix; que pas un de ses Ennemis, jusques à cette heure, ne l'avoient voulu; que quelques avantages que V. M. eût remportés, ils n'avoient rien changé, comme je lui avois dit, au désir qu'elle a de donner le repos à toute la Chrétienté, & qu'au moins que lui Monsieur de Beverning seroit en pouvoir de nous faire des Propositions,

que

que nous les écouterions toujours avec plaisir : que je croyois même, qu'étant aussi bien intentionné qu'il est, il ne pouvoit rendre un plus grand service à ses Maîtres, que de les mettre en état d'apprendre les intentions de V. M. si avantageuses pour le bien des Etats. Il me parût avoir assez de chagrin de ne pouvoir faire là-dessus tout ce qu'il auroit bien souhaité ; & il me dit par trois ou quatre fois en propres termes, qu'il étoit enragé de n'avoir pas été à la Haye, il y a trois semaines, comme il l'avoit résolu : que son principal dessein dans ce voyage étoit, de presser les Etats Généraux de lui donner les instructions nécessaires ; mais que Monsieur le Pensionnaire Fagel l'en avoit empêché, dans l'espérance qu'il lui donnoit tous les jours, que ses papiers étoient prêts, & qu'il les lui alloit envoyer : que cependant il ne les avoit pas encore, mais qu'il les devoit recevoir le lendemain du jour qu'il me parloit, qui est aujourd'hui : il me dit, qu'il les porteroit aussi-tôt chez les Médiateurs, seulement pour leur rendre cette déférence, & qu'il viendrait en personne traiter avec nous.

Il me dit, que l'Empereur avoit témoigné formellement jusqu'à cette heure, ne vouloir pas la Paix : que le Comte de Kinsky, qu'il avoit envoyé ici, n'étoit proprement venu, comme nous l'avions remarqué dans ses Pleinpouvoirs, que
pour

pour convenir des moyens de parvenir à la Paix : mais , dit-il , ce n'est pas là un homme capable d'affaires , mon Valet en sçait plus que lui ; il visite souvent un Protocole de Munster , pour vous faire bien des petites chicanes : mais des que je le mets sur des affaires sérieuses & de conséquence , je n'ai jamais vu un homme si ignorant , cependant l'Evêque de Gurk ne songe pas encore à partir de Vienne ; je crois néanmoins , m'ajouta-t-il , que les grands progrès de S. M. feront connoître à l'Empereur , qu'il ne réduira pas la France si aisément qu'il pensoit , & je ne doute pas qu'il ne soit à présent plus disposé à la Paix. Je pris occasion de lui dire , que je croyois qu'il ne devoit point se flatter là-dessus : que l'Empereur avoit usurpé une si grande autorité pendant cette Guerre , qu'il l'abandonneroit le plus tard qu'il lui seroit possible : que l'espérance de chasser les Suédois de l'Empire , lui seroit un grand motif pour y faire consentir les Princes d'Allemagne , & que je ne comprenois pas comment les Etats Généraux , qui ont tant d'intérêt à y maintenir les Suédois , contribuoiert si fort à les en faire sortir. Je voulus entrer en discussion avec lui de l'intérêt qu'ils avoient de ne point laisser augmenter la puissance du Danemarck & de Brandebourg , & je lui dis toutes les raisons que je pus m'imaginer : mais il me témoigna , qu'il étoit en repos de ce côté-là.

que

que le Dannemarc avoit été battu, & qu'il ne conservoit plus qu'une Ville en Schonen, qu'ils n'auroient qu'à cesser de lui envoyer des Vaisseaux, & que la Suède reprendroit bien-tôt tout ce qu'elle avoit perdu. J'eus beau lui dire, que cela pourroit être ainsi à l'égard de Schonen: mais que si les Suédois étoient une fois hors de l'Empire, qu'ils ne trouveroient plus le moyen d'y rentrer: que cependant le Brandebourg seroit à leur porte, d'eux Hollandois, un puissant Ennemi, dont ils connoissoient le peu de fidélité. Il me dit, qu'il étoit vrai qu'il étoit de leur intérêt que les Suédois ne fussent pas chassés de l'Empire, mais qu'ils sçavoient bien le moyen de les rétablir; qu'en un mot, ils étoient maîtres de cette affaire, qui ne les inquiétoit point, & qu'ils sçavoient bien par où en sortir. Plût à Dieu, me dit-il, être aussi maître de traiter pour les intérêts d'Espagne & de Lorraine, ce seroit une affaire bien-tôt faite: mais, reprit-il, le changement du Ministère d'Espagne fait que les Plénipotentiaires n'ont à l'heure qu'il est aucuns ordres, & ne sçavent à quoi s'en tenir. Je lui repliquai sur ce dernier article, sans lui parler de la Lorraine, comme si je ne l'avois pas entendu, qu'il ne falloit pas imputer aux desordres d'Espagne, mais au peu de désir qu'a cette Couronne de faire la Paix, le peu d'instruction qu'elle a donné jusqu'à cette heure à ses Ministres; & qu'il sçavoit que pendant tout
l'hy-

Phyver il n'y avoit forte de retardement qu'elle n'eût apporté à la Négociation. Il me répondit : Nous ferons nos affaires ; mais nous sommes engagez avec l'Espagne ; il faut tâcher d'en sortir avec honneur. J'avois un beau champ de lui parler, suivant les instructions que V. M. nous a données il y a quelque mois ; mais outre qu'elle nous a mandé depuis, par deux ou trois Lettres consécutives, que nous attendissions de nous expliquer à l'égard de l'Espagne, qu'elle se fût reduite à des Propositions plus raisonnables, & qui nous fussent proposées par Messieurs les Médiateurs ; j'avois encore une raison essentielle de ne rien dire sur cet Article, qui est, que Monsieur de Beverning m'avoit assez fait connoître, que les Espagnols ne s'étoient point ouverts à lui de leur dessein, & qu'ainsi c'eût été par une avidité prématurée de nouër quelque Négociation avec lui, de découvrir le secret de V. M. sans pouvoir apprendre celui des Espagnols, & perdre ainsi tout le fruit que nous pourrions tirer dans la suite, quand nous ferons connoître, dans une bonne occasion, les sincères intentions de V. M.

Cette conversation de Monsieur de Beverning, Sire, & ce qu'il témoigne à ceux à qui il parle, fait assez connoître qu'il ne voit que trop la nécessité où sont les Etats de faire la Paix ; que l'Espagne, qui sçait que les Etats n'ont d'autre but que la conservation de la Flandre, leur en

laisse tout le soin, & ne donne aucune instruction raisonnable à ses Ministres, de peur que les Etats ne l'acceptent aussi-tôt, dans la croyance où est cette Couronne, que les Provinces-Unies ne se détacheront de ses intérêts qu'à l'extrémité. Cependant il est à croire que les Hollandois se laisseront d'une si grande dépense, & de soutenir une Guerre qui leur est si onereuse, & qui ne leur peut jamais profiter de rien, si Monsieur le Prince d'Orange, qui a ses intérêts particuliers, ne retenoit encore dans la crainte tous ceux qui voudroient prendre des résolutions convenables à l'Etat des affaires.

Nous espérons néanmoins, Sire, que la réduction de Cambrai, que nous tenons certaine, puisque V. M. l'a entreprise, présentera les Etats Généraux de faire expliquer les Espagnols un peu mieux qu'ils n'ont fait jusqu'à présent. Monsieur Jenkins parlant à l'un de nous sur le sujet des premières Propositions de Paix, dit, que nous avons très-prudemment fait de n'y insérer aucune instance pour l'élargissement de Monsieur le Prince Guillaume de Furstenberg, parce qu'elle auroit renouvelé infailliblement de grandes aigreurs entre nous & les Ambassadeurs de l'Empereur, & auroit apporté beaucoup de retardement à la Paix, au lieu qu'eux Médiateurs ont à présent tout sujet d'espérer par les Lettres de Monsieur Schelton, qu'on pourra bien-tôt trouver quel-

quelque tempérament dans cette affaire qui
satisfera V. M. & le Prince Guillaume.
Monsieur Jenkins fut pressé de dire, si
Ecrit, par la voye de sequestre, qui a été
demandé avec tant de justice, s'accordoit ;
& il répondit, qu'il n'y avoit pas véritable-
ment d'espérance de l'obtenir, mais qu'on
pourroit bien le laisser sur sa parole dans
quelque bonne Ville, où il y auroit toute
sorte de commodité, avec assurance d'une
entière liberté, aussi-tôt que la Paix sera
conclûë. Qu'ainsi il croyoit que le bien
de la Paix, & la considération que V. M.
fait de l'entremise du Roi de la G. B.,
nous devoit empêcher de faire aucune in-
stance pour l'élargissement dudit Prince, ou
au moins la retarder jusqu'à ce que S. M.
B. n'ait plus d'espérance d'obtenir de l'Em-
pereur la juste satisfaction qu'elle demande.

Nous avons cru devoir dire quelque cho-
se de cette conversation au Sieur Duker,
à qui elle a fait naître une pensée qu'il
nous a communiquée, qui seroit, Sir,
que lui, sans nôtre participation, & sans
l'entremise des Médiateurs, parlât direc-
tement à Monsieur Stratman, qui est fort
des Amis de Monsieur le Prince Guil-
laume, & qu'il lui proposât, que Mon-
sieur le Duc de Neubourg fit en sorte au-
près de l'Empereur, que S. M. I. lui re-
mît entre les mains Monsieur le Prince
Guillaume: que de cette manière l'Empe-
reur sauveroit en quelque façon son hon-
neur,

neur, puisqu'il ne rendroit pas ledit Prince Guillaume en considération de la France, qui n'auroit aucune connoissance de cette Négociation: qu'il le remettroit entre les mains d'un Prince, qui étoit, au contraire, en Guerre contre V. M., & qu'il se délivreroit par-là des instances du Roi de la G. B. dont il avoit peine à se défendre: qu'il étoit même assez naturel, qu'on remît le Prince Guillaume entre les mains de Monsieur de Neubourg, de qui il étoit Allié fort proche, & serviteur particulier. Nous ne sçavons si en effet cette pensée est venuë depuis peu au Sieur Duker, ou si ce n'est point un dessein formé depuis quelque tems: mais nous lui avons répondu, que nous avions des ordres si positifs de presser la liberté de Monsieur le Prince Guillaume, que nous ne pouvions consentir qu'on commençât une autre Négociation dans laquelle V. M. ne paroîtroit avoir nulle part, sans lui en rendre compte auparavant; que nous le ferions cet ordinaire; que V. M. verroit ce qu'il lui convenoit de faire en cette occasion; que Monsieur l'Evêque de Strasbourg en pourroit parler à V. M., & que quand nous aurions reçu des ordres là dessus, nous agirions tous de concert, suivant ce qui nous auroit été ordonné.

Nous avons remis, Sire, nos cinq Plein-pouvoirs entre les mains de Messieurs les Médiateurs, qui doivent aujourd'hui ou
de.

demain faire l'échange de ceux de l'Empereur & des Etats. Nous sommes avec un très-profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne.

Du 6. Avril 1677.

C'ÉTOIT pas sans raison, Monsieur, que nous étions persuadés que les Etats Généraux n'entroient pas en matière, parce qu'ils n'avoient nul Pouvoir de traiter pour les Espagnols, pour lesquels ils eussent été bien aisé de stipuler quelque chose d'avantageux. Nous l'avons jugé du discours de Monsieur de Beverning, & nous l'avons sçu plus positivement par Monsieur de Haren, lequel, dans une conversation que nous avons eue avec lui, est demeuré d'accord, que jusqu'à cette heure les Espagnols ne leur avoient fait aucune ouverture de Paix, que celle qu'ils nous ont

ont donné dans leurs Propositions. Il convient qu'elle est chimérique & insoutenable; mais il espère qu'il viendra peut-être au premier jour de nouvelles Propositions, & c'est à quoi apparemment les Etats travaillent. C'est ce qui nous fait juger, que jusqu'à cette heure les Ambassadeurs d'Hollande n'ont osé nous parler, puisque ne sachant rien des intentions de l'Espagne, ni eux, ni personne, ne pouvoit entrer en Négociation pour cette Couronne.

Nous nous servirons, Monsieur, de ce que vous nous avez mandé à l'égard de la Suède; & nous pouvons vous dire, que déjà leurs Ambassadeurs sont demeurez d'accord, qu'il étoit impossible que le Roi pût leur envoyer aucun secours d'hommes ni de vaisseaux.

Nous ferons la réponse que vous nous marquez, si on nous fait la Proposition que le Roi permette aux Ambassadeurs d'Espagne de dépêcher un Courier tous les quinze jours à Madrid. On nous insinuë assez souvent des expédiens là-dessus: mais comme ce sont toutes choses déjà rebattuës, nous ne vous en importunerons point, à moins que les Médiateurs, ou les Ambassadeurs de Suède ne nous en fassent la demande dans les formes, auquel cas nous vous en informerons exactement.

Vous aurez vû, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'é-

Tome VIII.

L

crire

crire au Roi, de quelle manière Monsieur de Beverning parle du Comte de Kinsky. Il n'est pas plus content de Monsieur de Stratman, à l'égard des premières Cérémonies ; car du reste, c'est un habile homme. Monsieur de Beverning a condamné sa conduite à l'occasion d'une première visite. Il a dit à celui de nous qui lui en a parlé, & qui l'en a instruit, qu'il blâmait entièrement son procédé ; & il a ajouté, qu'il y avoit de quoi faire un volume de toutes les fautes que deux ou trois Ambassadeurs, en parlant encore de celui de Dannemarc, ont faites ici. Nous avons donné à ce Ministre le Passeport que le Roi a accordé à Monsieur van Beuningen pour un de ses Parens. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 8. Avril 1677.

MON Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Avant de répondre à vos Dépêches, des 26. & 30. du mois passé, je vous informerai du voyage qu'a fait en secret auprès de moi le Sieur Lilienroth. Il arriva, il y a trois jours, dans ce Camp, & en exposa le sujet au Sieur de Pomponne : il lui dit, que les Sieurs Pensionnaires Fagel & de Beverning, s'étoient ouverts à lui, il y a déjà quelque tems, le premier à la Have, & le second au Sieur Olivenkrans à Nimegue, pour leur confier le dessein du Prince d'Orange, de convenir avec moi, ou des conditions de la Paix générale, ou d'un accommodement particulier avec la Hollande : que le Sieur Olivenkrans n'ayant point voulu se charger de cette Négociation, il les avoit portez à en donner part à Monsieur d'Oxenstiern; que ces deux Ambassadeurs de Suède avoient fait tous leurs efforts auprès du Sieur de Beverning, pour le dispo-

fer à vous donner la même communication des pensées du Prince d'Orange & de celles des Etats; qu'ils ne l'avoient jamais pû obtenir, quelques grandes qu'eussent été leurs instances; qu'enfin ils s'étoient cru obligez de me donner par par le Sieur Lilienroth de toutes les ouvertures qui leur avoient été faites: *elles* sont en substance, que le dessein des *Eux* seroit de travailler à la Paix générale, & de commencer par en arrêter en secret les conventions avec moi; qu'en cas que nous en fussions d'accord, ils les proposeroient à l'Espagne, & qu'afin qu'elles ne reçussent point de changement, ils porteroient tous leurs Alliez à une suspension d'Armes de deux mois; que si dans ces tems l'Espagne n'acceptoit point les conditions, ils passeroient alors à un Traité particulier pour eux seuls.

Le fondement qu'ils proposoient pour une Paix générale, seroit l'établissement de cette Barrière, qu'ils croient toujours devoir faire la sûreté de leur Païs; & pour cela ils demandent, que je remette aux Espagnols les Places de Charleroi, du Quesnoi, d'Ath, d'Oudenarde & de Courtrai: en échange ils m'offrent seulement Aire & S. Omer, à condition toutefois, que pour égaler les Places que j'aurois données, on m'en donneroit l'équivalent ailleurs, mais sans me nommer toutefois, ni les Places, ni les Provinces que l'on me céderoit. Ils ajoûtoient à ces Propositions

la restitution de la Lorraine, & l'abandonnement de Messine, qui seroit couverte seulement par une amnistie pour ses Habitans.

Pour ce qui touche l'intérêt de la Hollande, ils témoignent ne pas faire de difficulté, que Mastricht ne fut remis, & que l'entraisse en quelque accommodement pour le Commerce; ils allèguent pour cela, que cette ouverture a déjà été faite au Prince d'Orange, & je connois par-là qu'ils ont eu communication de ce qui a été confié au Sieur Pestfers.

C'est la substance des Projets dont étoit chargé le Sieur de Lilienroth: il ajoutoit, que Monsieur de Beverning avoit demandé un extrême secret, & tel, qu'ils fussent en liberté de desavouer les Ambassadeurs de Suède, si jamais leurs Alliez en avoient quelque connoissance.

Comme ces Propositions étoient peu proportionnées à l'état présent des choses, je ne jugeai pas à propos d'entrer dans aucune. Il avoit témoigné un grand désir de m'exposer lui-même sa Commission: mais comme il avoit demandé un grand secret, je lui fis dire, que l'Audience que je lui donnerois pourroit faire trop d'éclat, que je jugerois plus à propos qu'il retournât à Nimègue, & qu'il témoignât aux Ambassadeurs de Suède & au Sieur de Beverning, que je conserverois toujours un sincère & véritable désir pour la Paix générale, &

que j'y contribuërois volontiers, lorsqu'on me la proposeroit à des conditions plus raisonnables. Il convint qu'il y avoit trop d'éloignement dans celles dont il avoit été chargé, & l'on n'eût pas de peine à le faire comprendre, qu'elles me feroient perdre trop injustement une grande partie du fruit que je tire des Traitez des Pirenes, d'Aix-la-Chapelle, & des Conquêtes que j'ai faites dans cette Guerre. Aussi voulut-il faire considérer, comme le plus important de sa Négociation, la connoissance que l'on en pouvoit tirer, de la disposition des Etats pour une Paix particulière. J'avois donné charge que l'on lui fit connoître sur ce point, que j'entrerois volontiers dans cette pensée, lorsque les Etats s'y porteroient; mais je le fis détromper de la croyance où il étoit, que la restitution de Mastricht, ou se pût faire dans un Traité de Paix générale, ou se fit au moins sans en recevoir ailleurs un équivalent. Mon intention fut, en lui faisant parler de cette sorte, que le Prince d'Orange connût, que lorsque je lui ai fait offrir cette Place par le Sieur Pesters, c'étoit seulement dans la vûë d'un accommodement particulier, & non pas pour la remettre sans utilité dans un Traité général avec l'Espagne.

J'ai voulu que vous fussiez informez de ce détail, non que je croye à propos que vous en témoigniez rien aux Ambassadeurs
de

de Suède, en cas qu'ils vous en gardent le même secret qu'ils m'ont fait si particulièrement demander, mais parce qu'il importe que vous soyez instruits de tout ce qui régarde la Négociation que je vous ai commise.

Comme ces Propositions étoient trop peu raisonnables pour mériter aucune discussion, je n'ai pas voulu que le Sieur Lilienroth fût chargé d'aucune réponse, que de celle que je lui ai rendu fort générale, que mes dispositions seroient toujours très-sincères, tant pour la Paix générale que pour un accommodement particulier avec les Etats, toutes les fois que l'on me les offriroit à des conditions raisonnables. Du reste, j'ai témoigné approuver le zèle des Ambassadeurs de Suède, pour une Négociation également utile aux intérêts de leur Maître & aux miens, & que je serois toujours bien aise de la confiance que le Sieur de Beverning prendroit en eux.

Le principal sujet de vos deux Dépêches, dont j'ai accusé la reception, regarde la conduite que vous avez tenuë pour refuser la visite du Sieur Stratman, & celle que vous aurez à tenir à l'avenir en de semblables rencontres : à l'égard du premier, vous aviez d'autant plus de sujet de vous en plaindre, que lui ayant envoyé dès le matin, il vous avoit remis à l'après-dînée, sous prétexte qu'il avoit à traiter avec un Ministre

de Cologne, & qu'il s'étoit servi de a tems, pour voir devant vous les Ambassadeurs de Suède & de Dannemarc. Cette affectation de recevoir d'autres visites devant la vôtre, sous un faux prétexte d'affaires, vous donnoit une raison assez légitime de ne le point voir, & de ne pas attendre à en faire connoître votre ressentiment lorsqu'il reviendrait chez vous.

Pour ce qui touche la manière dont vous en devez user dans les mêmes occasions qui pourront se présenter à l'avenir, mon intention est toujours, autant que vous le pourrez, que vous préveniez les Ambassadeurs qui sont à Nimegue, en faisant faire les premiers la demande de la visite à celui qui seroit nouvellement arrivé. Ce que vous avez fait pour le Sieur Stratman, aura assez fait connoître à toute l'Assemblée la justice de vos prétensions; que si d'autres Ambassadeurs vous devancent, & que la chose vous soit connuë, vous pouvez, en la manière que vous le proposez, en faisant la visite à l'Ambassadeur, vous expliquer, que vous jugez assez qu'il a donné part de son arrivée à d'autres, avant que de vous la faire signifier, puisqu'il leur a donné le tems de le voir auparavant: mais si la visite d'un autre Ambassadeur se rendoit de telle sorte avant la vôtre, que vous n'en fussiez point avertis, alors vous vous servirez comme auprès du Sieur de Stratman, de l'expédient

dient de refuser celle qu'il vous voudroit rendre.

Quelque complot qui paroisse être entre les Rois, autant mes Ennemis que mes Alliez, pour confondre dans une égalité générale la préséance qui m'est due: mon intention est, que vous la souteniez dans ces sortes de Cérémonies, & que toute l'Assemblée connoisse, que vous ne recevrez ni ne rendrez de visites, que lorsqu'elles s'accorderont avec le rang que vous devez si justement tenir. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit au Camp devant Cambrai, le 8. jour d'Avril 1677.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 8. Avril 1677.

LA Dépêche du Roi répond amplement, Messieurs, à vos dernières : j'ai reçu depuis, & viens de lire à S. M., celle qu'il vous a plu de m'écrire le 2. de ce mois ; elle a été bien aise de voir, que les Bourguemaîtres de Nimegue se préparaient à rendre à Monsieur le Nonce ce qui lui est dû, & est très-satisfaite qu'il paroisse que c'est un effet de vos soins. S. M. a fort approuvé que vous vous soyiez défendus de recevoir l'Ecrit Latin des Ambassadeurs de l'Empereur qui vous avoit été apporté par les Médiateurs, & que vous ayez refusé d'y rendre aucune réponse. La préséance de S. M. est trop établie pour recevoir aucune contestation, & n'a pas besoin d'être appuyée par aucuns nouveaux Ecrits. Il suffit que tout Nimegue ne peut ignorer, quelle est la raison qui vous a fait refuser la visite des Ambassadeurs de l'Empereur, & que cet exemple prépare les.

les Ministres des autres Princes , ou à vous rendre ce qui vous est dû , ou à ne point attendre de vous ces sortes de civilitez.

Ce que vous verrez , Messieurs , dans la Dépêche de S. M. du voyage de Monsieur de Lilienroth , vous découvrira , que Monsieur de Beverning n'avoit pas agi sincèrement , lorsqu'il vous avoit déclaré , qu'il devoit entrer confidemment avec vous sur les conditions de la Paix ; vous avez toutesfois peu sujet de vous en plaindre : & puisqu'il n'avoit point d'autres Propositions à faire que celles qu'il a confiées aux Ambassadeurs de Suède , vous auriez peu tiré de fruit de cette ouverture : puisqu'ils veulent qu'elles demeurent secretes , vous ne témoignerez pas , s'il vous plaît , aux Ambassadeurs de Suède de les sçavoir. Il n'est rien revenu jusqu'à cette heure à S. M. , qui puisse lui faire juger que ses Ennemis travaillent à faire changer le lieu des Conférences , ou qu'ils en ayent au moins quelque espérance.

Pour ce qui touche les instances que les Ambassadeurs de Suède vous ont faites pour une assistance extraordinaire au Roi leur Maître , vous ne pouvez vous en défendre , ou qu'en n'y entrant point , ou qu'en y répondant de la manière que vous avez fait.

Je joins ici le Passeport que vous avez souhaité. Il me reste à vous parler de ce Siège , dont je ne vous répète point le dé-

tail, qui vous est envoyé avec soit tous les jours; les attaques sont fort proches de la Contrescarpe, S. M. a trois Batteries en état, & celle des bombes commence aujourd'hui. Il paroît peu de vigueur dans les Ennemis, pour une aussi forte Garnison que celle qu'ils ont dans la Citadelle, & les légères sorties qu'ils ont tenté la nuit dernière & celle-ci, n'ont été suivies d'aucun effet.

Par les nouvelles que le Roi reçoit de S. Omer, Monsieur devoit faire attaquer hier au soir le Fauxbourg que l'on nomme du Haut-pont, & le Fort des Vaches; la prise de l'un & l'autre assure tellement celle de la Ville, que si elle succède, comme il y a sujet de se le promettre, Monsieur sera encore plus en état de *marcher* au devant de Monsieur le Prince d'Orange, qui est avec son Armée aux environs d'Ypres, & qui témoigne vouloir tenter le secours de cette Place; c'est dont l'on est ici en fort grand repos à cette heure, principalement depuis que le Roi a fortifié l'Armée de Monsieur d'une partie des Troupes qui lui étoient inutiles pour le seul Siège de la Citadelle. Je vous baise très-humblement les mains, & suis, Messieurs, avec toute la vérité possible, entièrement à vous,

LET.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Tournmont.

Du 9. Avril. 1677.

CE n'est que pour vous prier, Monsieur, de dire à Monsieur de Pomponne, que nous n'avons aucune matière aujourd'hui pour nous donner l'honneur d'écrire au Roi, ni à lui, & qu'il ne recevra point de nos Lettres par cet ordinaire. Nous sommes, Monsieur, vos très-affectionnez serviteurs.



L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne.

Du 13. Avril 1677.

L'Ordinaire dernier ne nous a point apporté de Lettres du Roi, ni de vous, Monsieur; & tant qu'il plaira aux Alliez & aux Médiateurs de demeurer dans le profond silence qu'ils ont gardé depuis l'échange des premières Propositions, nous n'aurons pas de difficulté qui mérite d'interrompre un moment les soins & les occupations de S. M. Celles qu'elle donne à ses Ennemis par les importantes Conquêtes qu'elle continuë à faire, les devraient bien presser de nous parler plus raisonnablement qu'ils n'ont fait.

Monsieur de Beverning témoigne s'impatienter, de ne point recevoir les instructions qu'il dit attendre de ses Maîtres pour avancer la Négociation; il est parti hier pour aller à la Haye les demander, ou pour aller s'occuper chez lui à ses affaires parti-

cul-

culières. Ainsi, Monsieur, nous voilà tombez dans la même langueur dont nous avons été dès long-tems affligés : mais il faut espérer, que les glorieux travaux de S. M. nous donneront de l'action avant que la Campagne soit finie. Nous vous sommes cependant obligés, Monsieur, de la part que vous nous faites donner du succès des Armes de S. M. ; & nous sommes entièrement avec passion, à vous.

Ajouté.

Dépuis nôtre Lettre écrite, Messieurs les Médiateurs nous en ont apporté deux, dont nous vous envoyons les Copies, qui leur ont été remises de la part de Monsieur le Prince Charles, pour prouver que les Ducs de Lorraine sont en possession d'envoyer des Ambassadeurs en France, & ils nous ont répété, qu'ils nous ont déjà dit plusieurs fois, que ce Prince étant dépouillé de toutes ses Archives, ne peut pas produire de preuves plus authentiques du droit qu'il prétend. Nous leur avons dit, que les Actes justificatifs de ce droit ne consistant qu'en Lettres de créance & de Plein-pouvoirs, se trouvent bien plutôt entre les mains de ceux qui ont été honorez du caractère d'Ambassadeurs, & de leurs héritiers, que dans la Chancellerie des Princes; & que, comme il est constant que dans
tou-

toutes les Assemblées qui se sont faites pour des Négociations de Paix, depuis *plus* de trente ans, il n'y a eu aucun Ministre de Lorraine qui y ait été reconnu en qualité d'Ambassadeur, le Prince Charles ne la peut obtenir pour son Ministre, qu'il n'ait donné des preuves de sa possession *plus* claires & plus convaincantes que ces deux Copies : & si le Roi veut que nous nous expliquions autrement sur ce sujet, il vous plaira, Monsieur, de nous le faire sçavoir.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 15. Avril 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre Dépêche du 6. de ce mois m'a rendu compte principalement de l'entretien que l'un de vous avoit eu avec le Sieur de Beverning. Quoi qu'il vous ait dit du désir des Etats pour la Paix, & de la douleur qu'il avoit qu'on eût différé à lui envoyer des instructions pour traiter séparément avec vous, au cas que l'Espagne y apportât du retardement ; il paroît qu'il

qu'il ne vous a pas parlé avec une entière sincérité. Vous avez vû par ma dernière Dépêche, qu'il vous cachoit ce qu'il avoit dit aux Ambassadeurs de Suède, & le voyage que le Sieur Lilienroth devoit faire auprès de moi : mais comme les Ambassadeurs de Suède avoient désiré que cette Négociation demeurât secrète, vous pouvez laisser croire qu'elle ne vous est point connue. Vous devez contribuer à nourrir dans le Sieur de Beverning, le désir qu'il vous a témoigné de traiter séparément pour ses Maîtres ; vous le devez, d'autant que l'état, auquel la défaite du Prince d'Orange peut mettre l'Espagne aux Pays-Bas, est plus capable d'inspirer aux Etats la lassitude d'une Guerre ruineuse, & le désir de pourvoir par eux-mêmes à leur sûreté ; c'est pourquoi, autant qu'il sera en vous, vous continuerez à faire connoître audit Sieur de Beverning les dispositions favorables que j'ai pour ses Maîtres, & même pour Monsieur le Prince d'Orange, lorsqu'il voudroit faire un accommodement particulier avec moi.

Comme la Victoire que mon Frère a remportée aura fait un fort grand bruit à Nimegue, & qu'il sera augmenté par la prise prochaine de Cambrai & de S. Omer, quelque effet qu'il cause dans l'esprit de mes Ennemis, mon intention n'est pas qu'il apporte aucun changement dans votre conduite. De la même manière que vous vous
êtes

ler plus raisonnablement qu'ils n'ont fait jusqu'à présent, & la bonne nouvelle que nous recevons dans ce moment; de la pleine & entière Victoire remportée sur le Prince d'Orange par les Armes de V. M., leur doit bien faire voir qu'il n'y a pas de salut pour eux que dans une prompte conclusion de la Paix, aux conditions qu'il vous plaira de leur donner. Nous ne doutons point que la grande Assemblée qui se tient à présent à Wesel, ne soit un peu déconcertée de ce commencement de Campagne; car tant de belles & longues Conférences ne produisent pas ordinairement des fruits semblables à ceux qu'apporte à la France la diligence avec laquelle V. M. savait donner & faire exécuter ses ordres. Cette défaite d'une de leurs Armées pourra bien leur faire prendre la résolution de nous attaquer plutôt par de nouvelles Propositions de Paix, que de mesurer encore leurs forces avec celles de V. M.

La difficulté que font les Princes de Brunswic & de Lunebourg, d'envoyer ici des Ministres qui n'aient point la qualité d'Ambassadeurs, en fait une assez grande sur la manière de traiter de leurs intérêts. Messieurs les Médiateurs, pour l'terminer, nous vinrent proposer il y a trois jours, d'agréer qu'ils nous fissent la lecture des prétensions de ces Princes, que Monsieur Muller, qui doit être leur Ministre en cette Assemblée, s'il peut y être reçu

en qualité d'Ambassadeur, a envoyé auxdits Médiateurs, les priant par Lettre, de nous communiquer les demandes de ses Maîtres, auxquelles il joint son Pouvoir. Nous leur dîmes, que le nôtre étoit pour traiter avec tous Ambassadeurs & Ministres, munis d'un Pouvoir suffisant; qu'ainsi nous ne pouvions pas recevoir les Propositions desdits Princes, qu'il n'y eût ici de leur part quelque personne valablement fondée pour en traiter, & que nous ne croyions pas aussi, qu'eux Médiateurs voulussent agir comme Procureurs ou Ministres desdits Princes, desquels il dépendoit, ou d'en envoyer ici avec la même qualité qu'ils avoient eue à Munster, ou de donner Pouvoir à ceux de leurs Alliez à qui il plairoit d'agir pour eux. Nous ne doutons pas qu'on ne nous fasse encore plusieurs & différentes instances sur ce sujet; & si V. M. juge qu'on y puisse prendre quelque autre tempérament plus avantageux à son service que la voye ordinaire, à laquelle nous nous sommes arrêtés jusqu'à présent, il lui plaira nous le faire sçavoir. Nous sommes avec un très-profond respect,

SIRE, &c.



LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur de Pomponne.*

Du 16. Avril 1677.

Nous recevons aujourd'hui, Monsieur, par le Courier que Monsieur de Louvois a fait passer jusqu'à nous, tant de bonnes nouvelles des succès des Armes du Roi, & devant Cambrai, & près de S. Omer, sur Monsieur le Prince d'Orange, que nous ne doutons point que S. M. ne soit à présent en possession de ces deux Villes, & que ses Ennemis ne nous fassent bien-tôt des Propositions de Paix beaucoup plus raisonnables que celles que Monsieur de Lilienroth vous a communiquées: nous les attendrons bien patiemment, tant qu'il plaira à Dieu bénir les bonnes intentions du Roi de semblables prosperitez; & si les Alliez prennent plaisir à nous retarder la satisfaction de contribuer par nos soins au repos de la Chrétienté, S. M. nous en venge trop bien, pour en devoir conserver en nous-mêmes quelque ressentiment. Aussi pouvons-nous vous assurer, qu'il n'y a présentement que la joye qui

occupe nôtre esprit , & que nous ne pouvons raisonner aujourd'hui que sur les prodiges que nous entendons , & le bonheur que nous avons de vivre sous un Règne si admirable. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs au Roi.

Du 23. Avril. 1677.

S I R E,

Nous avons reçu la Dépêche que V. M. nous a fait l'honneur de nous écrire , du quinziesme de ce mois , & nous avons appris ensuite par celle de Monsieur de Pomponne du 17. la prise de la Citadelle de Cambray : nous ne pouvons assez vous témoigner, Sire, l'extrême joye que nous ressentons des bons succès qui accompagnent les Armes de V. M. dans toutes leurs entreprises.

Monsieur de Beverning est de retour de sa Maison de Campagne : s'il nous fait quel-
que

que Proposition , nous en userons ain-
 que V. M. nous l'ordonne , sans nous
 éloigner de la conduite que nous avons te-
 nue jusqu'à présent avec lui.

Quant à ce qui regarde l'affaire de Mon-
 sieur le Prince Guillaume de Furstenberg,
 nous laisserons au Sieur Duker le soin d'a-
 gir auprès de Monsieur de Stratman, pour
 l'adoucissement de la prison de ce Prince ,
 & rendrons compte à V. M. des réponses
 qu'on lui fera sur ce sujet. Nous sommes
 avec un très-profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*Du Roi à Messieurs les Ambas-
 sadeurs.*

Du 24. Avril 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte
 d'Avaux. La seule chose qui m'oblige à
 vous informer de mes intentions sur ce qui est
 compris dans votre Lettre du 16. de ce mois,
 est la Proposition qui avoit été faite par les
 Médiateurs, qu'ils pussent vous communi-
 quer la prétention des Princes de Lunebourg.
 Je n'ai rien à demander de plus, que la répon-
 se

se que vous leur avez faite; vous pouvez continuer, ainsi que vous leur avez témoigné, que vos ordres sont seulement, de traiter avec les Ministres des Princes qui sont munis de Pleinpouvoirs, & que vous attendez que ces Princes en aient à Nimegue, avec la même qualité qu'ils avoient à Munster. Vous pouvez ajouter, ainsi que vous l'avez témoigné, qu'ils peuvent, s'ils veulent, donner Pouvoir à leurs Alliez de traiter pour eux: & qu'enfin je n'ai rien répondu sur ce sujet.

J'avois vû dans votre Lettre particulière du 13., que les Ambassadeurs d'Angleterre avoient appuyé auprès de vous la prétention du Prince Charles, pour faire prendre la qualité d'Ambassadeurs à ses Ministres, par les Copies de deux Lettres qu'il prétend avoir été écrites, au sujet de l'Ambassade du Sieur de Ville en 1627., sans entrer dans un nouvel éclaircissement sur le droit qu'il prétend avoir. Vous pouvez témoigner aux Médiateurs, que ces sortes de pièces, qui sont des copies assez informes, ne vous paroissent pas suffisantes pour établir une semblable possession, & par-là vous les réduirez à vous en communiquer les Originaux, sans toutefois que vous leur proposiez de le faire, parce que quelque suites que puisse avoir cette Négociation; il n'est pas nécessaire de la presser.

Vous verrez par la Copie que je vous envoie d'une Lettre que j'ai jugé à propos d'écrire au Roi d'Angleterre, que j'ai vou-

lu donner un témoignage public , *que toutes les prospéritez dont mes Armes viennent d'être accompagnées , loin de diminuer en moi le désir de la Paix , augmentent les facilités que j'ai tâché d'y apporter jusqu'à cette heure. Comme la Trêve seroit un premier pas pour y parvenir , & y arriver & qu'elle seroit perdre à mes Ennemis l'appréhension qu'ils affectent si fort de témoigner , que je n'acheve bien-tôt la Conquête entière des Païs-Bas , j'ai cru devoir m'ouvrir au Roi de la G. B. , comme Mediateur , d'un moyen capable de donner tout le tems nécessaire pour la faire réussir : mais comme je ne puis entendre à aucun Traité de Trêve ou de Paix , sans le consentement du Roi de Suède , vous voyez la précaution que j'ai prise , pour ne m'engager à rien sans son consentement , & que je remets au Roi d'Angleterre , de connoître quels sont ses sentimens. C'est ce que vous communiquerez aux Ambassadeurs de Suède , en leur donnant la Copie de ma Lettre au Roi d'Angleterre , que je suis bien aisé de rendre publique , & qu'il vous fera aisé de faire tomber de même entre les mains des Ministres qui sont à Nimègue. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin , en sa sainte & digne garde, & vous , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux , en sa sainte garde.*

Écrit à Calais le 24. Avril 1677.

LET.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne , à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 24. Avril 1677.

N'ayant rien , Messieurs , à ajoûter à la Dépêche que le Roi vous écrit , j'aurai seulement à vous informer de la suite glorieuse de la Campagne de S. M. Ses Troupes entrèrent le jour de Pâques dans la Citadelle de Cambrai , au même tems que la Garnison Espagnole , composée encore de plus de deux mille hommes , en fortit ; l'effet de la Mine , du Canon , & des Bombes y étoit tel , qu'elle n'auroit pû tenir davantage. Cependant , Monsieur continuoit le Siege de S. Omer , & bien que la Contrescarpe n'en fut pas encore prise , le peu d'espérance de secours porta la Garnison à capituler , & les Armes de S. M. entrèrent hier dans cette Ville. Comme les Troupes avoient beaucoup fatigué dans ces trois Siéges , & dans la Bataille , S. M. a pris résolution d'en-

M 2

voyer

voyer toute son Armée dans des *quartiers* de rafraîchissemens, jusqu'à ce que les herbes permettent de se remettre en campagne; S. M. a pris cette résolution, pour visiter pendant ce tems la plus grande partie de ses Conquêtes; elle partit de Camp de Cambrai le 20. de ce mois, & vint coucher à Douai, le lendemain à Bethune, le jour suivant elle dîna à Aire, & campa à Terouenne; hier elle passa à Ardres & vint coucher en cette Ville. Elle y séjourne aujourd'hui, & doit être demain à Dunkerque, d'où elle continuera ensuite la visite de ses autres Places. Monsieur se rendit auprès d'elle à Terouenne: il reçut toutes les marques de son amitié, & les témoignages de la joye qu'elle reçut de la gloire qu'il s'est acquis dans une si célèbre Victoire.

J'oubliois, Messieurs, à vous dire, que n'ayant point envoyé à Monsieur Courcin les Propositions que vous aviez remises entre les mains des Médiateurs, touchant les prétensions de S. M. pour la Paix, ni de celles qui vous avoient été remises par eux de la part des Alliez, parce que je croyois qu'il les auroit reçues par vous: il me répondit, qu'il ne les avoit point eues, bien qu'elles fussent entre les mains de tous les Ministres étrangers qui étoient à Londres, auxquels elles avoient été envoyées de Nimegue. S. M. qui vit *cette* De.

Dépêche , me commanda de vous faire
 sçavoir , qu'elle croyoit important pour son
 service , que vous tinssiez correspondance
 avec lui sur ces sortes de choses , dont il
 importoit qu'il eût connoissance ; étant
 particulièrement , comme il est , dans une
 Cour qui a tant de raport à la Paix. Je
 suis, Messieurs, avec estime, entièrement
 à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassa-
 deurs, à Monsieur de Pom-
 ponne.*

Du 27. Avril 1677.

NOus n'avons rien , Monsieur, cet or-
 dinaire qui soit digne de vous être
 mandé. Comme nous avons eu Pâques huit
 jours plus tard en ce Païs-ci , nous en fai-
 sons aujourd'hui la dernière Fête. De for-
 te que les Médiateurs , soit à cause de
 la solennité des bons jours , soit pour
 attendre que Dom Pedro Ronquillo eût
 son Pleinpouvoir , ou que l'Ambassadeur
 de Danne marc fût revenu de la Conféren-

ce de Wesel, dont il est de retour *seulement* d'avant-hier, n'ont point encore fait l'échange de nos Pleinpouvoirs que nous leurs avons remis entre leurs mains. Il est vrai aussi, Monsieur, que cette avance n'est pas de conséquence, jusqu'à ce que nos Ennemis veuillent sérieusement travailler à l'ouvrage de la Paix.

Nous n'avons point non plus, Monsieur, reçu de Lettre cet ordinaire, & nous croyons que vous aurez été informé aussi-tôt que nous, que le dernier Courier qui alloit à Liège a été volé, & ses paquets pris par un Parti Espagnol. Ainsi, Monsieur, s'il y a quelque chose de conséquence, nous vous prions de nous envoyer un Duplicata. La Lettre que nous devons recevoir, est celle que vous nous aurez fait l'honneur d'écrire après celle du 17. de ce mois, qui est la dernière, à laquelle nous avons fait réponse. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis notre Lettre écrite, Mylord Berkeley nous a apporté un Extrait des Articles du Traité de Commerce de 1662. en la manière, à ce que nous présumons, que les Etats souhaitent que ledit Traité soit redigé. Nous n'avons le tems, Monsieur, ni de le faire copier pour vous l'envoyer,

voyer, ni de le lire pour en rendre compte à S. M. : nous ferons l'un & l'autre par le premiet ordinaire.

Mylord Berkley nous a dit, que Monsieur de Beverning l'avoit assuré, qu'il prendroit prétexte au sujet de ce Traité de nous venir voir, & d'entrer sérieusement en matière avec nous. Nous souhaitons, Monsieur, qu'il exécute plus fidèlement sa parole cette fois-ci, qu'il ne l'a fait dix ou douze fois qu'il nous l'avoit fait donner : mais nous ne croyons pas qu'un Traité de Commerce, qui d'ordinaire ne se règle qu'après la Paix faite, soit un acheminement pour la faire ; & nous aurions plus lieu d'appréhender, qu'il ne cherchât par-là un prétexte honnête de tirer en longueur les Conférences avec nous, jusqu'à la fin de la Campagne, dans laquelle ils espèrent toujours tirer de grands avantages des forces d'Allemagne.



L E T T R E

*Du Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 30 Avril 1677.

S I R E,

Nous nous donnons l'honneur d'envoyer à V. M. les Articles touchant le Commerce, que Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux nous ont fait donner par les mains des Médiateurs. Nous y avons marqué à la marge tous les changemens qu'ils souhaitent être faits au Traité de 1662. Cependant nous n'avons cru devoir donner aucune réponse, & nous avons attendu que les Ambassadeurs des Etats nous vinssent voir, suivant ce qu'ils nous avoient promis de faire, pour nous éclaircir avec eux de leurs intentions & de celles de leurs Maîtres.

C'est ce matin, Sire, qu'ils nous ont demandé Audience, & qu'ils nous sont venus témoigner la joye des Etats Géné-
raux,

raux , d'avoir vû dans nos premières Propositions , que V. M. étoit disposée à leur rendre sa première amitié , le déplaisir qu'ils avoient de l'avoir perdue , & le désir en même tems de chercher tous les moyens de la recouvrer , & de mériter l'honneur de vos bonnes grâces.

Nous ne redirons point , Sire , à V. M. tout ce que nous avons dit de part & d'autre , qui ne nous paroît pas nécessaire de lui être rapporté ; nous nous renfermerons seulement dans ce que nous croyons le plus essentiel.

Prémièrement , à l'égard des Articles du Traité de Commerce , Monsieur de Beverning est convenu , que c'étoit une Proposition pour joindre aux premières , & que nous ne devons la regarder que comme un plan général pour entrer en Négociation. Il est aussi tombé d'accord , qu'une Paix générale entre toutes les Parties qui sont présentement en Guerre , étoit une chose quasi impossible , & qu'il y falloit aller pied à pied ; c'est ce qui nous a donné lieu de lui dire ce que nous avons projeté , qui est de sçavoir de lui , quels étoit à présent son dessein & ses vûes , parce que nous avions à lui répondre bien différemment , s'il agissoit pour les Etats Généraux seuls , ou s'il traitoit pour tous leur Alliez : après bien des discours ambigus , il nous a enfin témoigné , qu'il ne pouvoit se départir des intérêts des Espagnols , & qu'il croyoit que les choses

seroient aisées à accommoder, si l'on sçavoit une fois ce que V. M. veut faire pour la Flandre & pour la Lorraine : comme nous nous sommes toujours retrainsi à dire, que les propositions des Espagnols étoient si déraisonnables, que nous ne pouvions pas seulement entrer en matière avec eux ; il nous a dit, qu'elles étoient à la vérité fort vagues, mais qu'il souhaitoit de sçavoir, si nous voudrions bien qu'eux Hollandois servissent de Médiateurs, parce qu'ils voyoient bien que les Médiateurs n'avoient pas les Affaires, & qu'ils verroient à faire des Propositions, si nous voulions bien entendre à établir une Barrière entre V. M. & eux. Nous leur dîmes, que nous aurions souhaité de tout nôtre cœur qu'ils nous eussent tenu le même discours cet hyver, que la Paix eût été faite en quinze jours ; que les Conquêtes que V. Majesté a faites depuis, n'ont pas changé le sentiment qu'elle a pour le repos de la Chrétienté, mais qu'elles nous ont mis en état d'avoir des conditions beaucoup plus avantageuses, de quoi il est demeuré d'accord, & que nous écouterions toujours avec joye tout ce qui nous viendrait de leur part. Nous leur avons insinué, Sire, une fois ou deux, suivant les ordres de V. M., qu'il falloit que les Espagnols se rendissent raisonnables, & que nous ne pouvions leur rien répondre, jusqu'à ce que Messieurs les Médiateurs nous eussent fait de

de leur part des offres plus convenables à l'état des Affaires. Mais comme les Hollandois se sont offerts d'être en cela eux-mêmes les Médiateurs, & de nous parler, nous n'avons pas voulu les refuser absolument, crainte de leur faire dire, que nous ne voulons écouter aucunes propositions de Paix ; sçachant bien d'ailleurs, qu'avant que les choses soient engagées, nous aurons reçu de nouveaux ordres de V. M. sur la conduite que nous avons à tenir présentement.

Sur quoi nous devons encore *lui faire sçavoir, que Messieurs les Ambassadeurs des Etats nous ont témoigné, qu'ils n'avoient nul ordre des Espagnols, & que les Espagnols n'en avoient pas eux-mêmes de leur Roi : ainsi proprement ce ne sont que des Projets que ces Messieurs veulent faire, que les Espagnols pourront desavouer s'ils ne leur plaisent pas, & qui, en cas que nous les rejettions, pourront donner lieu de dire, que nous nous rendons difficiles sur la Paix : de sorte que nous pourrions en cela être plus engagez qu'eux les Espagnols.

Mais d'un autre côté il nous a paru, Sire, par les discours de Monsieur de Beverning, que depuis les dernières Conquêtes, ils voudroient peut-être bien accepter les conditions qu'ils ne vouloient pas au commencement ; car il nous demandoit, si nous voulions bien rendre quelques-unes de nos Places plus avancées, pour établir une

bonne Barrière : & puis il nous a dit, *mais* ce sera toujours une Affaire de difficile discussion, de convenir de l'équivalent de ces Places ; car vous ne vous expliquez pas, où vous voulez les recevoir ; quand on vous les voudra donner en Catalogne, vous les voudrez en Sicile ; & quand on voudra vous les donner en Sicile, vous les voudrez en Catalogne.

Cela lui est échappé sans qu'il ait fait réflexion, qu'il nous faisoit voir par-là, qu'il avoit des connoissances plus particulières des intentions de V. M., que celles qu'il a eues par nous, & on en peut toujours tirer cet avantage, qu'il commence à entrer dans ces équivalens, qu'il n'avoit pas voulu admettre jusqu'à cette heure.

Monsieur de Beverning nous a aussi parlé des intérêts de Monsieur le Prince d'Orange, touchant la Principauté de ce nom : & comme nous lui avons témoigné, que ce n'étoit pas une chose à régler à présent ; il nous a dit, qu'il étoit bien vrai qu'on ne pouvoit pas demander à V. M. que la Citadelle fût rebâtie, ni qu'on fit là une Place forte ; mais au moins qu'on pouvoit la fortifier de murailles, & qu'il y avoit beaucoup de différence entre avoir une Ville fermée, ou un Village tout ouvert. Nous avons touché en passant quelque chose de ce que V. M., nous a ordonné là-dessus ; mais nous nous sommes réservés à y répondre plus précisément en tems & lieu,

lieu, assurant néanmoins que V. M. en feroit la restitution, & de tous les Droits qui y étoient établis lors de la Déclaration de la Guerre. Nous sommes, avec un très profond respect,

S I R E., &c.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs, à Monsieur de Pomponne.

Du 30. Avril 1677.

VOus verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que les Ambassadeurs des Etats Généraux commencent à craindre les commencemens de cette Campagne, & qu'ils tiennent un autre langage qu'ils n'ont tenu cet hyver. Cependant ils veulent entrer en Négociation pour les Espagnols. Comme nous avons eu ordre de ne rien écouter là-dessus que par la voye des Médiateurs, nous avons été plus retenus : mais

néanmoins, nous avons laissé Monsieur de Beverning en état de faire des Propositions. Nous attendons de nouvelles instructions sur cette affaire.

Monsieur Berkley a dit à un de nous confidence, qu'il trouvoit beaucoup de changement dans les discours de Mr. de Beverning; que jusqu'à cette heure il avoit dit, que les Espagnols ne vouloient point de Paix; que maintenant il avoit dit, non à lui, mais à ses Collègues, que la France ne vouloit écouter aucunes Propositions; qu'elle vouloit emporter les Pays-Bas malgré toutes les Puissances de l'Europe; & qu'elle demandoit des équivalens des moindres Places & Bicoques qu'elle seroit obligée de rendre dans les Pays-Bas. Nous jugeons bien que ce discours vient de ce que le Sieur Lilienroth aura fait sçavoir ici aux Ambassadeurs de Suède de sa Négociation, & selon que nous pouvons juger de ce que nous avons vu ici, il ne l'aura pas rapporté à notre avantage.

Monsieur de Bevilacqua, qui nous paroît ne se vouloir pas presser de venir à Nimègue, après nous avoir écrit deux ou trois Lettres de pur compliment, nous mande il y a huit jours, qu'il avoit une impatience extrême de se rendre en cette Ville: mais qu'il étoit bien aise de sçavoir auparavant, s'il y recevroit tous les traitemens convenables à son Caractère. Comme on
de

de nous avoit déjà appris dans une conversation particuliere avec le premier Bourguemaître, qu'on avoit résolu de lui donner toute sorte de satisfaction, nous avons fait parler à ce même Bourguemaître, seulement par forme d'entretien, & il a confirmé ce qu'il avoit déjà dit, qu'on porterait ici toute sorte de respect à la Personne de Monsieur le Nonce: que les Magistrats iroient le complimenter comme ils ont fait les autres Ambassadeurs, & qu'il auroit chez lui, & dans une Chapelle qu'il feroit accommoder dans sa Maison, de telle grandeur qu'il lui plairoit, l'exercice libre de sa Religion. Il ajouta de plus, que Monsieur Bevilaqua avoit eu toutes ces assurances par un Evêque de ces quartiers, par qui il les avoit fait demander. Mais ce qui nous surprit, Monsieur, c'est que nous apprîmes par le même Bourguemaître, que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne ne s'étoient mêlez de rien de ce qui regardoit la sûreté de Monsieur le Nonce. Nous n'avions pas voulu parler nous-mêmes de cette affaire, jusqu'à ce que nous eussions eu cet éclaircissement; & depuis que nous l'avons eu, nous avons pris encore plus garde à nous. Nous ne voulons pas donner lieu aux Médiateurs d'Angleterre, de pouvoir dire, que nous sommes les seuls ici qui pressons l'arrivée de Monsieur le Nonce, & nous ne comprenons

pas.

pas pourquoi Monsieur de Bevilacqua ne s'adresse qu'à nous, qui sommes en Guerre avec les Hollandois. Il nous a encore écrit depuis deux jours, & nous a redé, qu'on avoit cru à Rome que l'écarte que les Etats Généraux lui offroient au lieu de Passeport, ne mettroit ni son bagage, ni sa Famille, en sûreté; & que, pour ôter ce soupçon, quoiqu'il lui parût mal fondé, il nous prioit de lui faire obtenir un Passeport, comme Monsieur le Nonce Chigi en avoit eu pour Munster. Nous lui avons fait réponse, que nous croyons, comme lui, que son bagage & sa Famille seroient ici en toute sûreté, & que pour ce qui est du Passeport qu'il souhaite, si nous étions Amis des Etats, comme lors de l'Assemblée de Munster, nous ne lui aurions pas donné la peine de le demander: qu'il sçavoit que c'étoit l'Empereur & les Espagnols qui avoient à présent tout crédit auprès des Etats, de qui ils étoient Alliez; & que si les Ambassadeurs qui sont ici faisoient des instances pour cela, nous joindrions les nôtres quand nous en serions avertis. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne,
à Messieurs les Ambaf-
sadeurs.*

Du 2. Mai 1677.

JE reçûs hier seulement, Messieurs, à Saint Omer vôte Dépêche pour S. M., & la particulière qu'il vous a plu de m'écrire le 23. du mois passé. Comme elle ne contenoient riens qui demandât une réponse particulière, je ne vous en adresse point de S. M. Elle a vû ce que vous lui mandiez du retour de Monsieur de Beverning à Nimegue. Peu de jours vous feront connoître, s'il a parlé sincèrement toutes les fois qu'il vous a témoigné qu'il vouloit lier une Négociation particulière, si les Alliez de ses Maîtres continuoient à faire paroître tant d'éloignement pour une générale. Si l'on a jamais eu ce dessein à la Haye, l'on devroit croire qu'il seroit augmenté depuis la défaite de Monsieur le Prince d'Orange, & que les Etats Généraux embrasseroient les moyens de se délivrer par la Paix d'une Guerre malheureuse.

comme leur instruction n'est que pour la Paix, & qu'ils n'ont pouvoir de consentir à une Trêve ou suspension d'Armes que pour peu de mois, & seulement au cas qu'elle soit jugée absolument nécessaire, ils seroient obligez d'attendre sur cette nouvelle ouverture de nouveaux ordres : ils nous ont même fait entendre, qu'ils estiment dommageable aux intérêts de la Suède, & qu'ils croient qu'on termineroit plus facilement tous les différens qui causent la Guerre, qu'on ne pourroit convenir de tems & des conditions de la Trêve. Cependant comme cette proposition ne produiroit peut-être pas tout le fruit que V. M. s'en peut promettre, si l'on voyoit que ses Alliez y fissent dès à présent le principal obstacle ; ils nous ont assuré qu'ils ne diront rien qui puisse faire croire qu'ils y sont contraires, jusqu'à ce que le Roi leur Maître leur ait fait sçavoir ses sentimens. Si nous en croyons Monsieur Temple, à qui nous avons communiqué la Lettre de V. M., aussi bien qu'à ses Collègues, les Espagnols seront les premiers à refuser ce parti ; mais il est bien persuadé aussi, que la Suède ne l'acceptera pas ; & il croit que, hors ces deux Puissances, tous ceux qui sont à présent en Guerre consentiroient à une Trêve de plusieurs années : il dit aussi que Monsieur de Beverning en juge de même, & c'est là, Sire, tout ce que nous sçavons jusqu'à présent des sentimens de toute cette Assemblée sur ce sujet.

Nous

Nous n'importunerons point V. M. des tentatives que font souvent les Médiateurs & les Ambassadeurs de Suède & de Hollande, tantôt en nous parlant à tous trois, tantôt dans les entretiens que chacun de nous a avec l'un ou l'autre de ces Ministres, pour pénétrer à quelles conditions V. M. voudra bien donner la Paix; quels échanges on peut faire des Places qui donnent trop de jalousie aux Etats Généraux; & en quel País Vôte Majesté en demanderoit l'équivalent. Nous les mettons dans leur tort, en leur disant, suivant les ordres de V. M., que lorsqu'ils auront disposé les Espagnols & leurs Alliez, à faire des Propositions convenables à l'état présent de leurs affaires, ils reconnoîtront combien sincèrement elle désire le repos de la Chrétienté.

Nous suivrons ponctuellement l'ordre que V. M. nous donne touchant la prétension du Prince Charles, & celles des Princes d'Allemagne qui n'ont point encore de Ministre ici.

Comme nous nous estimerions coupables, si nous avions manqué à tenir toute la bonne correspondance que V. M. nous ordonne avec ses Ambassadeurs, & principalement avec Monsieur Courtin, nous avons cru devoir justifier par les extraits de nos Lettres des 4. & 8. de Mars, dont il nous accuse la reception, par les siennes des 12. & 16. du même mois, que nous
n'a-

n'avons pas manqué à l'informer de ce qu'il y a de plus essentiel dans les premières propositions de Paix qui ont été us, tant par nous, que par les Ennemis de V. M.; & si nous n'y avons pas ajouté toutes les écritures dont elles sont revêtues, ce n'a été que pour lui épargner la lecture & le port d'un verblage de grand volume, qui nous sembloit pour lors lui devoir être fort inutile; d'autant plus que, pour peu qu'il nous eût témoigné le désirer depuis deux mois qui se sont écoulés, nous n'aurions pas manqué de le satisfaire en peu de jours. A l'avenir nous lui enverrons tous les Ecrits qui se donneront de part & d'autres, & nous redoublerons nos soins à ce que ledit Sieur Courtin, ni aucun autre Ambassadeur, ni Envoyé de V. M. dans les Païs Etrangers, n'ayent pas sujet de se plaindre, que nous ayons omis de leur donner une information de ce qui se passe ici, aussi exacte que le bien des affaires de V. M. le peut requérir. Nous sommes, avec un très profond respect,

SIRE, &c.



LET.

L E T T R E .

*De Messieurs les Ambassadeurs ,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 4. Mai 1677.

Nous n'avons rien , Monsieur , à ajouter pour cette fois à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi. Si vous ne trouvez pas que nous ayons suffisamment informé Monsieur Courtin de ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les premières propositions de Paix , au moins nous espérons que vous nous ferez la justice de croire , que pour peu qu'il nous eût fait connoître qu'il avoit besoin de toutes les écritures dont la substance des Propositions étoit revêtuë , nous n'aurions pas manqué de lui donner une pleine & entière satisfaction , & il ne faut que huit jours de tems entre nous pour réparer toutes ces omissions. Nous redoublerons nos soins & nôtre exactitude , pour ne lui pas donner à l'avenir le moindre sujet de se plaindre. Nous sommes très véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

LET.

L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs , à Monsieur de Pomponne.

Du 7. Mai 1677.

LA Négociation languit toujours ici à un point, qu'il ne nous reste de sujet de vous écrire, que pour vous informer, Monsieur, que nous n'en avons point qui mérite la connoissance du Roi; & si nous en croyons Monsieur de Beverning même, les Alliez ne s'empresseront pas de faire la Paix, qu'ils n'ayent vu ce qu'auront produit les efforts que doivent faire les Armées d'Allemagne. On fait cependant l'échange des nouveaux Postes, & nous sommes avertis, tant par Mylord Berkley, que par les Ambassadeurs de Suède, que dans peu de jours lesdits Alliez doivent donner de nouvelles

des Ecritures , quoique nous ayons déclaré , que nous ne donnerions , ni ne recevions plus de Propositions par écrit. Il est vrai , que si celles-ci ne tendent , comme on nous le dit , qu'à faire voir que tout ce qui a été cédé à la France & à la Suède , par les Traitez de Westphalie , doit être réuni à l'Empire , elles seront plutôt considérées comme un Manifeste pour la continuation de la Guerre , que comme un acheminement à la Paix , & elles ne mériteront pas plus de réponse que les premières prétensions des Espagnols. Nous espérons vous en pouvoir rendre compte avec plus de certitude par le premier ordinaire. Nous sommes, Monsieur, &c.



L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 8. Mai 1677.

MOn Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai reçu vos Dépêches des 27. & 30. du mois passé , & avec la dernière , le Mémoire que les Ambassadeurs des États vous avoient fait remettre par les Médiateurs , touchant quelque accommodement sur le Traité de Commerce de l'année 1662. J'ai vu en même tems ce qui s'étoit passé dans la visite que les Ambassadeurs de Hollande vous avoient renduë , & la manière dont le Sieur de Beverning s'étoit expliqué de ses sentimens sur la Paix : bien qu'ils soient encore si vagues & si éloignez , je veux bien toutefois que vous preniez occasion de cette première démarche , pour faire connoître , combien je serois porté sincèrement à la conclusion d'un Traité. Pour cela mon intention est , que vous témoigniez aux Médiateurs , & même aux

Ambassadeurs de Hollande, dans les occasions que vous aurez de les voir, que j'ai fait considération sur leur Mémoire qui vous a été remis; que mon intention a toujours été sincère de rétablir le Traité de 1662. dans toute sa force, lorsque je traiterois avec les Etats, & d'admettre même des tempéramens sur quelques points; que je demeure dans ce sentiment après avoir vû ce Projet: que j'y ai toutefois remarqué deux points qui ne se pourroient admettre, sans ruiner dans l'un un des principaux Articles du Traité de 1662. & sans blesser dans l'autre le Droit de tous les Souverains. Le premier regarde le Droit de cinquante sols par Tonneau; le second, la liberté qu'ont tous les Princes de mettre telles Impositions qu'ils jugent à propos sur toutes les Marchandises qui entrent dans leurs Etats. Je trouve bon, que sur tout le reste vous témoigniez, qu'il sera aisé de trouver de tels tempéramens, & de telles modifications, que les Etats Généraux connoissent, que mon intention est de rétablir le Commerce par la Paix, avec une utilité & une égalité réciproque, entre mes Sujets & les leurs. Je désire d'autant plus que vous parliez de cette sorte, tant aux Médiateurs, qu'aux Ambassadeurs de Hollande, que je crois plus utile pour mon service, que les sentimens favorables que j'ai pour un Traité de Commerce se répandant

dant dans les Provinces-Unies , *rien ne se* peut disposer davantage à la Paix & *cette* assurance , & la satisfaction qu'ils *croi-*roient sur un point qui fait le *premier* leurs intérêts.

Ma pensée est aussi de détromper les Etats de l'opinion qu'ils ont , que mon dessein est d'achever la Conquête des Païs-Bas. Je veux bien dans cette vûe , que vous assûriez le Sieur de Beverning , que je ne m'éloigne point de leur laisser *cette* Barrière qu'ils désirent si fort qui *doit* appartenir à l'Espagne ; témoignez-lui *même* , que quelque opinion qu'il vous ait fait paroître des difficultez que je ferois sur l'équivalent des Places que j'aurois remises , je serai prêt de le recevoir *toutes les fois* qu'il me sera donné , soit en Catalogne , soit en Navarre , soit en Italie. Mais afin que vous puissiez leur persuader encore plus aisément que je n'affecte point la Conquête entière des Païs-Bas , je trouve bon que vous lui déclariez , qu'en cas que les Maîtres veuillent faire la Paix avec moi , je m'obligerai à ne plus faire la Guerre dans les Païs-Bas , pourvu que les Etats Généraux obligent en même tems l'Espagne & ses Alliez , à ne me la point *faire* de ce côté.

Vous prendrez d'autant plus de *soin* de vous expliquer de *cette* diverses facilités qui peuvent flatter les Etats Généraux , touchant leur Commerce & l'établissement d'une

d'une Barrière qu'ils croient si importante à leur Etat, que la connoissance de mes sentimens peut produire un meilleur effet parmi les Peuples, & leur peut faire souhaiter la fin d'une Guerre, qu'ils soutiennent bien moins aujourd'hui pour leur querelle, que pour celle de leurs Alliez.

C'est en ce sens que vous pourriez témoigner au Sieur de Beverning, que j'accepterois volontiers ses Maîtres pour Médiateurs, lorsqu'étant entrez en Paix avec moi, ils seroient plus propres à ménager un accommodement entre la France & l'Espagne. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Condé le 8. jour de Mai 1677.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassa-
deurs.*

Du 8. Mai 1677.

Votre dépêche, Messieurs, du 30. du mois passé, ne faisant aucune mention de celle que le Roi vous a écrite le 20. du même mois, je ne puis plus douter qu'elle n'ait été interceptée; je vous en envoie le Duplicata, aussi bien que celui de la Lettre de S. M. au Roi d'Angleterre.

Je vous écris de ce lieu, où le Roi a terminé la visite de toutes ses Places de Flandre, & où S. M. attend le tems de rassembler ses Troupes qu'elle a remis depuis la prise de Cambrai & de St. Omer au 18. de ce mois. Elles se préparent à rentrer aussi belles en Campagne, que si elles n'avoient pas fait trois Sièges & gagné une Bataille. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

Le Roi a vû, Messieurs, dans ce qu'il
vous

vous a plu m'écrire, que Monsieur de Bevilaqua s'étoit adressé particulièrement à vous, autant pour vous demander vos offices pour la sûreté de son passage, que pour lui procurer les honneurs qui lui doivent être rendus à Nimegue. Bien qu'il eut employé sur-tout le crédit des Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Espagne auprès des Etats Généraux; pour obtenir ce qu'il désire d'eux dans une Ville de leur obéissance; S. M. est bien aise néanmoins qu'il paroisse dans cette rencontre, qu'un Ministre du Pape ait recours particulièrement à elle. Sa Sainteté lui avoit déjà fait demander ces sortes d'offices par Monsieur le Duc d'Estrées, & elle s'étoit expliquée qu'elle contribueroit volontiers à tout ce qui seroit de sa satisfaction, & de la dignité de son Nonce. Ainsi l'intention de S. M. est, qu'en contribuant à ce qui pourra rendre l'arrivée & le séjour de Monsieur de Bevilaqua plus agréable, vous fassiez connoître à Sa Sainteté, l'intérêt que prend S. M. à tout ce qui le regarde.



L E T T R E

De Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne.

Du 11. Mai 1677.

Nous avons, Monsieur, à vous rendre compte cet ordinaire d'une visite que Messieurs les Médiateurs nous ont renduë, pour nous dire que les *Alliez* les avoient été trouver, pour leur signifier, qu'ayant reçu l'ordre de leurs Maîtres sur nos premières Propositions, ils étoient prêts d'y donner leurs réponses pour nous être communiquées, en même tems que nous donnerions les nôtres. Nous leur avons répondu, qu'il étoit inutile aux *Alliez* de travailler à une réponse par écrit, puisque nous nous étions expliqués à eux & à Monsieur de Beverning, que hors les premières Propositions nous n'en donnerions plus par écrit, mais que nous traiterions de bouche par l'entremise des Médiateurs, ou par des Conférences avec les Parties: qu'eux & Monsieur de Beverning étoient convenus avec nous, qu'il étoit aisé de voir

voir par le procédé des Alliez, qu'ils affectoient de trouver des prétextes d'éloigner la Paix, en refusant les voyes les plus courtes d'y parvenir. Nous avons eu ensuite une Conférence sur ce sujet avec Messieurs les Ambassadeurs de Suède, qui nous ont dit, qu'ils se trouvoient embarrassés, en ce que les ordres du Roi leur Maître ne portoient pas de refuser de traiter par écrit, & que si les Alliez s'opiniâtroient à ne le vouloir pas faire autrement, ils ne pourroient pas s'empêcher de recevoir leurs Propositions, quoiqu'ils comprennent assez que le chemin le plus court pour la Négociation, est celui de traiter de bouche. Nous aurons aussi, Monsieur, de la peine à nous empêcher de recevoir les Propositions par écrit, en cas qu'ils voulussent arrêter la Négociation sur ce point :: mais pour tâcher d'avoir un entier éclaircissement là-dessus, Monsieur le Comte d'Avaux a ouvert une pensée qui pourroit bien réussir, qui est, que Messieurs les Ambassadeurs de Suède vissent Monsieur de Beverning d'eux-mêmes, & qu'ils lui dissent, qu'ils nous avoient trouvez formes à ne répondre pas aux Propositions par écrit, & que cela avoit été arrêté entre Messieurs les Médiateurs, eux, & nous: qu'ils étoient obligés de représenter aux Alliez, combien cette nouveauté retarderoit le Traité de Paix, & que cela les engageoit à lui parler fortement là-dessus,

comme un de ceux qui avoit le plus réité à recevoir lesdites Propositions *par écrit*, d'autant plus que nous sçavons que les Ecrits qu'on nous veut donner sont *plus* des Manifestes, que des Propositions *par écrit*. Nous aurons demain la réponse de Messieurs les Ambassadeurs de Suède *auront* reçûe de Monsieur de Beverning, & nous vous en rendrons compte *vendredi* prochain.

On a remarqué, que dans le Pleinpouvoir de l'Ambassadeur de Dannemarc, on donne au Roi de la Grande Bretagne la qualité de Roi de France, outre celles de Roi d'Angleterre & d'Hibernie; quoique les autres Alliez ne lui donnent que les deux dernières.

Nous vous supplions très-humblement, Monsieur, de nous faire sçavoir, si le service de S. M. nous permet de recevoir ces Pleinpouvoirs où l'on donne la qualité de Roi de France au Roi d'Angleterre, vous faisant remarquer, qu'il y a un Acte passé entre tous les Ambassadeurs, & signé des Médiateurs, portant que les *qualitez* prises ou omises dans les Passeports, Pleinpouvoirs ou autres Actes, ne pourront nuire ni préjudicier à ladite qualité de Roi de France, ayant déjà été donnée au Roi d'Angleterre dans les Passeports de Brandebourg & de Dannemarc, que vous nous avez envoyez à Charleville. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

LET.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 14. Mai 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vû par la Lettre que vous m'avez écrite le 4. de ce mois, la communication que vous aviez donnée aux Ambassadeurs de Suède, de l'offre que j'avois déposée, d'une Trêve de quelques années, entre les mains du Roi de la Grande Bretagne, pourvû que ce Prince en obtînt le consentement du Roi de Suède, sans lequel je ne pouvois entrer en aucun Traité. J'ai bien cru que ces Messieurs ne pourroient point répondre du sentiment du Roi leur Maître, sur une affaire qui n'étoit pas portée par leurs instructions: il me suffit d'avoir fait connoître en cette sorte au Roi d'Angleterre & par lui à toutes les Parties intéressées à la Paix, que je n'oublie aucun des moyens que je crois capable d'y conduire.

Je vous en ai ouvert une nouvelle faci-

N 6

lité

lité par ma dernière Dépêche, lors
vous ai mis en état de déclarer aux
Généraux, qu'en cas qu'ils voulussent
séparément avec moi, j'étois prêt à
m'engager à ne point porter la Guerre dans
les Païs-Bas Catholiques, si leurs Alliez s'ob-
ligeoient en même tems à ne me point
attaquer de ce côté-là.

Mais parce que je ne puis trop faire
connoître, combien je souhaite de vaincre
la crainte qui paroît si générale, que je n'a-
cheve la Conquête des Païs-Bas: j'ai bien
voulu remettre entre les mains du Roi d'An-
gleterre un expédient plus capable de faire
perdre cette inquiétude.

C'est pour ce sujet, qu'au lieu que jus-
qu'à cette heure je n'avois voulu m'en-
gager à ne plus attaquer les Païs-Bas Catho-
liques, qu'en cas que la Hollande fit un
Traité particulier; j'ai bien voulu lever u-
ne condition qui pourroit demander trop
de tems, & à laquelle les Etats Généraux
feroient peut-être difficulté de se porter,
pour ne pas abandonner leurs Alliez: ainsi,
pour dégager cette Proposition des lon-
gueurs qui y sembloient attachées, j'ai re-
moigné au Roi d'Angleterre, que j'appor-
tois une nouvelle facilité à la conservation
du Païs-Bas, que je remettois entre ses
mains l'offre de ne plus faire la Guerre
dans toutes les dix sept Provinces, pourvu
que la Hollande, l'Espagne, & tous leurs
Alliez s'obligeassent à ne la point faire de
ce

ce côté-là, qu'ils ne se servissent point des Places qu'ils y occupent pour la porter dans les Provinces de mon Royaume, comme je ne me servirois point de celles que j'ai conquises, & de celles de mes Etats, qui sont proches de ces frontières, pour faire entrer mes Armes dans aucune des dix-sept Provinces; que du reste, jusqu'à la Paix générale, la Guerre se pourroit faire partout ailleurs.

J'ai cru ne pouvoir mieux témoigner, que par cette ouverture, que mon dessein n'est point d'achever la Conquête des Pais-Bas, ni mieux desabuser la Hollande & ses Alliez, que la Flandre est en danger de passer bien-tôt sous ma domination. C'est en ce sens que j'ai écrit au Roi de la Grande Bretagne; je ne doute pas qu'il n'en donne bien-tôt part à ses Ambassadeurs à Nimegue, & j'ai voulu vous en instruire en même tems, afin que vous fussiez en état d'y faire connoître les soins que j'apporte pour guérir la jalousie que cause la puissance de mes Armes en Flandre: mais si cette ouverture peut produire un bon effet, elle le doit faire principalement dans l'esprit des Hollandois, qui seront par-là en état de connoître, que je n'afecte point de me rendre maître de cette Barrière, qu'ils jugent si importante à leur conservation.

Je vois toutefois par vos Lettres du 4. & 6. de ce mois, que le Sieur de Bever-

ning laisse encore écouler inutilement le tems qu'il témoignoît vouloir employer à négocier avec vous, & que l'échange des nouveaux Pleinpouvoirs est la seule chose qui occupe l'Assemblée. J'espère que ce éloignement de mes Ennemis à reprendre le Traité, ne servira qu'à augmenter leurs pertes & mes avantages, s'il n'a pour fondement, ainsi que vous le marquez, que les grands succès qu'ils se promettent des Armées d'Allemagne.

J'ai été averti que le Sieur Pesters étoit demeuré deux jours en secret à Nimègue, & l'on m'a même assuré qu'il avoit employé ce tems pour traiter avec l'un de vous : comme aucune de vos Lettres ne m'en ont parlé, je suis en peine de la foi que je dois ajoûter à cet avis, dont j'attens que vous me donniez l'éclaircissement. Sur ce je prie Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit à Condé le 14. Mai 1677.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne ,
à Messieurs les Am-
bassadeurs.*

Du 14. Mai 1677.

LE Roi , Messieurs , est demeuré pleinement satisfait par l'Extrait que vous lui avez envoyé des Lettres que vous avez écrites à Monsieur Courtin , du soin que vous avez eu d'entretenir la correspondance qui est toujours si nécessaire entre ses Ambassadeurs & ses Ministres au dehors : la part que vous lui donniez des Propositions qui vous avoient été remises , pouvoit suffire pour son instruction , bien que vous n'y eussiez pas ajouté des Copies des Ecrits qui vous avoient été communiquez par les Médiateurs. Ce n'est pas que quelquefois on ne soit bien aise , en telles rencontres , d'avoir les pièces mêmes tout entières.

Le Commerce que vous avez eu jusqu'à cette heure en Angleterre , va bien-tôt changer de main. Le Roi a accordé à Monsieur Courtin la permission qu'il lui a de-
man-

mandée de revenir; & a choisi *Monsieur* de Barillon pour remplir cette *Ambassade*.

Le Roi continuëra encore son *Expédition* en cette Ville jusqu'au 17. de ce mois. & *Majesté* a pris ce jour pour assembler son Armée près de Valenciennes; ainsi elle est sur le point de recommencer une nouvelle Campagne, & il y a lieu d'espérer qu'elle ne lui sera pas moins glorieuse que celle qu'elle a fait jusqu'à cette heure. Je suis, Messieurs, avec toute sorte de vérité, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 14. Mai 1677.

NOus avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 2. de ce mois. Il ne s'est rien passé ici depuis notre dernière Dépêche qui mérite de vous être mandé.

Monsieur de Berkley a dit à l'un de nous, que les Médiateurs avoient été en-
fer-

semble trouver les Alliez dans la Maison où ils tiennent leurs Conférences, & qu'ils leur avoient dit de nôtre part, & de celle des Ambassadeurs de Suède, qu'ayant été convenu avec eux Médiateurs, & avec Monsieur de Beverning, qui fut de cet avis, qu'on ne donneroit plus de Propositions pas écrit; mais qu'on traiteroit à l'avvenir par Conférences entre les Parties, ou par l'entremise des Médiateurs, que les uns & les autres demeurèrent dans le sentiment de se servir de ce moyen, comme le plus prompt & le plus raisonnable pour abrégé la Négociation.

Que Monsieur de Kinsky leur répondit, qu'il en conféreroit avec les Alliez, & leur rendroit ensuite réponse. Nous nous pressions fort peu de la sçavoir, étant informez de divers lieux, qu'ils travaillent à dresser des Propositions nouvelles, aussi ridicules que les premières. Quoique selon toutes les apparences, le Roi d'Angleterre ait donné avis à ses Ambassadeurs de la Trêve qui a été proposée; néanmoins jusqu'à cette heure, ils ne nous en ont rien dit: & même, l'un de nous leur ayant demandé hier, s'ils n'avoient point de nouvelles de Londres, ils lui répondirent, que non. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 18. Mars 1677.

S I R E,

Les Médiateurs nous sont venus dire encore une fois, que les Alliez souhaitoient qu'on donnât par écrit la réponse que nous devons rendre de part & d'autre aux premières Propositions, & qu'ils leur avoient demandé à eux Médiateurs, quelle autre manière de traiter ils trouveroient plus commode, & aussi sûre pour rapporter les Propositions de l'un à l'autre, sans pouvoir être désavouez. Messieurs les Médiateurs nous ont fait la même demande, & eux & nous, nous sommes trouvez dans le même sentiment, qui est, que l'on rendit les réponses de vive voix aux Médiateurs, qui en nôtre présence dresseroient des Mémoires de ce que nous aurions dit,
sur

sur lesquels Mémoires ils pourroient faire un raport sûr & fidèle. Nous ne dirons point à V. M. tous les inconvéniens que nous leur avons fait remarquer dans la Procédure par écrit, qui non seulement allonge la Négociation, mais qui la peut rompre très-aifément, en ce que ces Ecrits étant remplis de paroles aigres & fâcheuses, attireroient des réponses encore plus dures, & éloigneroient entièrement toute sorte de propositions de la Paix, au lieu que les Médiateurs, laissant à part tout ce que la chaleur des Parties leur pourra faire dire, ne dresseront leurs Mémoires que de ce qui sera essentiel pour la Paix, & qui la pourra avancer. Nous avons vû Mrs. les Ambassadeurs de Suède, qui sont de ce sentiment aussi, & nous nous en expliquerons en cette sorte demain aux Médiateurs: s'ils peuvent y porter les Alliez, ce sera une affaire faite; & si les Alliez persistent à vouloir donner les propositions par écrit, nous avons résolu de dire aux Médiateurs, que ce que les Alliez leur donneront, étant plutôt des Manifestes que des propositions de Paix, nous les regarderons comme tels, & nous n'y ferons de réponse que comme à des Libelles contre nous, attendant du surplus, que nous voyions qu'on veuille entrer tout de bon en Négociation.

Nous devons rendre cette justice à Monsieur de Beverning, qu'il s'est toujours
dé-

déclaré, & se déclare encore, ne ~~valoir~~
point traiter par écrit ; c'est Monsieur de
Kinsky qui y insiste.

Mylord Berkley nous a dit confiden-
ment, que l'Electeur de Brandebourg a-
voit écrit une Lettre au Roi d'Angleterre
son Maître, en termes peu mesurez & af-
sez hardis, lui reprochant qu'il étoit d'in-
telligence avec ses Ennemis, pour refuser
à ses Ambassadeurs les Prérrogatives qui leur
appartiennent, & que si cela continuë, il
sera contraint de les rapeller de Nimegue.
Le Roi d'Angleterre, qui a envoyé copie
de cette Lettre à ses Ambassadeurs, en at-
tend quelqu'éclaircissement. Mylord Berk-
ley nous a dit, qu'il presseroit, *autant*
qu'il pourroit, ses Collègues d'en écrire au
Roi d'Angleterre, pour le porter à soute-
nir cette affaire avec vigueur, & de la
manière qu'il convient à la Dignité de le
faire.

Il nous a dit encore, que Monsieur Jen-
kins est entièrement changé, & qu'il le
trouve aussi porté à la Paix, qu'il l'en a-
voit vû éloigné ; qu'il n'en pouvoit devi-
ner la cause, & si c'étoit pour le trom-
per, lui Mylord Berkley, afin qu'il en
rendît un bon témoignage au Roi leur
Maître, ou si en effet il étoit dans de bons
sentimens ; que pour Monsieur Temple,
il étoit tout comme auparavant, c'est-à-
dire contraire entièrement à la Paix & à
nos Intérêts.

Comme

Comme nous voyons à présent Monsieur de Beverning avec toute sorte de facilité, nous n'avons pas cru devoir retarder un moment à exécuter les ordres que V. M. nous a donnez dans sa Dépêche du 8. de ce mois: nous avons donc témoigné à cet Ambassadeur, que V. M. avoit une intention très-sincère de rétablir le Traité de Commerce de 1662., & d'y admettre même des tempéramens sur quelques points; & après lui avoir fait connoître les deux difficultés qui se trouvoient à un des Articles qu'ils désirent être changez, nous l'avons assuré, que dans tout le reste V. M. consentiroit à de telles modifications, & à de tels tempéramens, qu'il leur seroit aisé de connoître qu'elle vouloit rétablir la Paix & le Commerce, avec toute l'utilité & égalité réciproque entre ses Sujets & ceux des Etats Généraux. Monsieur de Beverning nous en a paru fort satisfait: il nous a dit de bonne foi, que c'étoit le point essentiel qui les regardoit, & qui les touchoit le plus, & qu'il pouvoit nous assurer de son côté, que ses Maîtres étoient fort disposez à la Paix, & qu'ils lui avoient dit de nous donner assurance, qu'ils n'attendoient, ni la suite qu'auroit l'Assemblée du Parlement d'Angleterre, ni la fin de cette Campagne, & qu'en tout tems, & plutôt aujourd'hui que demain, ils seroient très aise d'entrer en Négociation, & de conclure

ré la Paix. Nous ne pouvions avoir une plus belle ouverture pour lui faire connaître les intentions de V. M., nous les lui avons donc expliquées, en la même manière qu'il nous est ordonné de le faire. Sur quoi Monsieur de Beverning nous ayant dit, qu'il seroit bon, en ce cas, de faire un Projet pour eux, & un pour les Espagnols, & que quand nous serions convenus de toutes choses avec eux, nous pourrions, sans les signer, convenir avec l'Espagne de ce qui touche cette Couronne: nous lui avons répliqué, qu'il y avoit deux moyens de parvenir à la Paix; l'un, de faire, comme il le proposoit, des Projets de Paix avec eux & avec l'Espagne; que ce Projet néanmoins nous paroïssoit long, & ne remédieroit pas à ce qu'ils appréhendoient, que V. M. ne fît tous les jours de nouvelles Conquêtes, puisque ne pouvant point faire expliquer les Espagnols, tant que nous n'aurions point de Traité fait & signé avec les Etats, la Négociation qui tireroit en longueur laisseroit entièrement libre pendant la Campagne l'action des armes dans les Pays-Bas: que l'autre expédient, qui étoit de rétablir les Etats, par une bonne Paix, dans l'amitié de V. M. les rendoit bien plus propres à être les véritables Médiateurs, & V. M. convenant en même tems d'une suspension d'armes dans les Pays-Bas, les mettroit hors d'état de rien craindre, & leur don-
neroit

neroît tout le loisir de porter les Espagnols à des conditions raisonnables. Monsieur de Beverning nous a parû goûter cette proposition, car il nous a fait des questions, comme un homme qui cherche à s'éclaircir & à prévoir tous les inconvéniens. Il nous a même objecté, que dans le tems de suspension nous porterions toutes nos forces en Allemagne. Nous lui avons fait connoître que c'étoit nôtre desavantage, parce que de ce côté-là nous ne voulions faire nulles Conquêtes: que nous nous en tenions aux Traitez de Westphalie & de Copenhague, & que tous les Alliez demeureroient d'accord eux-mêmes, que ce n'étoit que du côté de la Flandre que nos conquêtes pouvoient nous être utiles; mais à l'égard du Duc de Lorraine, nous a-t-il dit, que voulez-vous faire? Nous lui avons répondu, qu'il n'y avoit personne qui eût pouvoir de traiter pour lui; qu'à présent même il n'en étoit point question, & que s'ils vouloient régler en même tems tous les intérêts de leurs Alliez, ceux de Lorraine & ceux de l'Empire, alors il falloit revenir à la voye générale des Médiateurs pour traiter ensemble.

Sur quoi il nous a dit, qu'il ne nous avoit fait cette demande que par forme de discours, & qu'il convenoit que V. M. en feroit assez à présent, de consentir à un Traité de Commerce avec les Etats, & de

de leur accorder cette Barrière, qu'ils voyent bien n'être donnée qu'à la seule considération.

Il nous a aussi demandé, si nous avions rien de nouveau à lui faire sçavoir touchant les intérêts du Prince d'Orange, & nous lui avons témoigné, que V. M. ne nous avoit rien mandé depuis sa première réponse, qu'il sçavoit déjà; mais que Monsieur le Prince d'Orange pouvoit s'assurer, que lorsqu'il rentreroit avec les Etats dans les bonnes grâces de V. M., il auroit tout sujet d'en être satisfait. Après toutes ces demandes, & après avoir fait quelque réflexion en lui-même, il nous a dit: Je vois bien, Messieurs, ce que j'ai à faire, il faut que je fasse parler les Espagnols; car nous sçavons bien les Places de Flandre qui conviennent pour notre sûreté, mais nous ne sçavons pas ce qu'ils souhaitent: Il faut donc qu'ils s'en expliquent avec nous, & je vous en rendrai compte; & puis il faudra, s'il vous plaît, que vous vous expliquiez à votre tour des Echanges que vous voudrez, pour les Places que vous abandonnerez. Nous avons fort approuvé la pensée, de sçavoir précisément ce que souhaitent les Espagnols, & de nous le dire; & nous lui avons fait entendre, que pour ce qui est de l'Echange, nous faisons beaucoup plus de l'accepter en tel Pais qu'il

plaira aux Espagnols de le donner, qu'en marquant précisément celui où nous le voulons recevoir, puisque les Espagnols eux-mêmes ne seroient peut-être pas disposés de nous le donner où nous le souhaiterions. Nous n'avons pas voulu néanmoins entrer en matière plus avant là dessus, nous réservant à en parler lorsqu'il nous ouvrira les sentimens des Espagnols. Il nous a dit aussi un mot de Mastricht; & comme nous lui avons répondu, que les Etats s'étoient engagez de le donner aux Espagnols: cela est vrai, nous a-t-il dit; mais Monsieur le Prince d'Orange a de grandes prétensions, & nous aussi; & si vous nous le mettez une fois entre les mains par un Traité de Paix, nous trouverons bien moyen de le garder en compensation de cette Place avec l'Espagne. Enfin, Sire, Monsieur de Beverning a pris avec tant de chaleur cette proposition de V.M., qu'il nous a dit, qu'il est d'avis d'aller trouver Monsieur le Prince d'Orange, qui est à Soesdyk, & qui doit bien-tôt retourner à la Haye: qu'il vouloit lui en parler à fond, parce qu'il ne pouvoit bien écrire tout ce détail, & qu'il avanceroit plus de chose en une conversation avec lui, qu'il ne lui en feroit entendre en dix Lettres.

Monsieur de Beverning nous a tenu sa parole, & il faut absolument qu'il ait conçu quelqu'espérance de faire la Paix par ce moyen; car nous lui parlâmes dimanche à six heures du soir, & le lendemain

lundi, qui étoit hier, il partit à 5 heures du matin, sans en rien dire à ~~un~~ des Ambassadeurs qui sont ici, & il avertit ordinairement quand il fait ces sortes de voyages.

Il se rencontre encore heureusement que les États vont s'assembler, & que dans la première ouverture de leur Assemblée ils seront prévenus de la bonne intention de V. M. pour leur Commerce & pour la sûreté des Pais-Bas : de sorte, Sir, que nous avons lieu d'espérer, que les ordres que V. M. nous a donné si à propos, feront tout le bon effet qu'elle s'en peut promettre, & nous osons lui dire, que si la Paix est faisable par quelque-endroit, c'est par celui-là : car Monsieur de Beverning est habile & bien intentionné, & fera connoître aux États la bonne volonté de V. M., qui jusqu'à cette heure leur a été cachée; il la sçait à présent par une voye dont il ne peut douter, & qui ne laissera nul doute que nous ne soyons tout prêts d'arrêter avec les Ambassadeurs des États, tout ce que nous leur avons offert. Nous sommes avec un très-profond respect.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 18. Mai 1677.

Vous verrez, Monsieur, par la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi, que nous n'avons point voulu entrer en matière sur tout ce qui regarde Monsieur le Prince Charles. Quelque instruction que S. M. nous ait donné là - dessus, nous avons jugé qu'il n'est pas encore tems de le faire sçavoir, & nous attendrons encore pour cela, que cette Négociation soit un peu plus avancée, & que vous nous fassiez l'honneur de nous mander, que S. M. trouve bon que nous nous en expliquions.

Nous sçaurions volontiers aussi, Monsieur, si S. M. approuveroit, que lorsqu'on traitera cette matière d'échange, nous demandassions l'Equivalent en Sicile, pour pouvoir donner ce Royaume tout entier à Monsieur le Prince Charles: mais comme ce n'est pas une affaire qui presse encore si fort, nous aurons tout le tems de vous mander les intentions des Espagnols, avant que S. M. soit en nécessité de s'expliquer là-dessus.

Nous ne devons pas aussi, Monsieur,

omettre de vous dire, que Monsieur de Beverning nous a demandé, si nous ne ferions rien pour nos Alliez; mais nous a fait cette demande qu'en paix. & sans insister.

Nous nous employerons, Monsieur, autant qu'il sera en nous, pour faire recevoir ici toute sorte de bons traitemens à Monsieur de Bevilaqua. Nous lui écrivons aujourd'hui, & lui faisons connaître, de quelle manière le Roi nous ordonne de nous employer ici à procurer tout ce qu'il peut souhaiter pour sa sûreté, & pour l'honneur dû à son Caractère.

La Lettre du Roi du 23. de l'autre mois, dont vous nous envoyez un Duplicata, nous a été rendue, Monsieur, comme vous avez vû depuis: elle est seulement demeurée en chemin un peu plus long-tems que les autres; c'est ce qui nous a empêché d'y faire réponse le 30.

Nous ne devons pas omettre, Monsieur, de vous dire, que nous n'avons pas voulu nous expliquer avec Monsieur de Beverning sur ce qui regarde Maftricht; mais que lorsque l'on entrera en discussion avec lui, notre résolution est, suivant vos ordres, de lui en faire espérer la restitution, lorsque les Etats Généraux feront leur Paix séparément: mais en cas qu'ils veulent en même tems convenir de ce qui regarde l'Espagne, cette Ville étant une de celles que l'on rendra à cette Couronne pour servir de
Bar-

Barrière , nous en prétendrons légitimement l'Equivalent. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 21. Mai 1677.

MOn Cousin , Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. La Lettre particulière que vous avez écrite au Sieur de Pomponne l'onzième de ce mois , m'a fait voir le besoin que vous aviez d'être instruits de mes intentions sur deux points.

Le premier , touchant la réponse que les Médiateurs vous avoient dit , que les Ministres de mes Ennemis étoient sur le point de rendre par écrit à vos premières Propositions.

Le second , touchant la qualité de Roi de France , que le Roi de Dannemarc avoit donnée au Roi d'Angleterre dans ses Pleinpouvoirs.

Pour ce qui touche le premier , j'approuve la difficulté que vous avez faite d'assujettir la Négociation aux longueurs qui sont inséparables de celles qui se font par écrit , & que vous en ayez donné part aux Ambassadeurs de Suède.

J'approuve de même l'expédient que

vous aviez pris, de faire représenter par ces mêmes Ambassadeurs au Sieur de Beverning, combien il avoit été dans le sentiment de ne point suivre cette manière de traiter, comme contraire à la diligence nécessaire dans une affaire qu'il importoit si fort d'avancer.

Il est à désirer que le Sieur de Beverning en ait été persuadé, & qu'il ait pu en persuader ses Alliez, & c'est ce que la suite de vos Dépêches me fera bien-tôt connoître.

Mais si après avoir employé toutes vos raisons, les Ministres des Ennemis demeuroient fermes à ne pas prendre une autre voye, & que les Ministres de Suède continuassent à ne les pas rejeter, alors mon intention seroit que vous vous y conformiez. Il suffiroit que vous eussiez fait connoître, par l'opposition que vous y aviez apportée, qu'autant qu'il auroit été en vous, vous auriez cherché les moyens les plus courts pour traver la Paix de vive voix & par des Conférences. Mais comme je doute que mes Ennemis soient dans le dessein de répondre bien-tôt & raisonnablement aux Propositions que vous auriez remises aux Médiateurs, j'aurai tout le tems d'apprendre quel aura été le sentiment du Sieur de Beverning, & s'il y auroit fait entrer les Ministres des Alliez de ses Maîtres.

Pour ce qui touche la qualité que le Roi de Dannemarc a donnée au Roi d'Angleterre

gleterre dans ses Pleinpouvoirs, je ne juge pas à propos que vous en réleviez la difficulté, outre que je néglige ce vain titre dont le Roi d'Angleterre témoigne de s'honorer depuis si long tems, l'Ecrit par lequel vous êtes convenus, que ceux qui seroient pris ou omis par les Parties ne pourroient nuire ni préjudicier, empêche qu'il ne puisse tirer à aucune conséquence. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde, & vous, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux, en sa sainte garde.

Ecrit au Camp de Thulin le 21. Mai 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 21. Mai 1677.

DEpuis la Lettre que le Roi vous a écrite, & que je vous envoie, j'ai reçu, Messieurs, la vôtre du 14. de ce mois: elle a fait voir à S. M. les premières démarches qui avoient été faites par Messieurs les Médiateurs, pour porter les Ministres des Alliez à ne se point arrêter à la prétension de traiter par écrit. S'ils ont une véritable intention d'avancer la Paix, ils ne délibéreront pas à embrasser la voye des Conférences, comme la plus

courte: que s'ils s'attachoient à premières prétensions, vous voyez, Messieurs, que S. M. vous permet de vous relâcher de votre demande, lorsque vous verrez vos efforts inutiles pour la faire réussir.

Je vous envoie le Passeport que Monsieur Dom Pedro Ronquillo vous a demandé, pour Monsieur le Marquis de la Fuente; ce n'est pas qu'il ne lui ait déjà été envoyé à son départ de Venise, mais au hazard que le tems en soit expiré, parce que je n'en ai pas la minute, je vous en adresse un autre.

Après que le Roi a donné le tems à ses Troupes de se remettre, dans des quartiers de rafraîchissement, des fatigues & des peines de trois Sièges & d'une Bataille, & d'attendre que les herbes ouvrirent le moyen de subsister en campagne, S. M. a rassemblé depuis deux jours toute son Armée en ce Camp. Elle est aussi belle & aussi nombreuse que si elle n'agissoit point depuis trois mois. Cependant, celle que commande Monsieur le Maréchal de Créqui, & celle qui est sous les ordres de Monsieur le Maréchal de Schomberg sur la Meuse, sont au même état. Jusques ici, Monsieur le Prince d'Orange s'arrête dans ses quartiers au Pais de Waes, & Monsieur le Prince de Lorraine attend dans le Luxembourg d'être joint par le reste de l'Armée Impériale.

Le Roi reçut, il y a deux jours, la nouvelle de l'avantage signalé que ses Vaisseaux

seaux avoient remporté sur les Hollandois le premier jour de Carême dans les Indes Occidentales. Monsieur le Comte d'Estrée, qui commandoit dans ces Mers dix Vaisseaux de Guerre de S. M., ayant appris que quatorze Hollandois étoient mouillez dans le Port de Tabago, & sous la Forteresse de cette Isle, forma le dessein de les y attaquer : Il y entra, quoique le passage qui y conduisoit fût étroit & dangereux. Il les aborda jusqu'à la portée du mousquet, sans presque tirer aucun coup de Canon, & s'étant attaché à eux, il n'abandonna point le combat, qui fut très-âpre, de la part des Hollandois, qu'après avoir vû brûler & périr tous les quatorze Vaisseaux. Cet avantage si grand, & qui est un des plus considerables qui ait été remporté il y a long tems à la Mer, a coûté quatre Vaisseaux & quelques Officiers à S. M. Mais une si grande gloire ne se peut acquerir sans quelque perte. Je suis, Messieurs, &c.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 21. Mai 1677.

S I R E,

Vôtre Majesté aura vû par la dernière Lettre que nous nous sommes données l'honneur de lui écrire, que non seulement nous avons fait toutes les ouvertures à Monsieur de Beverning qu'elle nous avoit ordonné, mais encore que ces Propositions avoient été si agréables à cet Ambassadeur, qu'il étoit parti sur le champ pour en informer Monsieur le Prince d'Orange & les Etats. Nous attendons son retour avec impatience, qui fera apparemment aujourd'hui ou demain; & nous attendons aussi qu'il nous fasse sçavoir les sentimens de ses Maîtres, pour lui expliquer en même tems ceux de V. M. touchant une Trêve générale dans toutes les dix-sept Provinces. Jusques-là, & jusqu'à ce que nous ayons concerté avec lui, de quelle manière nous nous en expliquerons avec les Médiateurs, nous avons résolu de ne leur rien témoigner des intentions de V. M.,
parce

parce que Monsieur de Beverning nous ayant gardé un entier secret à leur égard sur tout ce que nous lui avons dit, nous croyons qu'il est du service de V. M., de lui témoigner la même confiance, & de commencer toujours par lui à traiter les affaires.

Il est vrai, Sire, que Monsieur Pesters est venu ici, il y a environ un mois, qu'il a même parlé à moi, Maréchal d'Estades: mais comme ce n'étoit que pour quelque affaire particulière, dont j'ai rendu compte à Monsieur le Marquis de Louvois, nous n'avons pas crû nous devoir donner l'honneur d'en écrire à V. M., d'autant plus que nous tenons la Négociation dudit Sieur Pesters entièrement finie, & que nous sommes tous d'un commun avis, que la meilleure & la plus prompte voye pour conclure une Paix avec les Etats Généraux, & avec Monsieur le Prince d'Orange, s'il a de bonnes intentions, est celle de Monsieur de Beverning, avec lequel nous croyons qu'il est du service de V. M. de continuer les ouvertures du Traité sans interruption. Nous sommes avec un très-profond respect,

SIRE, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 21. Mai 1677.

MYlord Berkley, Monsieur, a confié à l'un de nous une Copie de la Lettre que Monsieur l'Electeur de Brandebourg a écrit au Roi son Maître: quoique vous l'avez peut-être reçûe par une autre voye, nous croyons pourtant vous la devoir envoyer, avec tout le secret que Mylord Berkley a exigé, étant persuadé qu'on lui pourroit imputer de l'avoir communiquée. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 25. Mai 1677

NOUS avons espéré, Monsieur, que le retour de Monsieur de Beverning

ning nous donneroit pour cet ordinaire une ample matière d'écrire au Roi; mais nous apprimes hier, par le Secrétaire de l'Ambassade de Hollande, que n'ayant pas trouvé Monsieur le Prince d'Orange à la Haye, ni en aucun autre lieu, il avoit été obligé d'aller jusqu'à l'Armée pour lui parler. Et comme nous avons estimé qu'il seroit du service de S. M., que dans les Conférences que ce Ministre aura avec ledit Prince, il fût informé des derniers ordres qu'elle nous a donné, touchant une cessation d'hostilitez de toutes parts dans l'étendue des dix-sept Provinces, en attendant qu'on puisse convenir d'une Paix générale avec toutes les Parties qui sont en Guerre, ou particulière avec les Etats Généraux: Nous avons cru en devoir faire part par ce dernier ordinaire audit Secrétaire, en qui nous sçavons que ledit Sieur de Beverning a une entière confiance, afin que suivant la promesse qu'il nous a faite, ou d'aller lui-même le trouver, ou de lui en écrire par un Exprès, ce Ministre puisse revenir pleinement instruit des intentions dudit Prince, tant sur les points dont nous lui avons parlé, que sur cette cessation.

Les Alliez nous ont fait dire par Messieurs les Médiateurs, que l'absence dudit Sieur de Beverning & de Monsieur de Haren, qui est néanmoins arrivé depuis, étoit cause qu'ils n'avoient encore pû prendre leur dernière résolution sur la manière de traiter de bouche ou par

écrit; mais apparemment, le principal sujet de leur retardement est, qu'ils n'ont pas encore d'ordre d'avancer la Négociation, & que ledit Sieur de Werning n'est pas d'avis de donner des Ecrits qui la puisse reculer. Il semble même que les Alliez se flattent, qu'il ne trouvera pas le Prince d'Orange fort favorable aux Propositions qu'il doit faire; son retour nous fera connoître ce que nous en devons attendre. Monsieur le Président Canon, qui est connu de vous, Monsieur, est arrivé ici en qualité de Ministre Plénipotentiaire de Monsieur le Prince Charles, & nous n'avons pas cru nous pouvoir dispenser de recevoir sa visite, sur l'instance qui nous en a été faite par Messieurs les Médiateurs. Son dessein est de remettre au plutôt son Pouvoir entre leurs mains; & après qu'il nous aura été communiqué, de donner ses Propositions, qui seront fort appuyées par les Médiateurs & par les Ambassadeurs des Etats Généraux. Nous n'y ferons point de réponse, ni aucune ouverture de la compensation à laquelle Sa Majesté nous a témoigné, par sa Dépêche du vingt-unième de Février, vouloir bien consentir, & nous suspendrons aussi toute protestation contre le titre de Duc de Lorraine que Sa Majesté a accordé dans ses passeports au Prince Charles, jusqu'à ce que nous ayons encore reçu par vous, Monsieur, de nouveaux ordres de Sa Majesté, tant sur les demandes que nous fera cet En-
voyé,

voyé, qu'en réponse de celle-ci. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Messieurs les Médiateurs nous ont apporté le Plein-pouvoir du Président Canon, & nous en ont laissé copie, que nous vous envoyons, remettant au premier ordinaire à vous informer, Monsieur, des observations que nous y aurons faites; le peu de tems qui nous reste avant le départ de celui-ci ne nous permettant pas de le faire. Ils nous ont déclaré aussi, que les Alliez ne prétendoient pas se départir de la résolution qu'ils ont prise, de continuer à donner leurs Propositions par écrit, lorsqu'ils le jugeront à propos; & comme nous vous avons déjà informé, Monsieur, de toutes les raisons que nous leur avons dites, pour leur faire voir combien cette voye nous éloigneroit de la Paix, nous ne vous en importunerons pas pour cette fois.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 28. Mai 1677.

S I R E,

La Dépêche dont il a plû à V. M. nous honorer du 21. de ce mois, nous a mis en état de terminer la difficulté qui nous arrête depuis le tems que nous l'en avons informé pour recevoir ses ordres. Cependant nous n'avions rien omis de tout ce qui pouvoit persuader les Médiateurs, & par eux les Alliez, que le moyen le plus court de traiter la Paix, seroit celui de dire de part & d'autre, de vive voix, à ces premiers, ce qui la pourroit avancer. Nous leur avons souvent fait entendre, que, comme ils en pourvoient rédiger par écrit la substance, épurée de tout ce que l'animosité de la Guerre laisseroit échaper au desavantage du Parti contraire, les uns & les autres n'apprendroient de leur bouche que ce qui seroit d'essentiel dans une Proposition, accompagnée même de toutes les raisons dont elle auroit été soutenue par devant eux, ou que leur prudence sup-
plé-

pléeroit au défaut des Parties, & qu'ainsi, on éviteroit tout sujet d'algreur, & toutes les longueurs inséparables des Négociations par écrit. Nous avons même appuyé nôtre avis de l'honneur de la médiation, en ce qu'ils auroient beaucoup plus de mérite, & que leur prudence & adresse auroient plus de lieu dans ces sortes de Conférences, que dans une simple delivrance des Ecrits dont ils seroient chargez ; mais enfin, soit que les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne aient cru la voye de traiter par écrit la plus sûre pour faire marcher d'un même pas leurs intérêts avec ceux de leurs Alliez, & empêcher le détachement de ceux des Etats Généraux ; soit qu'ils aient dessein de rejeter par leurs Ecrits tout le blâme de l'aggression sur la France, tant en Allemagne qu'en Flandre ; soit enfin qu'ils ne s'opposent à l'expédient de confier de bouche aux Médiateurs les moyens qu'on aura de part & d'autre pour faciliter la Paix, que parce que nous l'avons appuyé de nos raisons, ils nous firent dire, il y a deux jours, qu'ils ne se départiroient point de la résolution qu'ils avoient prise de donner par écrit leurs réponses à nos premières Propositions : qu'ils prétendoient même se réserver la liberté d'user à l'avenir de cette même voye, ou de faire leurs Propositions de bouche, selon ce qu'ils croiroient être le plus convenable à leurs affaires, comme ils nous laissent aussi la fa-
cul-

culté de dire de bouche , ou par écrit ,
 ce qu'il nous plairoit. De sorte *et sui-*
 vant la permission que V. M. nous a
 donnée , nous avons résolu , de concert *et*
 Messieurs les Ambassadeurs de Suède , *et*
 finir au plutôt cette difficulté , pour ôter
 tout prétexte de nous accuser du moindre
 retardement à la Négociation ; & sui-
 vant cela , nous avons fait connaître
 cette après-dinée aux Médiateurs , en
 conséquence de l'ordre de V. M. , que
 l'opposition que nous avions apportée au
 désir des Alliez , étoit un effet de celui que
 nous avions , de chercher les moyens les
 plus courts pour arriver à la Paix ; &
 que nous avons eu sujet d'espérer , que le
 bon état des affaires de V. M. leur en don-
 neroit aussi les moyens & les mêmes sen-
 timens : mais que , puisqu'ils vouloient
 prendre le chemin le plus long , nous
 aimions encore mieux le suivre que de
 n'en tenir aucun ; & comme Monsieur
 Temple nous avoit déjà fait entendre
 avant-hier , que ni lui ni ses Collègues ne
 s'étoient pas pu dispenser de recevoir les
 Propositions ou réponses par écrit que les
 Alliez leur ont déjà remis entre les mains ,
 & qu'il nous a fait instance aujourd'hui
 de leur confier aussi nos sentimens , ou
 en la même manière , ou de bouche , pour
 en faire part auxdits Alliez , en même
 tems qu'ils nous donneroient leur écrit ;
 nous avons pris jour à demain , & nous
 avons résolu ensemble , que sans entendre
 le détail de leurs premières Propositions .
 aux.

auxquelles V. M. n'a pas jugé que nous fissions aucune réponse, nous insinuerons seulement aux Médiateurs, que lorsqu'ils auront disposé les Alliez à en faire de convenables à l'état présent des affaires, nous y répondrions; & cependant, pour leur donner quelque chose à porter de notre part, nous justifierions nos premières demandes & leur dirions: Que premièrement, à l'égard de l'Empereur & de l'Empire, nous croyons qu'on ne peut pas raisonnablement désirer de nous des Propositions plus justes & plus raisonnables que celles du rétablissement des Traitez de Westphalie en leur entier, puisque S. M. I. en a juré l'observation par sa Capitulation, & que tous les Princes & Etats d'Allemagne sont obligez à l'entretenir comme Loi fondamentale de l'Empire, & le seul moyen d'en conserver la tranquillité: que pour l'Espagne, nous croyons aussi être bien fondez à persister dans nos premières Propositions, qui sont, que toutes choses demeurent en l'état où le sort des Armes les a mis, d'autant plus que Dieu a bien fait voir par les succès dont il a béni les Armes de V. M., combien il auroit été avantageux à cette Couronne d'accepter nos premières offres, sans retarder si long-tems par des amusemens le bonheur de la Paix, que nous offrons ici depuis un an de la part de V. M.: qu'à l'égard du Roi de Dannemarc, lorsque nos Alliez seront contens, nous le serons aussi; & pour ce qui regarde les Etats Généraux, que nous espé-

espérons que la réponse que nous avons faite de la part de V. M. aux Arides de Commerce qui nous ont été présentés de leur part, les satisfera.

Voilà, Sire; quelle sera la substance de nos réponses; & nous n'avancerons rien de plus, que nous n'ayons envoyé à V. M. les Ecrits des Alliez, & qu'elle ne nous ait ensuite honorez de ses ordres. Les Médiateurs nous ont aussi parlé en même tems des intérêts du Prince Charles, & nous ont dit, que le Président Canon étoit prêt à donner ses prétensions, & qu'il demandoit, qu'en même tems nous donnassions aussi nos contre-prétensions. Nous leur avons seulement répondu, qu'il falloit *prémièrement* convenir de son Pouvoir, qui nous paroissoit assez défectueux: qu'ensuite, lorsqu'il auroit donné ses demandes, nous les enverrions à V. M. pour recevoir ses instructions sur une affaire qui nous paroissoit assez nouvelle, n'ayant jusqu'à présent reconnu le Prince Charles que comme un Général des Armées de vos Ennemis, & ne sçachant pas ce qu'il avoit à prétendre de V. M., encore moins, quel droit il avoit de vous demander en même tems des contre-prétensions, comme s'il traitoit d'égal à égal. Cependant, Sire, nous sommes obligez de dire à V. M. que nous ne doutons point que les Alliez n'appuyent fort les intérêts de ce Prince, dans les secondes Propositions qu'ils donneront par écrit. Nous pour-
rions

rions rejeter les instances qui seroient faites pour lui, tant par l'Empereur, que par les Princes d'Allemagne qui sont en Guerre, en ce que par le troisieme Article du Traité de Munster il fut stipulé, que l'Empereur & les Etats de l'Empire ne pourroient agir dans la controverse touchant la Lorraine, que par amiables interpositions, sans user des Armes & des moyens de Guerre; mais comme ils diront, que le même différend qui a donné lieu à cette stipulation a été terminé par le Traité des Pirenées, & par d'autres subséquens, faits avec le feu Duc de Lorraine, mais qu'à l'égard du Prince Charles, il leur est libre de l'assister en toutes manières; nous n'appuyons pas sur cette exception, à moins que nous n'y soyons confirmés par les ordres de V. M. Elle nous fera aussi, s'il lui plaît, sçavoir, si dans douze ou quinze jours, qu'on nous assure que l'Assemblée doit être complete par l'arrivée du Nonce du Pape, du Marquis de los Balbazez & de l'Evêque de Gurk, nous devons protester contre la qualité de Duc de Lorraine, que V. M., pour le bien de la Paix, a souffert être insérée dans ses Passeports.

Les Médiateurs nous ont fait de nouvelles instances en faveur des Ambassadeurs de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, qui appuient la prétension qu'ils ont, de faire donner au second, aussi bien comme au premier, le titre d'Excellent.

cellence & la main, par quelques Acs de possession qu'ils disent avoir, tant de Monsieur de Lombre, qui étoit Ambassadeur de V. M. en Pologne, & qui intervint comme Médiateur au Traité de Paix qui fut signé à Oliva; que de Monsieur le Cardinal de Bonzy, pour lors Evêque de Beziers, aussi Ambassadeur de V. M. en la même Cour, qu'ils allèguent avoir même donné le titre d'Excellence & la main à un Ministre de Monsieur le Duc de Neubourg, revêtu de la qualité d'Ambassadeur. Ils prétendent aussi, qu'on ne peut point leur faire voir d'exemple contraire, & qu'il n'y a jamais eu de second Ambassadeur de l'Electeur de Brandebourg qui ait admis cette différence du premier à lui: que si les Ambassadeurs des autres Electeurs l'ont souffert, cela ne peut être tiré à conséquence contre la prétension de S. A. E. qui, à, disent-ils, beaucoup d'autres titres joints à la qualité d'Electeur. Nous leur avons répondu, que nous n'en avions point jusqu'à présent reconnu en lui de plus éminente que celle d'Electeur, dont les prérogatives ont toujours été extrêmement considérées de V. M.; mais que nous ne nous pouvons régler que sur ce qui s'est passé dans des Assemblées aussi célèbres que celles-ci, comme celles de Munster & de Francfort, où le second Ambassadeur des Electeurs n'avoit pas reçu les mêmes honneurs que le premier. Nous sommes, &c.

LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne*

Du 28. Mai 1677.

LA Dépêche du Roi & la vôtre, Monsieur, du vingt-unième, sont venues fort à propos pour finir les contestations qui nous retiennent sur la manière de traiter, ou de bouche, ou par écrit; & nous croyons que nous pourrions vous envoyer par le premier ordinaire les productions des Alliez, qui apparemment ne nous approcheront gueres du but que nous nous devons proposer les uns & les autres. Nous ne sçavons point encore le jour du retour de Monsieur de Beverning. Le Secretaire de l'Ambassade a dit à l'un de nous, que ce Ministre avoit donné ordre à son Commis à la Haye, de ne lui envoyer aucunes Lettres qu'on lui pourroit écrire, & qu'ainsi il n'avoit pû être informé de ce que nous souhaitions qu'il fût.

Comme nous sommes persuadés, Monsieur, que le Roi n'est pas disposé de donner satisfaction à Monsieur l'Électeur de Brandebourg sur le traitement que ce Prince prétend être fait au second de ses Ambassadeurs, & qu'il nous importe de confirmer les Médiateurs dans le re-
fus

fus qu'ils en ont fait à nôtre imitation, nous vous prions de nous éclaircir sur les exemples qu'ils allèguent en leur fa-veur, & sur ceux qui servent à prouver le contraire. L'un de nous croit mal avoir vû à Francfort trois Ambassadeurs du même Electeur venir chez Monsieur le Maréchal de Grammont, où étoit aussi feu Monsieur de Lionne, & que l'un & l'autre de ces Messieurs, pour lors Ambassadeurs de Sa Majesté, avoient coupé après le premier dudit Electeur; mais comme il ne se fie pas assez à sa mémoire pour le pouvoir soutenir; si vous pouvez, Monsieur, en sçavoir la vérité, nous vous supplions très-humblement de nous en faire part, parce qu'elle nous serviroit beaucoup auprès desdits Médiateurs, qui sont un peu brouillez. Dom Pedro Ronquillo a reçu avec bien de la joye le Passeport que nous lui avons envoyé, qui lui étoit fort à cœur. Nous sommes, Monsieur, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du premier Juin 1677.

NOtre Dépêche, Monsieur, du 28. du passé, vous informe si particulièrement de la réponse que nous devions fai-
re

re à Messieurs les Médiateurs, qui n'est qu'une confirmation de nos premiers sentimens sur les premières Propositions, que nous ne vous importunerons pas par des redites. Nous vous dirons seulement, qu'après avoir fait part aux Ambassadeurs de Suède de ce que nous leur dirions, ils convinrent d'en faire de même. Nous vîmes ensuite lesdits Médiateurs, & leur dîmes de bouche nos sentimens sur les premières Propositions; ils les mirent par écrit, & en doivent faire part aux Alliez.

Nous avons appris que Monsieur de Beverning est de retour à la Haye, après avoir vû Monsieur le Prince d'Orange en Flandre : nous espérons qu'il sera bientôt de retour ici, & qu'on verra clair par sa réponse aux dispositions où sont les Etats pour l'avancement de la Paix. On attend aujourd'hui Monsieur le Nonce.

Le train de Monsieur le Marquis de los Balbazez est arrivé, & sa Personne est restée à Cologne pour quelques jours.

Il nous paroît que les Alliez ont plus d'empressement de se rendre à Nimegue que par le passé, & même avec des Caractères qui n'embarassent pas la Négociation. Monsieur Spanheim, Envoyé de Monsieur l'Electeur Palatin, nous a vû, & nous lui avons rendu la visite : nous l'avons reçu comme on fait les Résidens. Nous en avons usé de même avec Monsieur le Président Canon, Envoyé du Prince Charles. Quoique nous ne doutions pas, Monsieur, que vous n'ayez à présent

reçu la Lettre que Monsieur de Fenwick
 res avoit écrit de Malmoë au Roi, en date
 du quinzième Avril, néanmoins pour
 satisfaire à ce qu'il témoigne de nous,
 nous vous envoyons un extrait de
 la nôtre, qu'il dit être un extrait de celle
 qu'il écrit à Sa Majesté, &c. dont il appré-
 hende la perte. Nous sommes, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs au
 Roi.*

Du 4. Juin 1677.

S I R E,

Lorsque nous nous donnâmes l'honneur
 d'écrire à Votre Majesté par notre Dé-
 pèche du dix-huitième de l'autre mois, nous
 l'informâmes de l'expédient que nous a-
 vions proposé aux Médiateurs, pour une
 manière de mettre par écrit eux-mêmes,
 en présence des Parties, ce qui avoit été
 arrêté dans les Conférences, pour éviter
 la longueur & l'aigreur des Ecrits de part
 & d'autre; sur lequel nous avons reçu
 l'approbation de Monsieur de Beverning,
 qui avoit toujours été d'avis de ne répon-
 dre que verbalement. Mais les Ministres
 des Alliez ayant opiniâtement persisté à
 vouloir donner leurs réponses par écrit,

aux

aux Propositions, & V^{otre} Majesté nous ayant ordonné par sa Dépêche du 21. Mai de les accepter, si nous ne pouvions mieux, nous avons été obligez de nous y conformer, à moins que de vouloir arrêter le cours de la Négociation.

Nous avons donc, Sire, accepté des mains des Médiateurs les réponses qu'ils nous ont données des Ministres des Alliez, ou pour mieux dire leurs invectives, parce que nous n'avons pû faire autrement, desquelles nous envoyons aujourd'hui des Copies à Monsieur de Pomponne; mais ç'a été, Sire, avec cette différence de de nôtre part, que nous n'avons donné les nôtres que verbalement auxdits Sieurs Médiateurs, qui en ont pris des Mémoires succints en nôtre présence pour les communiquer à nos Parties. Nous ne répondrons pas à leur écrit, que sur les ordres qu'il plaira à V^{otre} Majesté de nous en donner.

Comme ce n'étoit que sur les fréquens récits des Médiateurs, que nous avlons eu l'honneur de rendre compte à V^{otre} Majesté de la prétension de Monsieur l'Electeur de Brandebourg, de la main & de l'Excellence pour ses Ambassadeurs sans distinction, & qu'ils ne nous en disent plus rien, aussi nous n'en parlons pas davantage à V^{otre} Majesté.

Nous ne manquons pas, Sire, de témoigner à Mylord Berkley la satisfaction particulière que V^{otre} Majesté a de son zèle & affection pour son service, & as-

sûrément nous allons perdre beaucoup
quand il nous manquera ici, & d'autant
plus que nous craignons que Monsieur
Temple n'ait encore plus de pouvoir
Monsieur Hyde, que Monsieur Jenkins.

Monsieur de Beverning est, à ce que
nous aprenons, de retour de l'Armée de
Monsieur le Prince d'Orange, & nous
l'attendons ici avec bien de l'impatience,
pour apprendre de lui le succès de son
Voyage, & en rendre compte à Votre
Majesté.

Nous profiterons, Sire, de ce qu'il a
plû à Votre Majesté d'ajouter pour notre
instruction particulière, qu'elle voudroit
bien étendre la Trêve, aussi bien en Al-
lemagne & ailleurs, qu'aux Pais-Bas:
ce qui satisfera pleinement à l'objection
que Monsieur de Beverning nous avoit fai-
te, que ce ne seroit pas faire cesser la
Guerre, que d'en exempter la Flandre,
pour porter les Armes de Votre Majesté
ailleurs, & nous ne manquerons pas, lors-
que nous en aurons l'occasion, de lui faire
entendre, que ce ne sera qu'à condition que
la Suède en veuille convenir, Votre Ma-
jesté ne voulant point entrer sans elle dans
aucun Traité de Paix, ni de Trêve. Nous
sommes avec un très profond respect,

S I R E, &c.



LET.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 4. Juin 1677.

Nous avons, Monsieur, reçu la Lettre dont il vous a plu accompagner la Dépêche du Roi du vingt-six de l'autre mois. Vous verrez par nôtre réponse ce dont nous rendons compte à Sa Majesté, & nous vous ajoûterons, que nous avons jugé à propos, pour quelque sorte de distinction pour le Saint-Siège, d'envoyer faire un compliment à Monsieur le Nonce sur son arrivée: il nous en envoya aussi-tôt faire par son Auditeur, & nous dire, qu'arrivant ici, & trouvant les affaires entre les mains des Ambassadeurs d'Angleterre, il ne vouloit rien faire qu'après l'avoir bien concerté, & particulièrement avec nous, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour l'avancement de l'ouvrage pour lequel il s'étoit rendu ici, pourvû que l'honneur de Sa Sainteté & de son Ministère le lui pûssent permettre; & qu'il s'étoit même déterminé à faire déclarer son arrivée à Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, pourvû qu'il scût qu'ils lui rendissent la visite qui lui étoit dûë, & nous prioit de nous vouloir entremettre

auprès d'eux , pour *sçavoir la manière* dont ils en voudroient *user* : ce que nous fîmes & leur parlâmes *sur ce sujet*, mais non seulement nous ne trouvâmes *aucune* disposition en eux d'y *correspondre*, mais un refus formel de vouloir avoir *aucun* commerce avec lui, nous ayant dit, qu'ils avoient leurs ordres précis d'Angleterre pour cela ; & hier dans nos Conférences ordinaires avec les Ambassadeurs de Suède, nous leur demandâmes, comme ils en useroient à leur égard avec Monsieur le Nonce ; lesquels nous firent aussi réponse, que les Ambassadeurs de leur Couronne n'ayant eu *aucun* Commerce à Munster avec le Nonce qui y étoit, ils ne vouloient aussi avoir *aucune* communication avec celui-ci à Nimègue.

Monsieur le Nonce nous fit dire, qu'il auroit fort souhaité de nous pouvoir entretenir, pour concerter ce qu'il pourroit faire en cet état des choses, mais qu'il ne le pouvoit pas faire avant sa déclaration, qui ne pouvoit être de cinq ou six jours, nous faisant insinuer par son Auditeur, que cela seroit néanmoins nécessaire pour le bien des affaires, souhaitant particulièrement d'être instruit & informé par nous.

Ce qu'ayant, considéré, & jugé qu'il étoit bon de ne pas résister à la confiance qu'il témoignoit vouloir prendre en nous, nous n'avons point fait de difficulté de lui *répondre*, que très-volontiers nous l'i-
rions

rons voir *incognito*; & nous y en avons d'autant moins apporté, que nous scavons que les deux Ambassadeurs de l'Empereur l'avoient été voir de même: & en effet, nous l'allâmes hier voir *incognito*, chacun séparément. Il nous témoigna un grand respect pour le Roi, vouloir observer une égalité sans partialité dans la Négociation de la Paix, & l'avancer autant qu'il lui sera possible, & nous pria de l'aider par nos conseils: nous le trouvâmes fort honnête & civil; & même il nous parût qu'il nous parloit avec ouverture de cœur & confiance.

Nous vous envoyons, Monsieur, deux paquets de Monsieur le Marquis de Feuquières, qui nous ont été rendus par un Courier des Ambassadeurs de Suède. Nous sommes très-véritablement, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 5. Juin 1677.

JE ne répondis point avant hier, Messieurs, à vos Dépêches des vingt-un & vingt-cinquième du mois passé, parce qu'à peine avois-je eu le tems d'en rendre compte à Sa Majesté, qui est arrivée en

ce lieu lundi dernier, & qui a été occupée depuis à diverses affaires particulières. Elle a vu que vous n'avez point de réponse de Monsieur de Beverning depuis le voyage qu'il étoit allé faire à la Haye. Les nouvelles d'Hollande nous ont appris, qu'il y avoit eu de grandes Conférences avec Monsieur Fagel, dont sans doute ils auront rendu compte à Monsieur le Prince d'Orange. S. M. a approuvé cependant, que pour ne pas laisser ignorer au Sieur de Beverning les facilités qu'elle apportoit à une Trêve, ou une suspension d'Armes dans les dix-sept Provinces, vous en ayez donné part à son Secrétaire.

Après qu'elle a examiné le Pleinpouvoir des Ministres Plénipotentiaires de Monsieur le Prince Charles, elle n'y a rien trouvé contre le stile & les formes ordinaires, que les qualitez qu'il y prend, & qui s'étendent même jusqu'à Comte de Provence; mais comme l'Écrit, qui est entre les mains des Médiateurs, du consentement de toutes les Parties, que les qualitez prises, données ou omises, ne pourront nuire ni préjudicier, à remède à l'avantage que Monsieur le Prince Charles pourroit tirer d'un Pleinpouvoir dont vous seriez demeurez satisfaits, il ne paroît pas qu'il y ait aucune difficulté à y faire. S. M. juge seulement, que vous en pouvez prendre occasion pour la protestation qu'elle a jugé à propos que vous fîssiez, sur la qualité de *Duc de*
Lor-

Lorraine, qu'elle a donnée dans les Passeports. Ainsi, lorsqu'ils vous auront remis le Pleinpouvoir des Sieurs Canon & Serinchamps, vous pourrez témoigner par écrit, que vous l'acceptez, avec protestation, que conformément à ce qui a été arrêté entre leurs mains, ni les qualitez prises dans les Pleinpouvoirs par Monsieur le Prince Charles, ni celles qui lui ont été données par Sa Majesté dans les Passeports qu'elle a accordez à ses Ministres, ne pourront nuire ni préjudicier à Sa Majesté. Vous remédiez en cette sorte, Messieurs, par un même Acte, aux avantages que ce Prince pourroit tirer, peut-être indirectement, dans l'Assemblée, desdits Pleinpouvoirs & Passeports.

Le Roi avoit déjà eu avis de la Lettre de Monsieur l'Electeur de Brandebourg au Roi d'Angleterre. Mais Sa Majesté a été bien aise d'en avoir la Copie que vous lui avez envoyée. Je suis, Messieurs, avec estime & vérité, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 8. Juin 1677.

S I R E,

Nous attendons à tout moment Monsieur de Beverning, qui a été quelques jours à l'Armée de Monsieur le Prince d'Orange, & qui de-là est revenu à la Haye. Nous sçaurons bien-tôt le succès de son voyage, dont nous rendrons compte à V. M.

Monsieur le Nonce a donné part de son arrivée, & Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur l'ont été voir. Nous y avons été ensuite tous trois ensemble, & nous en avons de même reçu la visite. Comme ces premières visites ne sont remplies que de complimens de part & d'autre, nous n'en importunerons pas V. M. Nous n'avons pas manqué d'assurer ce Nonce des bonnes intentions de V. M. pour la Paix, & pour le repos de la Chrétienté, de la considération particulière qu'elle a pour la Personne de Sa Sainteté, & de l'estime qu'elle fait de celle de lui, Nonce. Il nous a bien fait aussi connoître l'obligation qu'a
le

le Pape à V. M., à qui il est redevable de son exaltation au saints Siège, & nous a témoigné, qu'en son particulier il n'avoit pas reçu une petite marque de la confiance & de la bonté de V. M., d'avoir bien voulu l'accepter ici pour Nonce, lui qui étoit à la Cour de l'Empereur. Nous avons reçu ce qu'il nous a dit, & les ouvertures de cœur qu'il nous a fait paroître, de la manière que nous le devons, sans oublier néanmoins qu'il est Italien, & que sans s'arrêter à ces belles protestations, nous ne devons asséoir notre jugement que sur les démarches que nous lui verrons faire.

Nous avons pris congé de Mylord Berkeley; qui partit hier à notre grand regret. Il a toujours paru ici avec beaucoup de fermeté pour les intérêts de V. M., & il nous a dit encore, qu'il espéroit lui rendre plus de service dans le compte qu'il donneroit au Roi son Maître, & à Monsieur le Duc d'York, de ce que nous avions fait pour l'avancement de la Paix, qu'il ne feroit ici quand il y demeurerait plus long-tems. Il nous a seulement prié d'écrire à V. M. pour lui recommander son Fils. C'est son endroit le plus sensible, & il ne demande rien pour lui, que d'avoir l'honneur de servir V. M. avec agrément.

Monsieur de los Balbazez, Sire, est ici depuis deux jours, & a fait précéder son arrivée du bruit d'une très-grande dépense. En effet, quoiqu'il n'ait pas manqué, se-

lon la mode du Pais d'où il est, & a celui qu'il sert, d'enfler extrêmement tout ce qu'il fait; il faut pourtant, Sire, qu'il a un très-grand & très-signifique équipage. Jusqu'ici, nous pouvons assurer V. M., que notre dépense, soit dans nos tables, soit dans nos équipages, a beaucoup surpassé celle de nos Ambassadeurs : mais en voici un qui vient après que nous avons déjà usé une livrée, & que nous avons supporté pendant un an les loyers des Maisons qui sont excessifs. Nous n'osons pas prendre la liberté d'expliquer plus au long à V. M. toute sa dépense ; nous mettons le détail de ce que nous en sçavons dans la Lettre de Monsieur de Pomponne, afin que V. M. nous mande ce qu'elle veut que nous fassions en cette occasion ; puis-que de notre côté nous sommes bien résolus de faire tout notre possible, pour paroître dans un Assemblée composée de toutes les Nations de l'Europe, avec la dignité & l'éclat que doivent paroître les Ambassadeurs du premier & du plus grand Roi du monde. Nous sommes avec un très-profond respect,

S I R E , &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 8. Juin 1677.

Vous verrez , Monsieur , dans la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi , ce que nous lui mandons de Mylord Berkley & de son Fils. Nous croyons cependant devoir encore vous dire, que ce Mylord nous a témoigné , qu'il croyoit que son Fils serviroit d'Aide de Camp à Monsieur le Maréchal de Schomberg, qui le lui avoit promis, & qu'il lui avoit dit, qu'il le prendroit en passant à Compiègne. Cependant il paroît douter que Monsieur de Schomberg se serve de lui, apparemment c'est une inquiétude de jeune-homme, ou l'amour Paternel, qui lui a fait concevoir cette appréhension, dont nous l'avons guéri ; mais pour lui donner une joye parfaite, & le porter encore plus qu'il n'est, s'il se peut , à rendre, lors de son arrivée en Angleterre , un bon témoignage des intentions du Roi pour l'avancement de la Paix, si vous jugez à propos, Monsieur, d'écrire à Monsieur Courtin, d'assurer Mylord Berkley, qu'on aura soin de son Fils,

P 7

nous

nous sommes persuadés que rien ne le pourroit toucher davantage.

Nous croyons aussi, Monsieur, qu'il feroit du service du Roi, que Monsieur Courtin fit en sorte, s'il le pouvoit, que Monsieur le Duc d'York recommandât bien à Monsieur Hyde d'apporter ici les sentimens d'un véritable Médiateur, & de ne se pas laisser aller à ceux de Monsieur Temple; car nous avons remarqué, que Monsieur Hyde est fort honnête homme à la vérité, mais un peu foible; & Monsieur Temple se rendra aisément le maître de tous les deux, en quoi très-assurément les intérêts du Roi souffriroient beaucoup: & Mylord Berkley dit, il y a quinze jours, à un de nous, que dans une conversation qu'il avoit eue avec Monsieur Temple, sur ce qu'il lui disoit, qu'il n'y avoit pas d'autre remède pour finir tous les malheurs de cette Guerre qu'une bonne & prompte Paix, Monsieur Temple lui répondit, qu'il aimeroit mieux crêver que de la faire dans la conjoncture présente des affaires, où la France étoit dans une si grande élévation. Nous attendons les ordres du Roi sur les Ecrits que nos Ennemis ont donné contre nous, peut-être que S. M. voudra que nous les méprisions, & que nous témoignions aux Médiateurs, que lorsqu'on nous fera des Propositions qui tendent à la Paix, nous serons prêts d'y répondre, & que jusques là nous n'avons rien à dire; mais si Sa Majesté juge à propos

pos què nous y donnions des réponses ; comme il est très-aisé de le faire & de les accabler par leurs propres Ecrits, nous vous supplions, Monsieur, en ce cas, de nous envoyer des Mémoires sur lesquels nous puissions travailler : car vous sçavez qu'il y a bien des circonstances qui ne sont pas de nôtre fait, & que nous ignorons, & bien des dates à remarquer qui justifient entièrement l'Action des Armes de Sa Majesté.

Vous aurez pû remarquer, Monsieur, que dans la réponse que nous avons donnée aux Propositions de l'Espagne, après nous être expliqué de persister en nos premières demandes, nous avons témoigné, que nous étions néanmoins prêts, toutes les fois que cette Couronne feroit des Propositions raisonnables, d'y répondre : ce que nous avons crû devoir ajouter, pour ne pas faire dire aux Espagnols dans un tems où ils cherchent à nous faire des affaires au Parlement d'Angleterre, que nous les avions en quelque manière exclus de faire aucunes Propositions de Paix.

Nous n'avons pas osé importuner S. M. de la dépense que nous avons faite jusqu'à cette heure, quoiqu'elle ait été grande : vous en pouvez juger par le seul Article des Maisons : nous avons supputé que le loyer en est augmenté jusqu'à trente - cinq fois de ce qu'elles valaient auparavant, & que nous payons en huit jours ce qu'on en payoit par an. Les vivres & les autres choses sont beaucoup

coup augmentées. Cependant ^{voici} Marquis de los Balbazez, qui n'a fait encore aucune dépense, non plus que Dom Pedro Ronquillo, les Ambassadeurs de l'Empereur & Monsieur le Noce. Celui-ci a déjà fait voir le sien, qui est très-beau : Dom Pedro Ronquillo aura trois Carrosses, & une Livrée avec de l'or & de l'argent. Nous ne sçavons pas encore ce que feront ceux de l'Empereur, qui paroîtront au premier jour. Pour ce qui est du Marquis de los Balbazez, il a douze Pages & vingt-quatre Valets de pieds, avec des Livrées dont le galon est à fond d'or, & dix, tant Heudues que Suisses. On dit que son premier Carrosse est garni avec des lames d'argent. Il a sa Fille avec lui & son Gendre, qui ont à eux deux six Pages ; de sorte que quand tout cela sera ensemble, ce sera une grosse Escorte. On assure que Monsieur de los Balbazez a cent quatre-vingt mille écus de rente, & que son Gendre est encore plus riche. Nous vous rendons un compte exact de ceci, afin que quand Sa Majesté en sera informée, elle nous marque plus précisément ses intentions. Nous prenons même la liberté de vous remontrer, que quelque désir que nous ayons de soutenir ici nôtre Ambassade avec tout l'éclat que doivent des Ambassadeurs qui ont l'honneur de représenter un si grand Roi, nous avons pourtant besoin que Sa Majesté veuille bien nous aider dans les efforts que nous faisons

rons de nôtre côté, qui, sans son secours ne feroient pas assez puissans, pour nous mettre en l'état que nous souhaiterions. On nous a dit que les Suisses & les Hei-
 ducs de Monsieur de los Balbasez marcheront auprès de son Carosse avec des Pertuisanes: c'est ce que nous ne sçavons pas précisément. Nous en avons déjà parlé à Monsieur le Nonce, à cause de la conséquence ; puisque les autres Ambassadeurs, si cela étoit, seroient en droit d'avoir aussi des Gardes. Nous vous représentons ceci, Monsieur, avec d'autant plus de raison, que le Comte Antoine, qui a cent mille écus de rente, arrivera au premier jour avec un très-grand Equipage, & que cette Assemblée va prendre un plus grand air de magnificence qu'elle n'a eu jusqu'à présent, où nous sommes les seuls qui y avons paru avec éclat. Monsieur Temple même, par une espèce d'insulte, dit il y a trois jours à l'un de nous, qu'un des Alliez lui avoit dit, que les Ambassadeurs de France n'avoient pas voulu consentir à l'Article que les Médiateurs avoient proposé, qui étoit, que les Ambassadeurs allassent seulement accompagnez de deux ou trois Laquais, qu'ils avoient voulu faire parade de leurs Livrées & de leurs Carosses ; qu'à cette heure les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne en vouloient faire voir aussi. Mais comme nous avons été, ainsi que nous le devons, au dessus de ceux qui ont paru jusques ici: nous le ferons de même.

à l'égard des Espagnols , si Sa Majesté nous l'ordonne, & nous en faisons le moyen. Nous sommes, Monsieur, très-tendrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
au Roi.*

Du 11. Juin 1677.

S I R E,

Nous nous donnons l'honneur d'envoyer à Votre Majesté une Lettre de Monsieur le Nonce. Ce Ministre, dans sa première Audience, nous remit entre les mains la Copie du Bref de Sa Sainteté, qui lui donne pouvoir d'intervenir comme Médiateur, & un autre Bref, qui nous regardoit tous trois. Nous avons examiné entre nous ces deux Brefs, & nous y avons trouvé quelques difficultez qui nous paroissent préjudicier à ce qui est dû à V. M. Premièrement dans le Pouvoir du Nonce, en ce que l'Empereur y est dénommé formellement, & qu'il n'est fait mention de V. M. que sous le nom collectif de Rois & Princes orthodoxes; & dans l'autre Bref, les termes

de

de *prestantibus viris*, dont il a qualifié deux de nous, ne nous ont point paru convenir à la dignité d'Ambassadeur de V. M. Nous avons donc jugé à propos de parler de tout ceci à l'Auditeur du Nonce, qui est homme d'esprit, & nous l'avons fait de manière, que Monsieur le Nonce est aussi content de nous que nous le sommes de lui. Nous avons fait connoître, Sire, à son Auditeur, que V. M. ne pouvoit être comprise sous un nom collectif, dans un Acte dans lequel l'Empereur est expressément nommé: qu'à Munster les Ambassadeurs de France n'avoient pas voulu souffrir, lorsqu'on croyoit comprendre l'Espagne dans le Traité qui y fut fait, & qu'on en dressoit le Projet, qu'on y mit l'Empereur & les Couronnes, mais bien Leurs Majestez Impériales, Très-Chrétienne & Catholique. Il est vrai que l'Espagne n'ayant pas fait la Paix, le Projet ne fut pas exécuté. Pour ce qui est du Bref qui nous regarde, nous ne nous sommes point arrêtés, Sire, à ce qu'il n'est adressé qu'à l'un de nous, ni même, à ce que les deux autres n'y sont compris que sous des termes, qui en François veulent dire Honorables hommes, puisque ces deux points ne regardent que nos intérêts particuliers; mais comme la dignité de V. M. y pourroit être blessée, en cas que dans le Bref adressé aux Ambassadeurs de l'Empereur, ils y fussent traités d'une manière plus honorable, nous demandâmes
seu-

seulement, s'il pourroit nous faire voir une Copie du Bref qui leur étoit adressé, ou au moins, qu'il nous donnât sa parole que le traitement fût égal.

L'Auditeur, Sire, & Monsieur le Nonce ensuite, ont trouvé que nous avions raison dans l'une & dans l'autre de ces difficultés, & sans nous montrer la Copie du Bref, adressant aux Ambassadeurs de l'Empereur, sous prétexte qu'il ne leur a pas encore donné à eux-mêmes, peut-être parce qu'il n'étoit pas tout-à-fait conforme au nôtre, il nous a offert d'y faire reformer tout ce que nous voudrions, & même de nous en donner à chacun un : mais nous lui avons témoigné, qu'il nous suffisoit de nous en donner un qui s'adressât à nous trois, avec des qualitez égales à celles qu'on donneroit aux Ambassadeurs de l'Empereur.

Pour ce qui est du pouvoir de Monsieur le Nonce, il nous a promis aussi d'y faire expressément nommer V. M., & après nous avoir donné sa parole, de ne point rendre les Brefs de sa Sainteté aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi Catholique, mais de les garder entre ses mains jusqu'à la reformation du nôtre ; il nous a donné un Ecrit dont nous joignons ici une Copie. Il nous demande sur cette affaire le dernier secret, & n'en a pas même écrit à Monsieur le Duc d'Estrées, parce qu'il dit, qu'on pourroit trouver à redire à Rome qu'il eût engagé le Pape aussi formellement qu'il a fait : & nous,

nous, de nôtre côté, nous voyons bien le préjudice que nous en pourrions recevoir, si cette affaire étoit scûe des Impériaux & Espagnols, qui apporteroient tels obstacles, qu'elle auroit peut-être peine à réussir.

Nous devons, Sire, ce témoignage à Monsieur le Nonce, qu'il s'est rendu très-facile en tout ceci, & qu'il a été au devant de tout ce que nous pouvions souhaiter, & que son Auditeur a cherché à faciliter toutes choses, & à nous donner contentement.

Monsieur Temple nous dit hier par forme de conversation, que le Roi son Maître leur avoit permis de traiter également les Ambassadeurs de Brandebourg, & de leur donner la main & le titre d'Excellence. Il nous dit même, qu'eux Ambassadeurs d'Angleterre en avoient déjà fait donner avis à ceux de Brandebourg; & en effet, ils en reçurent hier la visite. Comme il ne nous a donné connoissance de cette affaire qu'en conversation seulement, & sans prendre des mesures avec nous, comme il a fait quelquefois, & que de plus l'affaire étoit consommée, nous n'avons eu rien à faire qu'à écouter ce qu'il a voulu nous apprendre. Nous devons ajoûter à ce qu'il nous a témoigné, que ce qui avoit porté le Roi d'Angleterre à faire ce pas-là, étoit celui qu'il avoit fait lors de son rétablissement, qu'il traita les trois Ambassadeurs de Brandebourg sans aucune distinction,

&

& qu'ils reçurent tous en Angleterre les mêmes honneurs ; & qu'ainsi, il étoit bien difficile qu'il allât contre son propre fait. Nous sommes avec un très-grand respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 10. Juin 1677.

NOUS ne sçavons point, Monsieur, ce qu'on fera à Rome touchant l'énoncé du Pouvoir du Nonce, ni quel est le stile de cette Cour. Il est vrai que lors des deux premières convocations du Concile de Trente, l'adresse en fut faite à l'Empereur, au Roi de France nommément, & autres Princes Catholiques ; qu'à la troisième l'énoncé fut changé, on mit l'Empereur & les autres Princes Catholiques. Les Ambassadeurs de France s'en plaignirent, mais ils ne soutinrent pas leur droit en ce point avec plus de vigueur qu'en beaucoup d'autres, ainsi l'adresse ne fut pas reformée. Nous n'avons point connoissance d'autres Actes publics, où il ait été question de non-

NOT

mer tous les Princes Chrétiens , & si vous en avez, Monsieur, vous nous ferez un grand plaisir de nous le mander ; car Monsieur le Nonce nous prie de lui donner des exemples pour autoriser ce que nous souhaitons. Nous ne manquerons pas , lorsque nous rendrons les Pouvoirs des Sieurs Canon & Serinchamps, qui nous ont été communiquez, de faire les propositions telles qu'il nous est ordonné par vôtre Dépêche du cinquième de ce mois.

Monsieur de Beverning arriva ici hier au soir : nous espérons avoir bientôt de ses nouvelles.

Voilà , Monsieur , un Mémoire que Monsieur Jenkins vient de nous donner de la part de Monsieur de Kinsky, qui nous fait prier de demander un Passeport qui y soit conforme. Vous le trouverez peut-être un peu ample ; mais nous n'avons pu nous dispenser de vous l'envoyer tel qu'il est écrit de la main de Monsieur de Kinsky. Nous sommes , Monsieur, entièrement à vous.



L E T.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 12. Juin 1677.

MOn Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. J'ai vu par votre Dépêche du 28. du mois passé, que les Ministres de mes Ennemis étant demeurerez fermes à vouloir donner par écrit leurs réponses aux premières Propositions de la Paix, vous n'aviez pu vous défendre, suivant les ordres que vous en aviez de moi, de vous déclarer que vous les recevriez. Il eût été sans doute plus avantageux pour avancer le succès de la Négociation, que les conditions qui se doivent agiter se fussent traitées en présence des Médiateurs, & qu'ils eussent rédigé par écrit, ainsi que vous l'avez proposé, la substance de ce qui aurait été dit par les Parties. Vous pourrez, selon que vous le jugerez à propos, vous réserver la liberté de répondre en cette sorte, & laisser le soin aux Médiateurs de rendre compte aux Ministres des Conférences: ainsi vous vous conserverez toutes les voyes de répondre selon les occasions, ou par écrit, ou de vive

J'ai

J'ai examiné la difficulté dans laquelle vous vous trouviez, touchant la proposition qui vous avoit été faite par les Médiateurs, de recevoir les prétentions du Ministre du Prince Charles, & donner ensuite vos contre-prétentions, & j'ai vu les diverses ouvertures que vous me représentez pour ne point recevoir les prétentions de ce Prince, soit en ne le regardant que comme un simple Général des Armées de l'Empereur, soit en faisant valoir le troisième Article du Traité de Munster, qui obligeoit l'Empereur à n'agir qu'à l'amiable dans le démêlé qui étoit alors sur le sujet de la Lorraine.

Après avoir accordé mes Passeports aux Ministres de ce Prince, il semble que je ne puis l'exclure de porter ses prétentions dans l'Assemblée, & pour ce qui touche le 49. Article du Traité de Munster, il paroît tellement relatif à la contestation qui étoit alors touchant la Lorraine, que je ne juge pas m'en pouvoir servir dans celle qui est aujourd'hui. Ce seroit donner du prétexte à mes Ennemis d'arrêter toute la Négociation, jusqu'à ce que cet incident fût levé, & la conduite que j'ai tenue jusques à cette heure, a assez fait connoître que j'évite tous ceux qui sont capables d'apporter quelque retardement à l'ouvrage de la Paix. Ainsi, comme je veux continuer à agir de la même sorte, mon intention n'est pas que vous refusiez aux Médiateurs de

Terme VIII.

Q

rece-

recevoir les prétensions des *Ministres* Lorraine, mais elle est en même tems que vous ne vous assujettissiez pas à échanger en même tems vos contre-prétensions. Comme ils veulent être libres de faire leurs demandes, vous devez l'être de même d'y faire vos réponses, & l'office des Médiateurs est seulement de recevoir les Ecrits qui leur sont mis entre les mains dans le tems que les *Princes* les leur remettent; ainsi vous pourriez leur témoigner, que vous ne vous éloignez pas d'entendre par eux, quelles sont les Propositions du Prince Charles; mais cela sans aucune obligation de leur faire connoître les vôtres, que lorsque vous le jugerez à propos. Comme il pourroit être qu'il y eût du fondement aux exemples qui vous ont été apportés, que mes Ambassadeurs en Pologne eussent donné la main aux seconds Ambassadeurs de Brandebourg, vous ne devez point vous arrêter à ce qui s'est passé hors de l'Empire. Témoignez, ou que vous le regardez en doute, ou que vous n'en êtes pas instruits, & tenez-vous seulement à ce qui s'est pratiqué au dedans de l'Allemagne. Celui de vous qui s'est trouvé à la Diète de Francfort, peut être un bon témoin d'un usage qui est encore confirmé par le Maréchal de Grammont, qui étoit mon Ambassadeur, & qui l'avoit été de même dans le Traité de Munster. Il est inutile que les Ministres de Brandebourg alléguent que leur Maître n'y avoit point

point d'Ambassadeurs; divers autres Electeurs de l'Empire y avoient les leurs, & jamais la coutume, que mes Ambassadeurs donnassent la main aux premiers, & la prissent sur les seconds, n'a été contestée.

Il n'y a pas plus de fondement à ce que les Ministres de Brandebourg alléguent, que leur Maître a d'autres qualitez que celle d'Electeur. De toutes celles qu'il possède, celle-ci est assurément la plus éminente, & s'ils en veulent faire valoir quelques autres, ils devroient citer au moins quelles elles peuvent être. Ainsi, ne vous départez point de la juste prétension que vous avez eue jusqu'à cette heure sur ce sujet; & loin que les Lettres de l'Empereur puissent servir à établir ce nouveau rang pour les Ministres des Electeurs, servez-vous en pour faire connoître, que je puis bien donner des règles, mais que je n'en prens de personne sur la terre.

Je vous ai déjà mandé, que vous pourriez prendre occasion de l'Ecrit qui a été donné par les Médiateurs, que les qualitez prises ou données ne pourroient nuire ni préjudicier aux Parties, non seulement pour protester contre celles que le Prince Charles a prises dans ses Pleinpouvoirs à ses Ministres; mais encore sur celles que je lui ai données dans mes Passports. Par-là vous les mettrez en état, à la vûe de toute l'Assemblée, de ne tirer aucun avantage de la qualité de Duc de

Lorraine, autant de celle qu'il s'est donnée, que de celle que je lui accorde, pour lever les difficultez que le juste roi que j'en avois fait pouvoit apporter à l'Assemblée. Sur ce je prie Dieu, &c.
 Ecrit à Versailles le 12. Juin 1677.

L E T T R E

De Monsieur de Pomponne, à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 12. Juin 1677.

DÉpuis que la Dépêche du Roi a été écrite, Sa Majesté a vu celle qu'il vous a plu de m'écrire le premier de ce mois, & votre Dépêche du quatrième. La première a fait voir seulement à Sa Majesté, que l'Assemblée se grossissoit à Nimegue, & que vous aviez reçu les visites des Ministres de Monsieur l'Electeur Palatin & de Monsieur le Prince Charles. La dernière a été accompagnée des réponses que les Ministres des Conféderez ont remis entre les mains de Messieurs les Médiateurs. Elles sont aussi raisonnables que leurs premières demandes, & leur dessein n'est pas, sans doute, d'arriver à la Paix, s'ils ne font point d'autres démarches. Sa Majesté a trouvé que ces réponses en méritoient si peu, qu'elle a approuvé que vous n'en ayez rendu

rendu que de verbales aux Médiateurs, & ne juge pas à propos que vous leur en donniez d'autres par écrit. C'est, Messieurs, tout ce que je puis ajouter à la Dépêche de Sa Majesté, & il ne me reste qu'à vous assurer que l'on ne peut être avec plus de vérité que je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 15. Juin 1677.

IL y a long-tems, Monsieur, que nous attendons du retour de Monsieur de Beverning l'ouverture à une Négociation plus effective que celle que nous avons faite jusqu'à présent. Cependant il arriva vendredi au soir, & nous n'avons point encore eû de ses nouvelles; ce qui nous fait croire qu'il n'a pas trouvé Monsieur le Prince d'Orange bien disposé à la Paix, ou que les espérances que nos Ennemis ont fondé trop légèrement sur le Parlement d'Angleterre, qu'on dit être prorogé, nous retardent encore les visites & réponse que ce Ministre nous doit. Nous estimons cependant qu'il est du service du Roi de ne lui témoigner aucun empressement, pour ne lui pas donner sujet de

croire, que les bruits que les Alle^mans font ici, des efforts que toute l'Allemagne va faire contre la France, soient capables de faire relâcher Sa Majesté de ses justes prétentions.

La visite que Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre nous rendirent hier, n'avance pas plus notre Négociation, que le retour de Monsieur de Beverning. Ils nous demanderent seulement, si nous étions contents du Pouvoir du *Président Canon*, & nous leur promîmes de leur porter demain notre acquiescement, que nous leur donnerons par écrit, avec notre protestation en la manière que vous nous l'avez ordonné. Monsieur Temple nous dit ensuite une chose que nous avons assez de peine à comprendre, qui est, qu'un Ministre de Monsieur le Duc d'Hanover, dont il ne nous voulut pas dire le nom, lui avoit remis, il y a six semaines, entre les mains, les prétentions par écrit du Duc son Maître, tendantes à ce que le Traité par lui fait en mille six cent soixante-quinze avec le Roi de Danemarck, l'Electeur de Brandebourg & l'Evêque de Munster, pour le partage du Pais de Brême, soit confirmé par le Traité qui interviendra; que lui Monsieur Temple avoit dit à ce Ministre, qu'il falloit qu'il raportât un Pleinpouvoir avec ce même Traité dont il fait mention; mais qu'au lieu de suivre ce conseil, il l'avoit écrit, & le prie d'appuyer ces mêmes prétentions dans cette Assemblée.

Nous

Nous avons bien fait des questions audit Médiateur pour tirer un peu plus d'éclaircissement de cette affaire, mais il nous a fort assuré qu'il n'en sçavoit pas davantage; & nous avouons, Monsieur, que nous ne sçavons quel jugement faire d'un prétendu Traité par ce Prince avec les Ennemis de la France, & pour le partage des dépouilles de nos Alliez, dans le tems que ses Troupes ne subsistoient qu'aux dépens de Sa Majesté.

Dans les visites particulières que moi, Maréchal d'Estades, rendis à Monsieur le Nonce samedi dernier, & moi d'Avaux hier, il nous a témoigné beaucoup d'empressement pour l'avancement de la paix. Il nous a même fait espérer, que dans peu Monsieur de los Balbases feroit des propositions raisonnables, & que si elles n'étoient pas au point qu'on les pouvoit souhaiter pour la conclusion d'une bonne Paix, au moins elles pourroient donner lieu audit Sieur Nonce d'interposer efficacement ses offices, pour obliger les Parties à se relâcher, & qu'en faisant un peu de chemin de part & d'autre, on se trouveroit bientôt d'accord. Quelque démarche que puissent faire pour cela les Ministres d'Espagne, nous n'en ferons point d'autres que d'en informer Sa Majesté, & nous nous tiendrons fermes dans nos premières propositions, jusqu'à ce que nous ayons reçu ses ordres.

Ledit Sieur Nonce nous a témoigné aussi un grand désir de nous faciliter, & aux

Ambassadeurs d'Espagne, les ^{membres} nous entrevoir, & nous croyons qu'il cherchera de disposer le Marquis de Balbazez à nous notifier sa visite un peu auparavant que d'en donner part aux Ambassadeurs des autres Rois, afin de nous donner lieu de lui demander la première Audiance. Ce Marquis étoit résolu de commencer jeudi à satisfaire à cette Cérémonie ; mais la prétention qu'ont les Ambassadeurs de l'Empereur d'être visités avant ceux d'Angleterre, quoique Médiateurs, fait naître une difficulté qui ne sera peut-être pas aisément terminée. Le Nonce cherche pour cela toute sorte d'expédiens, & s'est ouvert à l'un de nous, qu'il croyoit que le meilleur seroit, que le Marquis de los Balbazez visitât hors de rang les Ambassadeurs de l'Empereur, comme étant de la même Maison, & qu'ensuite il allât voir le Nonce, puis les Ambassadeurs d'Angleterre, comme Médiateurs, après quoi il nous rendroit ce qui est dû à notre Caractère. Nous ne sçavons point encore quels seront sur ce point les sentimens & la fermeté du Roi d'Angleterre. Pour ce qui nous concerne, nous ne voyons jusqu'à cette heure gueres d'inconvénient au premier expédient. Mais si les Ambassadeurs de l'Empereur n'y acquiescent pas, & que, voulant être visités immédiatement après le Nonce, les Ambassadeurs d'Angleterre ne s'y opposassent point, nous aurions sujet de nous plaindre, & nous ne pourrions.

rions, à ce qui nous semble, sans faire préjudice à la dignité de Sa Majesté, consentir d'être visités après eux, puisque ne soutenant pas le Privilège des Médiateurs, qui est d'être visités les premiers, ils n'auroient plus de rang dans cette Cérémonie que comme Ambassadeurs d'Angleterre, & qu'ainsi nous serions en droit de les précéder. A vous dire le vrai, nous ne voyons pas qu'à Munster on ait eû la même déférence pour les Médiateurs qu'on a eû en l'Assemblée de Cologne. & dans celle-ci. Au contraire, nous voyons que Monsieur Contarini, Ambassadeur de Venise, ne voulut point se trouver à la Procession qui s'y fit, parce qu'il sçavoit que le pas lui seroit disputé par les Electoraux; mais c'est aux Ambassadeurs d'Angleterre à soutenir ce qui a été établi ici en leur faveur, & après les y avoir encouragés, nous tâcherons de prendre le parti le plus convenable à la dignité de Sa Majesté.

Monsieur Duker nous est venu dire, que dans la première visite qu'il a fait à Monsieur le Nonce, il en a reçu des assurances d'un très sincère désir de procurer la satisfaction de Monsieur l'Evêque de Strasbourg & la liberté du Prince Guillaume. Qu'il l'avoit même entretenu de tout ce qu'il a fait pour ce sujet du tems du feu Pape, & de la parole qu'il avoit tirée de l'Empereur, de remettre ledit Prince Guillaume entre les mains de Sa Sainteté; que véritablement elle avoit été ré-

voquée pendant la vacance du Saint Siège ; mais que si Monsieur le Nonce Bonifizi vouloit en agir de la même manière que lui Bevilaqua avoit fait , il étoit que Sa Majesté Impériale ne feroit pas moins pour le Pape Innocent XI, qu'elle avoit fait pour son Prédécesseur. Il a ajouté, que le Nonce lui a fait entendre, que les instances d'Angleterre n'obtiendroient pas de l'Empereur ce qu'on souhaitte ; mais que si nous faisons les nôtres à l'une & à l'autre Médiation, elles donneroient lieu à lui Nonce d'en parler aux Ambassadeurs de l'Empereur. Comme nous n'avons aucun ordre de le faire au Nonce, nous attendrons ceux qu'il plaira à Sa Majesté nous donner.

- Ledit Sieur Nonce nous a fait presser par son Auditeur, de lui faire voir quelques extraits des Lettres de Messieurs d'Avaux & de Servien à Munster, qui faisoient mention de l'expédient qui y fut pris par les Ambassadeurs de l'Empereur, sur les visires qu'ils avoient à rendre, tant à ceux de France qu'à ceux d'Espagne ; ayant visité ces derniers hors de rang, comme étant de la même Maison, & avant que de voir le Nonce, après lequel immédiatement ils visitèrent ceux de France. Nous ne nous empressons pas de donner audit Sieur Nonce l'éclaircissement qu'il demande, ne jugeant pas qu'il soit du service du Roi de nous mêler de ce différend ; mais comme ledit Sieur Nonce nous a fait entendre en me

même tems, que Monsieur l'Evêque de Gurk, premier Ambassadeur de l'Empereur, arrivant ici, pourroit bien prendre le même parti, & nous voir immédiatement après les Médiateurs, nous vous prions, Monsieur, de nous faire sçavoir, si nous ne pourrions pas y acquiescer, comme Messieurs les Ambassadeurs de France firent à Munster, qui conserverent par-là le premier rang. Et comme Monsieur le Nonce ne trouve pas dans le *Victorio Siri*, que le Pape Alexandre VII., qui étoit pour lors Nonce Chigi, s'en soit effectivement contenté, & ait reçu la visite dans cet ordre; il souhaiteroit fort pour sa décharge à Rome, que si vous en aviez quelques Mémoires, Monsieur, il vous plût nous les donner. Le même Auditeur nous a dit, que le Marquis de los Balbazez n'aura point de gens armez autour de son Carosse: du reste, Monsieur, son train sera aussi nombreux & aussi magnifique, que nous vous l'avons déjà écrit: nous pouvons même vous répondre de la beauté des Livrées, les ayant vûes. Nous sommes, Monsieur, &c.

Ajouté.

Depuis notre Lettre écrite, Monsieur de Beverning nous a envoyé faire compliment par le Secrétaire de l'Ambassade d'Hollande, & dire, qu'il nous viendrait voir après-demain, & qu'il n'avoit différé

à le faire, qu'à cause des continuelles
sités & Conférences de ses Alliez. Nous
croyons, Monsieur, que vous n'avez
pas sâché de ce petit ajoûté.

L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à Mes-
sieurs les Ambassadeurs.*

Du 17. Juin 1677.

LE Roi a vû, Messieurs, la Lettre que
vous lui avez écrite le 8. de ce mois,
& le compte particulier que vous lui ren-
diez dans la mienne, des Equipages avec
lésquels les Ambassadeurs d'Espagne se
préparoient à paroître dans Nîmegue. Ce
que Sa Majesté y a principalement con-
sideré, sont les Heiducs & les Suisses
armez de pertuisanes, qui doivent, à ce
que vous marquez, accompagner le Ca-
rosse du Marquis de los Balbazez. Comme
ils lui serviroient de Gardes, Sa Majesté
a remis à délibérer jusqu'à ce qu'il ait
paru en cette sorte, si elle voudra que
vous en ayez. Je veux croire qu'elle ré-
soudra en même tems, si elle croira de son
service que vous augmentiez la dépense
que vous soutenez, qui est déjà si magni-
fique & si grande; en ce cas elle vous
en donneroit sans doute les moyens.

Je n'accuse la reception que de votre
Lettre.

Lettre feule du 8., bien que j'aye reçue celle du 11., mais parce que l'occupation de la fête d'aujourd'hui, empêche Sa Majesté de les voir ce matin, ce ne sera que par la première Dépêche que je vous ferai sçavoir ses sentimens touchant les observations que vous avez faites sur le Pleinpouvoir de Monsieur de Bevilague & le Bref qui vous a été remis. Elles sont si justes & si raisonnables, qu'elles seront approuvées sans doute de Sa Majesté. Elles l'ont déjà été de ce Ministre, & on a sujet d'être satisfait de la bonne foi avec laquelle il s'est rendu à vos raisons.

L'affection que Mylord Berkley a toujours fait paroître pour maintenir une étroite amitié entre le Roi & le Roi son Maître, doit le faire regretter davantage à Nimegue; mais ce seroit un nouveau sujet de l'y trouver à dire, si comme vous le craignez, Monsieur Temple prend la même autorité sur Monsieur Hyde, qu'il a eue jusqu'à cette heure sur Monsieur Jenkins. J'écris à Monsieur Courtin, conformément à vos avis, pour faire qu'il en parle à Monsieur le Duc d'York; & je lui mande en même tems, qu'il témoigne à Mylord Berkley la satisfaction que Sa Majesté a eue de toute sa conduite, & le plaisir qu'elle auroit de voir servir Monsieur son fils dans ses Armées.

Vous avez déjà vû, Messieurs, que Sa Majesté n'avoit pas jugé à propos que vous répondissiez aux invectives, plutôt qu'aux nouvelles Propositions, des Mini-

sires des Confédérez. La Paix ne se traite pas par ces sortes d'Ecrits, il faut venir au fait & à des Propositions plus raisonnables que celles qu'ils ont prétendu faire jusqu'à présent. Que peut-on cependant attendre de la Médiation de Monsieur Temple, s'il a tenu le discours qui vous a été rapporté? Et s'il s'est déclaré qu'il ne voudroit pas souscrire la Paix, en l'état que les affaires d'Espagne sont réduites aujourd'hui?

Il faut croire que Monsieur de Beverning aura rapporté des sentimens plus raisonnables de son voyage.

L'Armée de Monsieur le Prince d'Orange ne fait encore gueres de bruit en Flandre. Celle de Monsieur le Prince Charles en fait davantage du côté d'Allemagne: il a passé la Seille, & n'est séparé de Monsieur le Maréchal de Crequy, que par un Bois: mais selon les apparences, la difficulté des vivres, qu'il est toujours obligé de tirer de Trèves, l'obligera à se retirer bien-tôt, & vraisemblablement à repasser en Alsace. Je suis, Messieurs, avec toute sorte d'estime & de vérité, entièrement à vous.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
au Roi.*

Du 18. Juin 1677.

S I R E,

La visite que nous reçûmes hier de Messieurs de Beverning & de Haren, ne répond pas aux espérances que nous avions conçûes, du grand empressement avec lequel le premier s'étoit rendu auprès de Monsieur le Prince d'Orange & des Etats Généraux, pour sçavoir leurs sentimens sur les Propositions que nous lui avons faites. Ils nous ont dit, que lesdits Etats avoient reçu avec bien de la joye les témoignages de la disposition de Votre Majesté à leur rendre sa première amitié, par les avances que nous leur avions faites de sa part pour le rétablissement d'un bon Commerce : Qu'il leur restoit seulement à désirer sur ce point, qu'elle voulût bien réduire les Droits imposés sur les Marchandises que leur Païs produit, si-non au même pied qu'ils étoient en 1662., au moins à un point, qu'ils pussent être facilement suportez, & ne fissent pas une interdiction tacite de leur trafic.

trafic , comme est le dernier Tarif, qui charge leurs piéces de Draps de six de Droits , qui est , disent-ils , la moitié de la valeur.

Secondement , qu'il plaise à V. M. à primer , en faveur des Etats Généraux, le droit de cinquante sols par tonneau, comme ils offrent de faire cesser de leur part , l'imposition qu'ils ont été obligés d'établir réciproquement sur vos Sujets ; & comme les raisons qu'ils nous ont dit sont amplement déduites dans le Mémoire qu'ils nous en ont donné, dont nous envoyons Copie à V. M., nous ne l'en entretiendrons pas davantage par cette Lettre , non plus que des réponses que nous leur avons faites sur ces deux points , qui n'ajoutent gueres à ce que nous nous sommes déjà donné l'honneur d'en écrire à V. M., & aux remarques que nous avons ci-devant faites sur ces premiers Articles de Commerce qu'ils nous avoient présenté. Ils nous ont dit ensuite, que comme ce Traité de Commerce n'avoit aucune Relation aux intérêts de leurs Alliez, en faveur desquels ils ne prétendent pas stipuler les mêmes avantages qu'il plairoit à V. M. recorder aux Provinces-Unies, on pourroit en convenir séparément , & n'en faire mention, dans le Traité général qui interviendra, que par un seul Acte.

Qu'à l'égard des autres points qui peuvent entrer dans le Traité général, le

satisfaction de Monsieur le Prince d'Orange en devoit faire un des principaux , & qu'il croyoit être bien fondé à demander la restitution de la Principauté d'Orange, en la manière qu'il s'en étoit expliqué par sa première Proposition : qu'en tout cas , si la raison d'Etat ne permettoit pas à V. M. de rétablir une Forteresse au milieu de son Royaume , ils espéroient qu'elle auroit la générosité d'accorder à un Prince , dont les Ancêtres ont si bien mérité de la France , un dédommagement raisonnable de toutes les pertes qu'il a souffertes pendant sa minorité dans la démolition de cette Place. Nous leur avons fait connoître , que si Monsieur le Prince d'Orange désiroit effectivement la Paix & les bonnes grâces de V^{otre} Majesté , il ne devoit point demander des choses si éloignées de la raison & de l'usage établi par tous les Traitez de Paix, qui n'admet point de restitutions de terres ou biens immeubles, pris ou confisquez sur quelques-unes des Parties ou de leurs Adhérens, si non en l'état que lesdits biens se trouvent ; & que la récompense, que Monsieur le Prince d'Orange peut prétendre des pertes passées, se doit demander à la Maison d'Autriche , qu'il a si bien servi, & non pas à la France , qu'il a tâché d'affoiblir par toutes sortes de moyens : que quand il auroit autant fait pour les intérêts de V. M., qu'il vient de faire , & fait actuellement

ment pour l'Espagne, il verroit bien qu'il le sçait recompenser plus magnifiquement qu'aucun Prince de la terre : mais que présentement il ne s'agissoit que de faire la Paix, & la faire raisonnable. Nous avions cru qu'après avoir parlé de ce qui regarde le Commerce, & la satisfaction de Monsieur le Prince d'Orange, ils nous feroient encore quelque instance pour la restitution de Mastricht avec ses dépendances, & qu'ils nous presseroient aussi sur cette Barrière, sans laquelle ils nous ont déclaré tant de fois, ne pouvoir trouver aucune sûreté dans un Traité; mais ils se sont contentez de nous remettre entre les mains l'Ecrit dont nous envoyons Copie à Votre Majesté, qui contient tous les Articles qu'ils prétendent être insérez en faveur des Etats Généraux dans le Traité général qui sera fait ici, dans lequel Mémoire Votre Majesté verra, qu'ils demandent la restitution de Mastricht. Et comme ils se sont voulu lever ensuite sans nous parler, ni de cette Barrière, ni de leurs Alliez, nous les avons prié de nous vouloir expliquer, de quelle manière ils prétendoient traiter avec nous; que s'ils vouloient avancer également leurs intérêts avec ceux d'Espagne, nous répondrions à toutes les Propositions raisonnables qu'ils voudroient faire, & pour eux, & pour leurs Alliez; & s'ils ne vouloient traiter que pour eux, avec la réserve qu'ils nous avoient dit, de n'en

renir

venir jamais à la conclusion que leurs Alliez ne fussent entièrement satisfaits, qu'à la vérité, comme nous n'avions pas sujet de croire par les demandes de ces derniers qu'ils veuillent sincèrement la Paix, il seroit assez inutile de solliciter une résolution de V^{otre} Majesté sur les nouvelles instances qu'ils nous faisoient de la part des Etats Généraux, puisque, selon nôtre jugement, elles devoient être plus ou moins favorables, selon l'empressement ou la lenteur qu'ils feroient paroître à rentrer dans l'Alliance de V. M. ; & que si l'opiniâtreté de leurs Alliez les obligeoit de faire une Paix séparée, il étoit juste, selon nôtre sentiment, de la leur rendre plus avantageuse qu'elle ne seroit si elle étoit générale. Ils nous ont répliqué, que si une fois nous étions d'accord ensemble, ils auroient plus de crédit auprès de leurs Alliez pour les porter à la raison ; qu'ils y font bien déjà tout leur possible, mais que nous devions aussi les aider, en faisant des demandes moins ruineuses pour l'Espagne.

Nous leur avons dit, que si la justice de nôtre demande avoit besoin d'être appuyée d'exemples, l'Espagne nous en fourniroit beaucoup, & entre autres ceux de Ferdinand V. Roi d'Arragon, de l'Empereur Charles Quint & de son Fils Philippe II., qui ont retenu par plusieurs Traitez de Paix ou de Trêve, les Royaumes de Naples, de Navarre & d'Arragon,

&

& le Duché de Milan , & la Souveraineté des Comtez de Flandre, d'Artois, de Lille & de Tournai , qu'ils ont tapé sur les Rois Charles VIII., Louis XIII., François I., Henri II. & Henri le Grand. Qué Dieu, par sa justice, a voulu recompenfer la France par cette Guerre, d'une partie des pertes qu'elle a souffertes dans les siècles passez ; mais qu'il ne seroit pas juste qu'elle se privât volontairement des faveurs du Ciel, ni que, par un excès de zèle, elle achetât le repos public, en sacrifiant une partie du fruit qu'elle doit recueillir des périls qu'elle a couru en la Personne de V. M., & de plus, de deux cens millions d'or qu'elle a employé avec le sang de ses plus braves Sujets : que ses Ennemis ne lui ont pas donné autrefois cet exemple quand ils ont eu l'avantage ; que témoignant encore aujourd'hui tant de fermeté & d'obstination à faire durer une Guerre qui ne leur peut être que malheureuse, ce seroit une espèce d'infamie pour notre Nation, si dans le bonheur, elle n'avoit autant de constance qu'eux au milieu de tant de disgraces : qu'ils ont déjà assez reconnue par les Conquêtes que Votre Majesté a fait pendant les mois de Mars & d'Avril, combien il leur auroit été avantageux d'acquiescer à nos premières Propositions, & que, s'ils ne les acceptoient bien-tôt, Dieu pourroit les en punir par la perte de la Sicile, & peut-être

être par la revolte de tout le Royaume de Naples, qui sembloit ne pouvoir plus supporter le joug de leur Domination. Monsieur de Beverning ne disconvient guères de tout ce que nous pouvons dire sur ce sujet, & il nous paroît assez, que si l'Espagne faivoit ses sentimens, on trouveroit bientôt des moyens de parvenir à une bonne Paix.

Sur tout cela, Sire, il est nécessaire qu'il plaise à V. M. nous faire sçavoir, s'il convient au bien de ses affaires, d'avancer la Négociation avec les Ambassadeurs des Etats Généraux sous la condition qu'ils demandent, qui est, que nôtre Traité n'aura lieu que lorsque leurs Alliez seront satisfaits, ou s'il est plus à propos, pour les obliger de se départir de cette condition, de ne leur répondre, tant qu'ils ne s'y attacheront, que par la voye des Médiateurs.

Si nous pouvons, cependant, prendre la liberté d'en dire nos sentimens à V. M., nous croyons, Sire, qu'il seroit de son service, de convenir le plutôt que nous pourrions avec lesdits Ambassadeurs des Etats Généraux; sçavoir, à l'égard du Traité de Commerce, en rétablissant celui de 1662. en son entier, & en accordant même, s'il est possible, la réduction des Droits imposez depuis sur les Draps & autres Marchandises d'Hollande, sans toutefois ôter à V. M. la liberté de les hausser ou diminuer, selon que le bien
de

de ses affaires le requerra ; & si elle ne promet pas la suppression des 50. sols par Tonneau, en promettre au moins la modération & l'adoucissement dans la levée, en sorte qu'ils puissent avoir quelque espèce de satisfaction sur ce point.

• Pour Mastricht, si V^{otre} Majesté le juge à propos, on leur pourroit faire entendre, que s'ils traitent avec tous leurs Alliez, ils ne doivent pas en espérer la restitution, sans faire donner à V. M. un équivalent convenable à l'importance & à l'utilité de cette Place & de ses dépendances ; mais que si, leurs Alliez ne se voulant pas mettre à la raison, lesdits Etats préfèrent une Paix séparée à la continuation d'une fâcheuse Guerre, elle veut bien, en cette considération, leur rendre cette Place, soit pour l'avantage particulier de Monsieur le Prince d'Orange, soit pour celui des Provinces-Unies. Si V^{otre} Majesté veut même qu'en ce cas on stipule quelque chose d'eux, ou en faveur de la Suède, ou pour les propres intérêts de la France, on tâchera de l'obtenir. Mais enfin, par ce Traité provisionnel, on mettra les Etats Généraux en état de conclure la Paix avec V^{otre} Majesté à tous momens ; & la juste appréhension que le reste de vos Ennemis en aura, les portera, selon toutes les apparences, à rechercher la Paix avec beaucoup plus d'empressement qu'ils n'ont fait jusqu'à présent. V^{otre} Majesté
recti-

rectifiera nos raisonnemens par ses ordres , & nous n'omettrons rien de tout ce qui dépendra de nous , pour les exécuter ; étant avec un profond respect,

S I R E, &c.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs , à
Monsieur de Pomponne.*

Du 18. Juin 1677.

LA Dépêche du Roi & la vôtre, Monsieur, du douzième de ce mois, ne contenant qu'une réponse aux nôtres du 28. du passé , premier & quatrième du courant, & une instruction des sentimens de Sa Majesté sur nos doutes, nous nous contenterons d'en accuser la reception par cet ordinaire, & de vous dire, que nous exécuterons ponctuellement ce qui nous est ordonné. Nous l'avons même déjà fait en ce qui regarde Monsieur le Prince Charles, ayant envoyé aux Médiateurs la protestation dont vous trouverez ici la Copie, qui est entièrement conforme à ce qu'il vous a plu, Monsieur, nous en écrire. Monsieur Temple, entre les
mains

main duquel elle a été remise, et
 ru fort surpris, & a dit à un des
 cretaires qui la lui a portée, qu'il
 feroit part aux Alliez, mais qu'il
 croyoit pas que l'Acte qu'il a ci-devant
 signé avec ses Collègues, portant que
 les qualitez prises ou omises par les
 Parties, ne pourront nuire ni pré-
 judiciaire, pût avoir un effet rétroactif
 pour les Passeports accordez long-tems
 auparavant.

Pour ce qui regarde la manière de trai-
 ter à l'avenir, Monsieur le Nonce nous
 a fait espérer, que les Alliez se conforme-
 ront à la nôtre, & se contenteront de
 dire de vive voix ce qu'ils croiront pou-
 voir avancer de leur part la Négociation,
 laissant à la prudence des Médiateurs d'en
 rédiger la substance par écrit, sans mé-
 lange d'aucuns termes d'aigreur.

Monsieur de los Balbases n'a pas en-
 core fait notifier son arrivée, ce qui nous
 donne lieu de croire, qu'il n'a pu vaincre
 jusqu'à présent l'opiniâtreté de Monsieur
 le Comte de Kinsky, qui est fort difficul-
 tueux.

Les Ministres d'Espagne témoignent une
 grande envie de nous voir, & d'avoir
 des Conférences avec nous. Ils nous
 ont fait déjà dire, & par les Médiateurs,
 & par les Ambassadeurs d'Hollande. Nous
 ne croyons pas aussi devoir fuir cette es-
 trevûe, quoique nous n'en espérons pas
 un grand fruit. C'est, Monsieur, tout ce
 que

que nous avons à ajouter à la Lettre que nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi ; & il ne nous reste qu'à vous assurer du respect avec lequel nous sommes entièrement à vous.

Ajouté.

Depuis notre Lettre écrite , Messieurs les Médiateurs nous ont apporté le Projet de Traité que les Ambassadeurs des Etats leur ont remis entre les mains , sans leur dire qu'ils nous en avoient déjà donné copie ; ainsi, Monsieur, nous n'avons rien sur cela à ajouter à ce que contient notre Dépêche à Sa Majesté.

Ils nous ont dit aussi , que les Alliez leur avoient demandé des copies de la Protestation que nous avons faite sur le Plein-pouvoir de Monsieur le Prince Charles : mais qu'ils ne la leur avoient point voulu donner sans notre consentement , que nous n'avons pas cru devoir refuser : mais comme cette affaire pourra avoir quelque suite , nous vous prions, Monsieur, de nous faire sçavoir, si, conformément à nos premières Instructions, nous ne pouvons pas faire mention de la Protestation que Monsieur de Ruvigny a faite sur ce sujet entre les mains du Roi de la Grande-Bretagne , au cas qu'on nous objecte que celle que nous venons de faire ne peut avoir d'effet rétroactif pour les

Passaports accordez par le Roi, il y a plus d'un an, aux Ministres dudit Prince.

Vous verrez, Monsieur, par le Mémoire ci-joint, qui nous a été présenté par Monsieur Duker, qu'il est en doute s'il osera avouer que Monsieur l'Evêque de Strasbourg est dans l'Alliance & sous la protection du Roi. Il nous a témoigné vouloir temporiser, s'il lui est possible, jusqu'à ce qu'il reçoive de nouveaux ordres de son Maître, quoique nous en ayons toujours parlé aux Médiateurs comme d'un Allié de Sa Majesté, & que nous ayons fait connoître à ce Député, que nos Ennemis pourroient tirer avantage de cette incertitude. Si vous croyez comme nous, Monsieur, qu'il est du service du Roi de la faire cesser, vous en direz, s'il vous plaît, vos sentimens audit Prince de Strasbourg, afin qu'il envoie ses ordres en conformité audit Sieur Duker.



L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs
à Monsieur Colbert.*

Du 8. Juin 1677.

M O N S I E U R ,

Nous nous donnons l'honneur d'écrire au Roi ce qui nous fut dit hier par Messieurs les Ambassadeurs des Etats Généraux, au sujet du Traité de Commerce, dont ils poursuivent l'avancement, & comme les instructions dont nous avons besoin, pour ne rien faire dans cette matière qui puisse nuire aux affaires de Sa Majesté, nous doivent être données par vous, nous avons cru être de nôtre devoir de vous envoyer le Mémoire que lesdits Ministres nous ont remis entre les mains, qui déduit si clairement les principales raisons dont ils appuyent leurs demandes, qu'il ne nous reste rien à y ajouter, que les assurances du respect avec lequel nous sommes,

M O N S I E U R , &c.

R 2

LET-

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs à
Monsieur de Pomponne.*

Du 22. Juin 1677.

DEpuis, Monsieur, nôtre dernière
Dépêche, Mr. le Nonce nous a en-
voyé dire par son Auditeur, qu'il pou-
voit nous assurer que Monsieur de los Balba-
sez lui avoit donné tout pouvoir d'ajuster
l'affaire de la première visite à nôtre sa-
tisfaction, & qu'il pouvoit dire que c'é-
toit à présent son affaire; qu'il feroit en-
sorte que nous serions avertis à tems, &
que ce ne nous en seroit point une; mais
que Monsieur de los Balbalez auroit souhai-
té de ne se pas séparer dans ses visites de
Messieurs de Ronquillo & Christin, & qu'il
lui avoit proposé pour tempérament, de
mettre entre les mains de Monsieur le
Nonce un Ecrit qu'il signeroit, par lequel
il s'obligerait de rapporter dans deux mois
leur Pleinpouvoir conforme au sien, a-
vec la qualité d'Ambassadeur, & se sou-
mettant par sa promesse, que les hon-
neurs qu'on leur auroit fait demeure-
roient pour nuls & non venus, au dé-
faut qu'il feroit d'y satisfaire dans les
deux

deux mois; de quoi il disoit être si fort assuré, qu'il vouloit bien dire que la Cour de Madrid auroit remis à son Arbitrage de les faire Ambassadeurs ou non, ne croyant pas qu'il les voulut avoir pour ses Collègues, mais qu'après les avoir vû & convenu, en étant satisfait, il n'en vouloit pas mortifier en les empêchant d'être Ambassadeurs. Qu'il avoit prié Monsieur le Nonce, comme Médiateur, d'entrer dans cet expédient, moyennant la foi & la sûreté qu'il lui en donneroit par écrit, de laquelle il consentiroit qu'il lui en donnât Copie signée de lui, en faveur & pour l'avancement de la Négociation; & l'Auditeur nous a dit, que Monsieur le Nonce, dans la confiance qu'il a aux paroles, & à plus forte raison à l'écrit de Monsieur de los Balbasez, se faisoit fort d'en faire faire autant par les Médiateurs d'Angleterre, si nous l'acceptons. Monsieur le Nonce nous a confirmé la même chose dans une visite qu'il nous a renduë.

Nous avons, Monsieur, répondu à l'Auditeur, pour le dire à Monsieur le Nonce, que nous ne pouvions pas remédier aux Pouvoirs de Messieurs de Ronquillo & Christin, ni les faire reconnoître Ambassadeurs, s'ils ne l'étoient pas.

Que la même chose avoit été proposée ci-devant par les Médiateurs d'Angleterre, sur une pareille promesse que faisoit Monsieur de Ronquillo, de rapor-

ter un autre Pouvoir que le sien avec la qualité d'Ambassadeur dans six semaines, au lieu desquels il y a eu quatre mois pour le pouvoir faire, enforte que s'il ne l'a pas fait, il n'a tenu qu'à lui. Que tout ce que nous pouvions faire, étoit d'en donner part au Roi, & d'attendre là - dessus les ordres de Sa Majesté; & que cependant Monsieur de los Balbases étant Ambassadeur, & dans la disposition, comme il nous en faisoit assûrer, de nous donner ce qui nous appartenoit, pourroit se déclarer quand il lui plairoit, & que nous en userions avec lui dans tout l'ordre requis. Nous sommes, &c.

Ajouté.

Depuis nôtre Lettre écrite, Monsieur, Monsieur le Nonce nous a fait dire, qu'il avoit fait proposer deux expédiens aux Ministres d'Espagne; l'un, qu'ils voulsussent bien attendre quinze jours à donner part de leur arrivée, & que nous eussions réponse de la Cour; l'autre, que Monsieur de los Balbases fit lui seul la visite, & que ses Collègues attendissent que leur Pleinpouvoir avec la qualité d'Ambassadeur fût arrivé. Nous aurions eû peine à consentir au premier expédient, puisqu'il auroit paru que nous eussions voulu attendre des ordres contraires aux premiers que nous avons reçus.

Pour

Pour ce qui est du second, quoique l'un des Ambassadeurs d'Angleterre nous ait insinué, que Monsieur de los Balbasez est qualifié seulement de Plénipotentiaire à Nimègue, néanmoins comme ce même Ambassadeur a ajouté, qu'il ne feroit aucune difficulté de lui donner le titre d'Excellence & la main, & que c'est aussi le sentiment de Monsieur le Nonce, nous y avons acquiescé, d'autant plus qu'il y a dans son pouvoir un prétexte de le traiter d'Ambassadeur, puisque le Roi d'Espagne déclare, qu'il envoie ledit Sieur Marquis de los Balbasez, son Ambassadeur extraordinaire en Allemagne, & que jusqu'à ce qu'un Ambassadeur soit de retour auprès de son Maître, on ne lui peut gueres refuser les honneurs dûs à ce caractère. Il est vrai, Monsieur, que pour peu qu'on eût d'intérêt de lui faire quelque difficulté, on seroit très-bien fondé à dire, que la fonction d'Ambassadeur en Allemagne est finie du moment qu'il est entré dans une autre, par son arrivée à Nimègue avec la seule qualité de Plénipotentiaire; mais comme nous ne voyons de tous les Ministres des Alliez, que les seuls Ambassadeurs des Etats Généraux, si nous faisons encore refus de voir le Marquis de los Balbasez, sur des raisons qui ne sont approuvées, ni des Médiateurs, ni de pas un Ambassadeur, lesdits Alliez pourront dire, que nous n'avons dessein que de traiter avec les Ambassadeurs des Etats, pour les détacher de

leur parti, & seront bien fondez à leur faire de vives instances à ce qu'ils cessent de nous voir. Cependant, Monsieur, nous venons d'apprendre, que Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne ne sont pas encore d'accord entre eux, & ne savent quel parti prendre, & s'ils doivent séparer les intérêts de Monsieur le Marquis de los Balbases d'avec les autres.

Monsieur le Nonce espère nous rendre une réponse positive dans demain; mais comme il pourroit arriver que cette affaire traîneroit en longueur, & que nous aurions le tems de recevoir les ordres de la Cour, nous vous prions, Monsieur, de vouloir bien nous faire sçavoir au plutôt les intentions du Roi sur le parti que nous avons à prendre, soit au cas que Monsieur le Marquis de los Balbases venille être visité séparément, soit que ni lui, ni ses Collègues, ne pussent obtenir dans tout le tems de la Négociation, autre qualité que celle de Plénipotentiaire, qui est un expédient que la Cour de Madrid pourroit bien prendre, pour éviter toute concurrence avec nous. Si l'affaire se termine plutôt, nous ne prendrons point de parti qui soit contraire aux ordres du Roi, & qui puisse préjudicier au Caractère dont Sa Majesté nous a honorez.

L'Auditeur de Monsieur le Nonce vient encore de nous dire, Monsieur, que Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne propo-
soient

solent un expédient, en cas que nous voulussions l'accepter, qui est qu'ils enverront demain au matin, tous trois ensemble, donner part de leur arrivée, tant aux Médiateurs qu'à tous autres Ambassadeurs; & que dans le compliment qu'ils feront faire, ils prieront qu'on remette la visite qu'on leur voudra rendre jusqu'à ce que leur Pleinpouvoir soit arrivé; que de cette manière ils satisferont à l'ordre qu'ils ont d'Espagne de notifier leur arrivée, & en même tems ils leveront la difficulté que nous faisons de leur donner la main jusqu'à ce qu'ils fussent Ambassadeurs. Voilà, Monsieur, un expédient que nous avons fort goûté, d'autant plus que Monsieur de los Balbazez nous a fait dire, que c'étoit en notre considération seule qu'il l'avoit pris, & que sans nous ils auroient reçu incontinent les visites; mais que dans l'envie qu'il a d'avoir commerce avec nous, il a voulu différer jusqu'à ce que nous voulussions bien voir ses Collègues, nous assurant en même tems, que dès que les Pouvoirs seront arrivez, nous serons avertis les premiers, & que nous aurons la première Visite. Nous témoignerons à Monsieur le Nonce l'obligation que nous lui avons, du soin qu'il a pris de ménager cette affaire & de conserver tous les avantages qui nous sont dûs. Nous devons vous dire, Monsieur, que Monsieur de los Balbazez s'est expliqué, que jusqu'à ce qu'il reçoive les Visites de Cé-

rémonie, il agira & se trouvera aux Conférences comme Dom Pedro Ronquillo a fait jusqu'à présent, ce qui n'a tiré à nous conséquence.

L E T T R E

Du Roi à Messieurs les Ambassadeurs.

Du 24. Juin 1677.

M On Cousin, Messieurs Colbert & Comte d'Avaux. Votre Dépêche du 11. de ce mois m'a informé des premières démarches que le Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté avoit faite auprès de vous, par l'envoi du Bred de Sa Sainteté, & la communication de son Pleinpouvoir. J'ai trouvé très-raisonnables les difficultez que vous avez faites sur l'un & sur l'autre, & autant celles qui me regardent, que celles qui touchent deux d'entre vous. Cette confusion de mon nom dans le nom collectif d'autres Rois & Princes, ne peut être attribuée qu'à une mégarde, ou à une ignorance de la Chancellerie de Rome; qui en reverroit les Registres, on y trouveroit que l'Empereur & les Rois mes Prédécesseurs y ont touz oys été nommez distinctement, lorsque les autres Rois & Princes de l'Europe

rope étoient compris en général sous un même nom. Cet usage même fut pratiqué dans les premières Assemblées du Concile de Trente , & s'il ne fut pas tout-à-fait suivi dans les dernières , on peut dire qu'il fut maintenu par les protestations de mes Ambassadeurs : mais, sans recourir à ces exemples éloignez, on auroit dû suivre à Rome ce qui se pratiqua dans les Pleinpouvoirs à Munster, dans lesquels je fus nommé séparément après l'Empereur, selon l'usage observé dans tous les tems, & le Roi d'Espagne, par une introduction plus nouvelle, nommée après moi séparément.

Pour ce qui touche le Bref qui a été adressé à l'un de vous, bien que Sa Sainteté se puisse dispenser de vous en écrire un à chacun de vous en particulier, il est nécessaire néanmoins que vous soyez nommez tous trois avec la qualité d'Ambassadeur dans celui qu'elle enverra de nouveau, & que les Titres qu'elle vous y donnera, répondent au Caractère dont je vous ai revêtus, & dont ceux de *Præstantibus viris* sont trop éloignez.

Aussi vois-je que le Nonce s'est rendu aisément à de si justes raisons. Il a même confié ce secret à son Collègue qui sert auprès de moi, & je vois qu'ils ne doutent pas l'un & l'autre, qu'on ne répare incessamment à Rome une erreur qui s'est glissée, sans doute, plutôt par mégarde que par dessein. J'apprens cependant

R 6

avec

avec plaisir, que vous soyez satisfait de le conduire qu'il garde avec vous, & que je ne me sois pas trompé dans la bonne opinion que j'en avois.

Quelle résolution qu'ait prise l'Angleterre, de faire donner la main par les Ambassadeurs, aux seconds Ambassadeurs de Brandebourg, cet exemple ne doit rien changer à la manière dont je vous ai ordonné de vivre avec eux. L'Angleterre a eu ses raisons d'accorder cette satisfaction à ce Prince, dans le tems de ses malheurs, & peut se croire obligée à ne le pas changer. Pour moi, qui n'ai point de semblables considérations, & dont la conduite a toujours été uniforme avec les Electeurs, je ne me sens point obligé à y rien innover. Ainsi, quelque instance qui vous puisse être faite, témoignez toujours, qu'étant honorez de la qualité de mes Ambassadeurs, vous en userez avec ces Ministres, comme en ont usé ceux qui l'ont porté avant vous dans l'Empire, particulièrement dans l'Assemblée de Munster, & dans la Diète de Francfort. Sur ce, je prie Dieu, &c.

Ecrit à Versailles le 24. Juin 1677.



L E T T R E

*De Monsieur de Pomponne, à
Messieurs les Ambassadeurs.*

Du 24. Juin 1677.

DEpuis, Messieurs, que la Lettre de Sa Majesté a été écrite, j'ai eu l'honneur de lui rendre compte de la vôtre particulière du quinziesme de ce mois. Elle me commande d'ajouter ici sa réponse, & de vous dire, qu'elle ne pouvoit attribuer le peu de communication que Monsieur de Beverning vous avoit donné depuis son retour, qu'à l'éloignement qu'il avoit trouvé sans doute dans l'esprit de Monsieur le Prince d'Orange: l'on ne peut le regarder que comme un grand aveuglement, ou un intérêt particulier de ce Prince, puisque rien n'est plus contraire à celui des Etats Généraux.

La part que Monsieur Temple vous a donné des instances de Monsieur le Duc d'Hanover, se peut dire bien opposée à la profession que ce Prince a toujours affectée de bonne foi, & rien sans doute n'est plus éloigné de cette régularité dont il se pique, que de traiter des dépouilles de la Suède, en même tems qu'il est Al-

lié de cette Couronne, & qu'il tire des subsides de Sa Majesté.

Peut-être que les Médiateurs ne par-
ront pas à propos de parler encore de
cette affaire, mais sans doute les Ambas-
sadeurs de Suède s'y opposeront, & pré-
tendront avec justice d'y être appuyés
par vous.

Si Monsieur le Marquis de los Balbases
apporte d'aussi bonnes dispositions pour la
Paix, que celles que Monsieur le Nonce
vous a témoignées, il sera fort nécessaire
qu'il s'ouvre de nouvelles conditions;
puisque celles qui ont été données jus-
qu'à cette heure par l'Espagne, ne sont pas
assûrément un chemin pour y arriver.

Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre
ont sans doute beaucoup de raison de pré-
tendre d'être visités les premiers, après
Monsieur le Nonce, par les Ambassadeurs
d'Espagne, par leur titre de Médiateurs,
qui ne tire à aucune conséquence, &
vous connoissez quelles ont été les rai-
sons pour établir cet usage à Cologne &
à Nimégue. C'est à eux à disputer leur
intérêt. Si les Ambassadeurs d'Espagne
prétendent voir les Ambassadeurs de
l'Empereur hors de rang, & comme de
sa Maison, avant eux, en cela Monsieur
le Nonce auroit le même intérêt, s'il ne
recevoit la visite qu'après celle qui au-
roit été renduë aux Ministres de l'Empe-
reur; mais si cet Ambassadeur visite d'a-
bord Monsieur le Nonce, ensuite les Im-
périaux,

périaux, & puis les Ambassadeurs d'Angleterre, ce seroit alors que vous auriez un véritable sujet de vous plaindre, puisque ce seroit confondre la Médiation, pour laquelle seule on s'est relâché jusqu'à cette heure.

Quant à l'expédient qui a été pris à Munster, que les Ambassadeurs d'Espagne & de l'Empereur se visitassent hors de rang comme d'une même Maison, & avant le Nonce du Pape; ce qui a été pratiqué en cette Assemblée ne porteroit encore point de préjudice en celle-ci, puisque les Ambassadeurs de Sa Majesté suivroient immédiatement le Nonce du Pape.

Je ne puis, Messieurs, vous donner de Mémoire plus particulier, que ceux que vous avez eu jusqu'à cette heure, & c'est un expédient qui doit être connu à Monsieur de Bevilaqua.

Mais si, lorsque Monsieur l'Evêque de Gurk arrivera à Nimègue, il visitoit d'abord Monsieur le Nonce, & les Ambassadeurs d'Angleterre comme Médiateurs, & qu'ensuite il visitât les Ambassadeurs d'Espagne avant vous, ce seroit le cas dans lequel vous ne pourriez point recevoir sa visite, puisque ce seroit déclarément vous préférer l'Espagne; car de dire qu'on la visite hors de rang comme de la même Maison, à moins que la visite ne fût secrète, ce seroit lui laisser prendre un avantage; & dans celles qui se
feront

feront avec Cérémonie & accompagnement, il est sans doute qu'il vous doit voir le premier.

Ce que vous avez ajoûté à la fin de votre Lettre fait voir, que la difficulté avec l'Ambassadeur d'Espagne étoit finie, puisqu'il vous avoit envoyé demander Audience. Comme il ne devoit point avoir de Gardes, Sa Majesté n'a point eû à délibérer sur ce qu'elle ordonneroit en ce cas: & pour la magnificence de son Equipage, comme le vôtre a paru depuis un an avec tant d'éclat, Sa Majesté croit que, sans l'augmenter, vous pouvez lui laisser la satisfaction de faire éclater le sien à son arrivée. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 25. Juin 1677.

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 17. de ce mois, & vû que vous nous faites espérer, que le Roi approuvera nos observations sur le Bref que Monsieur de Bevilaqua nous avoit communiqué, & qu'il sera satisfait
de

de la bonne foi avec laquelle il s'étoit rendu à nos raisons: nous avons sujet de croire que Sa Majesté le fera encore davantage, quand nous vous aurons informé par celle-ci, de l'adresse, délicatesse & vigilance, avec laquelle ce Ministre de Sa Sainteté a conduit l'affaire dont nous avons aujourd'hui à vous rendre compte, touchant la déclaration des Ministres d'Espagne, le Commerce & les visites qu'il prétend établir entr'eux & nous.

Nous ne vous répéterons point, Monsieur, les propositions que Monsieur le Marquis de los Balbazez nous a fait faire par lui pour cela, & tous les expédiens que ledit Sieur de Bevilagua a proposés, pour faire entrer les uns & les autres dans cette correspondance, parce que nous vous en avons rendu compte; mais nous vous le rendrons seulement de l'exécution.

Messieurs de los Balbazez, Ronquillo & Christin, nous envoyèrent avant-hier faire par trois Gentilshommes, la déclaration de leur arrivée, avec un compliment concerté avec Monsieur le Nonce, qui nous l'avoit auparavant communiqué, & que nous avions agréé. Il nous fut même dit en François, chose extraordinaire aux Espagnols, & contenoit, que ces Messieurs étoient ici prêts à nous rendre tous les services dont nous les jugerions capables, avec pourtant le déplaisir de ne pouvoir pas encore recevoir les visites dont

donner aux vosseurs le
côté à quelques quâtes qd
à leur servir dans leurs
qui se cherchent avoir bien
et à qu'il nous le fissent

Nous crûmes, pour répon-
dre à les complimens, en
envoyant un de même de
à nos leçons aussi autres
Nous à comme ils s'étaient
été les lors de leurs les
employant les autres pour
et nous, pour lequel nous
fîmes par leurs quâtes, et
nous en par leurs compli-
mens envenant la dîme
C'est.

Revenir à les dîmes et
plaisir, à la réponse, qui
se fait de l'honneur par
leur, qui se fissent par le
Câble, des le Pouvant
travailler quelques différends,
qui furent bien-tôt levés,
après qu'il se et qu'il devint
fâché d'un seul grand de
re. Nos Commissions pû-
rent bien dîme de l'honneur
des complimens, avec le de
nos les autres profiteurs
deux par deux, de nous
ne nous compter, nous les
nos avec nous de l'honneur
Surtout les autres

le faire, leur dit, qu'il se chargeoit de lui faire nôtre Compliment, & qu'il croyoit qu'il ne retourneroit pas dîner chez lui. Ce que nous étant venu rapporter, nous jugeâmes qu'il avoit affecté de ne s'y pas trouver, pour ne pas entendre de nous-mêmes qu'il ne fût que Plénipotentiaire, & nous envoyâmes nos Gentilshommes à Monsieur Christin, qui reçût fort honnêtement le Compliment.

Nous croyons inutile, Monsieur, de vous dire, car vous le jugerez assez, que tous ces complimens & honnêtetez n'ont pour but que la première Visite après les Ambassadeurs de l'Empereur, que ces Messieurs nous doivent donner & rendre, suivant les paroles que Monsieur le Nonce nous en a données de leur part, qui a pris pour cela ses sûretés.

Après vous avoir rendu compte, Monsieur, d'un détail qui ne regarde que ces Cérémonies, nous sommes obligés de vous informer du sujet de la visite que Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre nous rendirent avant-hier. Ils nous dirent, que les Alliez se contentoient de l'acceptation que nous avions faite des Pouvoirs des Envoyez de Lorraine, & que, pour la protestation, comme elle n'étoit pas adressée à eux, mais seulement aux Médiateurs, il n'avoient rien à y répondre. Ce qui nous fait juger, Monsieur, qu'ils ne sont pas si attachés à chercher des incidens, qu'ils l'ont été jusqu'à présent, & que le
bon

bon état des affaires du Roi , & le désir qu'ils remarquent aux Hollandois de faire la paix , leur peut bien ôter le dessein d'en éloigner la Négociation.

Ces mêmes Médiateurs nous ont demandé , si nous avions pouvoir pour traiter avec les Ministres du Duc de Lorraine : mais comme nous leur dîmes, qu'on étoit convenu que nous n'aurions que cinq Pouvoirs pour les principales Parties, & que toutes les autres seroient comprises sous le nom d'Alliez ; ils n'ont pas insisté davantage sur cela, non plus que sur la communication de nos Pouvoirs, qu'ils nous ont demandé de la part du Marquis de los Balbazez, qui a été remise jusqu'à ce qu'il eût reçu le sien reformé en la manière dont on est convenu, *bien entendu* qu'on pourra cependant traiter sur les Pouvoirs qui ont été réciproquement communiquer.

Monsieur le Nonce est venu ce matin nous apporter la Copie du Pleinpouvoir de Monsieur le Marquis de los Balbazez, que nous vous envoyons, & nous lui avons fait la même réponse qu'aux Médiateurs d'Angleterre. Nous avons déjà eu l'honneur de vous mander, Monsieur, que Monsieur de los Balbazez ne feroit point marcher ses Suisses ni ses Heiducs, armés au tour de son Carosse, mais du reste la dépense est telle que nous vous l'avons présentée ; il a six Suisses & quelques Heiducs, douze Pages & vingt-quatre Valets
de

de pied, sans ceux de son gendre & de sa fille, ses gens ont déjà leurs Livrées, qui est verte avec un galon qui est d'une espece de velours à fond d'or : il a encore une autre Livrée beaucoup plus magnifique.

Don Pedro Ronquillo aura des Livrées avec de l'or & trois Carosses à six Chevaux. Le Comte Anthoine paroîtra de même avec un très grand Equipage, aussi bien que l'Evêque de Gurk ; de sorte, Monsieur, que si Sa Majesté agréee que nous augmentions nôtre train, & que nous fassions des Livrées telles que nous croyons qu'il convient de faire, à proportion de celles d'Espagne, comme nous sommes résolus de faire un effort avec l'aide que Sa Majesté nous voudra bien donner pour faire cette augmentation, & pour la maintenir pendant le cours de nôtre Emploi ; nous osons vous représenter, Monsieur, qu'il seroit à souhaiter que nous reçussions incessamment les ordres du Roi là-dessus ; premièrement afin que nous ayons le tems de faire faire ces Livrées, & un premier Carosse plus beau que les nôtres, avant que la belle saison soit passée, mais bien plus à cause que Don Pedro Ronquillo ne faisant paroître ses Livrées que dans six semaines d'ici, lorsqu'il aura son pouvoir, Monsieur l'Evêque de Gurk & le Comte Anthoine le faisant dans le même tems, & Mr. de los Balbazez ne marchant non plus que dans ce tems-là en Cérémonie,

nie, si nous sommes avertis dès à cette heure, nous aurons pour lors nos Livrées toutes prêtes & nos Carosses, & on attribuera cette dépense à un dessein formé de longue main, de ne faire paroître cette seconde Livrée, que lorsque les Ambassadeurs de l'Empereur & d'Espagne paroîtroient avec les leurs, & que l'Assemblée seroit complete; au lieu que si nous ne les avons que deux ou trois mois après que ces Messieurs auront paru, il sembleroit que ce ne seroit qu'à leur imitation que nous aurions augmenté notre dépense, & que sans leur exemple nous serions demeurés comme nous étions. outre que nous n'avons pas besoin d'attendre davantage, pour donner un plus grand éclaircissement de leur dépense, puisque les gens de Monsieur de los Balbases ont déjà leur première Livrée, & que nous avons vu l'autre. Nous sommes, Monsieur, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs, à
Monsieur de Pomponne.*

Du 29. Juin 1677.

Nous aurions peu de choses, Monsieur, à vous mander cet ordinaire,

si Monsieur le Nonce ne nous étoit venu voir ce matin , pour nous parler des intérêts de Monsieur le Prince Charles. Il nous a extrêmement pressé pour obtenir le Pleinpouvoir séparé pour traiter avec ce Prince , jusques-là qu'il nous a dit , que le Roi ayant bien voulu se relâcher à la prière du Roi d'Angleterre à donner cinq Pleinpouvoirs , il espéroit que Sa Majesté ne refuseroit pas au Pape la grace que Sa Sainteté lui demandoit d'un Pouvoir séparé pour Monsieur le Prince de Lorraine. Nous ne vous importunerons pas , Monsieur , de toutes les raisons que nous lui avons alléguées au contraire : il suffit que nous vous disions , que nous lui avons fait connoître que le Roi n'a accordé les cinq Pouvoirs , qu'après la parole que les Médiateurs lui ont donnée , qu'on ne demanderoit plus de Pleinpouvoirs , & que tous ceux qui auroient à traiter viendroient comme Alliez d'un des cinq principaux intéressés : que cela étoit si vrai , que les Ambassadeurs d'Angleterre , qui avoient été chargés de la même demande , n'avoient pas osé y insister après nôtre réponse , de sorte que c'étoit une affaire consommée , dont nous n'oserions écrire à Sa Majesté : & quelle instance qu'il nous eût faite , il n'a pu obtenir de nous que nous lui ayons donné quelque espérance d'en écrire. Ainsi , Monsieur , ce n'est que pour vous rendre compte de ce qui s'est passé que nous le

fai-

faisons. Nous lui avons encore témoigné, que non-seulement le Roi trouveroit très-mauvais que nous prissions la liberté de lui parler d'une affaire entièrement terminée, mais que cela donneroit encore lieu à Sa Majesté de se plaindre, de ce qu'on abuse si fort de la condescendance qu'elle a eue d'accorder cinq Plein-pouvoirs, lorsqu'on s'en sert pour en demander un sixième au préjudice de la parole qu'on nous a donnée si solennellement.

Monsieur le Nonce nous a demandé ensuite, si nous ne ferions pas quelque réponse aux demandes de Monsieur de Lorraine. Surquoi nous n'avons dit autre chose, si non que jusqu'à cette heure on ne nous avoit rien donné de sa part. En effet, les Médiateurs d'Angleterre ne nous ont pas encore délivré les propositions de ce Prince.

Le Sieur Duker nous a, Monsieur, prié d'ajouter ce Mémoire à celui que nous nous sommes donné l'honneur de vous envoyer au dernier jour, & Monsieur de Haren nous a prié de demander un Passeport pour un de ses parens qui est à Venise, suivant le Mémoire ci-joint. Nous sommes, Monsieur, avec beaucoup de vérité, entièrement à vous.

Fin du Tome Huisième.

TA-



T A B L E

D U

TOME HUITIEME.

De l'Année 1667.

J A N V I E R.

L ettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 1 Janvier.	Pag. 1
— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 1 Janvier.	3
— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 7 Janvier.	7
— de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 7 Janvier.	11
— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 8 Janvier.	12
— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 8 Janvier.	15
— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 12 Janvier.	16
— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon- sieur de Pomponne, du 12 Janvier.	26
— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 14 Janvier.	29
— de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 14 Janvier.	32
Tome VIII.	S
	Lettre

seront avec Cérémonie & accompagnement, il est sans doute qu'il vous doit voir le premier.

Ce que vous avez ajouté à la fin de votre Lettre fait voir, que la difficulté avec l'Ambassadeur d'Espagne étoit finie, puisqu'il vous avoit envoyé demander Audience. Comme il ne devoit point avoir de Gardes, Sa Majesté n'a point eu à délibérer sur ce qu'elle ordonneroit en ce cas: & pour la magnificence de son Equipage, comme le vôtre a paru depuis un an avec tant d'éclat, Sa Majesté croit que, sans l'augmenter, vous pouvez lui laisser la satisfaction de faire éclater le sien à son arrivée. Je suis, Messieurs, entièrement à vous.

L E T T R E

*De Messieurs les Ambassadeurs,
à Monsieur de Pomponne.*

Du 25. Juin 1677.

Nous avons reçu, Monsieur, la Lettre que vous nous avez fait l'honneur de nous écrire du 17. de ce mois & vû que vous nous faites espérer, que le Roi approuvera nos observations sur le Bref que Monsieur de Bevilacqua nous avoit communiqué, & qu'il sera satisfait

T A B L E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 2 Fevrier.</i>	83
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 4 Fevrier.</i>	ibid.
<i>— de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 4 Fevrier.</i>	88
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 5 Fevrier.</i>	90
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 5 Fevrier.</i>	94
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 9 Fevrier.</i>	96
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 9 Fevrier.</i>	101
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 11 Fevrier.</i>	103
<i>— de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 11 Fevrier.</i>	105
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 12 Fevrier.</i>	107
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 12 Fevrier.</i>	110
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 16 Fevrier.</i>	112
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs, du 18 Fevrier.</i>	114
<i>— de Monsieur de Pomponne à Messieurs les Ambassadeurs, du 18 Fevrier.</i>	116
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi, du 19 Fevrier.</i>	117
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 19 Fevrier.</i>	119
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Monsieur de Pomponne, du 23 Fevrier.</i>	124

dont nous les voudrions honorer, à cause de quelques qualitez qu'ils avoient à faire reformer dans leurs Pouvoirs, à quoi ils espéroient avoir bien-tôt pourvû, & qu'ils nous le feroient sçavoir.

Nous crumes, pour répondre à l'honnêteté de ses complimens, leur en devoir envoyer faire un de même de notre part, & nous l'avions aussi concerté avec le Nonce; & comme ils s'étoient servis pour faire les leurs de leurs Ecnyers, nous employames les nôtres pour nous acquitter du nôtre, pour lequel nous n'eûmes qu'à suivre pour leurs qualitez, ce qu'ils nous avoient dit par leurs complimens, où ils firent eux-mêmes la distinction de leur Caractère.

Monsieur de los Balbasez reçut notre compliment, & fit réponse, qu'il nous étoit fort obligé de l'honneur que nous lui faisions, que s'il s'étoit pu séparer de ses Collègues, dans le Pouvoir desquels il se trouvoit quelques difficultez qu'il espéroit qui seroient bien-tôt levées, il se seroit déjà acquité de ce qu'il devoit aux Ambassadeurs d'un aussi grand Roi que le nôtre. Nos Gentilshommes passerent ensuite chez Monsieur de Ronquillo, pour lui faire compliment, avec la distinction que nous leur avions prescrite; lesquels ne l'ayant pas trouvé, & nous en étant venus rendre compte, nous les y renvoyâmes, avec ordre de l'attendre; mais son Secrétaire les voyant en disposition de

T A B L E.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 19 Mars.</i>	184
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 19 Mars.</i>	188
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 23 Mars.</i>	190
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 23 Mars.</i>	199
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 26 Mars.</i>	201
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 29. Mars.</i>	205
<i>— de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 29 Mars.</i>	209
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 30 Mars.</i>	214
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 30 Mars.</i>	224

A V R I L.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 2 Avril.</i>	227
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 6 Avril.</i>	229
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 6 Avril.</i>	240
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 8 Avril.</i>	243
<i>— de Monsieur de Pomponne, à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 8 Avril.</i>	250
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-</i> <i>sieur de Tourmont, du 9 Avril.</i>	253
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 13 Avril.</i>	254

bon état des affaires du Roi , & de
qu'ils remarquent aux Hollandois de faire
la paix , leur peut bien ôter le dessein
d'en éloigner la Négociation.

Ces mêmes Médiateurs nous ont de-
mandé , si nous avions pouvoir pour trai-
ter avec les Ministres du Duc de Lor-
raine : mais comme nous leur dîmes, qu'on
étoit convenu que nous n'aurions que cinq
Pouvoirs pour les principales Parties , &
que toutes les autres seroient comprises
sous le nom d'Alliez ; ils n'ont pas insi-
sté davantage sur cela , non plus que sur
la communication de nos Pouvoirs , qu'ils
nous ont demandé de la part du Marquis
de los Balbazez , qui a été remise jusqu'à
ce qu'il eût reçu le sien reformé en la ma-
nière dont on est convenu , bien entendu
qu'on pourra cependant traiter sur les
Pouvoirs qui ont été réciproquement
communiquer.

Monsieur le Nonce est venu ce matin
nous apporter la Copie du Plein-pouvoir
de Monsieur le Marquis de los Balbazez ,
que nous vous envoyons , & nous lui
avons fait la même réponse qu'aux Média-
teurs d'Angleterre. Nous avons déjà eu
l'honneur de vous mander , Monsieur , que
Monsieur de los Balbazez ne seroit point
marcher ses Suisses ni ses Heiducs , armés
au tour de son Carosse , mais du reste sa de-
pense est telle que nous vous l'avons re-
présentée ; il a six Suisses & quelques He-
iducs , douze Pages & vingt-quatre Valets.

T A B L E.

<i>Lettre du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 14 May.</i>	299
<i>— de Monsieur de Pomponne, à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 14 May.</i>	303
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 14 May.</i>	304
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 18 May.</i>	306
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 18 May.</i>	315
<i>— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,</i> <i>du 21 May.</i>	317
<i>— de Monsieur de Pomponne à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 21 May.</i>	319
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 21 May.</i>	322
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 21 May.</i>	324
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 25 May.</i>	ibid.
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs du Roi,</i> <i>du 28 May.</i>	328
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 28 May.</i>	335

J U I N.

<i>Lettre de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 1 Juin.</i>	336
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,</i> <i>du 4 Juin.</i>	338
<i>— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-</i> <i>sieur de Pomponne, du 4 Juin.</i>	341
<i>— de Monsieur de Pomponne, à Messieurs</i> <i>les Ambassadeurs, du 5 Juin.</i>	343

T A B L E.

Lettre de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,
du 8 Juin. 346

— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-
sieur de Pomponne, du 8 Juin. 349

— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,
du 11 Juin. 354

— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-
sieur de Pomponne, du 11 Juin. 359

— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,
du 12 Juin. 360

— de Monsieur de Pomponne, à Messieurs
les Ambassadeurs, du 12 Juin. 364

— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-
sieur de Pomponne, du 15 Juin. 365

— de Monsieur de Pomponne à Messieurs
les Ambassadeurs, du 17 Juin. 372

— de Messieurs les Ambassadeurs au Roi,
du 18 Juin. 375

— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-
sieur de Pomponne, du 18 Juin. 383

— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-
sieur Colbert, du 18 Juin. 387

— de Messieurs les Ambassadeurs à Mon-
sieur de Pomponne, du 22 Juin. 388

— du Roi à Messieurs les Ambassadeurs,
du 24 Juin. 394

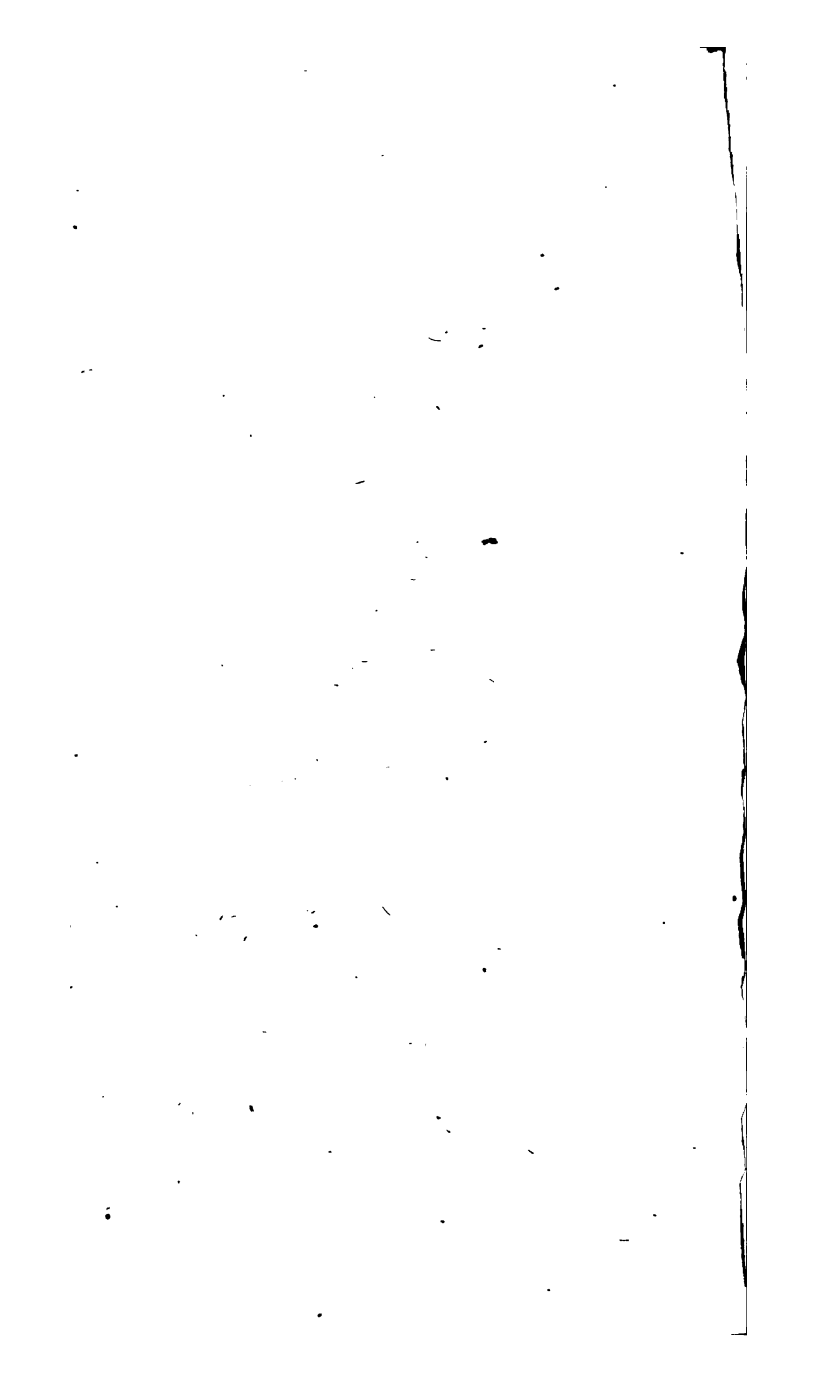
— de Monsieur de Pomponne, à Messieurs
les Ambassadeurs, du 24 Juin. 397

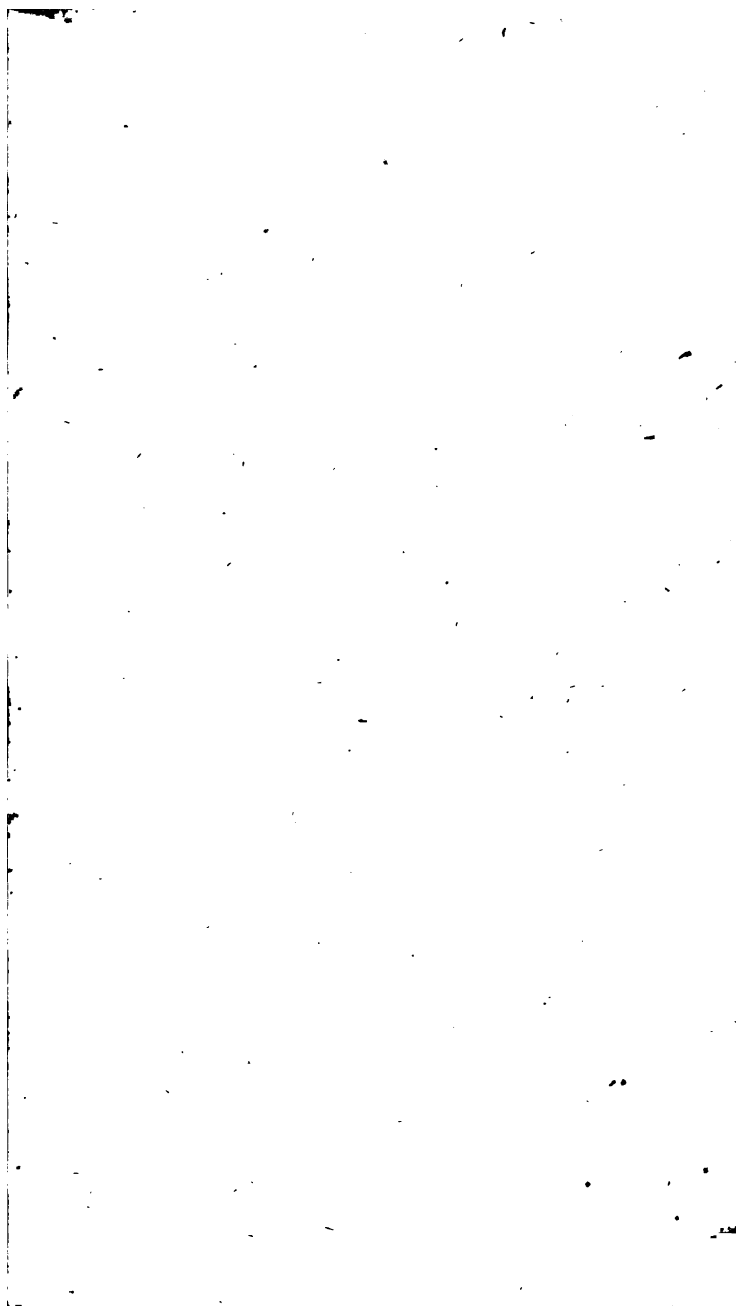
— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-
sieur de Pomponne, du 25 Juin. 400

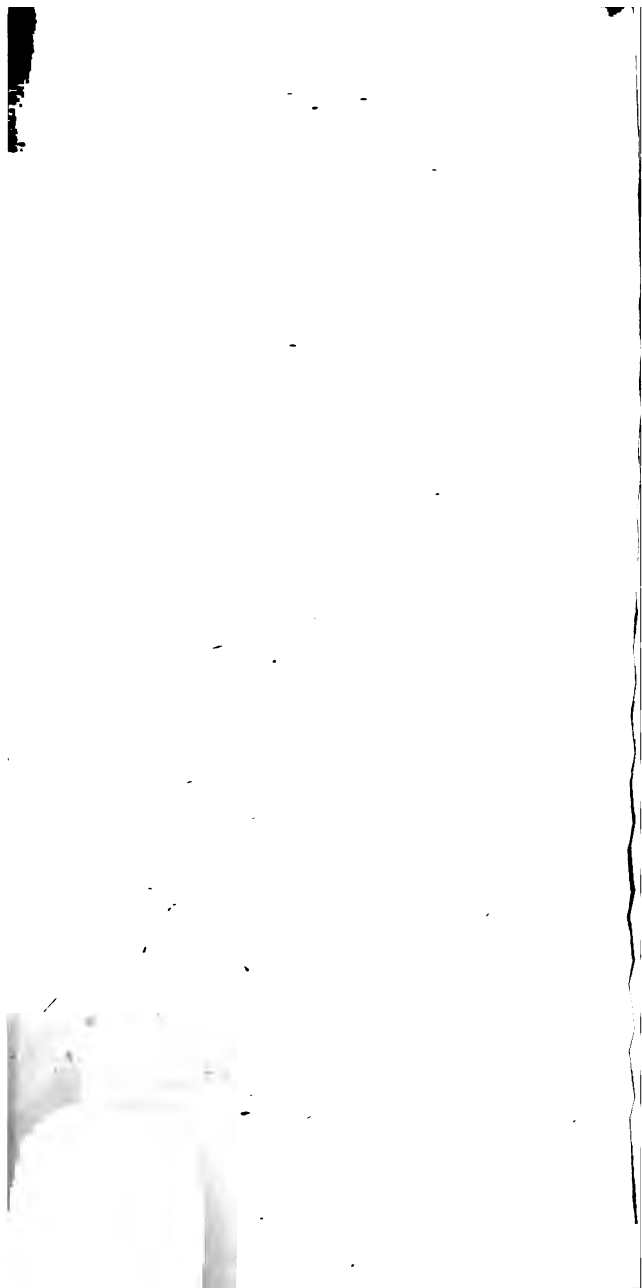
— de Messieurs les Ambassadeurs, à Mon-
sieur de Pomponne, du 29 Juin. 406

F I N.









UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06557 5816